



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

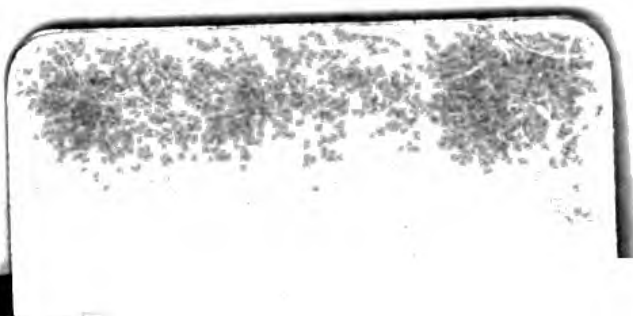


SOLD BY  
J. D. LOCKWOOD,  
— 75. —  
New Bond Street.

F1 See p. 141/2



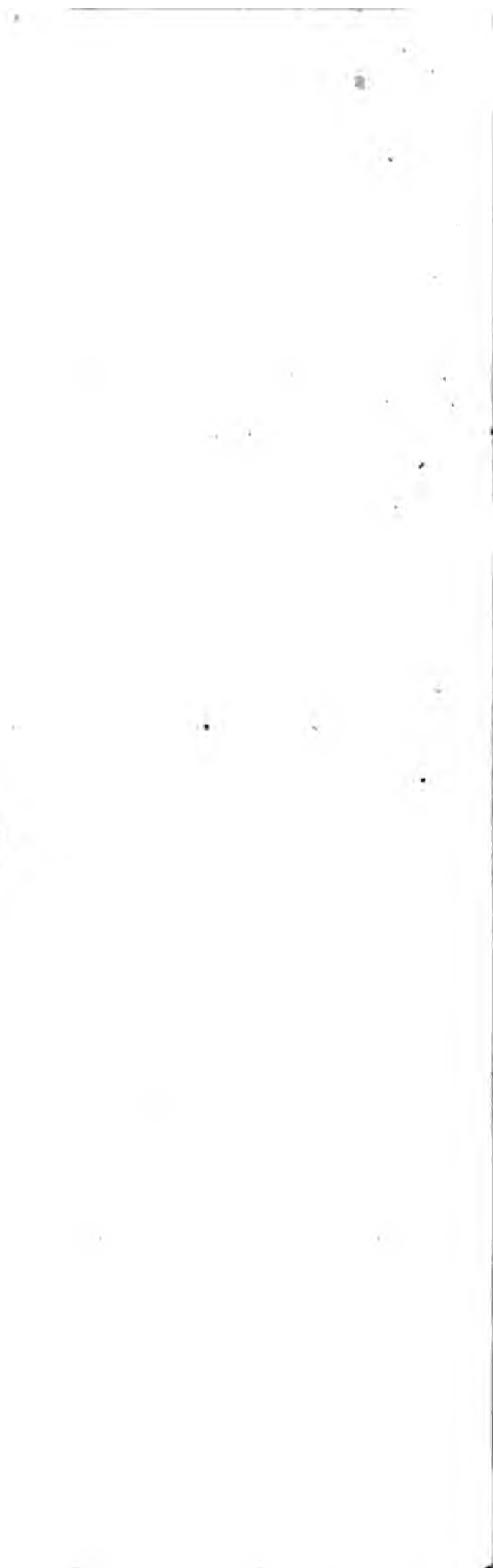
*Edward Goulburn Esq.*

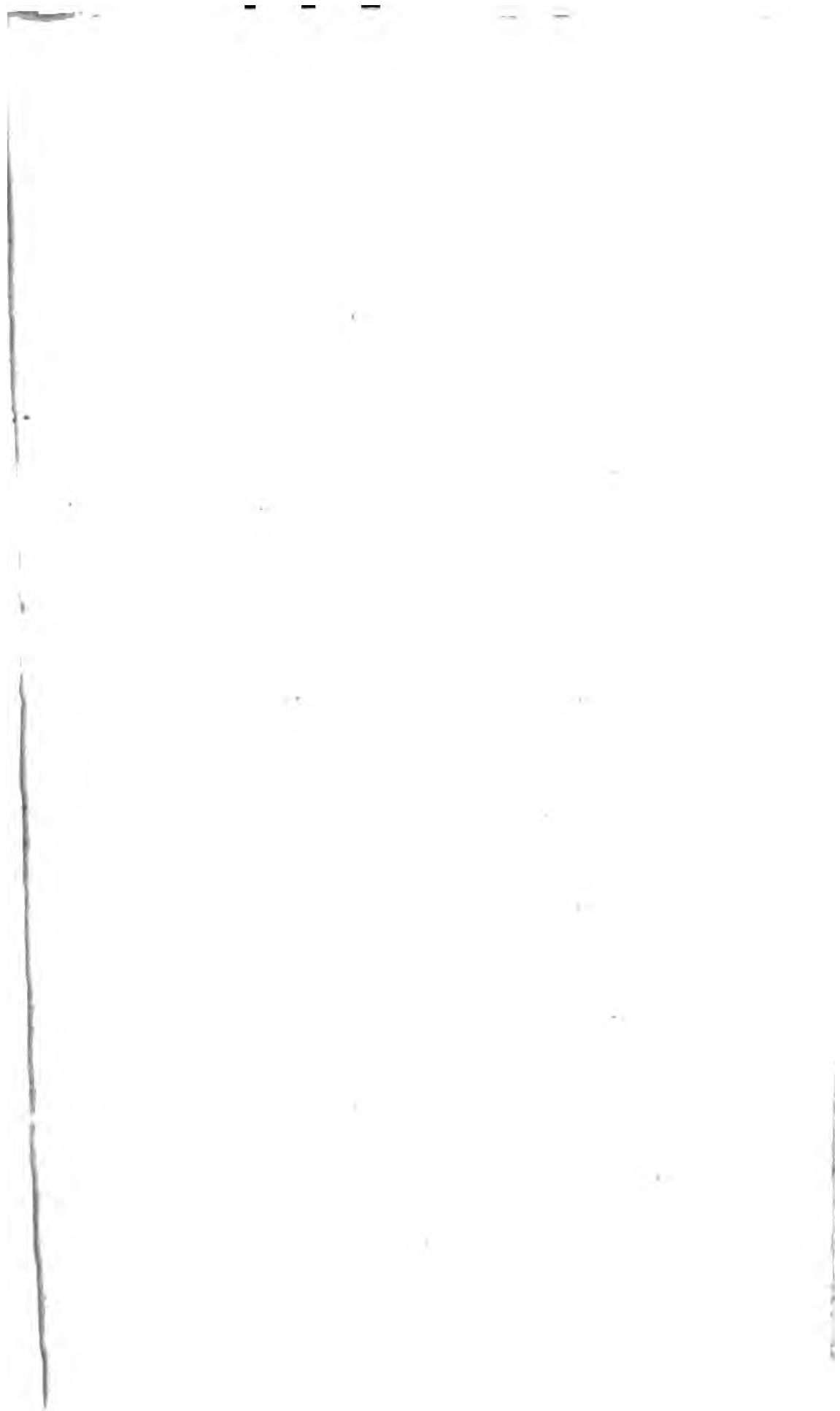


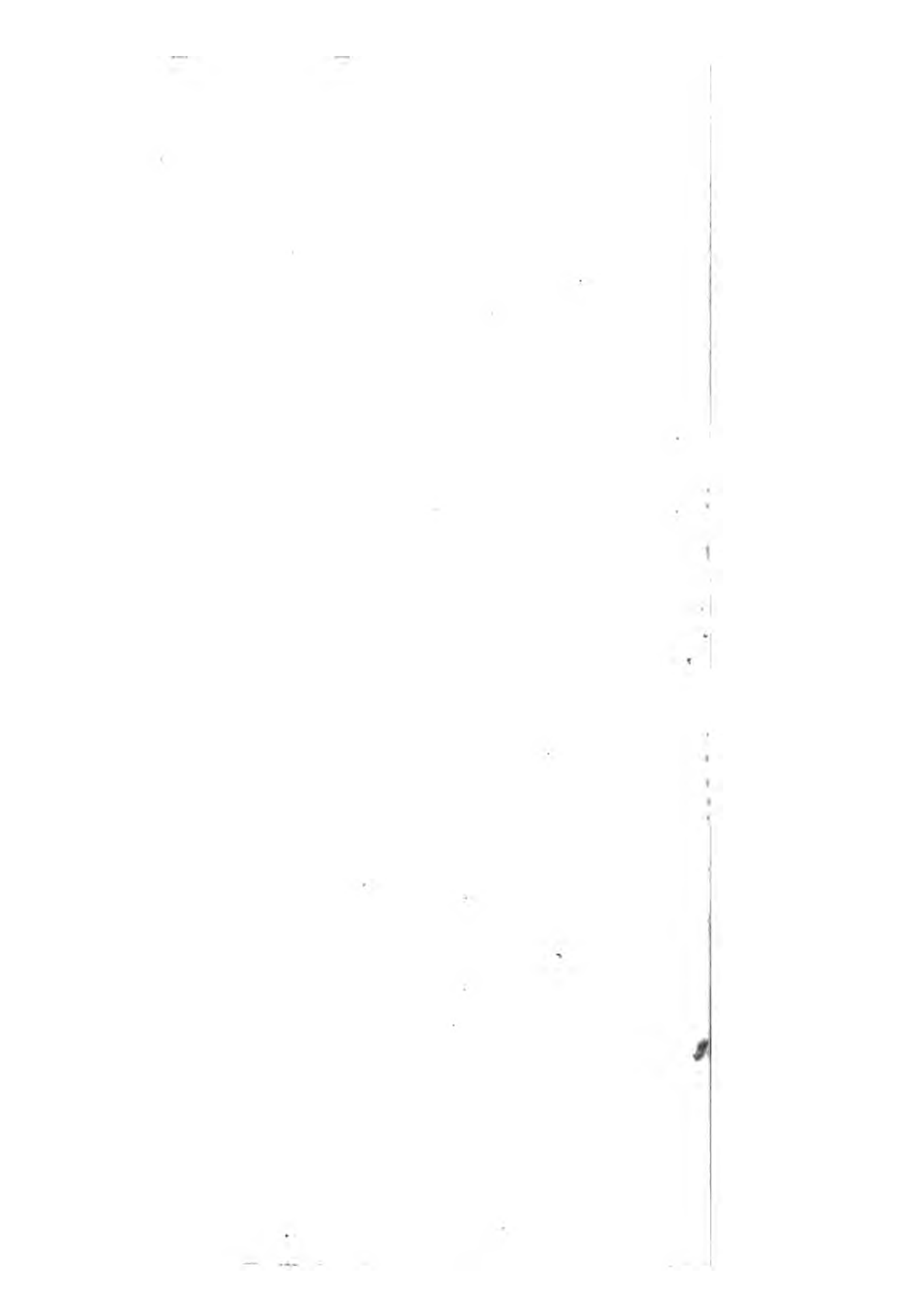
W. G. Steyer

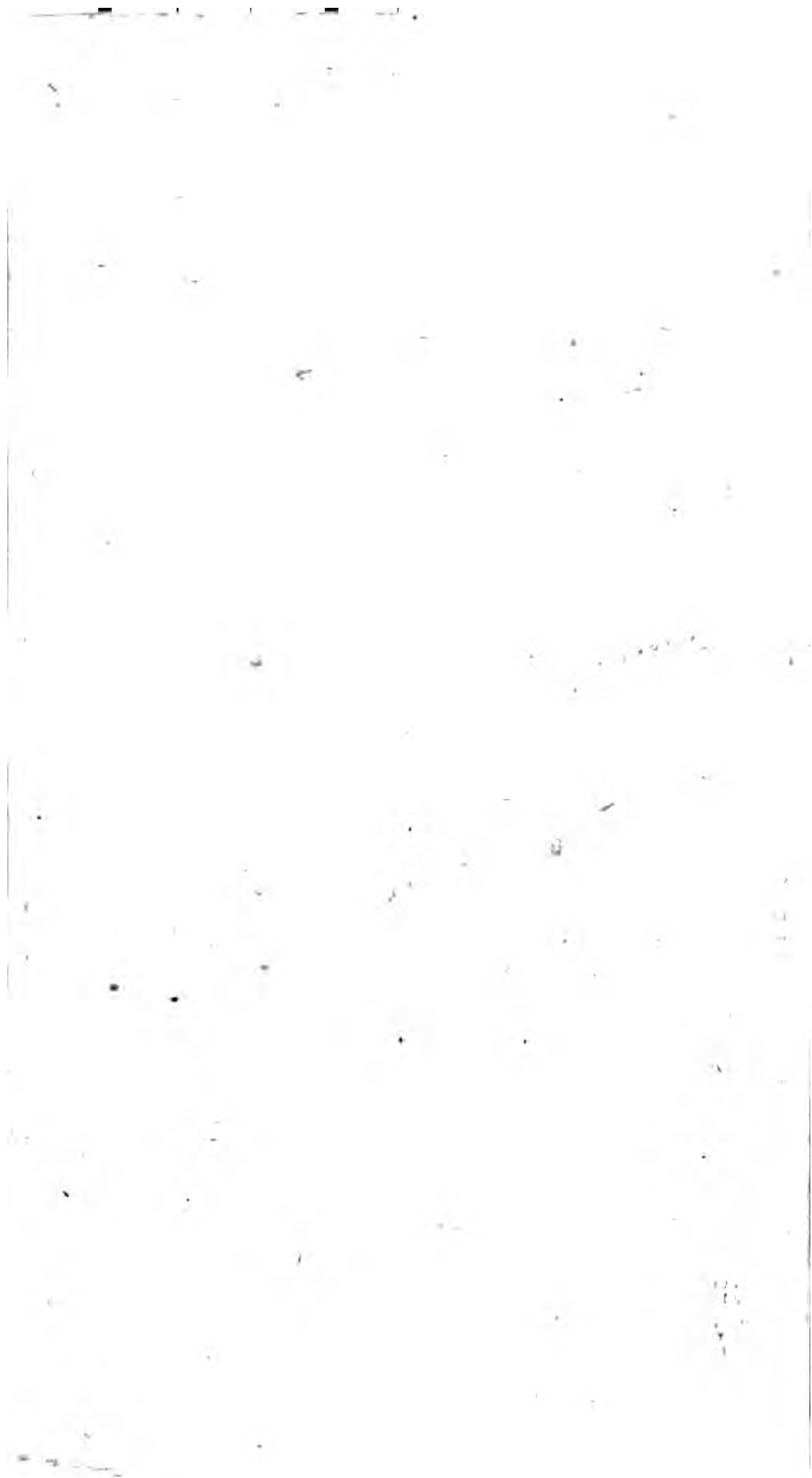
1868

Vet. Fr. II A. 1806













LE NOUVEAU  
GENTILHOMME  
BOURGEOIS.

O U

LES FÉES

A LA MODE.

*Par Madame D\*\*.*

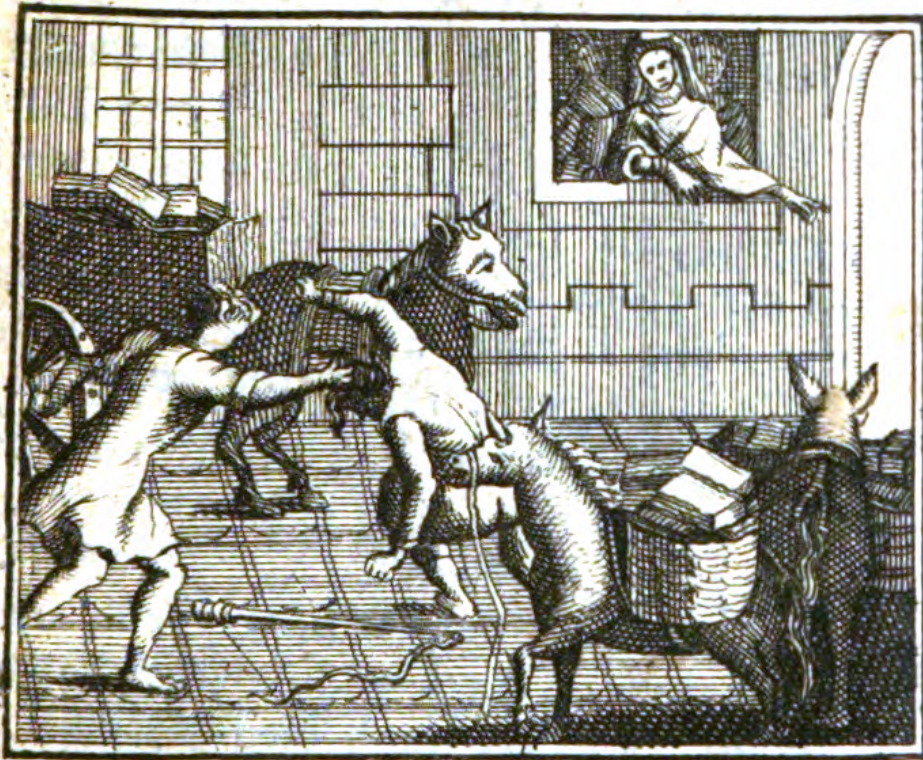
TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,  
Chez MICHEL CHARLES LE CENE,  
Libraire, chez qui l'on trouve un  
assortiment général de Musique.

M. DCC. XXV.





LE NOUVEAU  
GENTILHOMME  
BOURGEOIS.

**D**ANDINARDIERE avoit  
écouté la lecture du Con-  
te de Belle-Belle avec  
beaucoup d'attention, &  
comme il étoit susceptible  
de toutes les impressions qu'on vouloit  
lui donner, le Prieur remarqua qu'il pleu-  
roit tendrement: Qu'avez-vous donc,  
A 3 dit-

## 6 LE NOUVEAU

dit-il, vous me paroissez bien touché? Helas! qui ne le feroit, s'écria le petit homme? Il faut que vous ayez le cœur plus dur que les cailloux qui m'ont cassé la tête, pour vous défendre d'une si juste affliction. Si Belle-Belle avoit péri, repliqua le Prieur, je crois effectivement que j'aurois regretté sa perte; mais vous vous affligez mal à propos, & son mariage la rend trop heureuse pour ne pas partager sa joye; rions donc, dit Dandinardiere en s'effuyant les yeux, aussi-bien j'ai sujet de me réjouir, quand je pense au généreux don que vous me faites de cet admirable Conte. Je vous en ai une obligation si pressante, que je sacrifierois ma vie pour vous: ô vous êtes trop reconnoissant! reprit le Prieur; je ne vous demande point d'autre recompense du service que je vous rends, que d'avoir la satisfaction de vous voir briller entre tous les conteurs de Contes, comme le Soleil brille dans un beau jour; je vais même de ce pas annoncer aux charmantes Virginie & Martonide, que vous les surpassez dans ce genre d'écrire, & que si elles veulent venir cet après-midi dans votre chambre, vous les en convaincrez.

Vous

## GENTILH. BOURGEOIS 7

Vous me ravissez , dit-il , en le serrant étroitement entre ses bras , je suis persuadé qu'un tel Ouvrage va m'immortaliser. Je ne laisse pas de souffrir du secret dépit dont ces deux belles filles seront saisies quand elles verront que j'ai cent fois plus d'esprit qu'elles. Il faut qu'elles prennent patience , ajouta le Prieur ; mais adieu , j'ai assez lû pour avoir besoin de déjeuner : Et moi assez écouté , repliqua nôtre Bourgeois , pour que ma pauvre tête s'accommode d'un peu de repos.

Le Prieur sortit , il fut annoncer à Mesdemoiselles de Saint Thomas que Dandinardiere avoit fait un chef-d'oeuvre , & qu'il les convioit de le venir entendre. En verité , dit Martonide , il a une phisionomie si spirituelle , qu'il ne faut que le voir pour se convaincre qu'il est capable de tout ce qu'il veut. C'est un bonheur particulier , ajouta Virginie , qu'un homme comme lui , qui a toujours été parmi le feu & le carnage , qui a joué un rôle si élevé dans les plus grandes guerres de l'Europe , conserve autant de délicatesse que les gens de lettres qui ne sortent pas de leur Cabinet & des Ruelles.

## 8 L E N O U V E A U

Le Prieur mouroit d'envie de rire , quand il entendoit qu'elles disoient très-sérieusement que Dandinardiere étoit un General Matamore , & qu'il s'étoit fait craindre & admirer à l'Armée. Il ne voulut pas les en détromper , cela auroit été fort contraire à l'envie que l'on avoit de le marier avec une de ces deux belles filles. Mais en les quittant il fut dire au Vicomte de Berginville , qu'avant la fin du jour , il y auroit une rude guerre entre le petit Bourgeois , & Mesdemoiselles de Saint Thomas , pour le Conte de Belle-Belle. Est il possible, s'écria le Vicomte, que vous vouliez les brouïller dans le tems que nous songons très-sérieusement à les unir pour toujours ? J'ai tort, dit le Prieur, mais il m'a paru si plaisant de les entendre les uns & les autres, assurer qu'ils ont composé cet Ouvrage, se quereller là-dessus , & produire leurs témoins , que je n'ai pas été le maître de m'en empêcher. Je vous proteste, repliqua-t'il, que bien loin de leur donner des dispositions de tendresse, vous leur en feriez naître d'aversion, qui ne finiroient peut-être qu'avec leur vie: hé ! comment faire, ajouta le Prieur ? il a le Conte  
sous

## GENTILH. BOURGEOIS. 9

sous son chevet , on lui arracheroit plutôt l'ame que ce petit cayer.

Je m'imagine un moyen pour l'avoir , repartit le Vicomte , puis qu'il est sous son chevet , pendant qu'on le pensera je le lui volerai : voilà le secret de le faire pendre , s'écria le Prieur , car il ne comprend rien au-dessus du plaisir de persuader à sa maîtresse qu'il a de l'esprit. Dans quelle affliction le jetterez-vous , s'il assemble toute la compagnie pour l'entendre , & qu'il se trouve n'avoir rien à dire ? le seul remède que je sçai , repliqua le Vicomte , c'est d'envoyer chez moi demander à ma femme ce qu'une de ses amies lui a envoyé ; car enfin il n'a pas eu une si grande attention au sujet , pour qu'il ne soit aisément trompé dès qu'il y verra des Fées. J'y consens , dit le Prieur , pourvu que vous conduisiez bien l'affaire , autrement vous êtes un homme mort. Le Vicomte envoya son valet de chambre en diligence , & comme il n'y avoit pas loin , il fut assez tôt revenu pour que son maître pût faire adroitement l'échange qu'il avoit projeté.

Le Prieur impatient courut dans la chambre de Mesdemoiselles de Saint



10 LE NOUVEAU

Thomas : Je sçavois bien , leur dit-il , que Monsieur de la Dandinardiere est plus brave que n'étoient Alexandre & César ; mais j'ignorois qu'il eût un esprit universel. Il vient d'achever un Conte qui fera bien enragier les conteuses ; & s'il commence ainsi pour la première fois , l'on peut dire que cet homme ira loin. En disant cela , il rouloit deux gros yeux dans sa tête , & faisoit des grimaces mistereuses qui alloient jusqu'à la convulsion. Virginie & Martonide gardoient un profond silence causé par l'étonnement d'une si grande nouvelle , & le Prieur reprenant la parole , dit trente fois de suite , comme s'il eût repondu à ses pensées : ouï il ira loin , ouï c'est un prodige , ouï , ouï , & encore ouï. Virginie prit un goût admirable à l'entendre : Ha Monsieur ! lui dit-elle , que vous louëz bien ; que vous louëz finement , il faut que vous soyez le Panegiriste du plus illustre de tous les hommes , je veux parler de Monseigneur Dandinardiere ; mais , dit Martonide , en interrompant sa sœur , n'aurons-nous point le plaisir d'entendre la lecture de ce merveilleux Ouvrage ? Sans doute , repliquâ-t'il , je viens

## GENTILH. BOURGEOIS. II

viens vous en prier de sa part. Ha ma sœur ! quel plaisir, dirent-elles ? il faut nous habiller plus propres qu'à l'ordinaire.

Elles prirent chacun un justaucorps de chasse, qu'elles avoient faits d'une jupe de moire verte, avec une capeline de velours usé plus gris que noir, Ce bonnet étoit couvert de plumes de Paon, chacune avoit une écharpe de vieille dentelle d'oripeau pleine de clinquant, qui tomboit galamment en forme de bandolière; avec un petit Cor, dont elles ne sçavoient point sonner; mais enfin, une telle magnificence ne laissoit pas de briller beaucoup dans le Village de S. Thomas.

Quelque constellation bizarre se mêloit ce jour-là de la parure de ces héroïnes & de nôtre petit heros. Dans l'esperance de les avoir il avoit cherché ce qui lui siéroit le mieux; car de paroître devant elles avec les serviètes qui enveloppoient sa tête, il ne pouvoit s'y résoudre; de les ôter c'étoit encore pis, il prit le parti de s'entortiller de sa veste, couleur de fouci & gridelin, il s'en fit une espèce de turban, les deux manches pendoient aux côtez, il avoit son

hausse-col d'un acier bruni moitié rouïllé, moitié polli, ses gantelets dans ses mains, avec une pile de carreaux qui le soutenoient. Il falloit certainement avoir un fond de serieux misantrope, pour resister à l'envie de rire que donnoit cette étrange figure : mais les divines Virginie & Martonide n'étoient capables que d'admiration.

Elles dînèrent avec une frugalité qui n'étonna personne, l'on sçavoit bien qu'elles regardoient la nécessité de manger comme un défaut de la nature où elles vouloient remedier en y resistant opiniâtement, & bien souvent elles enomboient en foiblesse. Dès que l'on fut sorti de table, le Prieur engagea Madame de Saint Thomas de venir voir l'illustre blessé, il lui promit la lecture d'un Conte. Elle fut agreablement flattée quand elle pensa qu'on la convioit d'entendre un Ouvrage d'esprit : elle se leva aussi-tôt & d'un pas grave elle parvint à la chambre du moribond, ses filles mitigées entre l'air d'Amazones & celui de Provinciales la suivirent. Les Messieurs leur donnèrent la main, & Dandinardiere transporté de joye de les voir ; sçavoit si peu ce qu'il fai-

faisoit, qu'il fut cent fois prêt de sauter de son lit pour leur faire les honneurs de cet appartement.

Après les premières civilités chacun se plaça, notre petit homme prenant un ton de voix étudié, leur dit: Pardon Mesdames, pardon, d'oser vous attirer en ces lieux; vous aurez sujet de dire que vous attendiez l'agréable chant du Rossignol, & que vous n'avez trouvé qu'un Hibou. Nous n'avons jamais hiboudé personne, repliqua Madame de Saint Thomas, qui se piquoit de faire des mots, & de parler extraordinairement; & puis nous sçavons bien que votre rossignolerie se soutient à merveille: j'ai autant d'envie de vous louer que ma mère, dit Virginie, & je le ferois peut-être en termes qui ne dissonneroient pas à la délicatesse de vos oreilles; mais la passion que j'ai de lire le Conte que vous avez fait m'impose le silence. Ha, ha, ha, Mademoiselle, dit Dandinardière, vous m'allez gâter si je n'y prends garde, des louanges d'un petit becot vermillon me suffoquent. Ne vous laissez pas d'en entendre, ajouta Martonide, un mérite aussi éclatant que le vôtre est exposé à de rudes affronts.

fauts. Vous me comblez de graces, charmantes personnes, s'écria-t'il, je ne puis en telle occasion repondre que par mon silence, pendant lequel Monsieur le Prieur de Richecour lira mon Ouvrage. Je l'ai fait, ce qui s'appelle en poste; il faut scavoir avec quelle diligence je broche dans ces broussailles, j'en suis honteux comme un chien.

Il y a une heure, dit Madame de Saint Thomas en l'interrompant, que j'admire les expressions nobles & aisées dont vous vous servez; l'on doit avouër que les gens de la Cour ont quelque chose qui les met bien au-dessus des autres mortels: O Madame, dit Dandinardiere, il y a Cour & Cour, celle où j'ai été élevé est si délicate, qu'on n'y souffriroit pas la plus petite obscenité: qui feroit là un barbarisme, feroit proscrire, il faut être puriste, ou crever. Virginie, sa soeur & sa mere, auroient laissé parler le malade toute la journée sans l'interrompre; tant elles étoient ravies des grands mots qu'il débitoit; mais l'on entendit tout d'un coup un furieux bruit dans la cour. C'étoit Alain qui faisoit entrer une charette & trois ânonns chargez de la Bibliothèque de

de son maître, il se battoit à coups de poings avec le charretier, qu'il accusoit d'avoir volé un Livre pour chanter au Lutrin. Le Paisan indigné de l'injustice de ce Majordome, le tenoit aux cheveux; & de part & d'autre l'on ne voyoit que bras hauffez & bras baiffiez, sur le visage ou sur l'estomac des Champions.

Dandinardiere à ces nouvelles se jeta du lit enveloppé comme un mort dans son drap, il courut en cet équipage à la fenêtré, ravi de voir faire tant de proüesse à son fidelle Alain; mais faisant tout d'un coup réflexion à l'irregularité de son déshabillé, il s'adressa aux Dames pour leur en faire des excuses. Je vous avoüe, leur dit-il, que j'ai une valeur incommode, elle me domine à tel point que je ne puis entendre le cliquetis des armes sans être émû. J'ai fait cent combats en ma vie uniquement pour le seul plaisir de ferrailer. Il raisonnoit ainsi, son drap assez mal mis sur lui; son turban de travers, & ses pieds nuds qu'il laissoit voir sans affectation, quand Madame de Saint Thomas le pria de se remettre au lit. Il envoya séparer Alain, qui méditoit déjà une honorable retraite;

car

car le charretier pour un coup reçû lui en donnoit six, & en verité il aimoit mieux sa peau que tous les Livres de son maître: Garde, dit-il à son adversaire, nôtre Lutrin & me laisse aller en paix; non, dit le charretier, tu m'as larronné mon honneur, délarronne le moi, ou tu es mort. Le secours que Madame de Saint Thomas lui envoyoit arriva là-dessus, très-à-propos pour le retirer des mains du furibon charretier; mais la dispute recommença avec plus de chaleur lors qu'il fallut payer, car Alain entendu sur ses interêts, vouloit rabattre dix sols pour en faire une compensation avec les coups qu'il avoit par devers lui, dont il saignoit & dont ses yeux étoient meurtris.

Enfin tout fut pacifié, la charrette & les ânon partirent, les Livres restèrent entassez sur l'herbe, & la pluye vint si abondante que quelque diligence qu'on pût faire pour les en garentir, il n'y eut pas moyen de les sauver. Les regrets de Dandinardiere rejoüissoient fort ceux qui sçavoient jusqu'à quel point alloit son ignorance: Ha! mes Livres Grecs. s'écrioit-il, chers délices de ma solitude: Ha! mes Livres Hebreux, dont  
j'ai

J'ai commencé une si pénible traduction : Ha ! mes Poètes Latins : Ha ! mon Algèbre , vous voila donc noyez ; si vous aviez péri dans la mer ou au milieu d'une ville en feu , ou par quelque coup de tonnerre , vôtre perte étant plus honorable me seroit moins sensible ; mais par une méchante pluie au milieu d'une cour ! non je ne m'en consolerais jamais. Virgine tendrement touchée de la juste douleur du sçavant Dandinardiere , le conjura de cesser ses tristes plaintes , à moins qu'il ne voulût la faire mourir. Elle lui promit que tout le monde alloit s'occuper à secher ses pauvres Auteurs mouillez , & qu'il en resteroit encore assez pour l'entretenir agréablement. Martonide ajouta de nouvelles raisons à celles de sa sœur , le petit affligé trouva qu'il auroit grand tort de ne se pas consoler , puis que les plus aimables personnes qui fussent dans l'univers s'en mêloient. Il secoüa deux ou trois fois la tête , en disant : chagrin, noir chagrin , je veux que tu te dissipés , Son turban en tomba , il en eut un nouveau dépit ; mais pour faire diversion avec tant de sujets de peine , le Prieur de-



demanda audience à toute la compagnie  
afin de lire le Conte dont il leur avoit  
parlé; chacun se tût, & il commença  
ainsi.





LE PIGEON

ET

LA COLOMBE.

CONTE.



L'étoit une fois un Roi & une Reine qui s'aimoient si cherement, que cette union servoit d'exemple dans toutes les familles, & l'on auroit été bien surpris de voir un ménage

en

en discorde dans leur Royaume. Il se nommoit le Royaume des Deserts.

La Reine avoit eu plusieurs enfans, il ne lui restoit qu'une fille, dont la beauté étoit si grande, que si quelque chose pouvoit la consoler de la perte des autres, c'étoit les charmes que l'on remarquoit dans celle-ci. Le Roi & la Reine l'élevoient comme leur unique esperance ; mais le bonheur de la famille Royale dura peu. Le Roi étant à la chasse sur un Cheval ombrageux, il entendit tirer quelques coups, le bruit & le feu l'effrayèrent, il prit le mors aux dents, il partit comme un éclair ; il voulut l'arrêter au bord d'un précipice, il se cabra, & s'étant renversé sur lui, la chute fut si rude qu'il le tua avant qu'on fût en état de le secourir.

Des nouvelles si funestes reduisirent la Reine à l'extremité, elle ne put moderer sa douleur, elle sentit bien qu'elle étoit trop violente pour y résister, & elle ne songea plus qu'à mettre ordre aux affaires de sa fille afin de mourir avec quelque sorte de repos. Elle avoit une amie qui s'apelloit la Fée Souveraine parce qu'elle avoit une grande autorité dans tous les Empires, & qu'elle étoit fort habi-

habile. Elle lui écrivit d'une main mourante, qu'elle souhaitoit de rendre les derniers soupirs entre ses bras, qu'elle se hâtât de venir si elle vouloit la trouver en vie, & qu'elle avoit des choses de conséquence à lui dire.

Quoi que la Fée ne manquât pas d'affaires, elles les quitta toutes, & montant sur son Chameau de feu qui alloit plus vite que le soleil, elle arriva chez la Reine qui l'attendoit impatiemment, elle lui parla de plusieurs choses qui touchoient la Régence du Royaume, la priant de l'accepter & de prendre soin de la petite Princesse Constancia. Si quelque chose, ajouta-t'elle, peut soulager l'inquiétude que j'ai de la laisser orpheline dans un âge si tendre, c'est l'esperance que vous me donnerez en sa personne des marques de l'amitié que vous avez toujours eüe pour moi; qu'elle trouvera en vous une mere qui peut la rendre bien plus heureuse & plus parfaite que je n'aurois fait, & que vous lui choisirez un époux assez aimable pour qu'elle n'aime jamais que lui. Tu souhaites tout ce qu'il faut souhaiter, grande Reine, lui dit la Fée, je n'oublierai rien pour ta fille; mais j'ai tiré son horoscope.

pe. Il semble que le Destin est irrité contre la nature, d'avoir épuisé tous ses tresors en la formant; il a résolu de la faire souffrir, & sa Royale Majesté doit sçavoir qu'il prononce quelquefois des Arrêts sur un ton si absolu qu'il est impossible de s'y soustraire. Tout au moins, reprit la Reine, adoucissez ses disgraces, & n'oubliez rien pour les prevenir: il arrive souvent que l'on évite de grands malheurs, lors qu'on y fait une sérieuse attention. La Fée Souveraine lui promit tout ce qu'elle souhaitoit, & la Reine ayant embrassé cent & cent fois sa chere Constancia, mourut avec assez de tranquillité.

La Fée lisoit dans les Astres avec la même facilité qu'on lit à present les Contes nouveaux qui s'impriment tous les jours. Elle vit que la Princesse étoit menacée de la fatale passion d'un Géant, dont les Etats n'étoient pas fort éloignés du Royaume des Deserts; elle connoissoit bien qu'il falloit sur toutes choses l'éviter, & elle n'en trouva pas de meilleur moyen que d'aller cacher sa chere élève à un des bouts de la terre, si éloigné de celui où le Géant regnoit, qu'il  
n'y

n'y avoit aucune apparence qu'il vint y troubler leur repos.

Dès que la Fée Souveraine eut choisi des Minstres capables de gouverner l'Etat qu'elle vouloit leur confier, & qu'elle eut établi des loix si judicieuses que tous les Sages de la Grece n'auroient pû rien faire d'approchant; elle entra une nuit dans la chambre de Constancia, & sans la réveiller elle l'emporta sur son Chameau de feu, puis partit pour aller dans un pays fertile, où l'on vivoit sans ambition & sans peine: c'étoit une vraie vallée de Tempé, l'on n'y trouvoit que des Bergers & des Bergères qui demeuroient dans des cabanes dont chacun étoit l'Architecte.

Elle n'ignoroit pas que si la Princesse passoit seize ans sans voir le Géant, elle n'auroit plus qu'à retourner en triomphe dans son Royaume: mais que s'il la voyoit plutôt elle seroit exposée à de grandes peines. Elle étoit très-soigneuse de la cacher aux yeux de tout le monde, & pour qu'elle parût moins belle, elle l'avoit habillée en Bergère, avec de grosses cornettes toujours abattues sur son visage; mais tel que le Soleil enveloppé d'une nuée, la perce par  
de

## 24 L E N O U V E A U

de longs traits de lumière, cette charmante Princesse ne pouvoit être si bien couverte que l'on n'apperçût quelques-unes de ses beautez, & malgré tous les soins de la Fée, on ne parloit plus de Constancia, que comme d'un chef-d'œuvre des Cieux, qui ravissoit tous les cœurs.

Sa beauté n'étoit pas la seule chose qui la rendoit merveilleuse, Souveraine l'avoit doüée d'une voix si admirable, & de toucher si bien tous les Instrumens dont elle vouloit jouer, que sans avoir jamais appris la Musique, elle auroit pû donner des leçons aux Muses & même au celeste Apollon.

Ainsi elle ne s'ennuyoit point, la Fée lui avoit expliqué les raisons qu'elle avoit de l'élever dans une condition si obscure. Comme elle étoit toute pleine d'esprit, elle y entroit avec tant de jugement, que Souveraine s'étonnoit qu'à un âge si peu avancé, l'on pût trouver tant de docilité & d'esprit. Il y avoit plusieurs mois qu'elle n'étoit allée au Royaume des Deserts, parce qu'elle ne la quittoit qu'avec peine; mais sa présence y étoit nécessaire, l'on n'agissoit que par ses ordres, & les Ministres.

## GENTILH. BOURGEOIS. 25

nistres ne faisoient pas également bien leur devoir. Elle partit, lui recommandant fort de s'enfermer jusqu'à son retour.

Cette belle Princesse avoit un petit mouton qu'elle aimoit chèrement, elle se plaisoit à lui faire des guirlandes de fleurs, d'autres fois elle le couvroit de nœuds de rubans. Elle l'avoit nommé Rufon. Il étoit plus habile que tous ses camarades, il entendoit la voix & les ordres de sa maîtresse, il y obéissoit ponctuellement: Rufon lui disoit-elle, allez querir ma quenouille; il couroit dans sa chambre, & la lui apportoit en faisant mille bonds. Il sautoit autour d'elle, il ne mangeoit plus que les herbes qu'elle avoit cueillies, & il seroit plutôt mort de soif que de boire ailleurs que dans le creux de sa main. Il sçavoit fermer la porte, battre la mesure quand elle chantoit, & béeier en cadence. Rufon étoit aimable, Rufon étoit aimé; Constancia lui parloit sans cesse & lui faisoit mille caresses.

Cependant une jolie brebis du voisinage plaisoit pour le moins autant à Rufon que sa Princesse. Tout mouton est mouton, & la plus chetive brebis, étoit



plus belle aux yeux de Rufon que la mere des Amours. Constancia lui reprochoit souvent ses coquetteries : petit libertin, disoit-elle, ne sçaurois-tu rester auprès de moi ? tu m'es si cher, je néglige tout mon troupeau pour toi & tu ne veux pas laisser cette galeuse pour me plaire. Elle l'attachoit avec une chaîne de fleurs, alors il sembloit se dépiter, & tiroit tant & tant qu'il la rompoit ; Ha ! lui disoit Constancia en colère, la Fée m'a dit bien des fois, que les hommes sont volontaires comme toi, qu'ils fuient le plus leger assujettissement, & que ce sont les animaux du monde les plus mutins. Puis que tu veux leur ressembler, méchant Rufon, vas chercher ta belle bête de brebis, si le loup te trouve & te mange tu seras bien mangé ; je ne pourrai peut-être pas te secourir.

Le Mouton amoureux ne profita point des avis de Constancia. Etant un jour avec sa chere Brebis proche de la maisonnette où la Princesse travailloit toute seule, elle l'entendit béeler si haut & si pitoyablement, qu'elle ne douta point de sa funeste aventure. Elle se lève bien émue, sort & voit un loup qui  
em-

## GENTILH. BOURGEOIS. 27

emportoit le pauvre petit Rufon : elle ne songea plus à tout ce que la Fée lui avoit dit en partant ; elle courut après le ravisseur de son mouton , criant , au loup , au loup . Elle le suivoit , lui jetant des pierres avec sa houlette sans qu'il quittât sa proie : mais hélas ! en passant proche d'un bois il en sortit bien un autre loup ; c'étoit un horrible Géant . A la vuë de cet épouvantable Colosse , la Princesse transie de peur leva les yeux vers le Ciel pour lui demander du secours , & pria la terre de l'engloutir . Elle ne fut écoutée ni du Ciel ni de la terre , elle meritoit d'être punie , de n'avoir pas crû la Fée Souveraine .

Le Géant ouvrit les bras pour l'empêcher de passer outre ; mais quelque terrible & furieux qu'il fût , il ressentit les effets de sa beauté . Quel rang tiens-tu parmi les Déeses , lui dit-il , d'une voix qui faisoit plus de bruit que le tonnerre , car ne pense pas que je m'y méprenne , tu n'es point une mortelle ; aprens moi seulement ton nom , & si tu es fille ou femme de Jupiter ? qui sont tes freres ? qui sont tes sœurs ? il y a long-tems que je cherche une Déesse pour l'épouser , te voila heureusement

trouvée. La Princesse sentoit que la peur avoit lié sa langue & que les paroles mouroient dans sa bouche.

Comme il vit qu'elle ne répondoit pas à ses galantes questions: Pour une Divinité, lui dit-il, tu n'as guère d'esprit. Sans autre discours il ouvrit un grand sac & la jeta dedans.

La premiere chose qu'elle apperçut au fond, ce fut le méchant Loup & le pauvre Mouton. Le Géant s'étoit divertti à les prendre à la course: Tu mourras avec moi, mon cher Rufon, lui dit-elle en le baisant, c'est une petite consolation, il vaudroit bien mieux nous sauver ensemble.

Cette triste pensée la fit pleurer amèrement, elle soupiroit & sanglottoit fort haut, Rufon bééloit, le Loup hurloit; cela reveilla un Chien, un Chat, un Coq, & un Perroquet qui dormoient: ils commencèrent de leur côté à faire un bruit desesperé, voila un étrange charivari dans la besace du Géant; enfin fatigué de les entendre, il pensa tout tuer, mais il se contenta de lier le sac, & de le jeter sur le haut d'un arbre, après l'avoir marqué pour le venir reprendre, il alloit se battre en duel contre

tre un autre Géant, & toute cette crierie lui déplaisoit.

La Princesse se douta bien, que pour peu qu'il marchât, il s'éloigneroit beaucoup, car un Cheval courant à toute bride n'auroit pû l'attraper quand il alloit au petit pas, elle tira ses ciseaux & coupa la toile de la besace, puis elle en fit sortir son cher Rufon, le Chien, le Chat, le Coq, le Perroquet, elle se sauva ensuite, & laissa le Loup dedans pour lui apprendre à manger les petits Moutons. La nuit étoit fort obscure, c'étoit une étrange chose de se trouver seule au milieu d'une forêt, sans sçavoir de quel côté tourner ses pas, ne voyant ni le Ciel ni la terre, & craignant toujours de rencontrer le Géant.

Elle marchoit le plus vite qu'elle pouvoit, elle seroit tombée cent & cent fois : mais tous les animaux qu'elle avoit délivrés, reconnoissans de la grace qu'ils en avoient receüe, ne voulurent point l'abandonner, & la servirent utilement dans son Voyage. Le Chat avoit les yeux si étincelans, qu'il éclairoit comme un flambeau ; le Chien qui jappoit faisoit la sentinelle, le Coq chantoit pour épouvanter les Lions, le

Perroquet jargonnoit si haut qu'on auroit jugé à l'entendre que vingt personnes causeroient ensemble, de sorte que les voleurs s'éloignoient pour laisser le passage libre à notre belle Voyageuse, & le Mouton qui marchoit quelques pas devant elle, la garantissoit de tomber dans de grands trous, dont il avoit lui-même bien de la peine à se retirer.

Constancia alloit à l'avanture se recommandant à sa bonne amie la Fée, dont elle esperoit quelque secours, quoi qu'elle se reprochât beaucoup de n'avoir pas suivi ses ordres: mais quelquefois elle craignoit d'en être abandonnée; elle auroit bien souhaité que sa bonne fortune l'eût conduite dans la maison où elle avoit été si secrettement élevée: comme elle n'en sçavoit point le chemin, elle n'osoit se flatter de le rencontrer sans un bonheur particulier.

Elle se trouva à la pointe du jour au bord d'une rivière qui arrosoit la plus agréable prairie du monde; elle regarda autour d'elle, & ne vit ni Chien, ni Chat, ni Coq, ni Perroquet, le seul Ruisseau lui tenoit compagnie: Hélas! où suis-je, dit-elle? je ne connois point ces beaux lieux, que vais-je devenir? qui  
aura

aura soin de moi ? ha ! petit Mouton que tu me coûtes cher ! si je n'avois pas couru après toi je serois encore chez la Fée Souveraine , je ne craindrois ni le Géant ni aucunes aventures fâcheuses. Il sembloit à l'air de Rufon qu'il l'écoutoit en tremblant , & qu'il reconnoissoit sa faute , enfin la Princesse abaturë & fatiguée cessa de le gronder , elle s'affit au bord de l'eau , & comme elle étoit lasse , & que l'ombre de plusieurs arbres la garantissoit des ardeurs du Soleil , ses yeux se fermèrent doucement , elle se laissa tomber sur l'herbe , & s'endormit d'un profond sommeil.

Elle n'avoit point d'autres gardes que le fidèle Rufon , il marcha sur elle , il la tirailla & béella si fort , qu'enfin il l'éveilla : mais quel fut son étonnement de remarquer à vingt pas d'elle un jeune homme qui se tenoit derriere quelques buissons ? il s'en couvroit pour la voir sans en être vû : la beauté de sa taille , celle de sa tête , la noblesse de son air , & la magnificence de ses habits surprirent si fort la Princesse , qu'elle se leva brusquement dans la résolution de s'éloigner. Je ne sai quel charme secret l'arrêta , el-

le jettoit les yeux d'un air craintif sur cet inconnu, le Géant ne lui avoit presque pas fait plus de peur : mais la peur part de différentes causes, leurs regards & leurs actions marquoient assez les sentimens qu'ils avoient déjà l'un pour l'autre.

Ils seroient peut-être demeurés longtemps sans se parler que des yeux, si le Prince n'avoit pas entendu le bruit des cors & celui des chiens qui s'approchoient ; il s'apperçut qu'elle en étoit étonnée : Ne craignez rien, belle Bergère, lui dit-il, vous êtes en seureté dans ces lieux, plutôt au Ciel que ceux qui vous y voyent, y pussent être de même. Seigneur, dit-elle, j'implore vôtre protection, je suis une pauvre orpheline qui n'ai point d'autre parti à prendre que d'être Bergère ; procurez moi un troupeau, j'en aurai grand soin. Heureux les moutons, dit-il, en souriant, que vous voudrez conduire au pâturage ! mais enfin, aimable Bergère, si vous le souhaitez, j'en parlerai à la Reine ma mère, & je me ferai un plaisir de commencer dès aujourd'hui à vous rendre mes services. Ha ! Seigneur, dit Constancia, je vous demande pardon  
de

de la liberté que j'ai prise, je n'aurois osé le faire si j'avois sçû vôtre rang.

Le Prince l'écoutoit avec le dernier étonnement, il lui trouvoit de l'esprit & de la politesse, rien ne répondoit mieux à son excellente beauté; mais rien ne s'accordoit plus mal avec la simplicité de ses habits & l'état de bergère. Il voulut même essayer de lui faire prendre un autre parti: songez-vous, lui dit-il, que vous serez exposée toute seule dans un bois ou dans une campagne, n'ayant pour compagnie que vos innocentes brebis? les manières délicates que je vous remarque s'accommoderont-elles de la solitude? qui sçait d'ailleurs si vos charmes, dont le bruit se répandra dans cette contrée, ne vous attireront point mille importuns? moi-même, adorable Bergère, moi même je quitterai la Cour pour m'attacher à vos pas, & ce que je ferai, d'autres le feront aussi. Cessez, lui dit-elle, Seigneur, de me flater par des louanges que je ne mérite point; je suis née dans un hameau, je n'ai jamais connu que la vie champêtre, & j'espère que vous me laisserez garder tranquillement les troupeaux de la Reine, si elle daigne



me les confier ; je la supplierai même de me mettre sous quelque Bergère plus expérimentée que moi , & comme je ne la quitterai point , il est bien certain que je ne m'ennuirai pas.

Le Prince ne put lui répondre , ceux qui l'avoient suivi à la chasse parurent sur un coteau. Je vous quitte , charmante personne , lui dit-il , d'un air empressé ; il ne faut pas que tant de gens partagent le bonheur que j'ai de vous voir , allez au bout de cette prairie , il y a une maison où vous pourrez demeurer en seureté , après que vous aurez dit que vous y venez de ma part. Constancia qui auroit eu de la peine à se trouver en si grande compagnie , se hâta de marcher vers le lieu que Constancio (c'est ainsi que s'appelloit le Prince ) lui avoit enseigné.

Il la suivit des yeux , il soupira tendrement , & remontant à cheval il se mit à la tête de sa troupe sans continuer la chasse. En entrant chez la Reine il la trouva fort irritée contre une vieille bergère qui lui rendoit un assez mauvais compte de ses Agneaux : après que la Reine eut bien grondé , elle lui dit de ne paroître jamais devant elle.

Cette

Cette occasion favorisa le dessein de Constancio, il lui conta qu'il avoit rencontré une jeune fille qui desiroit passionnement d'être à elle, qu'elle avoit l'air soigneux & qu'elle ne paroissoit pas intéressée. La Reine goûta fort ce que lui disoit son fils, elle accepta la Bergère avant que de l'avoir vûë, & dit au Prince de donner ordre qu'on la menât avec les autres dans les pacages de la Couronne. Il fut ravi qu'elle la dispensât de venir au Palais: certains sentimens empressez & jaloux, lui faisoient craindre des rivaux, bien qu'il n'y en eût aucuns qui pussent lui rien disputer ni sur le rang, ni sur le merite; il est vrai aussi qu'il craignoit moins les grands Seigneurs que les petits, & qu'il pensoit qu'elle auroit plus de penchant pour un simple Berger, que pour un Prince qui étoit si proche du Thrône.

Il seroit difficile de raconter toutes les réflexions dont celle-ci étoit suivie? que ne reprochoit-il pas à son cœur, lui qui jusques alors n'avoit rien aimé, & qui n'avoit trouvé personne digne de lui? il se donnoit à une jeune fille d'une naissance si obscure, qu'il ne pourroit jamais avouer sa passion sans rougir, il

voulut la combattre , & se persuadant que l'absence étoit un remède immanquable , particulièrement sur une tendresse naissante , il évita de revoir la Bergère ; il suivit son penchant pour la chasse & pour le jeu : en quelque lieu qu'il apperçût des moutons il s'en détournoit comme s'il eût rencontré des Serpens , de sorte qu'avec un peu de tems le trait qui l'avoit blessé lui parut moins sensible ; mais un jour des plus ardens de la Canicule , Constancio fatigué d'une longue chasse , se trouvant au bord de la Rivière , il en suivit le cours à l'ombre des Alisiers qui joignoient leurs branches à celles des Saules , & rendoient cet endroit aussi frais qu'agréable. Une profonde rêverie le surprit , il étoit seul , il ne songeoit plus à tous ceux qui l'attendoient , quand il fut frappé tout d'un coup par les charmans accens d'une voix qui lui parut celeste , il s'arrêta pour l'écouter & ne demeura pas médiocrement surpris d'entendre ces paroles ;

*Helas ! j'avois promis de vivre sans ar-*  
*deur ,*  
*Mais l'Amour prend plaisir à me rendre*  
*parjure ,* *Je*

GENTILH. BOURGEOIS. 37

*Je me sens déchirer d'une vive blessure ,  
Constancio devient le maître de mon  
cœur.*

*L'Autre jour je le vis dans cette solitu-  
de ,*

*Fatigué du travail qu'il trouve en ces fo-  
rêts ,*

*Il charmoit son inquiétude ,*

*Affis sous ces ombrages frais.*

*Jamais rien de si beau ne s'offrit à ma  
vue ,*

*Je demeurai long tems immobile , éper-  
duë ,*

*De la main de l'Amour je vis partir  
les traits ,*

*Que je porte au fond de mon ame.*

*Le mal que je ressens a pour moi trop d'ai-  
traits ,*

*Je vois par l'ardeur qui m'enflâ-  
me ,*

*Que je n'en guerirai jamais.*

Sa curiosité l'emporta sur le plaisir qu'il avoit d'entendre chanter si bien , il s'avança diligemment ; le nom de Constancio , l'avoit frappé , car c'étoit le sien ; mais cependant un Berger pouvoit le porter aussi bien qu'un Prince , & ainsi il ne sçavoit si c'étoit pour lui

OU

ou pour quelqu'autre que ces paroles avoient été faites , il eut à peine monté sur une petite éminence couverte d'arbres qu'il apperçut au pied la belle Constancia : elle étoit assise sur le bord d'un Ruisseau , dont la chute précipitée faisoit un bruit si agréable qu'elle sembloit y vouloir accorder sa voix. Son fidelle Mouton couché sur l'herbe se tenoit comme un Mouton favori bien plus près d'elle que les autres ; Constancia lui donnoit de tems en tems de petits coups de sa houlette , elle le caressoit d'un air enfantin , & toutes les fois qu'elle le touchoit il baisoit sa main , & la regardoit avec des yeux tout pleins d'esprit. Ha ! que tu serois heureux , disoit le Prince tout bas , si tu connoissois le prix des caresses qu'on te font faites ; Hé quoi ! cette Bergère est encore plus belle que lors que je la rencontrais ! amour , amour que veux-tu de moi ? dois-je l'aimer , ou plutôt , suis-je encore en état de m'en défendre ? je l'avois évitée soigneusement parce que je sentoient bien tout le danger qu'il y a de la voir ; quelles impressions grands Dieux ces premiers momens ne firent-ils pas sur moi ? ma raison essayoit de me sé-

## GENTILH. BOURGEOIS. 39

courir, je fuyois un objet si aimable; hélas! je le retrouve; mais celui dont elle parle est l'heureux Berger qu'elle a choisi!

Pendant qu'il raisonnoit ainsi, la Bergère se leva pour rassembler son Troupeau & le faire passer dans un autre endroit de la Prairie où elle avoit laissé ses compagnes. Le Prince craignit de perdre cette occasion de lui parler, il s'avança d'un air empressé vers elle; Aimable Bergère, lui dit-il, ne voulez-vous pas bien que je vous demande si le petit service que je vous ai rendu vous a fait quelque plaisir? A sa vûë Constancia rougit, son tein parut animé des plus vives couleurs: Seigneur, lui dit-elle, j'aurois pris soin de vous faire mes très-humbles remercimens s'il convenoit à une pauvre fille comme moi d'en faire à un Prince comme vous; mais encore que j'y aye manqué le Ciel m'est témoin que je n'en suis point ingratte, & que je prie les Dieux de combler vos jours de bonheur. Constancia, repliqua-t'il, s'il est vrai que mes bonnes intentions vous aient touché au point que vous le dites, il vous est aisé de me le marquer. Hé! que puis-je faire pour  
vous,

vous, Seigneur, repliqua-t'elle d'un air empressé ? vous pouvez me dire, ajouta-t'il pour qui sont les paroles que vous venez de chanter ? comme je ne les ai pas faites, repartit-elle, il me seroit difficile de vous apprendre rien là-dessus.

Dans le tems qu'elle parloit il l'examinoit, il la voyoit rougir, elle étoit embarrassée & tenoit les yeux baissés. Pourquoi me cacher vos sentimens, Constancia, lui dit-il, vôtre visage trahit le secret de vôtre cœur, vous aimez ? Il se tut & la regarda encore avec plus d'application ; Seigneur, lui dit-elle, les choses où j'ai quelque intérêt méritent si peu qu'un grand Prince s'en informe, & je suis si accoutumée à garder le silence avec mes chères Brebis, que je vous supplie de me pardonner si je ne répons point à vos questions ; elle s'éloigna si vite qu'il n'eut pas le tems de l'arrêter.

La jalousie sert quelquefois de flambeau pour rallumer l'amour : celui du Prince prit dans ce moment tant de forces qu'il ne s'éteignit jamais ; il trouva mille graces nouvelles dans cette jeune personne qu'il n'avoit point remarquées la première fois qu'il la vit ; la manière

## GENTILH. BOURGEOIS. 41

re dont elle le quitta lui fit croire autant que les paroles qu'elle avoit chantées, qu'elle étoit prévenue pour quelque Berger; une profonde tristesse s'empara de son ame, il n'osa la suivre, bien qu'il eût une extrême envie de l'entretenir; il se coucha dans le même lieu qu'elle venoit de quitter, & après avoir essayé de se souvenir des paroles qu'elle venoit de chanter, il les écrivit sur ses tablettes, & les examina avec attention. Ce n'est que depuis quelques jours, disoit-il, qu'elle a vû ce Constancio qui l'occupe, faut-il que je me nomme comme lui & que je sois si éloigné de sa bonne fortune? qu'elle m'a regardé froidement! elle me paroît plus indifférente aujourd'hui que lors que je la rencontrai la première fois, son plus grand soin a été de chercher un prétexte pour s'éloigner de moi. Ces pensées l'affligèrent sensiblement: car il ne pouvoit comprendre qu'une simple Bergère pût être si indifférente pour un grand Prince.

Dès qu'il fut de retour il fit appeler un jeune garçon qui étoit de tous ses plaisirs; il avoit de la naissance, il étoit aimable, il lui ordonna de s'habiller en  
Ber.



Berger, d'avoir un troupeau & de le conduire tous les jours aux pacages de la Reine, afin de voir ce que faisoit Constancia sans lui être suspect. Mirtain (c'est ainsi qu'il se nommoit) avoit trop envie de plaire à son maître pour en négliger une occasion qui paroissoit l'intéresser, il lui promit de s'aquitter fort bien de ses ordres, & dès le lendemain il fut en état d'aller dans la plaine; celui qui en prenoit soin ne l'y auroit pas reçu sans qu'il montra un ordre du Prince, disant qu'il étoit son Berger & qu'il l'avoit chargé de ses Moutons.

Aussi-tôt on le laissa venir parmi la troupe champêtre, il étoit galant, il plut sans peine aux Bergères; mais à l'égard de Constancia, il lui trouvoit un air de fierté si fort au dessus de ce qu'elle paroissoit être, qu'il ne pouvoit accorder tant de beautez d'esprit & de merite avec la vie rustique & champêtre qu'elle menoit; il la suivoit inutilement, il la trouvoit toujours seule au fond des bois, qui chantoit d'un air occupé: il ne voyoit aucuns Bergers qui osassent entreprendre de lui plaire, la chose sembloit trop difficile; Mirtain tenta cette grande aventure, il se ren-  
dit

dit assidu auprès d'elle, & connut par sa propre expérience qu'elle ne vouloit point d'engagement.

Il rendoit compte tous les soirs au Prince de la situation des choses, tout ce qu'il lui apprenoit ne servoit qu'à le desespérer: Ne vous y trompez pas, Seigneur, lui dit-il un jour, cette belle fille aime, mais il faut que ce soit en son pais. Si cela étoit, reprit le Prince, ne voudroit-elle pas y retourner? que sçavons-nous, ajoûta Mirtain, si elle n'a point quelques raisons qui l'empêchent de revoir sa patrie, elle est peut-être en colère contre son Amant? Ha! s'écria le Prince, elle chante trop tendrement les paroles que j'ai entenduës: il est vrai, continua Mirtain, que tous les Arbres sont couverts des chiffres de leurs noms, & puis que rien ne lui plaît ici, sans doute que quelque chose lui a plû ailleurs: Epreuve, dit le Prince, ses sentimens pour moi, dis-en du bien, dis-en du mal, tu pourras connoître ce qu'elle pense.

Mirtain ne manqua pas de chercher une occasion de parler à Constancia; qu'avez vous, belle Bergère, lui dit-il? vous paroissez mélancolique malgré  
 tou-

toutes les raisons que vous avez d'être plus gaye qu'une autre ; & quels sujets me trouvez-vous , lui dit-elle ? je suis reduite à garder des Moutons , éloignée de mon país , je n'ai aucunes nouvelles de mes parens , tout cela est-il fort agréable ? non repliqua-t'il ; mais vous êtes la plus aimable personne du monde , vous avez beaucoup d'esprit , vous chantez d'une manière ravissante , & rien ne peut égaler vôtre beauté. Quand je possederois tous ces avantages , il me toucheroient peu , dit-elle , en pouffant un profond soupir : Quoi donc , ajoûta Mirtain , vous avez de l'ambition , vous croyez qu'il faut-être née sur le Trône , & du sang des Dieux pour vivre contente ? ha détrompez-vous de cette erreur , je suis au Prince Constancio & malgré l'inégalité de nos conditions , je ne laisse pas de l'approcher quelquefois , je l'étudie , je pénètre ce qui se passe dans son ame , & je sçai qu'il n'est point heureux. Hé ! qui trouble son repos , dit la Princesse ? Une passion fatale , continua Mirtain. Il aime , reprit-elle , d'un air inquiet ? hélas ! que je le plains ; mais que dis-je , continua-t'elle en rougissant , il est trop aimable pour n'être pas

## GENTILH. BOURGEOIS. 45

pas aimé : Il n'ose s'en flater , belle Bergère , dit-il , & si vous vouliez bien le mettre en repos là-dessus , il ajouteroit plus de foi à vos paroles qu'à aucune autre. Il ne me convient pas , dit-elle , de me mêler des affaires d'un si grand Prince , celles dont vous me parlez sont trop particulières pour que je m'avise d'y entrer : Adieu , Mirtain , ajouta-t'elle , en le quittant brusquement ; si vous voulez m'obliger ne me parlez plus de vôtre Prince ni de ses amours.

Elle s'eloigna toute émuë , elle n'avoit pas été indifferente au merite du Prince ; le premier moment qu'elle le vit ne s'effaça plus de sa pensée , & sans le charme secret qui l'arrêtoit malgré elle , il est certain qu'elle auroit tout tenté pour retrouver la Fée Souveraine. Au reste l'on s'étonnera que cette habile personne qui sçavoit tout ne vint pas la chercher ; mais cela ne dépendoit plus d'elle. Aussi-tôt que le Géant eut rencontré la Princesse , elle fut soumise à la fortune pour un certain tems ; il failloit que sa destinée s'accomplît , de sorte que la Fée se contentoit de la venir voir dans un rayon du Soleil ; les yeux

yeux de Constancia ne le pouvoient regarder assez fixement pour l'y remarquer.

Cette aimable personne s'étoit appercûë avec dépit, que le Prince l'avoit si fort négligée qu'il ne l'auroit pas revûë si le hazard ne l'eût conduit dans le lieu où elle chantoit, elle se vouloit un mal mortel des sentimens qu'elle avoit pour lui, & s'il est possible d'aimer & de haïr en même tems, je puis dire qu'elle le haïssoit parce qu'elle l'aimoit trop. Combien de larmes repandoit-elle en secret! le seul Rusion en étoit témoin, souvent elle lui confioit ses ennuis comme s'il avoit été capable de l'entendre, & lors qu'il bondissoit dans la plaine avec les brebis: Prends garde Rusion, prends garde, s'écrioit-elle, que l'amour ne t'enflâme; de tous les maux c'est le plus grand, & si tu aimes sans être aimé, pauvre petit Mouton que feras-tu?

Ces réflexions étoient suivies de mille reproches qu'elle se faisoit sur ses sentimens pour un Prince indifférent, elle avoit bien envie de l'oublier, lors qu'elle le trouva qui s'étoit arrêté dans un lieu agréable pour y rêver avec plus  
de

## GENTILH BOURGEOIS. 47

de liberté à la Bergère qu'il fuyoit. Enfin accablé de sommeil, il se coucha sur l'herbe, elle survint, elle le vit, & son inclination pour lui, prit de nouvelles forces ; elle ne put s'empêcher de faire les paroles qui donnèrent lieu à l'inquiétude du Prince. Mais de quel ennui ne fût-elle pas frappée à son tour, lors que Mirrain lui dit que Constantio aimoit : quelque attention qu'elle eût faite sur elle même, elle n'avoit pas été la maîtresse de s'empêcher de changer plusieurs fois de couleur ; Mirrain qui avoit ses raisons pour l'étudier le remarqua, il en fut ravi, & courut rendre compte à son maître de ce qui s'étoit passé.

Le Prince avoit bien moins de disposition à se flatter que son confident, il ne crut voir que de l'indifference dans le procédé de la Bergère, il en accusa l'heureux Constantio qu'elle aimoit, & dès le lendemain il fut la chercher ; aussi-tôt qu'elle l'apperçut, elle s'enfuit comme si elle eût vû un Tigre ou un Lion, la fuite étoit le seul remède qu'elle imaginoit à ses peines. Depuis sa conversation avec Mirrain, elle comprit qu'elle ne devoit rien oublier pour  
l'arra

l'arracher de son cœur, & que le moyen d'y réussir c'étoit de l'éviter.

Que devint Constancio, quand sa Bergère s'éloigna si brusquement? Mirtain étoit auprès de lui; Tu vois, lui dit-il, tu vois l'heureux effet de tes soins, Constancia me hait, je n'ose la suivre pour m'éclaircir moi-même de ses sentimens; Vous avez trop d'égards pour une personne si rustique, repliqua Mirtain, & si vous le voulez, Seigneur, je vais lui ordonner de vôtre part de venir vous trouver: Ha! Mirtain s'écria le Prince, qu'il y a de différence entre l'Amant & le Confident! je ne pense qu'à plaire à cette aimable Fille, je lui ai trouvé une sorte de politesse qui s'accommoderoit mal des airs brusques que tu veux prendre; je consens à souffrir plutôt qu'à la chagriner. En achevant ces mots il fut d'un autre côté, avec une si profonde mélancolie qu'il pouvoit faire pitié à une personne moins touchée que Constancia.

Dès qu'elle l'eut perdu de vûë, elle revint sur ses pas pour avoir le plaisir de se trouver dans l'endroit qu'il venoit de quitter: C'est ici, disoit-elle, où il s'est arrêté, c'est là qu'il m'a regardée: mais  
hélas!

hélas ! dans tous ces lieux il n'a que de l'indifférence pour moi , il y vient pour rêver en liberté à ce qu'il aime ; cependant , continuoit-elle , ai-je raison de me plaindre ? par quel hazard voudroit-il s'attacher à une fille qu'il croit si fort au dessous de lui ? Elle vouloit quelquefois lui apprendre ses aventures ; mais la Fée Souveraine lui avoit défendu si absolument de n'en point parler , que pour lors son obéissance prévalut sur ses propres intérêts , & elle prit la résolution de garder le silence.

Au bout de quelques jours le Prince revint encore , elle l'évita soigneusement , il en fut affligé , & chargea Mirtain de lui en faire des reproches ; elle feignit de n'y avoir pas fait réflexion ; mais que puis qu'il daignoit s'en appercevoir , elle y prendroit garde. Mirtain bien content d'avoir tiré cette parole d'elle , en avertit son maître ; dès le lendemain il vint la chercher. A son abord elle parut interdite , quand il lui parla de ses sentimens elle le fut bien davantage ; quelque envie qu'elle eût de le croire , elle appréhendoit de se tromper , & que jugeant d'elle par ce qu'il en voyoit , il ne voulût peut-être





50    L E N O U V E A U

se faire un plaisir de l'ébloür par une déclaration qui ne convenoit point à une pauvre Bergère. Cette pensée l'irrita, elle en parut plus fière & reçut si froidement les assurances qu'il lui donnoit de sa passion, qu'il se confirma tous ses soupçons. Vous êtes touchée, lui, dit-il, un autre a sçu vous charmer; mais j'atteste les Dieux, que si je peux le connoître il éprouvera tout mon courroux. Je ne vous demande grace pour personne, Seigneur, repliqua-t'elle, si vous êtes jamais informé de mes sentimens, vous les trouverez bien éloignez de ceux que vous m'attribuez. Le Prince à ces mots conçut quelque esperance; mais elle fut bien-tôt détruite par la suite de leur conversation, car elle lui protesta qu'elle avoit un fonds d'indifference invincible & qu'elle sentoit bien qu'elle n'aimeroit de sa vie. Ces dernières paroles le jetterent dans une douleur inconcevable, il se contraignit pour ne lui pas montrer toute sa douleur.

Soit la violence qu'il s'étoit faite, soit l'excez de sa passion qui avoit pris de nouvelles forces par les difficultez qu'il envisageoit, il tomba si dangereusement malade que les Médecins ne connois-  
sant

## GENTILH. BOURGEOIS. 51

fant rien à la cause de son mal, désespérèrent bien-tôt de sa vie. Mirtain qui étoit toujours demeuré par son ordre auprès de Constancia, lui en apprit les fâcheuses nouvelles, elle les entendit avec un trouble & une émotion difficile à exprimer. Ne sçavez-vous point quelque remède, lui dit-il, pour la fièvre & pour de grands maux de tête & de cœur? J'en sçai un, repliqua-t'elle, ce sont des simples avec des fleurs, tout consiste à la manière des les appliquer: Ne viendriez-vous pas au Palais pour cela, ajouta-il? Non, dit-elle, en rougissant, je craindrois trop de ne pas réussir. Quoi vous pourriez négliger quelque chose pour nous le rendre, continua-t'il: Je vous croyois bien dure: mais vous l'êtes encore cent fois plus que je ne l'avois imaginé. Les reproches de Mirtain faisoient plaisir à Constancia, elle étoit ravie qu'il la pressât de voir le Prince, ce n'étoit que pour se procurer cette satisfaction qu'elle s'étoit vantée de sçavoir un remède propre à le soulager, car il est vrai qu'elle n'en avoit aucun.

Mirtain se rendit auprès de lui, il lui conta ce que la Bergère avoit dit, &

avec quelle ardeur elle souhaitoit le retour de sa santé. Tu cherches à me flatter, lui dit Constancio ; mais je te le pardonne, & je voudrois (dussai-je être trompé) pouvoir penser que cette belle fille a quelque amirié pour moi. Va chez la Reine, dis lui qu'une de ses Bergères a un secret merveilleux, qu'elle pourra me guerir, obtiens permission de l'amener : Cours, vole, Mirtain, les momens vont me paroître des siècles.

La Reine n'avoit pas encore vû la Bergère quand Mirtain lui en parla, elle dit qu'elle n'ajoûtoit point foi à ce que des petites ignorantes se piquoient de sçavoir, & que c'étoit là une folie. Certainement, Madame, lui dit-il, l'on peut quelquefois trouver plus de soulagement dans l'usage des simples que dans tous les livres d'Esculape. Le Prince souffre tant qu'il souhaite d'éprouver ce que cette jeune fille propose ; Volontiers, dit la Reine ; mais si elle ne le guerit pas, je la traiterai si rudement qu'elle n'aura plus l'audace de se vanter mal à propos. Mirtain retourna vers son Maître, il lui rendit compte de la mauvaise humeur de la Reine, & qu'il en crai-

## GENTILH. BOURGEOIS. 53

craignoit les effets pour Constancia. J'aimerois mieux mourrir, s'écria le Prince, retourne sur tes pas, dis à ma mere que je la prie de laisser cette belle fille auprès de ses innocentes brebis. Quel payement, continua-t'il, pour la peine qu'elle prendroit ! je sens que cette idée redouble mon mal.

Mirtain courut chez la Reine, lui dire de la part du Prince de ne point faire venir Constancia ; mais comme elle étoit naturellement fort prompte, elle se mit en colère de ses irresolutions : je l'ai envoyé querir, dit-elle, si elle guerit mon fils je lui donnerai quelque chose, si elle ne le guerit pas, je sçai ce que j'ai à faire, retournez auprès de lui & tâchez de le divertir, il est dans une mélancolie qui le desole. Mirtain lui obéit, & se garda bien de dire à son maître la mauvaise humeur où il l'avoit trouvée, car il seroit mort d'inquiétude pour sa Bergère.

Le paccage royal étoit si proche de la ville qu'elle ne tarda pas long-tems à s'y rendre, sans compter qu'elle étoit guidée par une passion qui fait aller ordinairement bien vite : lors qu'elle fut au Palais on vint le dire à la Reine ;

mais elle ne daigna pas la voir, elle se contenta de lui mander qu'elle prît bien garde à ce qu'elle alloit entreprendre, que si elle manquoit de guerir le Prince, elle la feroit coudre dans un sac & jeter dans la rivière. A cette menace la belle Princesse pâlit, son sang se glaça : hélas ! dit-elle, en elle-même, ce châtement m'est bien dû, j'ai fait un mensonge lors que je me suis vantée d'avoir quelque science, & mon envie de voir Constancio n'est pas assez raisonnable pour que les Dieux me protègent, elle baissa doucement la tête laissant couler des larmes sans rien répondre.

Ceux qui étoient autour d'elle l'admiroient, elle leur paroissoit plutôt une fille du Ciel qu'une personne mortelle. De quoi vous défiez-vous, aimable Bergère, lui dirent-ils ? vous portez dans vos yeux la mort & la vie, un seul de vos regards peut conserver nôtre jeune Prince ; venez dans sa chambre, essuyez vos pleurs & employez vos remèdes sans crainte.

La manière dont on lui parloit & l'extrême desir qu'elle avoit de le voir, lui redonnèrent de la confiance, elle pria  
qu'on

qu'on la laissât entrer dans le jardin pour cueillir elle-même tout ce qui lui étoit nécessaire, elle prit du mirte, du trefle, des herbes & des fleurs, les unes dédiées à Cupidon, les autres à sa Mere, les plumes d'une Colombe & quelque goutte du sang d'un Pigeon, elle appella à son secours toutes les Deitez, & toutes les Fées, ensuite plus tremblante que la Tourterelle quand elle voit un Milan, elle dit qu'on pouvoit la mener dans la chambre du Prince. Il étoit couché, son visage pâle & ses yeux languissans; mais aussi tôt qu'il l'aperçut, il prit une meilleure couleur, elle le remarqua avec une extrême joye.

Seigneur, lui dit-elle, il y a déjà plusieurs jours que je fais des vœux pour le retour de vôtre santé, mon zèle m'a même engagé de dire à l'un de vos Bergers que je sçavois quelques petits remèdes, & que volontiers j'essayerois de vous soulager; mais la Reine m'a mandé que si le Ciel m'abandonne dans cette entreprise elle me fera mourir, elle veut qu'on me noye si vous ne guerissez pas; jugez, Seigneur, des alarmes où je suis, & soyez persuadé que je m'intéresse plus à vôtre conservation par

rapport à vous que par rapport à moi. Ne craignez rien, charmante Bergère, lui dit-il, les souhaits favorables que vous faites pour ma vie vont me la rendre si chère que j'en serai occupé très-sérieusement, je négligeois mes jours : hélas ! en puis-je avoir d'heureux quand je me souviens de ce que je vous ai entendu chanter pour Constancio ? ces fatales paroles & vos froideurs m'ont réduit au triste état où vous me voyez ; mais, belle Bergère, vous m'ordonnez de vivre, vivons & ne vivons que pour vous.

Constancia ne cachoit qu'avec peine le plaisir que lui saisoit une déclaration si obligeante ; cependant comme elle apprehendoit que quelqu'un n'écoutât ce que lui disoit le Prince, elle demanda s'il trouveroit bon qu'elle lui mît un bandeau & des bracelets des herbes qu'elle avoit cueillies, il lui tendit les bras d'une manière si tendre, qu'elle lui attachia promptement un des bracelets, de peur qu'on ne pénétrât ce qui se passoit entr'eux, & après avoir fait bien des petites ceremonies peur imposer à toute la Cour de ce Prince, il s'écria au bout de quelques momens que son mal dimi-  
nuoit

nuoit ; cela étoit vrai comme il le disoit , l'on appella ses Médecins , ils demeurèrent surpris de l'excellence d'un remède dont les effets étoient si prompts : mais quand ils virent la Bergère qui l'avoit appliqué , ils ne s'étonnèrent plus de rien , & dirent en leur jargon qu'un de ses regards étoit plus puissant que toute la Pharmacie ensemble.

La Bergère étoit si peu touchée de toutes les louanges qu'on lui donnoit , que ceux qui ne la connoissoient pas , prenoient pour stupidité ce qui avoit une source bien différente ; elle se mit dans un coin de la chambre se cachant à tout le monde , hors à son malade , dont elle s'approchoit de tems en tems pour lui toucher la tête ou le poux , & dans ces petits momens ils se disoient mille jolies choses où le cœur avoit encore plus de part que l'esprit. J'espère , lui dit-elle , Seigneur , que le sac qu'a fait faire la Reine pour me noyer ne servira point à un usage si funeste , votre santé qui m'est précieuse va se rétablir. Il ne tiendra qu'à vous , aimable **Constancia** , répondit-il , un peu de part dans votre cœur peut tout faire pour mon repos & pour la conservation de ma vie. C 5 Le



Le Prince se leva & fut dans l'appartement de la Reine. Lors qu'on lui dit qu'il entroit, elle ne voulut pas le croire, elle s'avança brusquement & demeura bien surprise de le trouver à la porte de sa chambre; quoi c'est vous mon fils, mon cher fils, s'écria t'elle? à qui dois-je une resurrection si merveilleuse? à vos bontez, Madame, lui dit le Prince, vous m'avez envoyé chercher la plus habile personne qui soit dans l'univers; je vous supplie de la récompenser d'une manière proportionnée au service que j'en ai reçu. Cela ne presse pas, répondit la Reine d'un air rude, c'est une pauvre Bergère qui s'estimera heureuse de garder toujours mes Moutons.

Dans ce moment le Roi arriva, on lui étoit allé annoncer la bonne nouvelle de la guérison du Prince, & comme il entroit chez la Reine, la première chose qui frappa ses yeux ce fut Confancia; sa beauté semblable au Soleil qui brille de mille feux l'ébloüit à tel point qu'il demeura quelques instans sans pouvoir demander à ceux qui étoient près de lui ce qu'il voyoit de si merveilleux, & depuis quand les Dées-

ses

ses habitoient son Palais ; enfin il rappella ses esprits, il s'approcha d'elle, & sçachant qu'elle étoit l'enchanteresse qui venoit de guerir son fils, il l'embrassa & dit galamment qu'il se trouvoit fort mal, & qu'il la conjuroit de le guerir aussi.

Il entra & elle le suivit ; la Reine ne l'avoit point encore vûë, son étonnement ne se peut représenter, elle poussa un grand cri & tomba en foiblesse, jettant sur la Bergère des regards furieux : Constancio & Constancia en demeurèrent effraiez, le Roi ne sçavoit à quoi attribuer un mal si subit, toute la Cour étoit consternée, enfin la Reine revint à elle. Le Roi lui demanda plusieurs fois ce qu'elle avoit vû pour se trouver si abbatuë, elle dissimula son inquiétude, & dit que c'étoit des vapeurs : mais le Prince qui la connoissoit bien en demeura fort inquiet ; elle parla à la Bergère avec quelque sorte de bonté, disant qu'elle vouloit la garder auprès d'elle, pour avoir soin des fleurs de son parterre. La Princesse ressentit de la joye de penser qu'elle resteroit dans un lieu où elle pourroit voir tous les jours Constancio.

Cependant le Roi obligea la Reine d'entrer dans son cabinet ; il lui demanda tendrement ce qui pouvoit la chagriner. Ha ! Sire, s'écria-t'elle, j'ai fait un rêve affreux, je n'avois jamais vû cette jeune Bergère, quand mon imagination me l'a si bien représentée qu'en jettant les yeux sur son visage je l'ai reconnüe, elle épousoit mon fils, je suis trompée si cette malheureuse païsanne ne me donne bien de la douleur. Vous ajoutez trop de foi à la chose du monde la plus incertaine, lui dit le Roi, je vous conseille de ne point agir sur de tels principes, renvoyez la Bergère garder vos troupeaux & ne vous affligez point mal à propos. Le conseil du Roi fâcha la Reine ; bien éloignée de le suivre, elle ne s'appliqua plus qu'à pénétrer les sentimens de son fils pour Confancia.

Ce Prince profitoit de toutes les occasions de la voir ; comme elle avoit soin des fleurs, elle étoit souvent dans le jardin à les arroser, & il sembloit que lorsqu'elle les avoit touchées elles en étoient plus brillantes & plus belles ; Rufon lui tenoit compagnie, elle lui parloit quelquefois du Prince quoi qu'il  
ne

ne pût lui répondre, & lorsqu'il l'abor-  
doit elle demeuroit si interdite que ses  
yeux lui déconvroient assez le secret de  
son cœur. Il en étoit ravi & lui disoit  
tout ce que la passion la plus tendre peut  
inspirer.

La Reine sur la foi de son rêve, &  
bien davantage sur l'incomparable  
beauté de Constancia, ne pouvoit plus  
dormir en repos. Elle se levoit avant le  
jour, elle se cachoit tantôt derrière les  
palissades, tantôt au fond d'une grotte,  
pour entendre ce que son fils disoit à  
cette belle fille: mais ils avoient l'un &  
l'autre la précaution de parler si bas,  
qu'elle ne pouvoit agir que sur des soup-  
çons. Elle en étoit encore plus inquiète,  
elle ne regardoit le Prince qu'avec  
mépris, pensant jour & nuit que cette  
Bergère monteroit sur le Trône.

Constancio s'observoit autant qu'il lui  
étoit possible, quoi que malgré lui cha-  
cun s'apperçût qu'il aimoit Constancia,  
& que soit qu'il la louât par l'habitude  
qu'il avoit à l'admirer, ou qu'il la bla-  
mât exprès, il s'acquittoit de l'un &  
l'autre en homme intéressé; Constancia  
de son côté ne pouvoit s'empêcher  
de parler du Prince à ses compagnes;  
com-

comme elle chantoit souvent les paroles qu'elle avoit faites pour lui, la Reine qui les entendit ne demeura pas moins surprise de sa merveilleuse voix que du sujet de sa Poësie ; Que vous ai je donc fait justes Dieux , disoit-elle, pour me vouloir punir par la chose du monde qui m'est la plus sensible ? hélas ! je destinois mon fils à ma nièce , & je vois avec un mortel déplaisir qu'il s'attache à une malheureuse qui le rendra peut-être rebelle à mes volontez.

Pendant qu'elle s'affligeoit & qu'elle prenoit mille desseins furieux pour punir Constancia d'être si belle & si charmante, l'amour faisoit sans cesse de nouveaux progrès sur nos jeunes Amans. Constancia convaincue de la sincerité du Prince , ne put lui cacher la grandeur de sa naissance & ses sentimens pour lui. Un aveu si tendre & une confiance si particulière le ravirent à tel point , qu'en tout autre lieu que dans le jardin de la Reine , il se seroit jetté à ses pieds pour l'en remercier. Ce ne fut pas même sans peine qu'il s'en empêcha , il ne voulut plus combattre sa passion , il avoit aimé Constancia Bergère ; il est aisé de croire qu'il l'adora  
lors-

## GENTILH. BOURGEOIS. 63

lorsqu'il sçut son rang ; & s'il n'eut pas de peine à se laisser persuader sur une chose aussi extraordinaire, que de voir une grande Princesse errante par le monde, tantôt Bergère & tantôt Jardinière, c'est qu'en ce tems-là ces sortes d'aventures étoient très-communes, & qu'il lui trouvoit un air & des manières qui lui étoient caution de la sincérité de ses paroles.

Constancio touché d'amour & d'estime jura une fidélité éternelle à la Princesse ; elle ne lui jura pas moins de son côté, ils se promirent de s'épouser dès qu'ils auroient fait agréer leur mariage aux personnes de qui ils dépendoient. La Reine s'apperçut de toute la force de cette passion naissante : sa Confidente qui ne cherchoit pas moins qu'elle à découvrir quelque chose pour faire sa cour, vint lui dire un jour que Constancia envoyoit Rufon tous les matins dans l'appartement du Prince, que ce petit Mouton portoit deux corbeilles, qu'elle les emplissoit de fleurs, & que Mirtain le conduisoit. La Reine à ces nouvelles perdit toute patience, elle sçut par où le pauvre Rufon passoit, elle fut l'attendre elle même, & mal-  
gré

64 L E N O U V E A U

gré les prières de Mirtain, elle l'emmena dans sa chambre, elle mit les corbeilles & les fleurs en pièces & chercha tant qu'elle trouva dans un gros œillet qui n'étoit pas encore fleuri un petit morceau de papier que Constancia y avoit glissé avec beaucoup d'adresse ; elle faisoit de tendres reproches au Prince sur les périls où il s'exposoit presque tous les jours à la chasse, son billet contenoit ces Vers.

*Parmi tous mes plaisirs j'éprouve des  
alarmes*

*Mon Prince, chaque jour vous chassez  
dans ces lieux,*

*Ciel ! pouvez-vous trouver des  
charmes*

*A suivre des Forêts les Hôtes fu-  
rieux ?*

*Tournez plutôt, tournez vos ar-  
mes*

*Contre les tendres cœurs qui cèdent à vos  
coups,*

*Des Ours & des Lions évitez le  
courroux.*

Pendant que la Reine s'emportoit contre la Bergère, Mirtain étoit allé rendre  
comp.

GENTILH. BOURGEOIS. 65

compte à son Maître de la mauvaise aventure du Mouton. Le Prince inquiet accourut dans l'appartement de sa mere : mais elle étoit déjà passée chez le Roi : Voyez, Seigneur, lui dit-elle, voyez les nobles inclinations de votre fils, il aime cette malheureuse Bergère, qui nous a persuadé qu'elle sçavoit des remèdes surs pour le guerir ; hélas ! elle n'en sçait que trop en effet, continua-t'elle, c'est l'amour qui l'a instruite, elle ne lui a rendu la santé que pour lui faire de plus grands maux, & si nous ne prévenons les malheurs qui nous menacent, mon songe ne se trouvera que trop véritable. Vous êtes naturellement rigoureuse, lui dit le Roi, vous voudriez que votre fils ne songeât qu'à la Princesse que vous lui destinez, la chose n'est pas aisée, il faut que vous ayez un peu d'indulgence pour son âge. Je ne puis souffrir votre prévention en sa faveur, s'écria la Reine, vous ne pouvez jamais le blâmer ; tout ce que je vous demande, Seigneur, c'est de consentir que je l'éloigne pour quelque tems, l'absence aura plus de pouvoir que toutes mes raisons : le Roi aimoit la paix, il donna les mains à ce que sa  
fem.



femme desiroit, & sur le champ elle revint dans son appartement.

Elle y trouva le Prince, il l'attendoit avec la dernière inquiétude: Mon fils, lui dit-elle avant qu'il pût lui parler, le Roi vient de me montrer des Lettres du Roi son frere, il le conjure de vous envoyer dans sa Cour, afin que vous connoissiez la Princesse qui vous est destinée depuis votre enfance, & qu'elle vous connoisse aussi; n'est-il pas juste que vous jugiez vous même de son mérite, & que vous l'aimiez avant que de vous unir ensemble pour jamais. Je ne dois pas souhaiter des règles particulières pour moi, lui dit le Prince; ce n'est point la coutume, Madame, que les Souverains passent les uns chez les autres & qu'ils consultent leur cœur plutôt que les raisons d'Etat qui les engagent à faire une alliance; la personne que vous me destinez sera belle ou laide, spirituelle ou bête, je ne vous en obéirai pas moins. Je t'entens, Scélérat, s'écria la Reine en éclatant tout d'un coup, je t'entens, tu adores une indigne Bergère, tu crains de la quitter, tu la quitteras ou je la ferai mourir à tes yeux: mais si tu parts sans balan-

## GENTILH. BOURGEOIS. 67

lancer, & que tu travailles à l'oublier je la garderai auprès de moi, & l'aimerai autant que je la hai.

Le Prince aussi pâle que s'il eût été sur le point de perdre la vie, consultoit dans son esprit quel parti il devoit prendre, il ne voyoit de tous côtez que des peines affreuses, il sçavoit que sa mere étoit la plus cruelle & la plus vindicative Princesse du monde, il craignoit que la résistance ne l'irritât, & que sa chere Maîtresse n'en ressentît le contre-coup; enfin pressé de dire s'il vouloit partir, il y consentit comme un homme consent à boire un verre de poison qui va le tuer.

Il eut à peine donné sa parole, que sortant de la chambre de sa mere, il entra dans la sienne, le cœur si ferré qu'il pensa expirer. Il raconta son affliction au fidele Mirtain, & dans l'impatience d'en faire part à Constancia, il fut la chercher; elle étoit au fond d'une grotte où elle se mettoit lorsque les ardeurs du Soleil la brûloient dans le pàrterre; il y avoit un petit lit de gazon au bord d'un ruisseau qui tomboit du haut d'un rocher de rocaille; en ce lieu paisible elle deffit les nattes de ses cheveux, ils étoient

étoient d'un blond argenté plus fin que la soye & tous ondez, elle mit ses pieds nus dans l'eau dont le murmure agréable joint à la fatigue du travail la livrèrent insensiblement aux douceurs du sommeil, bien que ses yeux fussent fermés ils conservoient mille attraits, de longues paupières noires faisoient éclater toute la blancheur de son teint, les Graces & les Amours sembloient s'être rassemblez autour d'elle, la modestie & la douceur augmentoient sa beauté.

C'est en ce lieu que l'amoureux Prince la trouva, il se souvint que la première fois qu'il l'avoit vûe elle dormoit aussi : mais les sentimens qu'elle lui avoit inspirez depuis, étoient devenus si tendres, qu'il auroit volontiers donné la moitié de sa vie pour passer l'autre auprès d'elle ; il la regarda quelque tems avec un plaisir qui suspendit ses ennuis, ensuite parcourant ses beautez, il aperçut son pied plus blanc que la neige, il ne se laissoit point de l'admirer, & s'approchant il se mit à genoux & lui prit la main, aussi-tôt elle s'éveilla, elle parut fâchée de ce qu'il avoit vû son pied, elle le cacha en rougissant comme

me une rose vermeille qui s'épanouit au lever de l'Aurore.

Helas ! que cette belle couleur lui dura peu , elle remarqua une mortelle tristesse sur le visage du Prince : Qu'avez-vous , Seigneur , lui dit-elle , toute effrayée ? je connois dans vos yeux que vous êtes affligé : ha ! qui ne le seroit , ma chere Princesse , lui dit-il en versant des larmes qu'il n'eut pas la force de retenir , l'on va nous séparer , il faut que je parte ou que j'expose vos jours à toutes les violences de la Reine , elle sçait l'attachement que j'ai pour vous , elle a même vû le billet que vous m'avez écrit , une de ses femmes me l'a dit , & sans vouloir entrer dans ma juste douleur , elle m'envoie inhumainement chez le Roi son frere. Que me dites-vous , Prince , s'écria-t-elle ? vous êtes sur le point de m'abandonner & vous croyez que cela est nécessaire pour conserver ma vie ? pouvez-vous en imaginer un tel moyen ? laissez-moi mourir à vos yeux , je serai moins à plaindre que de vivre éloignée de vous.

Une conversation si tendre ne pouvoit manquer d'être souvent interrompue par des sanglots & par des larmes ,

ces

ces jeunes Amans ne connoissoient point encore les rigueurs de l'absence, ils ne les avoient pas prévûes, & c'est ce qui ajoûtoit de nouveaux ennuis à ceux dont ils avoient été traversez. Ils se firent mille sermens de ne changer jamais, le Prince promit à Constancia de revenir avec la dernière diligence; Je ne parts, lui dit-il, que pour choquer mon Oncle & sa fille, afin qu'il ne pense plus à me la donner pour femme, je ne travaillerai qu'à déplaire à cette Princesse, & j'y réüssirai; ne vous montrez dont pas, lui dit Constancia, car vous serez à son gré quelques soins que vous prenez pour le contraire; ils pleuroient tous deux si amèrement, ils se regardoient avec une douleur si touchante, ils se faisoient des promesses reciproques, si passionnées que ce leur étoit un sujet de consolation de pouvoir se persuader toute l'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre, & que rien n'altèreroit des sentimens si tendres & si vifs.

Le tems s'étoit passé dans cette douce conversation avec tant de rapidité que la nuit étoit déjà fort obscure avant qu'ils eussent pensé à se séparer: mais la Reine voulant consulter le Prince sur  
l'é-

l'équipage qu'il mèneroit, Mirtain se hâta de le venir chercher, il le trouva encore aux pieds de sa Maîtresse, tenant sa main dans les siennes. Lorsqu'ils l'apperçurent ils se saisirent à tel point qu'ils ne pouvoient presque plus parler, il dit à son Maître que la Reine le demandoit, il fallut obéir à ses ordres: La Princesse s'éloigna de son côté.

La Reine trouva le Prince si mélancolique & si changé, qu'elle devina aisément ce qui en étoit la cause, elle ne voulut plus lui en parler, il suffisoit qu'il partît; en effet tout fut préparé avec une telle diligence qu'il sembloit que les Fées s'en mêloient, à son égard il n'étoit occupé que de ce qui avoit quelque rapport à sa passion. Il voulut que Mirtain restât à la Cour, pour lui mander tous les jours des nouvelles de sa Princesse, il lui laissa ses plus belles Pierreries en cas qu'elle en eût besoin, & sa prévoyance n'oublia rien dans une occasion qui l'interessoit tant.

Enfin il fallut partir, le desespoir de nos jeunes Amans ne sçauroit être exprimé, si quelque chose pouvoit le rendre moins violent, c'étoit l'esperance de se revoir bien-tôt. Constancia comprit  
alors

alors toute la grandeur de son infortune, être fille de Roi, avoir des Etats considerables, & se trouver entre les mains d'une cruelle Reine, qui éloignoit son fils dans la crainte qu'il ne l'aimât, elle qui ne lui étoit inférieure en rien, & qui devoit être ardemment désirée des premiers Souverains de l'Univers, mais l'Etoile en avoit décidé ainsi.

La Reine ravie de voir son fils absent, ne songea plus qu'à surprendre les Lettres qu'on lui écrivoit, elle y réüffit & connut que Mirtain étoit son Confident, elle donna ordre qu'on l'arrêât sur un faux prétexte, & elle l'envoia dans un Château où il souffroit une rude prison. Le Prince à ces nouvelles s'irrita beaucoup; il écrivit au Roi & à la Reine pour leur demander la liberté de son Favori, ses prieres n'eurent aucun effet: mais ce n'étoit pas en cela seul qu'on vouloit lui faire de la peine.

Un jour que la Princesse se leva dès l'Aurore, elle entra dans le parterre pour cueillir des fleurs, dont on couvroit ordinairement la Toilette de la Reine, elle apperçut le fidelle Rufon qui marchoit assez loin devant elle & retour-

retourna sur ses pas tout effrayé ; comme elle s'avançoit pour voir ce qui lui caufoit tant de peur & qu'il la retiroit par sa robe afin de l'en empêcher (car il étoit tout plein d'esprit) elle entendit les siffemens aigus de plusieurs Serpens, auffi-tôt elle fut environnée de Crapaux, de Viperes, de Scorpions, d'Aspics & de Serpens qui l'entourèrent fans la piquer, ils se lançoient en l'air pour se jeter sur elle, & retomboient toujours dans la même place ne pouvant avancer.

Malgré la frayeur dont elle étoit faifie, elle ne laiffa pas de remarquer ce prodige, & elle ne put l'attribuer qu'à une Bague constellée qui venoit de son Amant. De quelque côté qu'elle se tournât elle voyoit accourir ces venimeuses bêtes, les allées en étoient pleines, il y en avoit sur les fleurs & sous les arbres, la belle Constancia ne favoit que devenir, elle aperçut la Reine à sa fenêtré qui rioit de sa frayeur, elle connut alors qu'elle ne devoit pas se promettre d'être secouruë par ses ordres : il faut mourir, dit-elle genereusement, ces affreux Monstres qui m'environnent ne sont point venus tous seuls



ici, c'est la Reine qui les y fait apporter, la voilà qui veut être spectatrice de la déplorable fin de ma vie, certainement elle a été jusqu'à cette heure si malheureuse que je n'ai pas lieu de l'aimer, & si j'en regrette la perte, les Dieux, les justes Dieux me sont témoins de ce qui me touche en cette occasion.

Après avoir parlé ainsi elle s'avança, tous les Serpens & leurs camarades s'éloignoient d'elle à mesure qu'elle marchoit vers eux, elle sortit de cette manière avec autant d'étonnement qu'elle en causoit à la Reine, il y avoit long-tems qu'on apprêtoit ces dangereuses bêtes pour faire périr la Bergère par leurs piqueures, elle pensoit que son fils n'en feroit point surpris, qu'il attribueroit sa mort à une cause naturelle, & qu'elle feroit à couvert de ses reproches: mais son projet ayant manqué elle eut recours à un autre expédient.

Il y avoit au bout de la Forêt une Fée d'un abord inaccessible; car elle avoit des Eléphans qui couroient sans cesse autour de la Forêt & qui devoient les pauvres Voyageurs, leurs Chevaux, & jusqu'aux fers dont ils étoient

## GENTILH. BOURGEOIS. 75

étoient ferrez , tant ils avoient bon appetit ; la Reine étoit convenüe avec elle que si par un hazard presque inouï , quelqu'un de sa part arrivoit jusques à son Palais , elle le chargeroit de quelque chose mortel pour lui rapporter.

Elle appella Constancia, elle lui donna ses ordres , & lui dit de partir , elle avoit entendu parler à toutes ses compagnes du péril qu'il y avoit d'aller dans cette Forêt , & même une vieille Bergère lui avoit raconté qu'elle s'en étoit tirée heureusement par le secours d'un petit Mouton qu'elle avoit mené avec elle , car quelque furieux que soient les Eléphants , lorsqu'ils voyent un Agneau ils deviennent aussi doux que lui , cette même Bergère lui avoit encore dit qu'ayant été chargée de rapporter une Ceinture brûlante à la Reine , dans la crainte qu'elle ne la lui fit mettre , elle en avoit entourée des arbres qui en avoient été consumez , & qu'ensuite la Ceinture ne lui fit plus le mal que la Reine avoit esperé.

Lorsque la Princesse écoutoit ce Conte elle ne croyoit pas qu'il lui feroit un jour utile : mais quand la Reine lui eut prononcé ses ordres (d'un air si

absolu que l'Arrêt en étoit irrévocable) elle pria les Dieux de la favoriser : elle prit Rufon avec elle, & partit pour la Forêt perilleuse, la Reine fut ravie : Nous ne verrons plus, dit-elle au Roi, l'objet odieux des amours de nôtre fils, je l'ai envoyée dans un lieu où mille comme elle ne feroient pas le quart du déjeuner des Eléphants. Le Roi lui dit qu'elle étoit trop vindicative & qu'il ne pouvoit s'empêcher d'avoir regret à la plus belle fille qu'il eût jamais vûë : vraiment repliqua-t'elle, je vous conseille de l'aimer & de répandre des larmes pour sa mort comme l'indigne Constancio en répand pour son absence.

Cependant Constancia fut à peine dans la Forêt qu'elle se vit entourée des Eléphants : ces horribles Colosses ravis de voir le beau Mouton qui marchoit plus hardiment que sa Maîtresse le caressoient aussi doucement avec leurs formidables trompes qu'une Dame auroit pû le faire avec sa main ; la Princesse avoit tant de peur que les Eléphants ne séparassent ses intérêts d'avec ceux de Rufon, qu'elle le prit entre ses bras quoiqu'il fût déjà lourd : de quelque côté

té qu'elle se tournât elle le leur montrait toujours, ainsi elle s'avançoit diligemment vers le Palais de cette inaccessible Vieille.

Elle y parvint avec beaucoup de crainte & de peine, ce lieu lui parut fort negligé; la Fée qui l'habitoit ne l'étoit pas moins, elle cachoit une partie de son étonnement de la voir chez elle: car il y avoit bien long-tems qu'aucunes créatures n'avoient pu y parvenir. Que demandez-vous, la belle fille, lui dit-elle? La Princesse lui fit humblement les recommandations de la Reine, & la pria de sa part de lui envoyer la Ceinture d'amitié: Elle n'en sera pas refusée, dit-elle, sans doute c'est pour vous. Je ne sçai point, Madame, repliqua-t'elle; ô pour moi je le sçai bien, & prenant dans sa cassette une ceinture de velours bleu d'où pendoit de longs cordons pour mettre une bourse, des ciseaux & un couteau, elle lui fit ce beau present, tenez lui dit-elle, cette Ceinture vous rendra toute aimable pourvû que vous la mettiez aussi-tôt que vous serez dans la Forêt.

Après que Constancia l'eut remerciée; elle se chargea de Rufon qui lui

étoit plus nécessaire que jamais, les Eléphants lui firent fête & la laissèrent passer malgré leur inclination dévorante, elle n'oublia pas de mettre la Ceinture d'amitié, autour d'un arbre, en même tems il se prit à brûler comme s'il eût été dans le plus grand feu du monde, elle en ôta la ceinture & fut la porter ainsi d'arbre en arbre jusqu'à ce qu'elle ne les brûlât plus, ensuite elle arriva au Palais fort lasse.

Quand la Reine la vit, elle demeura si surprise qu'elle ne put s'en taire. Vous êtes une friponne, lui dit-elle, vous n'avez point été chez mon amie la Fée. Vous me pardonnerez, Madame, répondit la belle Constancia, je vous rapporte la Ceinture d'amitié que je lui ai demandée de votre part. Ne l'avez-vous pas mise, ajouta la Reine ? Elle est trop riche pour une pauvre Bergère comme moi, repliqua-t'elle : Non, non, dit la Reine, je vous la donne pour votre peine, ne manquez pas de vous en parer : mais dites-moi qu'avez vous rencontré sur le chemin ? j'ai vû, dit-elle, des Eléphants spirituels & qui ont tant d'adresse, qu'il n'y a point de pays où l'on ne prît plaisir à les avoir, il semble que  
cette

cette Forêt est leur Royaume, & qu'il y en a entr'eux de plus absolus les uns que les autres. La Reine étoit bien chagrine & ne disoit pas tout ce qu'elle pensoit : mais elle esperoit que la ceinture brûleroit la Bergère sans que rien au monde pût l'en garentir. Si les Eléphants t'ont fait grace, disoit-elle tout bas, la Ceinture me vengera, tu verras malheureuse quelle amitié j'ai pour toi & le profit que tu recevras d'avoir sçu plaire à mon fils.

Constancia s'étoit retirée dans sa petite chambre où elle pleuroit l'absence de son cher Prince, elle n'osoit lui écrire parce que la Reine avoit des espions en campagne qui arrêtoient les Courriers, & elle avoit pris de cette manière les Lettres de son fils. Helas ! Constancio, disoit-elle, vous recevrez bientôt de tristes nouvelles de moi, vous ne deviez point partir & m'abandonner aux fureurs de votre mere, vous m'auriez deffenduë ou vous auriez reçu mes derniers soupirs, au lieu que je suis livrée à son pouvoir tyrannique & que je me trouve sans aucune consolation.

Elle alla au point du jour dans le jardin travailler à son ordinaire, elle y

## 80 L E N O U V E A U

trouva encore mille bêtes venimeuses dont sa Bague la garantit, elle avoit mis la Ceinture de velours bleu, & quand la Reine l'apperçut qui cueilloit des fleurs aussi tranquillement que si elle n'avoit eu qu'un fil autour d'elle, il n'a jamais été un dépit égal au sien. Quelle Puissance s'intéresse pour cette Bergère, s'écria t'elle? par ses attraits elle enchante moi fils, & par des simples innocens elle lui rend la santé, les Serpens, les Aspics rampent à ses pieds sans la piquer. Les Eléphants à sa vue deviennent obligeans & gracieux, la ceinture qui devoit l'avoir brûlée par le pouvoir de Féerie, ne sert qu'à la parer, il faut donc que j'aye recours à des remèdes plus certains.

Elle envoya aussi-tôt au Port le Capitaine de ses Gardes, en qui elle avoit beaucoup de confiance, pour voir s'il n'y avoit point de Navires prêts à partir pour les Regions les plus éloignées, il en trouva un qui devoit mettre à la voile au commencement de la nuit; la Reine en eut une grande joye, elle fit parler au Patron; on lui proposa d'acheter la plus belle Esclave qui fût au monde; le Marchand ravi le voulut bien,

GENTILH. BOURGEOIS. 81

bien, il vint au Palais & sans que la pauvre Constancia en sçût rien, il la vit dans le jardin, il demeura surpris des charmes de cette incomparable fille, & la Reine qui sçavoit tout mettre à profit parce qu'elle étoit très-avare la vendit fort cher.

Constancia ignoroit les nouveaux dé-  
plaisirs qu'on lui préparoit, elle se re-  
tira de bonne heure dans sa petite cham-  
bre, pour avoir le plaisir de rêver sans  
témoins à Constancio, & de faire ré-  
ponse à une de ses Lettres qu'elle avoit  
enfin reçue; elle la lisoit sans pouvoir  
quitter une lecture si agréable, lors-  
qu'elle vit entrer la Reine. Cette Prin-  
cesse avoit une clef qui ouvroit toutes  
les ferrures du Palais, elle étoit suivie  
de deux Müets & de son Capitaine des  
Gardes, les Müets lui mirent un mou-  
choir dans la bouche, lièrent ses mains,  
& l'enlevèrent. Ruson voulut suivre sa  
chère Maîtresse, la Reine se jeta sur  
lui & l'en empêcha; car elle craignoit  
que ses béëlemens ne fussent entendus,  
& elle vouloit que tout se passât avec  
beaucoup de secret & de silence; ainsi  
Constancia n'ayant aucun secours fut  
transportée dans le Vaisseau; comme



l'on n'attendoit qu'elle pour partir, il singla aussi-tôt en haute mer.

Il faut lui laisser faire son voyage, telle étoit sa triste fortune, car la Fée Souveraine n'avoit pû fléchir le Destin en sa faveur, & tout ce qu'elle pouvoit, c'étoit de la suivre par tout dans une nuë obscure où personne ne la voyoit. Cependant le Prince Constancio occupé de sa passion, ne gardoit point de mesures avec la Princesse qu'on lui avoit destinée, bien qu'il fût naturellement le plus poli de tous les hommes, il ne laissoit pas de lui faire mille brusqueries; elle s'en plaignoit souvent à son pere, qui ne pouvoit s'empêcher d'en quereller son Neveu, ainsi le mariage se reculoit fort. Quand la Reine trouva à propos d'écrire au Prince, que Constancia étoit à l'extrémité, il en ressentit une douleur inexprimable, il ne voulut plus garder de mesures dans une rencontre où sa vie couroit pour le moins autant de risque que celle de sa Maîtresse, & il partit comme un éclair.

Quelque diligence qu'il pût faire, il arriva trop tard, la Reine qui avoit prévu son retour, fit dire pendant quelques jours

jours que Constancia étoit malade; elle mit auprès d'elle des femmes qui sçavoient parler & se taire, comme il leur étoit ordonné: le bruit de sa mort se répandit ensuite, & l'on enterra une figure de cire, disant que c'étoit elle. La Reine qui cherchoit tous les moyens possibles de convaincre le Prince de la vérité de cette mort, fit sortir Mirrain de prison pour qu'il assistât à ses funérailles; de sorte que le jour de son enterrement ayant été sçu de tout le monde, chacun y vint pour regretter cette charmante fille, & la Reine qui composoit son visage comme elle le vouloit, feignit de sentir cette perte par rapport au Prince.

Il arriva avec toute l'inquiétude qu'on peut se figurer; quand il entra dans la Ville, il ne put s'empêcher de demander au premier qu'il trouva des nouvelles de sa chère Constancia; ceux qui lui répondirent, ne le connoissoient point, & n'étant préparés sur rien, ils lui dirent qu'elle étoit morte; à ces funestes paroles il ne fut plus le maître de sa douleur, il tomba de cheval sans poux & sans voix, on s'assembla, l'on vit que c'étoit le Prince, chacun s'em-

pressa de le secourir, & on le porta presque mort au Palais.

Le Roi ressentit vivement le pitoyable état de son fils, la Reine s'y étoit préparée, elle crut que le tems & la perte de ses tendres esperances le guériroient; mais il étoit trop touché pour se consoler, son déplaisir bien loin de diminuer augmentoit à tous momens: il passa deux jours sans voir ni parler à personne: il alla ensuite dans la chambre de la Reine les yeux pleins de larmes, la vûë égarée, le visage pâle; il lui dit que c'étoit elle qui avoit fait mourir sa chère Constancia, mais qu'elle en seroit bien-tôt punie puisqu'il alloit mourir, & qu'il vouloit aller au lieu où elle étoit enterrée.

La Reine ne pouvant l'en détourner, prit le parti de le conduire elle-même dans un bois planté de Cyprés, où elle avoit fait élever le Tombeau. Quand le Prince se trouva au lieu où sa Maîtresse reposoit pour toujours, il dit des choses si tendres & si passionnées, que jamais personne n'a parlé comme lui; malgré la dureté de la Reine, elle fondoit en larmes: Mirtain s'affigeoit autant que son Maître, & tous ceux qui  
l'en-

l'entendoient partageoient son desespoir: enfin tout d'un coup poussé par sa fureur, il tira son épée, & s'approchant du marbre qui couvroit ce beau corps, il alloit se tuer, sans que la Reine & Mirtain lui arrêterent le bras. Non, dit-il, rien au monde ne m'empêchera de mourir & de rejoindre ma chère Princesse; Le nom de Princesse qu'il donnoit à la Bergère surprit la Reine, elle ne sçavoit si son fils rêvoit, & elle lui auroit cru l'esprit perdu, s'il n'avoit parlé juste dans tout ce qu'il disoit.

Elle lui demanda pourquoi il nommoit Constancia Princesse, il repliqua qu'elle l'étoit, que son Royaume s'appelloit le Royaume des Deserts, qu'il n'y avoit point d'autre héritière, & qu'il n'en auroit jamais parlé sans qu'il n'avoit plus de mesures à garder. Hélas! mon fils, dit la Reine, puisque Constancia est d'une naissance convenable à la vôtre; consolez vous, car elle n'est point morte.

Il faut vous avouer, pour adoucir vos douleurs, que je l'ai vendue à des Marchands, ils l'emmènent esclave. Ha! s'écria le Prince, vous me parlez ainsi, pour suspendre le dessein que j'ai formé

formé de mourir ; mais ma résolution est fixe, rien ne peut m'en détourner : il faut , ajoûta la Reine, vous en convaincre par vos yeux ; aussi-tôt elle commanda que l'on déterrât la figure de cire ; comme il crut en la voyant d'abord que c'étoit le corps de son aimable Princeſſe, il tomba dans une grande défaillance, dont on eut bien de la peine à le retirer. La Reine l'affuroit inutilement que Conſtancia n'étoit point morte, après le mauvais tour qu'elle lui avoit fait il ne pouvoit la croire : mais Mirtain ſcut le perſuader de cette vérité, il connoiſſoit l'attachement qu'il avoit pour lui ; & qu'il ne ſeroit pas capable de lui dire un menſonge.

Il ſentit quelque ſoulagement, parce que de tous les malheurs le plus terrible c'eſt la mort, & il pouvoit encore ſe flatter du plaifir de revoir ſa Maîtreſſe. Cependant où la chercher ? l'on ne connoiſſoit point les Marchands qui l'avoient achetée, ils n'avoient pas dit où ils alloient : c'étoit-là de grandes difficultés, mais il n'en eſt guère qu'un véritable amour ne ſurmonte : il aimoit mieux perir en courant après les raviſſeurs de ſa Maîtreſſe, que de vivre ſans elle.

## GENTILH. BOURGEOIS. 87

Il fit mille reproches à la Reine sur son implacable dureté, il ajouta qu'elle auroit le tems de se repentir du mauvais tour qu'elle lui avoit joué, qu'il alloit partir résolu de ne revenir jamais, qu'ainsi voulant en perdre une, elle en perdrait deux: cette mere affligée se jeta au col de son fils, lui mouilla le visage de ses larmes & le conjura par la vicillesse de son pere & par l'amitié qu'elle avoit pour lui, de ne les pas abandonner; que s'il les privoit de la consolation de le voir il seroit cause de leur mort, qu'il étoit leur unique esperance, s'ils venoient à manquer que leurs voisins & leurs ennemis s'empareroient du Royaume. Le Prince l'écouta froidement & respectueusement; mais il avoit toujours devant les yeux la dureté qu'elle avoit eue pour Constancia, sans elle tous les Royaumes de la terre ne l'auroient pas touché; de sorte qu'il persista avec une fermeté surprenante dans la résolution de partir le lendemain.

Le Roi essaya inutilement de le faire rester, il passa la nuit à donner des ordres à Mirtain, il lui confia le fidèle Mouton pour en avoir soin. Il prit une grande quantité de pierreries, & dit à  
Mirtain

Mirrain de garder les autres , & qu'il seroit le seul qui recevrait de ses nouvelles , à condition de les tenir secrètes , parce qu'il vouloit faire ressentir à sa mere toutes les peines de l'inquiétude.

Le jour ne paroissoit pas encore lors que l'impatient Constancio monta à cheval , se dévouant à la Fortune & la priant de lui être assez favorable pour lui faire retrouver sa Maîtresse. Il ne sçavoit de quel côté tourner ses pas ; mais comme elle étoit partie dans un Vaisseau , il crut qu'il devoit s'embarquer pour la suivre : Il se rendit au plus fameux Port , & sans être accompagné d'aucuns de ses Domestiques ni connu de personne , il s'informa du lieu le plus éloigné où l'on pouvoit aller , & ensuite de toutes les Côtes , les Plages & les Ports où il surgiroient , puis il s'embarqua dans l'esperance qu'une passion aussi pure & aussi forte que la sienne ne seroit pas toujours malheureuse.

Dès que l'on approchoit de terre il montoit dans la Chaloupe & venoit parcourir le Rivage , criant de tous côtez , Constancia , belle Constancia , où êtes vous ? je vous cherche & je vous appelle en vain , ferez-vous encore long-tems  
élois.

éloignée de moi ? Ses regrets & ses plaintes étoient perduës dans le vague de l'air, il revenoit au Vaisseau le cœur pénétré de douleur, & les yeux pleins de larmes.

Un soir que l'on avoit jetté l'Ancre derrière un grand Rocher, il vint à son ordinaire prendre terre sur le Rivage; & comme le pais étoit inconnu & la nuit fort obscure, ceux qui l'accompagnoient ne voulurent pas s'avancer, dans la crainte de perir en ce lieu. Pour le Prince qui faisoit peu de cas de sa vie, il se mit à marcher, tombant & se relevant cent fois; à la fin il découvrit une grande lueur qui lui parut provenir de quelque feu; à mesure qu'il s'en approchoit il entendoit beaucoup de bruit & des marteaux qui donnoient des coups terribles; bien loin d'avoir peur, il se hâta d'arriver à une grande Forge ouverte de tous les côtez, où la Fournaise étoit si allumée, qu'il sembloit que le Soleil brilloit au fond; trente Géans qui n'avoient chacun qu'un œil au milieu du front, travailloient en ce lieu à faire des Armes.

Constancio s'approcha d'eux, & leur dit: Si vous êtes capables de quelque  
pitié



pitié parmi le fer & le feu qui vous environnent, si par hazard vous avez vû aborder dans ces lieux la belle Constancia, que des Marchands emmènent captive, que je sçache où je pourrai la trouver, & demandez moi tout ce que j'ai au monde je vous le donnerai de tout mon cœur. Il eut à peine achevé sa petite harangue que le bruit qui avoit cessé à son arrivée recommença avec plus de force : hélas ! dit-il, vous n'êtes point touchés de ma douleur, barbares je ne dois rien attendre de vous.

Il voulut aussi-tôt tourner ses pas ailleurs, quand il entendit une douce symphonie qui le ravit, & regardant vers la Fournaise, il vit le plus bel enfant que l'imagination puisse jamais se représenter, il étoit plus brillant que le feu dont il sortoit. Lorsqu'il eut considéré ses charmes, le bandeau qui couvroit ses yeux, l'arc & les fleches qu'il portoit, il ne douta point que ce ne fût Cupidon ; c'étoit lui en effet, qui lui cria arrête, Constancio, tu brûles d'une flâme trop pure pour que je te refuse mon secours : je m'appelle l'Amour vertueux ; c'est moi qui t'ai blessé pour la jeune Constancia, & c'est moi qui la  
défens

défens contre le Géant qui la persecute. La Fée Souveraine est mon intime amie, nous sommes unis ensemble pour te la garder; mais il faut que j'éprouve ta passion avant que de te découvrir où elle est: Ordonne, Amour, ordonne tout ce qu'il te plaira, s'écria le Prince, je n'omettrai rien pour t'obeir: jette-toi dans ce feu, repliqua l'Enfant, & souvien-toi que si tu n'aimes pas uniquement & fidèlement tu es perdu: je n'ai aucun sujet d'avoir peur, dit Constance. Aussi-tôt il se jeta dans la Fournaise, il perdit toute connoissance, ne sçachant où il étoit, ni ce qu'il étoit lui-même.

Il dormit trente heures, & se trouva à son reveil le plus beau Pigeon qui fût au monde, au lieu d'être dans cette horrible Fournaise, il étoit couché dans un petit nid de roses, de jasmins & de chevreseüeils; il fut aussi surpris qu'on peut jamais l'être, ses pieds patus, les différentes couleurs de ses plumes, & ses yeux tout de feu l'étonnoient beaucoup; il se miroit dans un ruisseau, & voulant se plaindre, il trouva qu'il avoit perdu l'usage de la parole, quoi qu'il eût conservé celui de son esprit.

Il envisagea cette Metamorphose comme le comble de tous les malheurs : Ha ! perfide Amour, pensoit-il en lui-même, quelle recompense donnes tu au plus parfait de tous les Amans ? Faut-t'il être leger, traître, & parjure pour trouver grace devant toi ? j'en ai vû de ce caractère que tu as couronné, pendant que tu affliges ceux qui sont véritablement fidèles : que puis-je me promettre, continua-t'il, d'une figure aussi extraordinaire que la mienne ? me voila Pigeon, encore si je pouvois parler comme parla autrefois l'Oiseau bleu (dont j'ai toute ma vie aimé le Conte) je volerois si loin si haut, je chercherois sous tant de Climats differens ma chère Maitresse, & je m'en informerois à tant de personnes que je la trouverois, mais je n'ai pas la liberté de prononcer son nom ; & l'unique remède qu'il m'est permis de tenter, c'est de me précipiter dans quelque abîme pour y mourir.

Occupé de cette funeste résolution, il vola sur une haute montagne, d'où il voulut se jeter en bas, mais ses ailes le soutinrent malgré lui ; il en fut étonné, car n'ayant point encore été Pigeon, il ignoroit de quel secours peuvent être des plu-

plumes : il prit la résolution de se les arracher toutes, & sans quartier, il commença de se plumer.

Ainsi dépoüillé, il alloit tenter une nouvelle cabriolle du sommet d'un rocher quand deux Filles survinrent : dès qu'elles virent cet infortuné Oiseau, l'une dit à l'autre, d'où vient ce pauvre Pigeon ? sort-il des serres aiguës de quelque oiseau de proie ou de la gueule d'une belette ? j'ignore d'où il vient, répondit la plus jeune, mais je sçai bien où il ira ; & se jettant sur la pacifique bestiole, elle ira, continua-t'elle, tenir compagnie à cinq de son espèce, dont je veux faire une Tourte pour la Fée Souveraine.

Le Prince Pigeon l'entendant parler ainsi, bien loin de fuir, s'approcha pour qu'elle lui fit la grace de le tuer promptement ; mais ce qui devoit causer sa perte le garantit, car ces Filles le trouvèrent si joli & si familier, qu'elles résolurent de le nourrir ; la plus belle l'enferma dans une corbeille couverte, où elle mettoit ordinairement son ouvrage, & elles continuèrent leur promenade.

Depuis quelques jours, disoit l'une  
d'el-

d'elles, il semble que nôtre Maîtresse a bien des affaires, elle monte à tous momens sur son Chameau de feu, & va jour & nuit d'un pole à l'autre sans s'arrêter. Si tu étois discrète, repartit sa Compagne, je t'en apprendrois la raison, car elle a bien voulu me la confier : va, je sçaurai me taire, s'écria celle qui avoit déjà parlé, assure-toi de mon secret. Sçache donc, reprit-elle, que sa Princesse Constancia qu'elle aime si fort, est persecutée d'un Géant qui veut l'épouser, il l'a mise dans une Tour, & pour l'empêcher d'achever ce mariage, il faut qu'elle fasse des choses surprenantes.

Le Prince écoutoit leur conversation du fond de son panier, il avoit cru jusqu'alors que rien ne pouvoit augmenter ses disgraces ; mais il connut avec une extrême douleur qu'il s'étoit bien trompé, & l'on peut assez juger par tout ce que j'ai raconté de sa passion, & par les circonstances où il se trouvoit d'être devenu Pigeonneau dans le tems où son secours étoit si nécessaire à sa Princesse, qu'il ressentit un véritable desespoir ; son imagination ingenieuse à le tourmenter, lui representoit Constancia

tancia dans la fatale Tour, assiégée par les importunités, les violences & les emportemens d'un redoutable Geant: il apprehendoit qu'elle ne craignît, & qu'elle ne donnât les mains à son Mariage. Un moment après, il apprehendoit qu'elle ne craignît pas, & qu'elle n'exposât sa vie aux fureurs d'un tel Amant. Il seroit difficile de représenter l'état où il étoit.

La jeune personne qui le portoit dans sa Manette étant de retour avec sa compagne au Palais de la Fée qu'elles servoient, la trouvèrent qui se promenoit dans une allée sombre de son jardin; elles se prosternèrent d'abord à ses pieds, & lui dirent ensuite: Grande Reine, voici un Pigeon que nous avons trouvé; il est doux, il est familier, & s'il avoit des plumes, il seroit fort beau, nous avons résolu de le nourrir dans notre chambre; mais si vous l'agréez, il pourra quelquefois vous divertir dans la vôtre. La Fée prit la corbeille où il étoit enfermé, elle l'en tira, & fit des réflexions sérieuses sur les grandeurs du monde, car il étoit extraordinaire de voir un Prince tel que Constancio sous la figure d'un Pigeon, prêt à être rôti ou bouil-

boüilli ; & quoi que ce fût elle qui eût jusqu'alors conduit cette Metamorphose , & que rien n'arrivât que par ses ordres : cependant comme elle moralisoit volontiers sur tous les évènements , celui-là la frappa fort. Elle caressa le Pigeonneau , & de sa part il n'oublia rien pour s'attirer son attention , afin qu'elle voulût le soulager dans sa triste aventure : il faisoit la reverence à la Pigeonne , en tirant un peu le pied , il la bequetoit d'un air caressant ; & bien qu'il fût Pigeon novice , il en sçavoit déjà plus que les vieux Peres , & les vieux Ramiers.

La Fée Souveraine le porta dans son Cabinet , en ferma la porte & lui dit , Prince le triste état où je te trouve aujourd'hui , ne m'empêche pas de te connoître & de t'aimer , à cause de ma fille Constancia qui est aussi peu indifferente pour toi , que tu l'es pour elle : n'accuse personne que moi de ta Metamorphose , jet'ai fait entrer dans la Fournaise pour éprouver la candeur de ton amour : Il est pur , il est ardent , il faut que tu ayes tout l'honneur de l'aventure. Le Pigeon baissa trois fois la tête en signe

## GENTILH. BOURGEOIS. 97

gne de reconnoissance, & il écouta ce que la Fée vouloit lui dire.

La Reine ta mere, reprit-elle, eut à peine reçu l'argent & les pierreries en échange de la Princesse, qu'elle l'envoya avec la dernière violence aux Marchands qui l'avoient achetée; & si-tôt qu'elle fut dans le Vaisseau, ils firent voile aux grandes Indes, où ils étoient bien surs de se défaire avec beaucoup de profit du précieux joyau qu'ils emmenaient: ses pleurs & ses prieres ne changèrent point leur résolution; elle disoit inutilement que le Prince Constantio la racheteroit de tout ce qu'il possédoit au monde; plus elle leur faisoit valoir ce qu'ils en pouvoient attendre, plus ils se hâtoient de le faire, dans la crainte qu'il ne fût averti de son enlèvement, & qu'il ne vint leur arracher cette proye.

Enfin après avoir couru la moitié du monde, ils se trouvèrent battus d'une furieuse tempête. La Princesse accablée de sa douleur & des fatigues de la mer étoit mourante, ils apprehendoient de la perdre, & se sauvèrent dans le premier port: mais comme ils débarquoient, ils virent venir un Géant d'une gran-



deur épouvantable , il étoit suivi de plusieurs autres , qui tous ensemble dirent qu'ils vouloient voir ce qu'il y avoit de plus rare dans leur Vaisseau. Le Géant étant entré , le premier objet qui frappa sa vûë ce fut la jeune Princesse ; ils se reconnurent aussi-tôt l'un & l'autre : Ha ! petite sceleratte , s'écria-t'il , les Dieux justes & pitoyables te ramènent donc sous mon pouvoir. Te souvient-il du jour que je te trouvai , & que tu coupas mon sac ? je me trompe si tu me jouës le même tour à présent : en effet , il la prit comme un aigle prend un poulet , & malgré sa résistance & les prières des Marchands , il l'emporta dans ses bras , courant de toute sa force jusqu'à sa grande tour.

Cette Tour est sur une haute Montagne , les Enchanteurs qui l'ont bâtie n'ont rien oublié pour la rendre belle & curieuse ; il n'y a point de portes , l'on y monte par les fenêtres qui sont très-hautes , les murs de diamans brillent comme le Soleil , & sont d'une dureté à toute épreuve. Enfin ce que l'art & la nature peuvent rassembler de plus riche , est au dessous de ce qu'on y voit. Quand le furieux Géant tint la char-

maute

## GENTILH. BOURGEOIS 99

mante Constancia, il lui dit qu'il vouloit l'épouser, & la rendre la plus heureuse personne de l'univers; qu'elle seroit maîtresse de tous ses trésors; qu'il auroit la bonté de l'aimer, & qu'il ne doutoit point qu'elle ne fût ravie, que sa bonne fortune l'eût conduite vers lui. Elle lui fit connoître par ses larmes & par ses lamentations, l'excez de son desespoir: & comme je conduisois tout secrètement malgré le Destin qui avoit juré la perte de Constancia: j'inspirai au Géant des sentimens de douceur, qu'il n'avoit connus de sa vie: de sorte qu'au lieu de se fâcher, il dit à la Princesse qu'il lui donnoit un an, pendant lequel il ne lui feroit aucunes violences, mais que si elle ne prenoit pas dans ce tems la résolution de le satisfaire, il l'épouserait malgré elle, & qu'ensuite il la feroit mourir; qu'ainsi elle pouvoit voir ce qui l'accommoderoit le mieux.

Après cette funeste déclaration, il fit enfermer avec elle les plus belles filles du monde pour lui tenir compagnie, & la retirer de cette profonde tristesse où elle s'abîmoit. Il mit des Géans aux environs de la Tour pour empêcher que qui que ce soit n'en approchât; & en

effiet, si l'on avoit cette témérité, l'on en recevroit bien-tôt la punition, car ce sont des gardes bien redoutables & bien cruels.

Enfin la pauvre Princesse ne voyant aucune apparence d'être secourüe, & qu'il ne reste plus qu'un jour pour achever l'année, se prépare à se précipiter du haut de la Tour dans la mer. Voilà, Seigneur Pigeon, l'état où elle est réduite; le seul remède que j'y trouve, c'est que vous voliez vers elle, tenant dans vôtre bec une petite Bague que voila, si-tôt qu'elle l'aura mise à son doigt elle deviendra Colombe, & vous vous sauverez heureusement.

Le Pigeonneau étoit dans la dernière impatience de partir, il ne sçavoit comment le faire comprendre; il tirailla la manchette & le tablier à falbala de la Fée: il s'approcha ensuite des fenêtrés, où il donna quelques coups de bec contre les vitres; tout cela vouloit dire en langage Pigeonnique, je vous supplie, Madame, de m'envoyer avec vôtre Bague enchantée pour soulager nôtre belle Princesse: Elle entendit son jargon, & répondant à ses desirs: allez, volez, charmant Pigeon, lui dit-elle, voici la  
Bague

## GENTILH. BOURGEOIS 101

Bague qui vous guidera, prenez grand soin de ne la pas perdre: car il n'y a que vous au monde qui puissiez retirer Constancia du lieu où elle est.

Le Prince Pigeon, comme je l'ai dit, n'avoit point de Plumes, il se les étoit arrachées dans son extrême desespoir. La Fée le frota d'une Essence merveilleuse, qui lui en fit revenir de si belles & si extraordinaires, que les Pigeons de Venus, n'étoient pas dignes d'entrer en aucune comparaison avec lui: il fut ravi de se voir si bien remplumé, & prenant l'essor, il arriva au lever de l'Aurore sur le haut de la Tour, dont les murs de Diamans brilloient à tel point, que le Soleil a moins de feux dans son plus grand éclat: Il y avoit un spacieux Jardin sur le Donjon, au milieu duquel il s'élevoit un Oranger chargé de fleurs & de fruits: le reste du Jardin étoit fort curieux, & le Prince Pigeon n'auroit pas été indifférent au plaisir de l'admirer, s'il n'avoit été occupé de choses bien plus importantes.

Il se percha sur l'Oranger, il tenoit dans son bec la Bague, & ressentoit une terrible inquiétude; Lorsque la Princesse entra, elle avoit une longue Ro-

beblanche, sa tête étoit couverte d'un grand voile noir brodé d'or ; il étoit abattu sur son visage, & traînoit de tous côtez. L'amoureux Pigeon auroit pû douter que c'étoit elle, si la noblesse de sa taille & son air majestueux, eussent pû être dans une autre, à un point si parfait. Elle vint s'asseoir sous l'Oranger, & levant son Voile tout d'un coup, il en demeura pour quelque tems ébloüi.

Triste regret, tristes pensées, s'écria-t'elle, vous êtes à présent inutiles, mon cœur affligé a passé un an entier entre la crainte & l'esperance : mais le terme fatal est arrivé. C'est aujourd'hui, c'est dans quelques heures qu'il faut que je meure, ou que j'épouse le Géant. Hélas ! est-il possible, que la Fée Souveraine & le Prince Constancio, m'aient si fort abandonnée ? Que leur ai-je fait ? Mais à quoi me servent ces réflexions ? Ne vaut-il pas mieux executer le noble dessein que j'ai conçu. Elle se leva d'un air plein de hardiesse pour se précipiter : cependant comme le moindre bruit lui faisoit peur, & qu'elle entendit le Pigeonneau qui s'agitoit sur l'arbre, elle leva les yeux pour voir ce que c'étoit ;

en même tems il vola sur elle, & posa dans son sein l'importante petite Bague. La Princesse surprise des careffes de ce bel Oiseau, & de son charmant Plumage, ne le fut pas moins du present qu'il venoit de lui faire. Elle considéra la Bague; elle y remarqua quelques caractères misterieux, & elle la tenoit encore, lorsque le Géant entra dans le Jardin, sans qu'elle l'eût même entendu venir.

Quelques-unes des Femmes qui la servoient, étoient allées rendre compte à ce terrible Amant du desespoir de la Princesse, & qu'elle vouloit se tuer plutôt que de l'épouser. Lorsqu'il sut qu'elle étoit montée si matin au haut de la Tour, il craignit une funeste catastrophe; son cœur qui jusqu'alors n'avoit été capable que de barbarie, étoit tellement enchanté des beaux yeux de cette aimable Personne qu'il l'aimoit avec délicatesse, O Dieux, que devint-elle, quand elle le vit! Elle apprehenda qu'il ne lui ôtât les moyens qu'elle cherchoit de mourir. Le pauvre Pigeon n'étoit pas médiocrement effrayé de ce formidable Colosse. Dans le trouble où elle étoit, elle mit la Bague à son

doigt, & sur le champ, ô merveille ! elle fut métamorphosée en Colombe, & s'envola avec le fidèle Pigeon à tire d'ailes.

Jamais surprise n'a égalé celle du Géant. Après avoir regardé sa Maîtresse devenue Colombe qui traversoit le vaste espace de l'air, il demeura quelque tems immobile, puis il poussa des cris, & fit des hurlemens qui ébranlèrent les Montagnes, & ne finirent qu'avec sa vie : il la termina au fond de la Mer, où il étoit bien plus juste qu'il se noyât que la charmante Princesse. Elle s'éloignoit donc avec son Guide très-diligemment ; mais lorsqu'ils eurent fait un assez long chemin pour ne plus rien craindre, ils s'abattirent doucement dans un Bois fort sombre par la quantité des Arbres, & fort agréable à cause de l'herbe verte & des fleurs qui couvroient la terre. Constancia ignoroit encore que le Pigeon fût son aimable Prince. Il étoit très-affligé de ne pouvoir parler pour lui en rendre compte, quand il sentit une main invisible qui lui délioit la langue, il en eut une sensible joye ; & dit aussi-tôt à la Princesse : Votre cœur ne vous a-t'il point appris,  
char-

charmante Colombe, que vous êtes avec un Pigeon qui brûle toujours des mêmes feux que vous avez allumez ? Mon cœur souhaitoit le bonheur qui m'arrive, repliqua-t'elle ; mais il n'osoit s'en flatter : Hélas ! qui l'auroit pû imaginer ? j'étois sur le point de perir sous les coups de ma bizarre fortune. Vous êtes venu m'arracher d'entre les bras de la mort, ou d'un Monstre que je redoutois plus qu'elle.

Le Prince ravi d'entendre parler sa Colombe, & de la retrouver aussi tendre qu'il la desiroit, lui dit tout ce que la passion la plus delicate & la plus vive peuvent inspirer : Il lui raconta ce qui s'étoit passé depuis le triste moment de son absence, particulièrement la rencontre surprenante de l'Amour Forgeron & de la Fée dans son Palais : Elle eut une grande joye de sçavoir que sa meilleure Amie étoit toujours dans ses interêts. Allons la trouver, mon cher Prince, dit-elle à Constancio, & la remercier de tout le bien qu'elle nous fait ; elle nous rendra nôtre premiere Figure ; nous retournerons dans vôtre Royaume, ou dans le mien.

Si vous m'aimiez autant que je vous



aime, repliqua-t'il, je vous ferois une proposition où l'Amour seul a part. Mais, aimable Princesse, vous m'allez dire que je suis un extravagant; Ne ménagez point la reputation de vôtre esprit aux dépens de vôtre cœur, reprit-elle, parlez sans crainte, je vous entendrai toujours avec plaisir. Je serois d'avis, continua-t'il, que nous ne changeassions point de figure: vous Colombe, & moi Pigeon, pouvons brûler des mêmes feux qui ont brûlé Constancio & Constancia. Je suis persuadé qu'étant débarassés du soin de nos Royaumes, n'ayant ni Conseil à tenir, ni Guerre à faire, ni Audiences à donner, exempts de jouer sans cesse un rôle importun sur le grand Théâtre du monde, il nous sera plus aisé de vivre l'un pour l'autre dans cette aimable solitude. Ha! s'écria la Colombe, que vôtre dessein renferme de grandeur & de délicatesse! Quelque jeune que je sois, hélas! j'ai déjà tant éprouvé de disgraces; la Fortune jalouse de mon innocente beauté, ma persecutée si opiniâtement, que je serai ravie de renoncer à tous les biens qu'elle donne, afin de ne vivre que pour vous. Oüi, mon cher Prince, j'y consens, choisissons

## GENTILH. BOURGEOIS. 107

sons un Pais agréable, & passons sous cette Metamorphose nos plus beaux jours; menons une vie innocente, sans ambition & sans desirs, que ceux qu'un amour vertueux inspire.

C'est moi qui veux vous guider, s'écria l'Amour en descendant du plus haut de l'Olimpe. Un dessein si tendre mérite ma protection, & la mienne aussi dit la Fée Souveraine qui parut tout d'un coup. Je viens vous chercher pour m'avancer de quelque moment le plaisir de vous voir. Le Pigeon & la Colombe eurent autant de joye que de surprise de ce nouvel événement. Nous nous mettons sous votre conduite, dit Constancia à la Fée. Ne nous abandonnez pas, dit Constancio à l'Amour. Venez, dit-il à Paphos, l'on y respecte encore ma Mere, & l'on y aime toujours les Oiseaux qui lui étoient consacrez. Non, repondit la Princesse, nous ne cherchons point le commerce des hommes, heureux qui peut y renoncer; il nous faut seulement une belle solitude.

La Fée aussi-tôt frappa la terre de sa Baguette. L'Amour la toucha d'une flèche dorée. Ils virent en même tems

le plus beau Desert de la nature , & le mieux orné de bois , de fleurs , de prairies & de fontaines. Restez-y des millions d'années , s'écria l'Amour. Jurez-vous une fidélité éternelle en présence de cette merveilleuse Fée . Je le jure à ma Colombe , s'écria le Pigeon. Je le jure à mon Pigeon , s'écria la Colombe. Votre Mariage , dit la Fée , ne pouvoit être fait par un Dieu plus capable de le rendre heureux. Au reste , je vous promets que si vous vous lassez de cette Métamorphose , je ne vous abandonnerai point , & je vous rendrai votre première figure. Pigeon & Colombe en remercièrent la Fée ; mais ils l'assurèrent qu'ils ne l'appelleroient point pour cela ; qu'ils avoient trop éprouvé les malheurs de la vie : ils la prièrent seulement de leur faire venir Rufon , en cas qu'il ne fût pas mort. Il a changé d'état , dit l'Amour , c'est moi qui l'avois condamné à être Mouton. Il m'a fait pitié , je l'ai rétabli sur le Trône , d'où je l'avois arraché. A ces nouvelles Constancia ne fut plus surprise des jolies choses qu'elle lui avoit vû faire. Elle conjura l'Amour de lui apprendre les aventures d'un

Mou-

Mouton qui lui avoit été si cher. Je viendrai vous les dire, repliqua-t'il obligamment. Pour aujourd'hui je suis attendu & souhaité en tant d'endroits, que je ne sçai où j'irai le premier. Adieu, continua-t'il, heureux & tendres Epoux, vous pouvez vous vanter d'être les plus sages de mon Empire.

La Fée Souveraine resta quelque tems avec les nouveaux Mariez. Elle ne pouvoit assez louer le mépris qu'ils faisoient des grandeurs de la terre; mais il est bien certain qu'ils prenoient le meilleur parti pour la tranquillité de la vie. Enfin elle les quitta: l'on a sçû par Elle & par l'Amour, que le Prince Pigeon & la Princesse Colombe, se sont toujours aimez fidèlement.

*D'un pur Amour, nous voyons le destin:  
Des troubles renaissans, un espoir incertain,*

*De tristes accidens, de fatales traverses,  
Affligent quelquefois les plus parfaits Amans.*

*L'Amour qui nous unit par des nœuds si charmans,*

*Pour conduire au bonheur, a des routes diverses.*

*Le*

101 L E N O U V E A U

*Le Ciel en les troublant assure nos desirs,  
Jeunes Cœurs, il est vrai, des épreuves  
si rudes*

*Vous arrachent des pleurs, vous coûtent  
des soupirs ;*

*Mais quand l'Amour est pur, peines, in-  
quiétudes ;*

*Sont autant de garans des plus charmans  
plaisirs.*

La lecture du Conte étoit à peine finie, quand Virginie & Martonide se levèrent battant des mains, & criant, *Vivat, vivat*, voila un Ouvrage parfait. Dandinardiere leur dit d'un air composé & modeste, qu'il les prioit de l'épargner; qu'il étoit impossible que cela fût bien, parce que la diligence qu'il avoit faite pour le commencer & le finir, étoit presque incroyable. Ce que je vous dis est si vrai, ajouta-t'il, que je n'ai pas eu le tems de le lire & que j'y trouve des choses toutes différentes de ce que j'y avois voulu mettre. Par exemple, sur le Titre, j'aurois gagé qu'il y avoit Belle-Belle, ou le Chevalier Fortuné; & malgré cela, ce sont des Moineaux. Dites le Pigeon & la Colombe, reprit le Prieur en l'interrom-

### GENTILH. BOURGEOIS. III

rompant ; Dandinardiere remarqua que sa memoire l'avoit mal servi : mais pour payer d'esprit , il s'écria : J'appelle tout animal en plume un Moineau ; soit Canards , Dindons , Perdrix , Poules & Poulets , je ne sçaurois me donner la fatigue de les distinguer.

Vous avez raison , Monsieur , dit Madame de Saint Thomas , qui étoit fort satisfaite de son Conte : Il ne faut pas qu'un homme d'esprit comme vous , donne dans des regles vulgaires. O , Madame , continua-t'il , je m'en garde bien ! je veux me distinguer un peu ; & si tout le monde se mettoit en tête de parler l'un comme l'autre , appeller un Chat un Chat , un Loup un Loup ; quelle difference y auroit-il donc entre l'habile homme & l'ignorant ?

Ha ! Monsieur , dit Martonide , que je me sçai de gré dans le dénouement où l'on est ici de belle conversation & de bons modèles , d'avoir déjà pensé ce que vous nous dites. Madame la Baronne ma Mere , peut rendre témoignage , qu'étant presque au maillot , je ne voulois pas dire comme tout le monde , nourrice , je disois retai. Quel charmant naturel , s'écria-t'il ; si vous étiez

à la Cour, on vous éleveroit des Statuës: on vous érigeroit des Temples. Fy donc, Monsieur, réprit Madame de Saint Thomas, mes filles ne sont pas Payennes, elles ne veulent ni Temples ni Statuës. Ne le prenez pas si fort à la lettre, ma Mere, dit Virginie, nous accepterions les Temples dont il parle. Vrayement vous êtes plaisante, Mademoiselle, répondit la Baronne en se boursoufflant: vous prétendez, je crois, me faire des leçons, & m'apprendre ce qu'il faut expliquer à la lettre. Comme la conversation alloit s'échauffer entre la mere & la fille, Martonide l'interrompit, & dit à Dandinardiere qu'elle étoit encore frappée du titre de ce Conte de Belle-Belle, qu'il croyoit avoir mis au sien. Je ne sçai comme cela s'est passé, dit-il, sans doute les Fées s'en mêlent: car assurément j'y parlois de Grugeon, de Forte-Echine, de..... Vous n'en parliez point, dit le Prieur en l'interrompant, de peur que Martonide ne reconnut son bien, & ne le reclamât. C'est que je vous ai entretenu de ce Conte, & vous en avez la memoire recente. Le petit Bourgeois le crut, & la précieuse Amazone ne pénétra rien.

Alain.

Alain s'étoit déjà débarbouillé. Il tenoit sur son dos un grand Manequin plein de Livres, & entrant tout essoufflé dans la chambre; ma bonne femme de Mere, dit-il, m'assuroit que les Esprits étoient aussi légers que le vent. Si elle vivoit encore, je sçaurois bien que lui en dire; car j'en porte sur mes épaules qui sont plus lourds que les bras du maudit Chartier qui vient pourtant de m'affommer. Tais-toi, poltron, s'écria nôtre Bourgeois, j'ai vû avec honre de quelle manière tu t'es battu, & j'ai été sur le point de lui aller aider, pour t'apprendre s'il est écrit en aucun lieu du monde, que la Valet d'un Maître comme moi, doit se laisser affommer par un maraut comme lui. En effet, dit Alain un peu échauffé, j'ai eu tort de me hazarder à recevoir seulement une chiquenaude pour défendre vos intérêts avec trop de zèle. Il s'agissoit, Monsieur, de ce Livre que vous aviez si grande envie de vendre aux Marguilliers de nôtre Paroisse. Je croyois en bonne conscience qu'il l'avoit volé, je voulois le lui faire rendre. Il est plus fort que moi, si j'ai souffert dans cette occasion, vous en êtes la cause;

&



& pour recompense, vous me querellez. Bien, bien, je... Tais toi impudent babillard, s'écria Dandinardiere plus rouge qu'un tison, si ces illustres Dames n'étoient pas presentes, je pourrois te payer une partie de ce que je te dois; mais tu n'y perdras rien. Monsieur, dit-il, je veux perdre tout, ou m'en aller, car je ne suis pas assez sot pour attendre des coups de bâton; j'en ai déjà reçu, de vôtre grace, la moitié plus qu'il n'en falloit: pour à present, je vous proteste que je vais quitter le juste-au-corps, ou que vous me promettrez devant témoins de me laisser en paix.

Le petit Bourgeois avoit perdu plus de la moitié de sa patience. Quand il vit qu'Alain profitoit du mauvais état ou sa blessure le réduisoit, pour se familiariser avec lui, (quoi qu'il ne l'eût point encore trouvé mauvais,) il s'emporta beaucoup, parce qu'il vouloit imposer à Madame de Saint Thomas & à ses filles beaucoup de consideration, pour reparer l'impertinence de son Valet, il en commit une plus grande, car il se jeta de son lit & courut après lui. Alain connut tout le péril où il étoit

expo

exposé : mais comme il sçavoit par une longue experience plusieurs tours pour éviter la grêle des coups de poing , il s'avisa d'en faire un à son Maître s'arrêtant près de lui. Dandinardiere ravi , haussa les bras , afin de les faire tomber à plomb sur sa tête , le Valet se coula par dessous , & nôtre Heros donna du nez en terre avec tant de force , que le Turban , le Hausse-col , & même les Gantelets , qui étoient les seules hardes dont il étoit habillé , roulèrent aux quatre coins de la Chambre.

Alain n'attendit pas un second choc , il s'étoit évadé pendant qu'on relevoit son pauvre Maître ; & si la Scene avoit été moins près de la porte , Madame de S. Thomas se seroit sauvée avec ses filles ; mais il auroit fallu marcher sur le corps de Dandinardiere. Dans ces embarras , elles n'eurent point d'autre parti à prendre , que de se mettre à la fenêtre.

Lorsque le petulant petit Homme fut couché , le Vicomte les pria de s'approcher de lui pour le consoler de sa disgrâce. La Baronne avoit bien envie de n'en rien faire : Quoi , disoit-elle , Monsieur de Berginville ? Croyez-vous que  
je

je m'accommode, qu'on manque au respect qui m'est dû: je veux lui apprendre que dans toute ma Race, les femmes ne se sont jamais relâchées là-dessus. Serai-je la seule qui déroge à cette louïable coutume? Non, non, je crèverois plutôt. Elle commençoit à s'échauffer. Dandinardiere entendoit avec inquiétude son groumellement, il pria le Prieur de lui faire des excuses de son indiscrete vivacité; & celui-ci aidé par les Amazones, s'en acquitta si bien, que la Baronne lui pardonna, à condition qu'il pardonneroit aussi au bon Alain. Ce dernier traité de paix, ne fut pas moins difficile à conclure que l'autre. Le Bourgeois sentit son cœur fort ulceré contre son valet; la culbute qu'il avoit faite, lui sembloit de dure digestion. Cependant il aimoit si fort Virginie, que pour la revoir près de son lit, il promit à sa Mere la grace d'Alain.

Le tour qu'il venoit de jouer à son Maître pêsoit beaucoup sur sa conscience: il s'étoit allé cacher dans un Grenier, & s'étant couvert de mille bottes de foin, il étoit prêt d'y étouffer quand un Valet de ses amis vint lui annoncer la bonne nouvelle de sa réconciliation,

&c

& qu'on le demandoit : il hésita quelques momens sur ce qu'il devoit faire : Il envoya prier le Baron de saint Thomas de lui conseiller s'il retourneroit dans la Chambre, ou s'il s'enfueroit plus loin. Enfin on lui dit tant qu'il pouvoit revenir , qu'on le vit paroître tout d'un coup au pied du lit d'un air suppliant. Sa posture attendrit la Compagnie , & la Baronne souhaita même qu'Alain ne fût point admonesté. Dandinardiere qui se piquoit de faire les choses de bonne grace , lui dit qu'elle pouvoit faire les Loix avec une entiere certitude , qu'il les suivroit toujours.

Pour appaiser la querelle , dit Virginie , je vous demande quelque moment d'audience , afin de vous lire à mon tour un Conte que l'on ne trouvera peut-être pas ennuyeux , quoi qu'il soit fort long. S'il est de vous , charmante personne , répondit Dandinardiere , je suis certain que vous aurez le suffrage de tous ceux qui sont ici. Je ne vous dirai point de qui il est , répliqua-t'elle , mais pour vous ôter de bonne heure la prévention que vous pourriez avoir en ma faveur , je vous déclare qu'il n'est point de moi. Et de qui peut-il donc être ,  
s'é-

cria le petit Bourgeois, en se donnant un air de capacité? car je vous avouë, Mesdemoiselles, que je n'ai de goût que pour vos Ouvrages, & que j'irois jusqu'à Rome pour en voir. Rien n'est plus flatteur, répondit Virginie, vous dites les choses de la manière du monde la plus obligeante; mais on doit aussi avouër que les plus beaux termes, les expressions les plus nobles, les pensées les plus fines & les mieux nourries, s'offrent en foule à vôtre Esprit. Vous n'êtes jamais embarrassé que sur le choix, & vous le faites toujours bon: Ha ha, ma Princesse, vous m'assassinez, repartit Dandinardiere, vos coups sont pénétrants; & quoi que vous frappiez avec des flèches dorées, les blessures n'en sont pas moins profondes. Je vous demande quartier, belle Amazone, me voila rendu, je suis mort, ou peu s'en faut, mais mort d'admiration, mort d'une plénitude de reconnoissance. Je suis... Halte-là mon ami, dit le Baron en riant, vous venez tous deux de debiter de si grandes gentilleses que nous en sommes tous charmez; mais la conversation devient trop serieuse: Pour l'égayer, dit le Vicomte, je vais proposer un

un

un Mariage à Monsieur de la Dandinardiere. Je veux, dit-il, en se rengorgeant, avec une mouë propre à faire rire; je veux une Fille belle & jeune, riche, & de qualité: mais sur tout, qu'elle aye tant d'esprit, qu'elle soit l'admiration de nôtre Siecle, & de tous les Siècles à venir: car je m'ennuyerois mortellement avec une personne ordinaire. Apprenez-nous, dit le Prieur, ce que vous échangerez contre tant de merite? Il me sied mal d'en parler, repliqua-t'il, cependant puisque vous m'y forcez, je ne suis pas fâché de vous dire que sur le fait de la valeur & de la naissance, je ne le cederai pas à Dom Japhet d'Armenie. Le serieux du Baron l'abandonna en cet endroit. Voilà une riche comparaison, dit-il, j'ai toujours remarqué qu'il n'en fait jamais d'autre. Puisque vous êtes content sur ces deux Articles, reprit Dandinardiere, vous ne le seriez vraiment pas moins sur celui de mon bien: je pourrois vous faire voir un revenu très-net & très honête. A l'égard du caractère de mon Esprit & de ma Personne, la seule modestie m'empêche d'en parler. Il est vrai, dit le Vicomte, que vous avez beaucoup de

de bon , mais un seul défaut suffit pour gâter cela , c'est l'intérêt : il n'est point séant qu'on trouve au rang de la bravoure , de la qualité , de toute la délicatesse dans les sentimens , & les manières qu'on peut jamais désirer , une sordide passion pour les biens de ce monde , cela offusque le reste & salit l'imagination. Oüi , Monsieur , repliqua Dandinardiere d'un ton de voix passionné , j'en suis d'avis , l'on ne songera jamais au solide , & l'on renversera la marmite dès le premier jour. Voyez ces Sages du Siècle , qui sçavent compter qu'un & un font deux : ils ne sont pas assez dupes pour se marier sans avoir reçu de grosses sommes. J'en veux faire autant , ou mourir en la peine. Monsieur Dandinardiere , s'écria le Baron , vous passerez le reste de vos jours dans le celibat ; c'est grand dommage , des Marmôts de votre façon vaudroient leur pesant d'or. Attachez-vous donc à l'Amour de la Vertu , & détachez-vous de celui des richesses : Ho , ho , comme vous en parlez , dit-il , tout chagrin , cela sent son Gentilhomme de Campagne , qui préfère une idée de generosité à l'essentiel. Je le repète encore , si je ne ren-

con-

contre une personne qui vaille autant que moi, & qui me donne à souper quand je lui aurai donné à dîner, je fais banqueroute à l'Amour.

Une déclaration si franche surprit toute la Compagnie; Dandinardiere en rioit comme un fou, & frappoit des mains dans son lit, faisant des bonds qui étonnoient les deux Belles précieuses. Vous vous applaudissez, dit la Baronne, d'avoir le goût si fin. He, he, Madame, point du tout, dit-il, mais pour peu qu'un galant homme sçache le cours du monde, il se garantit de ces feux folets qui s'élèvent des vapeurs grossières de la terre. Vous entendez suffisamment que cette comparaison est juste. O si nous l'entendons, s'écria Virginie, il faudroit n'avoir point d'esprit. Je n'en ai donc point, répliqua le Prieur, car je vous proteste qu'il ne me paroît rien de plus embroüillé que vôtre discours, c'est par malice ou par envie que vous en parlez ainsi, ajouta Martonide; qui ne voit pas que ces feux folets sont les folettes inclinations du cœur qui s'élèvent dans la moyenne region de la tête, comme les autres sont dans celle de l'air: & que tout cela veut dire que Monsieur



a raison? Oüi raison, reprit Virginie, mais une raison sublunaire de la nature des Etoilles tant elle est brillante.

Le pauvre Baron de saint Thomas suoit d'entendre ce pompeux galimatias où ses filles avoient tant de part : il haussait les épaules, & regardoit le Vicomte & le Prieur avec un œil noir, qui leur faisoit assez entendre ce qu'il souffroit, de voir ces trois personnes dans le grand chemin des petites Maisons.

Le Prieur qui commençoit aussi à s'ennuyer de tous ces fades discours, dit au Bourgeois: J'avois dessein à mon tour de vous proposer la plus charmante personne du monde, mais vous êtes trop difficile: & si le Roi de Siam ne prend soin de vous envoyer la Princesse Reine, ou le grand Mogol, quelque une de ses Filles, nous ne danserons point à votre nôce. Toute plaisanterie à part, Monsieur le Prieur, dit Dandiniere, je pourrois pretendre aux meilleurs partis de France, si je faisois valoir ma qualité & ma valeur: mais je veux bien, malgré toute ma délicatesse, entendre vos propositions, & m'humaniser un peu. Je vous assure, dit Virginie en les interrompant, qu'il ne sera

sera plus parlé de rien , jusqu'à ce que le  
Conte dont je vous ai fait fête soit lû.  
Pour ma pénitence d'avoir pensé à au-  
tre chose , repliqua le Prieur , je m'of-  
fre de le lire : chacun prit un air d'at-  
tention , qui le convioit à commencer.  
Virginie lui donna un rouleau de papier  
fort griffonné , car c'étoit une Dame qui  
l'avoit écrit : il commença aussi-tôt.



LA PRINCESSE  
 BELLE ETOILLE,  
 ET  
 LE PRINCE CHERI.  
 CONTE.

**L** étoit une fois une Prin-  
 cesse, à laquelle il ne res-  
 toit plus rien de ses Gran-  
 deurs passées, que son Dais  
 & son Cadenas; l'un étoit  
 de velours en broderie de Perles, &  
 l'autre

l'autre d'or enrichi de diamans. Elle les garda tant qu'elle put ; mais l'extrême nécessité où elle se trouvoit réduite, l'obligeoit de tems en tems à détacher une perle, un diamant, une émeraude, & cela se vendoit secrettement pour nourrir son équipage. Elle étoit veuve, chargée de trois filles très-jeunes & très-aimables. Elle comprit que si elle les élevoit dans un air de grandeur & de magnificence convenable à leur rang, elles en ressentiroient davantage la suite de leurs disgraces. Elle prit donc la résolution de vendre le peu qui lui restoit, & de s'en aller bien loin avec ses trois filles, s'établir dans quelque maison de Campagne, où elles feroient une dépense convenable à leur petite fortune. En passant dans une forêt très-dangereuse elle fut volée, de sorte qu'il ne lui resta presque plus rien. Cette pauvre Princesse plus chagrine de ce dernier malheur que de tous ceux qui l'avoient précédé, connut bien qu'il falloit gagner sa vie ou mourir de faim. Elle avoit aimé autrefois la bonne chère, & sçavoit faire des sauces excellentes. Elle n'alloit jamais sans sa petite cuisine d'or, que l'on venoit voir de bien

loin. Ce qu'elle avoit fait pour se divertir, elle le fit alors pour subsister. Elle s'arrêta proche d'une grande Ville, dans une maison fort jolie ; elle y faisoit des ragoûts merveilleux ; l'on étoit friant dans ce pais-là : de sorte que tout le monde accouroit chez elle. L'on ne parloit que de la bonne Fricasseuse à peine lui donnoit-on le tems de respirer. Cependant ses trois filles devenoient grandes, & leur beauté n'auroit pas fait moins de bruit que les sauces de la Princesse, si elle ne les avoit cachées dans une Chambre, d'où elles sortoient très-rarement.

Un jour des plus beaux de l'année, il entra chez elle une petite Vieille qui paroïssoit bien lasse ; elle s'appuyoit sur un bâton ; son corps étoit tout courbé, & son visage plein de rides. Je viens, dit-elle, afin que vous me fassiez un bon repas, car je veux avant que d'aller en l'autre monde, pouvoir m'en vanter en celui-ci. Elle prit une chaise de paille, se mit auprès du feu, & dit à la Princesse de se hâter. Comme elle ne pouvoit pas tout faire, elle appella ses trois filles ; l'ainée avoit nom Roussette, la seconde Brunette, & la dernière Blonde.

dine. Elle leur avoit donné ces noms par rapport à la couleur de leurs cheveux. Elles étoient vêtues en Païfannes, avec des corsets & des jupes de différentes couleurs. La cadette étoit la plus belle & la plus douce. Leur Mere commanda à l'une d'aller querir de petits Pigeons dans la Volière; à l'autre de tuer des Poulets; à l'autre de faire la Pâtisserie. Enfin en moins d'un moment, elles mirent devant la Vieille un couvert très-propre: du linge fort blanc, de la vaisselle de terre bien vernissée, & on la servit à plusieurs services. Le vin étoit bon, la glace n'y manquoit pas: les verres rincez à tous momens par les plus belles mains du monde; tout cela donnoit de l'appetit à la Vieille petite bonne femme. Si elle mangea bien, elle but encore mieux. Elle se mit en pointe de vin. Elle disoit mille choses où la Princesse qui ne faisoit pas semblant d'y prendre garde, trouvoit beaucoup d'esprit.

Le repas finit aussi gayement qu'il s'étoit commencé, la Vieille se leva, elle dit à la Princesse: Ma grande amie, si j'avois de l'argent je vous payerois, mais il-y a long-tems que je suis ruinée,

j'avois besoin de vous trouver pour faire si bonne chère ; tout ce que je puis vous promettre , c'est de vous envoyer de meilleure pratique que la mienne. La Princesse se prit à sourire , & lui dit gracieusement : allez ma bonne mere , ne vous inquiétez point , je suis toujours assez bien payée , quand je fais quelque plaisir : nous avons été ravies de vous servir , dit Blondine , & si vous vouliez souper ici , nous ferions encore mieux : ô que l'on est heureux , s'écria la Vieille , lorsqu'on est né avec un cœur si bienfaisant ? Mais croyez-vous n'en pas recevoir la récompense ? Soyez certaines , continua-t'elle , que le premier souhait que vous ferez sans songer à moi sera accompli. En même tems elle disparut , elles n'eurent pas lieu de douter que ce ne fût une Fée.

Cette aventure les étonna ; elles n'en avoient jamais vû ; elles étoient peureuses : de sorte que pendant cinq ou six mois elles en parlèrent ; & si-tôt qu'elles desiroient quelque chose , elles pensoient à elle. Rien ne réussissoit ; dont elles étoient fortement en colère contre la Fée. Mais un jour que le Roi alloit à la Chasse , il passa chez la bonne Fricaf-

casseuse pour voir si elle étoit aussi habile qu'on disoit ; & comme il approchoit du Jardin avec grand bruit , les trois sœurs qui cueilloient des fraises l'entendirent : Ha ! dit Rouffette , si j'étois assez heureuse pour épouser Monsieur l'Amiral , je me vante que je ferois avec mon fuseau & ma quenouille tant de fil , & de ce fil tant de toile , qu'il n'auroit plus besoin d'en acheter pour les voiles de ses Navires. Et moi , dit Brunette , si la Fortune m'étoit assez favorable pour me faire épouser le frère du Roi , je me vante qu'avec mon éguille , je lui ferois tant de dentelles , qu'il en verroit son Palais rempli : & moi , ajouta Blondine , je me vante que si le Roi m'épousoit , j'aurois au bout de neuf mois deux beaux garçons & une belle fille ; que leurs cheveux tomberoient par anneaux , répandant fines pierres , avec une brillante Étoile sur le front , & le col entouré d'une riche chaîne d'or.

Un des Favoris du Roi qui s'étoit avancé pour avertir l'hôteffe de sa venue , ayant entendu parler dans le Jardin , s'arrêta sans faire aucun bruit , & fut bien surpris de la conversation de



ces trois belles Filles. Il alla promptement la redire au Roi pour le réjouir ; il en rit en effet, & commanda qu'on les fit venir devant lui.

Elles parurent aussi-tôt d'un air & d'une grace merveilleuse. Elles salüèrent le Roi avec beaucoup de respect & de modestie : Et quand il leur demanda s'il étoit vrai qu'elles venoient de s'entretenir des Epoux qu'elles desiroient, elles rougirent, & baissèrent les yeux : il les pressa encore davantage de l'avouer, elles en convinrent, & il s'écria aussi-tôt. Certainement je ne sçai quelle puissance agit sur moi, mais je ne sortirai pas d'ici que je n'aye épousé la belle Blondine. Sire, dit le Frere du Roi, je vous demande permission de me marier avec cette jolie Brunette. Accordez-moi la même grace, ajouta l'Amiral, car la Rouffe me plaît infiniment.

Le Roi bien aise d'être imité par les plus Grands de son Royaume, leur dit qu'il approuvoit leur choix, & demanda à leur Mere si elle le vouloit bien. Elle répondit que c'étoit la plus grande joye qu'elle pût jamais avoir. Le Roi l'embrassa, le Prince & l'Amiral n'en firent pas moins. Quand

Quand le Roi fut prêt à dîner, on vit descendre par la cheminée une table avec sept couverts d'or, & tout ce qu'on peut imaginer de plus délicat pour faire un bon repas. Cependant le Roi hésitoit à manger, il craignoit que l'on n'eût accommodé les vaines au Sabat; & cette manière de servir par la cheminée lui étoit un peu suspecte.

Le Buffet s'arrangea, l'on ne voyoit que bassins & que vases d'or, dont le travail surpassoit la matière. En même tems un essain de mouches à miel parut dans des ruches de cristal, & commença la plus charmante musique qui se puisse imaginer. Toute la salle étoit pleine de frêlons, de mouches, de guêpes, de moucheron, & d'autres bestiolinettes de cette espèce, qui servoient le Roi avec une adresse surnaturelle. Trois ou quatre mille bibets lui apportent à boire, sans qu'un seul osât se noyer dans le vin, ce qui est d'une modération & d'une discipline étonnante. La Princesse & ses filles pénétoient assez que tout ce qui se passoit ne pouvoit s'attribuer qu'à la petite Vieille, elles benissoient l'heure qu'elles l'avoient connue.

Après le repas qui fut si long, que la nuit surprit la Compagnie à table, dont sa Majesté ne laissa pas d'avoir un peu de honte; car il sembloit que dans cet hymen, Baccus avoit pris la place de Cupidon. Le Roi se leva, & dit: achevons la Fête par où elle devoit commencer. Il tira sa Bague de son doigt, & la mit à celui de Blondine. Le Prince & l'Amiral l'imitèrent. Les abeilles redoublèrent leurs chants. L'on dansa, l'on se réjoüit; & tous ceux qui avoient suivi le Roi, vinrent saluer la Reine & la Princesse. Pour l'Amirale on ne lui faisoit pas tant de ceremonies dont elle se desespéroit; car elle étoit l'aînée de Brunette & de Blondine, & se trouvoit moins bien mariée.

Le Roi envoya son grand Ecuyer apprendre à la Reine sa Mere ce qui venoit de se passer & pour faire venir ses plus magnifiques chariots, afin d'emmenner la Reine Blondine avec ses deux sœurs. La Reine mere étoit la plus cruelle de toutes les femmes & la plus emportée. Quand elle sçut que son fils s'étoit marié sans sa participation, & surtout à une fille d'une naissance si obscure, & que le Prince en avoit fait autant;  
elle

elle entra dans une telle colère, qu'elle effraya toute la Cour. Elle demanda au grand Ecuyer quelle raison avoit pû engager le Roi à faire un si indigne mariage; il lui dit que c'étoit l'esperance d'avoir deux garçons & une fille dans neuf mois, qui naîtroient avec de grands cheveux bouclez, des Etoilles sur la tête, & chacun une chaîne d'or au col, & que des choses si rares l'avoient charmé. La Reine mere sourit dédaigneusement de la credulité de son fils; elle dit là-dessus bien des choses offensantes, qui marquoient assez sa fureur

Les Chariots étoient déjà arrivez à la petite maisonnette. Le Roi convia sa belle mere à le suivre, & lui promit qu'elle seroit regardée avec toute sorte de distinction: Mais elle pensa aussi-tôt que la Cour est une mer toujours agitée. Sire, lui dit-elle, j'ai trop d'expérience des choses du monde pour quitter le repos que je n'ai acquis qu'avec beaucoup de peine. Quoi, repliqua le Roi, vous voulez continuer à tenir Hôtellerie? Non, dit-elle, vous me ferez quelque bien pour vivre. Souffrez au moins, ajouta-t'il, que je vous donne un Equipage & des Officiers. Je vous  
en

en rends grace, dit-elle, quand je suis seule je n'ai point d'ennemis qui me tourmentent : mais si j'avois des domestiques, je craindrois d'en trouver en eux. Le Roi admira l'esprit & la moderation d'une femme qui pensoit & qui parloit comme un Philosophe.

Pendant qu'il pressoit sa belle mere de venir avec lui, l'Amirale Rouffe faisoit cacher au fond de son Chariot tous les beaux bassins & les vases d'or du Buffet voulant en profiter, sans rien laisser. Mais la Fée qui voyoit tout, bien que personne ne la vit, les changea en cruches de terre. Lorsqu'elle fut arrivée & qu'elle voulut les emporter dans son Cabinet, elle ne trouva rien qui en valût la peine.

Le Roi & la Reine embrassèrent tendrement la sage Princesse : & l'assurèrent qu'elle pourroit disposer à sa volonté de tout ce qu'ils avoient : Ils quittèrent le séjour champêtre, & vinrent, à la Ville, précédés des Trompettes, des Hautbois, des Timbales & des Tambours, qui se faisoient entendre de bien loin. Les Confidens de la Reine mere lui avoient conseillé de cacher sa mauvaise humeur, parce que le Roi s'en

s'en offenceroit , & que cela pourroit avoir des suites fâcheuses : Elle se contraignit donc , & ne fit paroître que de l'amitié à ses deux belles-filles , leur donnant des pierreries & des louanges , indifferemment sur tout ce qu'elles faisoient , bien ou mal.

La Reine Blonde & la Princesse Brunette étoient étroitement unies ; mais à l'égard de l'Amirale Rousse , elle les haïssoit mortellement. Voyez , disoit-elle , la bonne fortune de mes deux sœurs ; l'une est Reine , l'autre Princesse du Sang , leurs maris les adorent ; & moi qui suis l'aînée , qui me trouve cent fois plus belle qu'elles , je n'ai qu'un Amiral pour Epoux , dont je ne suis point chérie comme je devrois l'être. La jalousie qu'elle avoit contre ses sœurs , la rangea du parti de la Reine mere ; car l'on sçavoit bien que la tendresse qu'elle témoignoit à ses belles-filles n'étoit qu'une feinte , & qu'elle trouveroit avec plaisir l'ocasion de leur faire du mal.

La Reine & la Princesse devinrent grosses , & par malheur une grande guerre étant survenue , il fallut que le Roi partît pour se mettre à la tête de son Armée. La jeune Reine & la Princesse

cesse étant obligées de rester sous le pouvoir de la Reine mere, le prièrent de trouver bon qu'elles retournassent chez leur Mere, afin de se consoler avec elle d'une si cruelle absence. Le Roi n'y put consentir. Il conjura sa femme de rester au Palais. Il l'assura que sa mere en useroit bien. En effet, il la pria avec la dernière instance d'aimer sa belle-fille & d'en avoir soin. Il ajouta qu'elle ne pouvoit l'obliger plus sensiblement. Qu'il esperoit lui voir de beaux enfans, & qu'il en attendroit les nouvelles avec beaucoup d'inquiétude. Cette méchante Reine ravie de ce que son fils lui confioit sa femme, lui promit de ne songer qu'à sa conservation, & l'assura qu'il pouvoit partir avec un entier repos d'esprit. Ainsi il s'en alla dans une si forte envie de revenir bien tôt, qu'il hazardoit ses Troupes en toutes rencontres? & son bonheur faisoit que sa témérité lui réussissoit toujours: mais encore qu'il avançât fort ses affaires, la Reine accoucha avant son retour. La Princesse sa sœur eut le même jour un beau garçon. Elle mourut aussi-tôt.

L'Amirale Rousse étoit fort occupée des moyens de nuire à la jeune Reine  
quand

quand elle lui vit des enfans si jolis & qu'elle n'en avoit point, sa fureur augmenta ; elle prit la resolution de parler promptement à la Reine mere, car il n'y avoit pas de temps à perdre. Madame, lui dit-elle, je suis si touchée de l'honneur que vôtre Majesté m'a fait, en me donnant quelque part dans ses bonnes graces, que je me dépouille volontiers de mes propres interêts pour ménager les vôtres : je comprends tous les déplaisirs dont vous êtes accablée depuis les indignes mariages du Roi & du Prince. Voila quatre enfans qui vont éterniser la faute qu'ils ont commise, nôtre pauvre mere est une pauvre Villageoise qui n'avoit pas du pain quand elle s'est avisée de devenir fricasseuse. Croyez moi, Madame, faisons une fricassée aussi de tous ces petits marmots, & les ôtons du monde avant qu'ils vous fassent rougir : Ha ! ma chère Amirale, dit la Reine en l'embrassant, que je t'aime, d'être si équitable, de partager comme tu fais mes justes déplaisirs. J'avois déjà resolu d'exécuter ce que tu me proposes, il n'y a que la manière qui m'embarasse : Que cela ne vous fasse point de peine, reprit la Rouffe,

ma



ma Doguine vient de faire deux chiens & une chienne; ils ont chacun une Etoile sur le front, avec une marque autour du col, qui fait une espèce de chaîne: Il faut faire croire à la Reine qu'elle est accouchée de toutes ces petites bêtes, & prendre les deux fils, la fille & le fils de la Princesse que l'on fera mourir.

Ton dessein me plaît infiniment, s'écria-t'elle, j'ai déjà donné des ordres là dessus, à Feintise ma Dame d'honneur, de sorte qu'il faut avoir les petits chiens. Les voila, dit l'Amirale, je les ai apportez, aussitôt elle ouvrit une grande bource qu'elle avoit toujours à son côté, elle en tira les trois Doguines bêtes, que la Reine & elle emmaillotèrent comme les enfans de la Reine auroient dû être, & tous ornez de dentelles & de langes brochez d'or. Elles les arrangèrent dans une corbeille couverte, puis cette méchante Reine suivie de la Rousse, se rendit auprès de la Reine: Je viens vous remercier, lui dit-elle, des beaux heritiers que vous donnez à mon fils, voila des têtes bien faites pour porter une Couronne. Je ne m'étonne pas si vous promettiez à votre mari  
deux

## GENTILH. BOURGEOIS. 139

deux fils & une fille avec des Etoilles sur le front, de longs cheveux, & des chaînes d'or au col. Tenez, nourrissez-les, car il n'y a point de femmes qui veuillent donner à tetter à des chiens.

La pauvre Reine qui étoit accablée du mal qu'elle avoit souffert pensa mourir de douleur quand elle apperçut ces trois chiennes de bêtes, & qu'elle vit cette doguinerie sur son lit, qui faisoient un bruit desesperé: elle se mit à pleurer amèrement, puis joignant ses mains: Helas! Madame, dit elle, n'ajoutez point des reproches à mon affliction; elle ne peut assurément être plus grande: si les Dieux avoient permis ma mort avant que j'eusse reçu l'affront de me voir mere de ces petits Monstres, je me serois estimée trop heureuse: Helas! que ferai-je, le Roi me va haïr autant qu'il m'a aimée: les soupirs & les sanglots étouffèrent sa voix, elle n'eut plus de force pour parler; & la Reine mere continuant à lui dire des injures, eut le plaisir de passer ainsi trois heures au chevet de son lit.

Elle s'en alla ensuite, & sa sœur qui feignoit de partager ses déplaisirs, lui dit

dit qu'elle n'étoit pas la première à qui semblable malheur étoit arrivé, qu'on voyoit bien que c'étoit-la un tour de cette vieille Fée qui leur avoit promis tant de merveilles : mais que comme il feroit peut-être dangereux pour elle de voir le Roi, elle lui conseilloit de s'en aller chez leur pauvre mere avec ses trois enfans de chien. La Reine ne lui répondit que par ses larmes. Il falloit avoir le cœur bien dur pour n'être pas touchée de l'état où elles la réduisoient, elle donna à tetter à ces vilains chiens, croyant en être la mere.

La Reine commanda à Feintise de prendre les enfans de la Reine avec le fils de la Princesse, de les étrangler & de les enterrer, si bien qu'on n'en scût jamais rien. Comme elle étoit sur le point d'exécuter cet ordre & qu'elle tenoit déjà le cordeau fatal, elle jetta les yeux sur eux, & les trouva si merveilleusement beaux & vit qu'ils marquoient tant de choses extraordinaires par les Etoilles qui brilloient à leur front, qu'elle n'osa porter ses criminelles mains sur un sang si auguste.

Elle fit amener une Chaloupe au bord de la mer, elle y mit les quatre enfans  
dans

dans un même berceau & quelques chaînes de pierreries, afin que si la fortune les conduisoit entre les mains d'une personne assez charitable pour les vouloir nourrir, elle en trouvât aussi-tôt sa récompense.

La Chaloupe poussée par un grand vent s'éloigna si vite du rivage, que Feintise la perdit de vûë, mais en même tems les vagues s'enflèrent; le Soleil se cacha; les nuës se fondirent en eau; mille éclats de tonnerre faisoient retentir tous les environs. Elle ne douta point que la petite Barque ne fût submergée, & elle ressentit de la joye de ce que ces pauvres innocens étoient peris, car elle auroit toujourns apprehendé quelque évènement extraordinaire en leur faveur.

Le Roi sans cesse occupé de sa chere Epouse & de l'état où il l'avoit laissée, ayant conclu une trêve pour peu de tems revint en poste: il arriva douze heures après qu'elle fut accouchée. Quand la Reine mere le sçut elle alla au devant de lui, avec un air composé plein de douleur: elle le tint long-tems serré entre ses bras, lui mouillant le visage de larmes: il sembloit que sa douleur l'em-

pêchoit

Il étoit de parler. Le Roi tout tremblant n'osoit demander ce qui étoit arrivé, car il ne doutoit pas que ce ne fut de fort grands malheurs. Enfin elle fit un effort pour lui raconter que sa femme étoit accouchée de trois chiens : aussi-tôt Feintise les presenta, & l'Amirale se jettant aux pieds du Roi toute en pleurs, le supplia de ne point faire mourir la Reine, & de se contenter de la renvoyer chez sa mere, qu'elle y étoit déjà résolüe, & qu'elle recevroit ce traitement comme une grande grace.

Le Roi étoit si éperdu qu'il pouvoit à peine respirer : il regardoit les Doguins & remarquoit avec surprise cette Etoile qu'ils avoient au milieu du front, & la couleur differente, qui faisoit le tour de leur col. Il se laissa tomber sur un fauteuil, roulant dans son esprit mille pensées, & ne pouvant prendre une résolution fixe : mais la Reine mere le pressa si fort, qu'il prononça l'exil de l'innocente Reine. Aussi-tôt on la mit dans une Litière avec ses trois chiens ; & sans avoir aucuns égards pour elle, on la conduisit chez sa mere, où elle arriva presque morte.

Les

Les Dieux avoient regardé d'un œil de pitié la Barque où les trois Princes étoient avec la Princesse. La Fée qui les protégeoit fit tomber au lieu de pluie du lait dans leurs petites bouches : ils ne souffrirent point de cet orage épouvantable qui s'étoit élevé si promptement. Enfin ils voguèrent sept jours & sept nuits ; ils étoient en pleine mer aussi tranquilles que sur un canal , lorsqu'ils furent rencontrés par un vaisseau Corsaire. Le Capitaine ayant été frappé , quoi que d'assez loin du brillant éclat des Etoilles qu'ils avoient sur le front aborda la Chaloupe , persuadé qu'elle étoit pleine de pierreries. Il y en trouva en effet ; & ce qui le toucha davantage , ce fut la beauté des quatre merveilleux enfans. Le désir de les conserver l'engagea à retourner chez lui pour les donner à sa femme qui n'en avoit point , & qui en souhaitoit depuis long-tems.

Elle s'inquiéta fort de le voir revenir si promptement , car il alloit faire un voyage de long cours : mais elle fut transportée de joye quand il remit entre ses mains un tresor si considerable : ils admirèrent ensemble la merveille des  
Etoil-

Etoilles, la chaîne d'or qui ne pouvoit s'ôter de leur col, & leurs longs cheveux. Ce fut bien autre chose lorsque cette femme les peigna, car il en tomboit à tous momens des perles, des rubis, des diamans, des émeraudes de différentes grandeurs & toutes parfaites, elle en parla à son mari qui ne s'en étonna pas moins qu'elle.

Je suis bien las, lui dit-il, du métier de Corsaire; si les cheveux des ces petits enfans continuent à nous donner des tresors, je ne veux plus courir les mers, & mon bien sera aussi considerable que celui de nos plus grands Capitaines. La femme du Corsaire qui se nommoit Corfine, fut ravie de la resolution de son mari; elle en aima davantage ces quatre enfans; elle nomma la Princesse Belle Etoile: son frere aîné petit Soleil; le second Heureux; & le fils de la Princesse Cheri. Il étoit si fort au dessus des deux autres pour sa beauté, qu'encore qu'il n'eût ni étoille ni chaîne, Corfine l'aimoit plus que les autres.

Comme elle ne pouvoit les élever sans le secours de quelque nourrice, elle pria son mari qui aimoit beaucoup la chasse, de lui attraper des Faons tous  
petits

petits: il en trouva le moyen, car la forêt où ils demeuroient étoit très-spacieuse. Corfine les ayant, elle les exposa du côté du vent, les Biches qui les sentirent accoururent pour leur donner à tetter. Corfine les cacha, & mit à la place les enfans qui s'accommodèrent à merveille du lait de Biche. Tous les jours deux fois elles venoient quatre de compagnie jusques chez Corfine chercher les Princes & la Princesse, qu'elles prenoient pour leurs Faons.

C'est ainsi que se passa la tendre jeunesse des Princes: le Corsaire & sa femme les aimoient si passionnement, qu'ils leur donnoient tous leurs soins. Cet homme avoit été bien élevé, c'étoit moins par son inclination que par la bizarrerie de sa fortune, qu'il étoit devenu Corsaire. Il avoit épousé Corfine chez une Princesse où son esprit s'étoit heureusement cultivé; elle sçavoit vivre, & quoi qu'elle se trouvât dans une espèce de desert, où ils ne subsistoient que des larcins qu'il faisoit dans ses courses, elle n'avoit point encore oublié l'usage du monde: ils avoient la dernière joye de n'être plus en obligation de s'exposer à tous les perils attachez au mêt-





tier de Corsaire : ils devenoient allèz riches sans cela : de trois en trois jours il tomboit , comme je l'ai déjà dit , des cheveux de la Princesse & de ses freres , des pierreries considerables , que Corsine alloit vendre à la Ville la plus proche , & elle en rapportoit mille gentilleses pour ses quatre Marmots.

Quand ils furent sortis de la premiere enfance , le Corsaire s'appliqua serieusement à cultiver le beau naturel dont le Ciel les avoit douëz. Et comme il ne doutoit point qu'il n'y eût de grands mistères cachez dans leur naissance & dans la rencontre qu'il en avoit faite , il voulut reconnoître par leur éducation ce present des Dieux ; de sorte qu'après avoir rendu sa maison plus logeable , il attira chez lui des personnes de merite qui leur apprirent diverses sciences , avec une facilité qui surprenoit tous ces grands maîtres.

Le Corsaire & sa femmen'avoient jamais dit l'avanture des quatre enfans , ils passioient pour être les leurs , quoi qu'ils marquassent par routes leurs actions qu'ils sortoient d'un sang plus illustre : ils étoient très-unis entr'eux : il s'y trouvoit du naturel & de la politesse ;  
mais

mais le Prince Cheri avoit pour la Princesse Belle Etoile des sentimens plus empressez & plus vifs que les deux autres : dès qu'elle souhaitoit quelque chose, il tentoit jusqu'à l'impossible pour la satisfaire : il ne la quittoit presque jamais : lorsqu'elle alloit à la chasse, il l'accompagnoit : quand elle n'y alloit point, il trouvoit toujours des excuses pour se défendre de sortir. Petit Soleil & Heureux qui étoient ses freres, lui parloient avec moins de tendresse & de respect. Elle remarqua cette difference : Elle en tint compte à Cheri, & elle l'aima plus que les autres.

A mesure qu'ils s'avançoient en âge, leur mutuelle tendresse augmentoit : ils n'en eurent d'abord que du plaisir. Mon tendre Frere, lui disoit Belle Etoile, si mes desirs suffisoient pour vous rendre heureux, vous seriez un des plus grands Rois de la terre. Helas ! ma sœur, repliquoit-il, ne m'enviez pas le bonheur que je goûte auprès de vous ; je préférerois de passer une heure où vous êtes, à toute l'élevation que vous me souhaitez. Quand elle disoit la même chose à ses freres, ils lui répondoient naturellement qu'ils en seroient ravis ; & pour

les éprouver davantage, elle ajoûtoit : ouï, je voudrois que vous remplissiez le premier Trône du monde, dussai-je ne vous voir jamais. Ils disoient aussitôt, vous avez raison, ma sœur, l'un voudroit bien mieux que l'autre. Vous consentiriez donc, repliqua-t'elle, à ne me plus voir ? sans doute, disoient-ils, il nous suffiroit d'apprendre quelquefois de vos nouvelles.

Lorsqu'elle se trouvoit seule, elle examinoit ces différentes manières d'aimer, & elle sentoit son cœur disposé tout comme les leurs : car encore que Petit Soleil & Heureux lui fussent chers, elle ne souhaitoit point de rester avec eux toute sa vie, & à l'égard de Cheri, elle fondoit en larmes, quand elle pensoit que leur pere l'envoyeroit peut-être écumer les Mers, ou qu'il le mèneroit à l'armée. C'est ainsi que l'Amour masqué du nom specieux d'un excellent naturel, s'établissoit dans ces jeunes cœurs. Mais à quatorze ans Belle Etoile commença de se reprocher l'injustice qu'elle croyoit faire à ses freres de ne les pas aimer également. Elle s'imagina que les soins & les carresses de Cheri en étoient la cause. Elle lui defendit de cher-

chercher davantage les moyens de se faire aimer. Vous ne les avez que trop trouvez, lui disoit-elle agréablement, & vous êtes parvenu à me faire mettre une grande difference entre vous & eux. Quelle joye, ne ressentoit-il pas, lorsqu'elle lui parloit ainsi ? bien loin de diminuer son empressement elle l'augmentoit : il faisoit chaque jour une gaianterie nouvelle.

Ils ignoroient encore jusqu'où alloit leur tendresse & ils n'en connoissoient point l'espèce ; lorsqu'un jour on apporta à Belle Etoile plusieurs Livres nouveaux, elle prit le premier qui tomba sous sa main ; c'étoit l'Histoire de deux jeunes Amans, dont la passion avoit commencé se croyant frere & sœur, ensuite ils avoient été reconnus par leurs proches ; & après des peines infinies ils s'étoient épouzez. Comme Cheri lisoit parfaitement bien, qu'il entendoit tout finement & qu'il se faisoit entendre de même, elle le pria de lire auprès d'elle pendant qu'elle achevoit un ouvrage de Lassis qu'elle avoit envie de finir

Il lut cette aventure, & ce ne fut pas sans une grande inquiétude qu'il vit une

peinture naïve de tous ses sentimens. Belle Etoile n'étoit pas moins surprise, il sembloit que l'Auteur avoit lû tout ce qui se passoit dans son ame; plus Cheri lisoit plus il étoit touché; plus la Princesse l'écoûtoit plus elle étoit attendrie; quelque effort qu'elle pût faire, ses yeux se remplirent de larmes, & son visage en étoit couvert. Cheri se faisoit de son côté une violence inutile: il pâlissoit: il changeoit de couleur & de son de voix: ils souffroient l'un & l'autre tout ce qu'on peut souffrir: Ha! ma sœur, s'écria-t'il, en la regardant tristement & laissant tomber son livre, ha! ma sœur, qu'Hipolite fut heureux de n'être pas le frere de Julie; Nous n'aurons pas une semblable satisfaction, répondit-elle, hélas! nous est-elle moins dûe? En achevant ces mots, elle connut qu'elle en avoit trop dit, elle demeura interdite; & si quelque chose put consoler le Prince, ce fut l'état où il la vit. Depuis ce moment ils tombèrent l'un & l'autre dans une profonde tristesse sans s'expliquer davantage: ils penetroient une partie de ce qui se passoit dans leurs ames: ils s'étudièrent pour cacher à tout le monde un secret qu'ils auroient voulu

## GENTILH. BOURGEOIS. 151

lu ignorer eux mêmes, & duquel ils ne s'entretenoient point. Cependant il est si naturel de se flatter, que la Princesse ne laissoit pas de compter pour beaucoup que Cheri seul n'eut point d'Etoile ni de chaîne au col; car pour les longs cheveux & le don de répandre des pierreries quand on le peignoit il l'avoit comme ses cousins.

Les trois Princes étant allez un jour à la chasse, Belle Etoile s'enferma dans un petit cabinet qu'elle aimoit, parce qu'il étoit sombre, & qu'elle y rêvoit avec plus de liberté qu'ailleurs: elle ne faisoit aucun bruit; ce cabinet n'étoit séparé de la chambre de Corsine que par une cloison, & cette femme la croyoit à la promenade: elle l'entendit qui disoit au Corsaire, voila Belle Etoile en âge d'être mariée: si nous sçavions qui elle est, nous tâcherions de l'établir d'une manière convenable à son rang; ou si nous pouvions croire que ceux qui passent pour ses freres ne le sont pas nous lui en donnerions un, car que peut-elle jamais trouver d'aussi parfait qu'eux?

Lorsque je les rencontrai, dit le Corsaire, je ne vis rien qui pût m'instruire

de leur naissance ; les pierreries qui étoient attachées sur leur berceau, faisoient connoître que ces enfans appartiennent à des personnes riches : ce qu'il y auroit de singulier, c'est qu'ils fussent tous jumeaux, car ils paroissoient de même âge, & il n'est pas ordinaire qu'on en ait quatre. Je soupçonne aussi, dit Corfine, que Cheri n'est pas leur frere, il n'a ni Étoile ni chaîne au col : il est vrai, repliqua son mari, mais les diamans tombent de ses cheveux comme de ceux des autres ; & après toutes les richesses que nous avons amassées par le moyen de ces chers enfans, il ne me reste plus rien à souhaiter que de découvrir leur origine. Il faut laisser agir les Dieux, dit Corfine, ils nous les ont donnez, & sans doute quand il en fera tems ils développeront ce qui nous est caché.

Belle Étoile écoutoit attentivement cette conversation, l'on ne peut exprimer la joye qu'elle eut de pouvoir espérer qu'elle sortoit d'un sang illustre : car encore qu'elle n'eût jamais manqué de respect pour ceux dont elle croyoit tenir le jour ; elle n'avoit pas laissé de ressentir de la peine d'être fille d'un Corsaire :

faire : mais ce qui flattoit davantage son imagination , c'étoit de penser que Cheri n'étoit peut être point son frere : elle brûloit d'impatience de l'entretenir , & de leur dire à tous une aventure si extraordinaire.

Elle monta sur un cheval isabelle , dont les crins noirs étoient ratachez avec des boucles de diamans , car elle n'avoit qu'à se peigner une seule fois pour en garnir tout un équipage de chasse ; sa housse de velours vert étoit chamarée de diamans & brodée de rubis : elle monta promptement à cheval & fut dans la forêt chercher ses freres ; le bruit des cors & des chiens lui fit assez entendre où ils étoient ; elle les joignit au bout d'un moment. A sa vûë Cheri se détacha & vint au devant d'elle plus vite que les autres : quelle agréable surprise , lui cria-t'il , Belle étoille ? vous venez enfin à la chasse , vous que l'on ne peut distraire pour un moment des plaisirs que vous donnent la musique & les sciences que vous aprenez.

J'ai tant de choses à vous dire , repliqua-t'elle , que, voulant être en particulier , je suis venuë vous chercher : Helas ! ma soeur , dit-il en soupirant , que



me voulez-vous aujourd'hui ? Il me semble qu'il y a long-tems que vous ne me voulez plus rien. Elle rougit, puis baissant les yeux, elle demeura sur son cheval triste & rêveuse sans lui répondre. Enfin ses deux freres arrivèrent : elle se réveilla à leur vûe comme d'un profond sommeil & sauta à terre marchant la première ; ils la suivirent tous : & quand elle fut au milieu d'une petite pelouse ombragée d'arbres, mettons-nous ici, leur dit-elle, & apprenez ce que je viens d'entendre.

Elle leur raconta exactement la conversation du Corsaire avec sa femme, & comme quoi ils n'étoient point leurs enfans ; il ne se peut rien ajouter à la surprise des trois Princes ; ils agitèrent entr'eux ce qu'ils devoient faire. L'un vouloit partir sans rien dire ; l'autre vouloit ne partir point du tout ; & l'autre vouloit partir & le dire. Le premier soutenoit que c'étoit le moyen le plus sur, parce que le gain qu'ils faisoient en les peignant les obligeroient de les retenir : l'autre répondoit qu'il auroit été bon de les quitter si l'on avoit sçû un lieu fixe où aller, & de quelle condition l'on étoit, mais que le titre d'er-

rans

rans par le monde n'étoit pas agréable: le dernier ajoûtoit qu'il y auroit de l'ingratitude de les abandonner sans leur agrément; qu'il y auroit de la stupidité de vouloir rester davantage avec eux au milieu d'une forêt où ils ne pourroient apprendre qui ils étoient, & que le meilleur parti c'étoit de leur parler, & de les faire consentir à leur éloignement. Ils goûtèrent tous cet avis: aussitôt ils montèrent à cheval pour venir trouver le Corsaire & Corfine.

Le cœur de Cheri étoit flaté par tout ce que l'esperance peut offrir de plus agréable pour consoler un Amant affligé: son amour lui faisoit deviner une partie des choses futures; il ne se croyoit plus le frere de Belle Etoile, sa passion contrainte prenant un peu l'effor, lui permettoit mille tendres idées qui le charmoient. Ils joignirent le Corsaire & Corfine avec un visage mêlé de joye & d'inquiétude. Nous ne venons pas, dit Petit Soleil (car il portoit la parole) pour vous dénier l'amitié, la reconnoissance & le respect que nous vous devons, bien que nous soyons informez de la manière dont vous nous trouvâtes sur la mer, & que vous n'êtes ni nôtre pere ni nô-

tre mere: la pitié avec laquelle vous nous avez sauvés, la noble éducation que vous nous avez donnée, tant de soins & de bontés que vous avez eûes pour nous, sont des engagements si indispensables, que rien au monde ne peut nous affranchir de vôtre dépendance. Nous venons donc vous renouveler nos sincères remercimens; vous supplier de nous raconter un évènement si rare, & de nous conseiller, afin que nous conduisant par vos sages avis, nous n'ayons rien à nous reprocher.

Le Corsaire & Corsine furent bien surpris, qu'une chose qu'ils avoient cachée avec tant de soin eût été découverte. On vous a trop bien informez, dirent-ils, & nous ne pouvons vous celer que vous n'êtes point en effet nos enfans; & que la Fortune seule vous a fait tomber entre nos mains. Nous n'avons aucune lumière sur vôtre naissance, mais les pierreries qui étoient dans vôtre berceau peuvent marquer que vos parens sont ou grands Seigneurs ou fort riches. Au reste, que pouvons-nous vous conseiller? Si vous consultez l'amitié que nous avons pour vous, sans doute vous resterez avec nous, & vous consolerez  
notre

## GENTILH. BOURGEOIS. 157

notre vieillesse par vôtre aimable compagnie. Si le Château que nous avons bâti en ces lieux ne vous plaît pas, ou que le séjour de cette solitude vous chagrine, nous irons où vous voudrez, pourvû que ce ne soit point à la Cour. Une longue expérience nous en a dégoûté, & vous en dégoûteroit peut-être, si vous étiez informé des agitations continuelles, des soins, des déguisemens, des feintes, de l'envie, des inégalitez, des veritables maux, & des faux biens que l'on y trouve. Nous vous en dirions davantage, mais vous croiriez que nos conseils sont intéressés; ils le sont aussi, mes enfans, nous désirons de vous arrêter dans cette paisible retraite, quoi que vous soyez maîtres de la quitter quand vous le voudrez. Ne laissez pourtant pas de considérer que vous êtes au Port, & que vous allez sur une mer orageuse: que les peines y surpassent presque toujours les plaisirs que le cours de la vie est limité; qu'on la quitte souvent au milieu de sa carrière; que les grandeurs du monde sont de faux brillans dont on se laisse éblouir par une fatalité étrange; & que le plus solide de tous les biens, c'est de sçavoir  
voir

voir se borner , jouir de sa tranquillité , & se rendre sage.

Le Corsaire n'auroit pas fini si-tôt ces remontrances , s'il n'eût été interrompu par le Prince Heureux. Mon cher pere , lui dit-il , nous avons trop d'envie de découvrir quelque chose de nôtre naissance pour nous ensevelir au fond d'un desert : la morale que vous nous établissez est excellente , & je voudrois que nous fussions capables de la suivre : mais je ne sçai quelle fatalité nous appelle ailleurs , permettez que nous remplissions le cours de nôtre destinée , nous reviendrons vous revoir & vous rendre compte de toutes nos aventures. A ces mots le Corsaire & sa femme se prirent à pleurer ; les Princes s'attendrirent fort , particulièrement Belle Etoile , qui avoit un naturel admirable , & qui n'auroit jamais pensé à quitter le desert , si elle avoit été sûre que Cheri y fût toujours resté avec elle.

Cette resolution étant prise , ils ne songèrent plus qu'à faire leur équipage pour s'embarquer : car ayant été trouvez sur la mer , il avoient quelque esperance qu'ils y recevroient des lumières de ce qu'ils vouloient sçavoir. Ils firent.

frent entrer dans leur petit Vaisseau un cheval pour chacun d'eux ; & après s'être peignez jusqu'à s'en écorcher pour laisser plus de pierreries à Corfine , ils la prièrent de leur donner en échange les chaînes de diamans qui étoient dans leur berceau : elle alla les querir dans son cabinet où elle les avoit soigneusement gardées , & elle les attacha toutes sur l'habit de Belle Etoile qu'elle embrassoit sans cesse , lui mouillant le visage de ses larmes.

Jamais séparation n'a été si triste : le Corsaire & sa femme en pensèrent mourir : leur douleur ne provenoit point d'une source intéressée ; car ils avoient amassé tant de trésors qu'ils n'en souhaitoient plus. Petit Soleil , Heureux , Cheri & belle Etoile montèrent dans le Vaisseau : le Corsaire l'avoit fait faire très-bon & très-magnifique ; les mats étoient d'ébène & de cèdre ; les cordages de soye verte mêlée d'or ; les voiles de drap d'or & vert , & les peintures excellentes. Quand il commença à voguer , Cleopatre avec son Antoine & même toute la Chiourme de Venus auroit baissé le Pavillon devant lui. La Princesse étoit assise sous un riche Pavillon

villon vers la Poupe, ses deux freres & son cousin se tenoient près d'elle plus brillans que les Astres, & leurs Etoilles jettoient de longs rayons de lumière qui ébloüissoient. Ils résolurent d'aller au même endroit où le Corsaire les avoit trouvez : & en effet, ils s'y rendirent. Ils se preparèrent à faire là un grand sacrifice aux Dieux & aux Fées pour obtenir leur protection, & qu'ils fussent conduits dans le lieu de leur naissance. On prit une Tourterelle pour l'immoler ; la Princesse pitoyable la trouva si belle, qu'elle lui sauva la vie ; & pour la garantir de pareil accident, elle la laissa aller : Parts, lui dit-elle, petit oiseau de Venus, & si j'ai quelque jour besoin de toi, n'oublie pas le bien que je te fais.

La Tourterelle s'envola, le sacrifice étant fini, ils commencèrent un concert si charmant, qu'il sembloit que toute la nature gardoit un profond silence pour les écouter : les flots de la mer ne s'élevoient point : le vent ne souffloit pas : Zephyre seul agitoit les cheveux de la Princesse, & mettoit son voile un peu en desordre. Dans ce moment il sortit de l'eau une Syrenne  
qui

qui chantoit si bien, que la Princesse & ses freres l'admirèrent. Après avoir dit quelques airs, elle se tourna vers eux, & leur cria ; *cessez de vous inquiéter ; laissez aller votre vaisseau ; descendez où ils s'arrêtera ; & que ceux qui s'aiment, continuent de s'aimer.*

Belle Etoile & Cheri ressentirent une joye extraordinaire de ce que la Syrenne venoit de dire, ils ne doutèrent point que ce ne fût pour eux ; & se faisant un signe d'intelligence, leurs cœurs se parlèrent sans que Petit Soleil & Heureux s'en apperçussent ; le navire voguoit au gré des vents & de l'onde ; leur navigation n'eut rien d'extraordinaire ; le tems étoit toujours beau, & la mer toujours calme. Ils ne laissèrent pas de rester trois mois entiers dans leur voyage, pendant lesquels l'amoureux Prince Cheri s'entretenoit souvent avec la Princesse. Que j'ai de flateuses esperances, lui dit-il un jour, charmante Belle Etoile ? je ne suis point votre frère, ce cœur qui reconnoît votre pouvoir, & qui n'en reconnoitra jamais d'autre n'est pas né pour les crimes : c'en seroit un de vous aimer comme je fais si vous étiez ma sœur ; mais la charitable Syrenne qui  
nous



nous est venue conseiller, m'a confirmé ce que j'avois là-dessus dans l'esprit. Ha ! mon frere, repliqua t'elle, ne vous fiez point trop à une chose qui est encore si obscure que nous ne la pouvons pénétrer : quelle seroit nôtre destinée si nous irritions les Dieux par des sentimens qui pourroient leur déplaire ? la Syrenne s'est si peu expliquée, qu'il faut avoir bien envie de deviner pour nous appliquer ce qu'elle a dit. Vous vous en défendez, cruelle, dit le Prince affligé, bien moins par le respect que vous avez pour les Dieux, que par aversion pour moi : Belle Etoile ne lui repliqua rien, & levant les yeux au Ciel elle poussa un profond soupir qu'il ne put s'empêcher d'expliquer en sa faveur.

Ils étoient dans la saison où les jours sont longs & brûlans ; vers le soir la Princesse & ses freres monterent sur le Tillac pour voir coucher le Soleil dans le sein de l'onde ; elle s'assit : les Princes se placèrent auprès d'elle ; ils prirent des instrumens & commencèrent leur agréable concert. Cependant le vaisseau poussé par un vent frais sembloit voguer plus légèrement, & se hâ-

loit

## GENTILH. BOURGEOIS. 163

toit de doubler un petit promontoire qui cachoit une partie de la plus belle Ville du monde, mais tout d'un coup elle se découvrit, son aspect étonna notre aimable Jeunesse: tous les Palais en étoient de marbre; les couvertures dorées, & le reste des maisons de porcelaines fort fines; plusieurs arbres toujours verts, mêloient l'émail de leurs feuilles aux diverses couleurs du marbre, de l'or & des porcelaines, de sorte qu'ils souhaitoient que leur Vaisseau entrât dans le Port; mais ils doutoient d'y pouvoir trouver place tant il y en avoit d'autres, dont les mats sembloient composer une forêt flotante.

Leurs desirs furent accomplis, ils abordèrent, & le rivage en un moment se trouva couvert du peuple qui avoit apperçu la magnificence du navire; celui que les Argonautes avoient construit pour la conquête de la Toison ne brilloit pas tant; les Etoilles & la beauté des merveilleux enfans ravissoient ceux qui les voyoient; l'on courut dire au Roi cette nouvelle: Comme il ne pouvoit la croire, & que la grande terrasse du Palais donnoit jusqu'au bord de la mer. il s'y rendit promptement; il vit  
que

que les Princes Petit Soleil & Cheri tenant la Princesse entre leurs bras, la portèrent a terre, qu'en suite l'on fit sortir leurs chevaux, dont les riches harnois repondoient bien à tout le reste. Petit Soleil en montoit un plus noir que du jai; celui d'Heureux étoit gris; Cheri avoit le sien blanc comme neige, & la Princesse son isabelle. Le Roi les admiroit tous quatre sur leurs chevaux qui marchotent si fièrement, qu'ils écartotent tous ceux qui vouloient s'approcher.

Les Princes ayant entendu que l'on disoit, voila le Roi, levèrent les yeux, & l'ayant vû d'un air plein de majesté, aussi-tôt ils lui firent une profonde reverence & passèrent doucement tenant les yeux attachez sur lui. De son côté il les regardoit, & n'étoit pas moins charmé de l'incomparable beauté de la Princesse que de la bonne mine des jeunes Princes. Il commanda à son premier Ecuyer de leur aller offrir sa protection & toutes les choses dont ils pourroient avoir besoin dans un pays où ils étoient apparemment étrangers. Ils reçurent l'honneur que le Roi leur faisoit avec beaucoup de respect & de reconnoissan-

ce, & lui dirent qu'ils n'avoient besoin que d'une maison où ils pussent être en particulier ; qu'ils seroient bien aise qu'elle fût à une ou deux lieuës de la Ville, parce qu'ils aimoient fort la promenade. Sur le champ le premier Ecu-  
 yer leur en fit donner une des plus magnifiques, où ils logèrent commodement avec tout leur train.

Le Roi avoit l'esprit si rempli des quatre enfans qu'il venoit de voir, que sur le champ il alla dans la chambre de la Reine sa mere lui dire la merveille des Etoilles qui brilloient sur leurs fronts & tout ce qu'il avoit admiré en eux : elle en fut toute interdite : elle lui demanda sans aucune affectation quel âge ils pouvoient avoir : il repondit quinze ou seize ans : elle ne témoigna point son inquiétude, mais elle craignoit terriblement que Feintise ne l'eût trahie. Cependant le Roi se promenoit à grands pas, & disoit, qu'un pere est heureux d'avoir des fils si parfaits, & une fille si belle. Pour moi, infortuné Souverain, je suis pere de trois chiens, voila d'illustres successeurs, & ma Couronne est bien affermie.

La Reine mere écoutoit ces paroles  
 avec

166 LE NOUVEAU  
avec une inquiétude mortelle Les Etoil-  
les brillantes, & l'âge à peu près de  
ces Etrangers avoient tant de rapport à  
celui des Princes & de leur sœur, qu'el-  
le eut de grands soupçons d'avoir été  
trompée par Feintise; & qu'au lieu de  
tuer les enfans du Roi elle les avoit sau-  
vez. Comme elle se possédoit beaucoup,  
elle ne témoigna rien de ce qui se pas-  
soit dans son ame: elle ne voulut pas  
même envoyer ce jour-là s'informer de  
bien des choses qu'elle avoit envie de  
sçavoir. Mais le lendemain elle com-  
manda à son Secretaire d'y aller, & que  
sous prétexte de donner des ordres dans  
la maison pour leur commodité, il exa-  
minât tout, & s'ils avoient des Etoiles  
sur le front.

Le Secretaire partit assez matin: il  
arriva comme la Princesse se mettoit à  
sa toilette: en ce tems-là l'on n'ache-  
toit point son teint chez les Marchands;  
qui étoit blanche restoit blanche; qui  
étoit noire ne devenoit point blanche:  
de sorte qu'il la vit décoëffée; on la  
peignoit: ses cheveux blonds plus fins  
que des filets d'or, descendoient par  
boucles jusqu'à terre; il y avoit plu-  
sieurs corbeilles autour d'elle, afin que  
les

les pierreries qui tomboient de ses cheveux ne fussent pas perduës, son Etoile sur le front jettoit des feux qu'on avoit peine à soutenir; & la chaîne d'or de son col, n'étoit pas moins extraordinaire que les précieux diamans qui rouloient du haut de sa tête. Le Secrétaire avoit bien de la peine à croire ce qu'il voyoit; mais la Princesse ayant choisi la plus grosse Perle, elle le pria de la garder pour se souvenir d'elle; c'est la même que les Rois d'Espagne estiment tant sous le nom de Peregrina, ce qui veut dire Pélerine, parce qu'elle vient d'une voyageuse.

Le Secrétaire confus d'une si grande liberalité prit congé d'elle & salua les trois Princes, avec lesquels il demeura long-tems pour être informé d'une partie de ce qu'il desiroit sçavoir. Il retourna en rendre compte à la Reine mere, qui se confirma dans les soupçons qu'elle avoit déjà. Il lui dit que Cheri n'avoit point d'Etoile, mais qu'il tomboit des pierreries de ses cheveux comme de ceux de ses freres, & qu'à son gré, c'étoit le mieux fait; qu'ils venoient de fort loin; que leur pere & leur mere ne leur avoient donné qu'un certain tems,

afin

afin de voir les pays étrangers. Cet article déroutoit un peu la Reine, & elle se figuroit quelquefois que ce n'étoient point les enfans du Roi.

Elle flotoit ainsi entre la crainte & l'esperance, quand le Roi qui aimoit fort la chasse alla du côté de leur maison; le grand Ecuyer qui l'accompagnoit lui dit en passant, que s'étoit là qu'il avoit logé Belle Etoile & ses freres par son ordre. La Reine m'a conseillé, répartit le Roi de ne les pas voir, elle apprehende qu'ils ne viennent de quelque pais infecté de la peste, & qu'ils n'en apportent le mauvais air. Cette jeune Etrangere, répartit le premier Ecuyer, est en effet très-dangereuse; mais, Sire, je craindrois plus ses yeux que le mauvais air. En verité, dit le Roi, je le croi comme vous, & poussant aussi-tôt son cheval, il entendit des instrumens & des voix: il s'arrêta proche d'un grand Salon dont les fenêtrés étoient ouvertes, & après avoir admiré la douceur de cette simphonie, il s'avança.

Le bruit des chevaux obligéa les Princes à regarder; dès qu'ils virent le Roi, ils le saluèrent respectueusement, & se

se hâtèrent de sortir l'abordant avec un visage gai & tant de marques de soumission qu'ils embrassoient ses genoux; la Princesse lui baisoit les mains comme s'ils l'eussent reconnu pour être leur père. Il les caressa fort, & sentoit son cœur si ému qu'il n'en pouvoit devenir la cause. Il leur dit qu'ils ne manquaient pas de venir au Palais, qu'il vouloit les entretenir & les presenter à sa mere. Ils le remercièrent de l'honneur qu'il leur faisoit, & lui dirent qu'aussi-tôt que leurs habits & leurs équipages seroient achevez, ils ne manqueroient pas de lui faire leur Cour.

Le Roi les quitta pour achever la chasse qui étoit commencée, il leur en envoya obligamment la moitié, & porta l'autre à la Reine sa mere: Quoi, lui dit-elle, est il possible que vous ayez fait une si petite chasse? vous tuez ordinairement trois fois plus de gibier. Il est vrai, repartit le Roi, mais j'en ai regalé les beaux Etrangers; je sens pour eux une inclination si parfaite, que j'en suis surpris moi-même, & si vous aviez moins peur de l'air contagieux je les aurois déjà fait venir loger dans le Palais. La Reine mere se fâcha beaucoup, elle



l'accusoit de manquer d'égards pour elle , & lui fit des reproches de s'exposer si légèrement.

Dès qu'il l'eut quittée, elle envoya dire à Feintise de lui venir parler ; elle s'enferma avec elle dans son cabinet , & la prit d'une main par les cheveux , lui portant un poignard sur la gorge : malheureuse , dit-elle , je ne sçai quel reste de bonté m'empêche de te sacrifier à mon juste ressentiment ; tu m'as trahie ; tu n'as point tué les quatre enfans que j'avois remis entre tes mains pour en être défaire ; avouë au moins ton crime , & peut-être que je te le pardonnerai. Feintise demi morte de peur se jeta à ses pieds , & lui dit comme la chose s'étoit passée qu'elle croyoit impossible que les enfans fussent encore en vie , parce qu'il s'étoit élevé une tempête si effroyable , qu'elle avoit pensé être accablée de la grêle ; mais qu'enfin elle lui demandoit du tems , & qu'elle trouveroit le moyen de la défaire d'eux l'un après l'autre , sans que personne au monde pût l'en soupçonner.

La Reine qui ne vouloit que leur mort s'appaisa un peu , elle lui dit de n'y perdre pas un moment ; & en effet

la

la vieille Feintise qui se voyoit en grand  
peril ne negligea rien de ce qui dépen-  
doit d'elle: elle épia le tems que les  
trois Princes étoient à la chasse, & por-  
tant sous son bras une guitare, elle alla  
s'asseoir vis-à-vis des fenêtrés de la Prin-  
cesse, où elle chanta ces paroles:

*La beauté peut tout surmonter,  
Heureux qui sçait en profiter,  
La beauté s'efface,  
L'âge de glace  
Vient en ternir toutes les fleurs;  
Qu'on a de douleurs  
Quand on repasse  
Les attraits que l'on a perdus!  
On se desespère,  
Et l'on prend pour plaire  
Des soins superflus  
Jeunes cœurs, laissez-vous charmer,  
Dans le bel âge l'on doit aimer.  
La beauté s'efface,  
L'âge de glace  
Vient en ternir toutes les fleurs,  
Qu'on a de douleurs  
Quand on repasse  
Les attraits qu'on a perdus!  
On se desespère,  
Et l'on prend pour plaire*

*Des soins superflus..*

Belle Etoile trouva ces paroles assez plaisantes, elle s'avança sur un balcon pour voir celle qui les chantoit; aussitôt qu'elle parut, Feintise qui s'étoit habillée fort proprement lui fit une grande reverence; la Princesse la salua à son tour: & comme elle étoit gaye, elle lui demanda si les paroles qu'elle venoit d'entendre avoient été faites pour elle. Oüi, charmante personne, repliqua Feintise, elles sont pour moi; mais afin qu'elles ne soient jamais pour vous je viens vous donner un avis dont vous ne devez pas manquer de profiter. Et quel est-il, dit Belle Etoile? Dès que vous m'aurez permis de monter dans votre chambre, ajouta-t'elle, vous le sçauvez. Vous y pouvez venir, repartit la Princesse; aussitôt la Vieille se presenta avec un certain air de Cour, que l'on ne perd point quand on l'a une fois.

Ma belle Fille, dit Feintise sans perdre un moment, (car elle craignoit qu'on ne vint l'interrompre,) le Ciel vous a faite toute aimable. Vous êtes douée d'une Etoile brillante sur votre front, & l'on raconte bien d'autres mer-  
veil-

veilles de vous : mais ils il vous manque encore une chose qui vous est essentiellement nécessaire ; si vous ne l'avez , je vous plains. Et que me manque-t'il , repliqua-t'elle ? l'Eau qui danse , ajouta nôtre maligne Vieille , si j'en avois eu vous ne verriez pas un cheveu blanc sur ma tête , pas une ride sur mon front : j'aurois les plus belles dents du monde , avec un air enfantin qui charmeroit : hélas ! j'ai sçu ce secret trop tard , mes traits étoient déjà effacez. Profitez de mes malheurs , ma chere Enfant , ce sera une consolation pour moi , car je me sens pour vous des mouvemens de tendresse extraordinaires : Mais où prendrai-je cette Eau qui danse , repar-tit Belle Étoile ? Elle est dans la Forêt lumineuse , dit Feintise. Vous avez trois freres , est-ce que l'un d'eux ne vous aimera pas assez pour l'aller querir ? Vrayement ils ne feroient guère rendre. Enfin il n'y va pas de moins que d'être belle cent ans après vôtre mort. Mes freres me cherissent , dit la Princesse , il y en a un entr'autres qui ne me refusera rien. Certainement si cette Eau fait tout ce que vous dites , je vous donnerai une récompense pro-

portionnée à son mérite. La perfide Vieille se retira en diligence, ravie d'avoir si bien réussi, elle dit à Belle Etoile qu'elle seroit soigneuse de la venir voir.

Comme la voix du Prieur s'enrouïoit un peu, le Baron prit le cayer, & lui dit : Je vous interromps pour lire à mon tour, car il me semble que vous n'en ferez point fâché. Volontiers, repliqua-t'il, ces Dames auront plus de plaisir à vous entendre que moi. C'est ce qui n'est pas encore décidé, dit la Baronne, & vous quittez dans un endroit où nôtre curiosité prend de nouvelles forces. Vous êtes trop obligeante, Madame, répondit Dandinardiere, je n'aurois jamais cru qu'un petit Ouvrage qui est dans la dernière negligence, & qui manque des choses les plus nécessaires pour le faire valoir, eût été si favorablement reçu : Je vous assure, s'écria Virginie, qu'il attire toute mon attention. Je veux me rendre inséparable de Belle Etoile, & moi du Prince Cheri, ajoûta Martonide. L'incertitude de sa naissance le met dans un état si violent, que je partage routes ses inquiétudes : hé ! point du tout, point  
du

du tout, ajouta Dandinardiere, Mesdames, *Finis coronat opus.* O sainte Barbe, dit la Baronne toute fâchée, que dites-vous là? Je vous prie de croire que nous avons des oreilles aussi délicates que les femmes de la Cour, & que de telles paroles nous conviennent mal. Dandinardiere incertain de ce qu'il venoit de dire, car il ne le sçavoit presque pas lui-même, pensa que Madame de S. Thomas l'entendoit bien mieux que lui; de sorte qu'il fit mille excuses de son enjouement, avouant qu'il n'avoit pas cru qu'elle entendit si bien le Latin: Ô Monsieur, dit-elle, les femmes sont à present aussi sçavantes que les hommes: elles étudient, & sont capables de tout. C'est trop de dommage qu'elles ne puissent être dans les Charges, un Parlement composé de femmes seroit la plus jolie chose du monde. Et ce pourroit-il rien de plus agréable qu'une Sentence de mort prononcée par une belle bouche bien incarnate & bien riante? Cela est vrai, dit Dandinardiere (qui vouloit effacer la memoire de son malheureux, *Finis coronat opus.*) cela est vrai encore un coup, je ne me soucierois pas d'être pendu si une femme

aussi aimable que Madame m'avoit condamné. Vous êtes trop galant, dit-elle, mais achevons la lecture du Conte, en verité il vaut mieux que tout ce que nous pouvons dire. Le Prieur aussitôt continua.





**L**Es Princes revinrent de la chasse, l'un apporta un Marcassin, l'autre un Lièvre; & l'autre un Cerf; tout fut mis aux pieds de leur sœur; elle regarda cet hommage avec une espèce de dédain; elle étoit occupée de l'avis de Feintise; elle en paroissoit même inquiète; & Cheri qui n'avoit point d'autre occupation que de l'étudier, ne fut pas un quart-d'heure avec elle sans le remarquer. Qu'avez-vous, ma chere Etoile, lui dit-il, le pais où nous sommes n'est peut-être pas



à votre gré. Si cela est, partons-en tout à l'heure; peut-être encore que nôtre équipage n'est pas assez grand, les meubles assez beau, la table assez délicate; parlez de grace, afin que j'aie le plaisir de vous obéir le premier, & de vous faire obéir par les autres.

La confiance que vous me donnez de vous dire ce qui se passe dans mon esprit, repliqua-t'elle, m'engage à vous déclarer que je ne sçaurois plus vivre si je n'ai l'Eau qui danse; elle est dans la Forêt lumineuse; je n'aurai avec elle rien à craindre de la fureur des ans. Ne vous chagrinez point, mon aimable Etoile, ajouta-t'il, je vais partir & je vous en apporterai, ou vous sçaurez par ma mort qu'il est impossible d'en avoir. Non, dit-elle j'aimerois mieux renoncer à tous les avantages de la beauté; j'aimerois mieux être affreuse que de hazarder une vie si chere. Je vous conjure de ne plus penser à l'Eau qui danse, & même si j'ai quelque pouvoir sur vous, je vous le défends.

Le Prince feignit de lui obéir, mais aussi-tôt qu'il la vit occupée, il monta sur son cheval blanc qui n'alloit que par bonds & par courbettes; il prit de l'argent

gent & un riche habit ; pour des diamans il n'en avoit pas besoin , car ses cheveux lui en fournissoient assez , & trois coup de peigne en faisoient tomber quelquefois pour un million. A la verité cela n'étoit pas toujours égal ; l'on a même sçu que la disposition de leur esprit & celle de leur santé, regloit assez l'abondance des pierreries : il ne mena personne avec lui pour être plus en liberté , & afin que si l'aventure étoit perilleuse , il pût se hasarder sans essuyer les rémontrances d'un domestique zélé & craintif.

Quand l'heure du souper fut venuë & que la Princesse ne vit point paroître son frere Cheri, l'inquiétude la faisit à tel point , qu'elle ne pouvoit ni boire ni manger : elle donna des ordres pour le faire chercher par tout. Les deux Princes ne sçachant rien de l'Eau qui danse , lui disoient qu'elle se tourmentoit trop , qu'il ne pouvoit être éloigné , qu'elle sçavoit qu'il s'abandonnoit volontiers à de profondes rêveries , & que sans doute il s'étoit arrêté dans la Forêt. Elle prit donc un peu de tranquillité jusqu'à minuit , mais alors elle perdit toute patience, & dit en pleurant à ses freres,

que c'étoit elle qui étoit cause de l'éloignement de Cheri, qu'elle lui avoit témoigné un desir extrême d'avoir l'Eau qui dante de la Forêt lumineuse, que sans doute il en avoit pris le chemin. A ces nouvelles, ils resolurent d'envoyer après lui plusieurs personnes, & elle les chargea de lui dire qu'elle le conjuroit de revenir.

Cependant la méchante Feintise étoit fort intriguée pour sçavoir l'effet de son conseil; lorsqu'elle apprit que Cheri étoit déjà en campagne, elle en eut une sensible joye, ne doutant pas qu'il ne fit plus de diligence que ceux qui le suivoient, & qu'il ne lui en arrivât malheur; elle courut au Palais toute fière de cette esperance; elle rendit compte à la Reine mere de ce qui s'étoit passé. J'avoüe, Madame, lui dit-elle, que je ne puis douter que ce ne soient les trois Princes & leur sœur; ils ont des Etoilles sur le front; des chaînes d'or au col; leurs cheveux sont d'une beauté ravissante; il en tombe à tous momens des pierreries; j'en ai même vû à la Princesse que j'avois mises sur son berceau dont elle se pare, quoi qu'elles ne vailent pas celles qui tombent de ses  
che-

**GENTILH. BOURGEOIS. 181**

cheveux : de sorte qu'il ne m'est pas permis de douter de leur retour , malgré les soins que je croyois avoir pris pour l'empêcher. Mais, Madame , je vous en délivrerai , & comme c'est le seul moyen qui me reste de reparer ma faute , je vous supplie seulement de m'accorder du tems : voila déjà un des Princes qui est parti pour aller chercher l'Eau qui danse , il perira sans doute dans cette entreprise : ainsi je leur prepare plusieurs occasions de se perdre. Nous verrons , dit la Reine , si le succez répondra à vôtre attente , mais comptez que cela seul peut vous dérober à ma juste fureur. Feintise se retira plus alarmée que jamais , cherchant dans son esprit tout ce qui pouvoit les faire perir.

Le moyen qu'elle en avoit trouvé à l'égard du Prince Cheri , étoit un des plus certains , car l'Eau qui danse ne se puisoit pas aisément ; elle avoit fait tant de bruit par les malheurs qui étoient arrivez à ceux qui la cherchoient , qu'il n'y avoit personne qui n'en sçut le chemin , son cheval blanc alloit d'une vitesse surprenante ; il le pressoit sans quartier , parce qu'il vouloit revenir promptement auprès de Belle Etoile , & lui don-

donner la satisfaction qu'elle se promet-  
toit de son voyage. Il ne laissa pas de mar-  
cher huit jours & huit nuits de suite sans  
se reposer ailleurs que dans les Bois sous  
le premier arbre, sans manger autre  
chose que les fruits qu'il trouvoit sur son  
chemin, & sans laisser à son cheval qu'a-  
vec peine le tems de brouter l'herbe.  
Enfin au bout de ce tems-là, il se trou-  
va dans un pays dont l'air étoit si chaud  
qu'il commença de souffrir beaucoup.  
Ce n'étoit point que le Soleil eût plus  
d'ardeur; il ne sçavoit à quoi en attri-  
buer la cause. Lorsque du haut d'une  
montagne il apperçut la Forêt lumineu-  
se, tous les arbres brûloient sans se con-  
sumer, & jettoient des flâmes en des  
lieux si éloignez que la Campagne étoit  
aride & deserte. L'on entendoit dans  
cette Forêt siffler les serpens & rugir les  
Mons, ce qui étonna beaucoup le Prin-  
ce; car il sembloit qu'aucun animal,  
excepté la salamandre, ne pouvoit vi-  
vre dans cet espèce de fournaise.

Après avoir considéré une chose si  
épouventable il descendit, rêvant à ce  
qu'il alloit faire, & il se dit plus d'une  
fois qu'il étoit perdu. Comme il ap-  
prochoit de ce grand feu il mourroit de  
soif;

## GENTILH. BOURGEOIS. 183

soif, il trouva une fontaine qui sortoit de la montagne & qui tomboit dans un grand bassin de marbre, il mit pied à terre; s'en approcha, & se baissoit pour puiser de l'eau dans un petit vase d'or qu'il avoit apporté, afin d'y mettre celle que la Princesse souhaitoit. Quand il apperçut une Tourterelle qui se noyoit dans cette fontaine; ses plumes étoient toutes mouillées; elle n'avoit plus de force, & couloit au fond du bassin, Cheri en eut pitié; il la sauva; il la pendit d'abord par les pieds; elle avoit tant bû qu'elle en étoit enflée: ensuite il la réchauffa: il essuya ses aîles avec un mouchoir fin; il la secourut si bien, que la pauvre Tourterelle se trouva au bout d'un moment plus gaye qu'elle n'avoit été triste.

Seigneur Cheri, lui dit-elle d'une voix douce & tendre, vous n'avez jamais obligé petit animal plus reconnoissant que moi; ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai reçu des faveurs essentielles de votre Famille: je suis ravie de pouvoir vous être utile à mon tour: ne croyez donc pas que j'ignore le sujet de votre voyage, vous l'avez entrepris un peu temerairement, car l'on ne sçauroit nombrer  
les

les personnes qui sont peries ici. L'Eau qui danse est la huitième Merveille du monde pour les Dames, elle embellit; elle rajeunit; elle enrichit: mais si je ne vous fers de guide vous n'y pourrez arriver, car la source sort à gros bouillons du milieu de la Forêt, & s'y précipite dans un gouffre. Le chemin est couvert de branches d'arbres qui tombent toutes embrasées, & je ne vois guère d'autre moyen que d'y aller par dessous terre: Reposez-vous donc ici sans inquiétude, je vais ordonner ce qu'il faut.

En même tems la Tourterelle s'élève en l'air, va, vient, s'abaisse, vole & révole, & tant & tant, que sur la fin du jour elle dit au Prince que tout étoit prêt; il prend l'officieux Oiseau; il le baise; il le caresse; le remercie, & le suit sur son beau cheval blanc. A peine eut-t'il fait cent pas qu'il voit deux longues files de Renards, Blereaux, Taupes, Escargots; Fourmis, & de toutes sortes de bêtes, qui se cachent dans la terre. Il y en avoit une si prodigieuse quantité, qu'il ne comprenoit point par quel pouvoir ils s'étoient ainsi rassemblez. C'est par mon ordre, lui dit  
la

la Tourterelle, que vous voyez en ces lieux ce petit peuple sous-terrain, il vient de travailler pour vôtre service, & faire une extrême diligence : vous me ferez plaisir de les en remercier. Le Prince les salua, & leur dit qu'il voudroit les tenir dans un lieu moins sterile, qu'il les régaleroit avec plaisir ; chaque Bestiolle parut contente.

Cheri étant à l'entrée de la voute y laissa son cheval, puis demi-courbé il chemina avec la bonne Tourterelle, qui le conduisit très-heureusement jusqu'à la fontaine : elle faisoit un si grand bruit qu'il en seroit devenu sourd si elle ne lui avoit pas donné deux de ses plumes blanches dont il se boucha les oreilles. Il fut étrangement surpris de voir que cette Eau dançoit avec la même justesse que si Favier & Pecour lui avoient montré. Il est vrai que ce n'étoit que des vieilles danses, comme la Bocane, la Mariée & la Sarabande. Plusieurs Oiseaux qui voltigeoient en l'air chantoient les airs que l'Eau vouloit danser. Le Prince en puisa plein son vase d'or ; il en but deux traits qui le rendirent cent fois plus beau qu'il n'étoit ; & qui le rafraichirent si bien, qu'il s'appercevoit



à peine que de tous les endroits du monde le plus chaud , c'est la Forêt lumineuse.

Il en partit par le même chemin par lequel il étoit venu, son cheval s'étoit éloigné, mais fidelle à sa voix dès qu'il l'appella, il vint au grand galop. Le Prince se jeta légèrement dessus, tout fier d'avoir l'Eau qui danse. Tendre Tourterelle, dit-il, à celle qu'il tenoit, j'ignore encore par quel prodige vous avez tant de pouvoir en ces lieux, les effets que j'en ai ressentis m'engagent à beaucoup de reconnoissance, & comme la liberté est le plus grand des biens, je vous rends la vôtre pour égaler par cette faveur celles que vous m'avez faites. En achevant ces mots, il la laissa aller; elle s'envola d'un petit air aussi farouche que si elle eût resté avec lui contre son gré. Quelle inégalité, dit-il alors? tu tiens plus de l'homme que de la Tourterelle, l'un est inconstant, l'autre ne l'est point. La Tourterelle lui répondit du haut des airs, & sçavez vous qui je suis?

Cheri s'étonna que la Tourterelle eût répondu ainsi à sa pensée; il jugea bien qu'elle étoit très-habile; il fut fâché de  
l'a-

l'avoir laissée aller ; elle m'auroit peut-être été utile, disoit-il, & j'aurois appris par elle bien des choses qui contribueroient au repos de ma vie. Cependant il convint avec lui-même qu'il ne faut jamais regretter un bienfait accordé, & il se trouvoit son redevable, quand il pensoit aux difficultez qu'elle lui avoit applanies pour avoir l'Eau qui danse, son vase d'or étoit fermé de manière que l'eau ne pouvoit ni se perdre ni s'évaporer, il pensoit agréablement au plaisir qu'auroit Belle Étoile en la recevant, & la joye qu'il auroit de la revoir. Lorsqu'il vit venir à toute bride plusieurs Cavaliers qui ne l'eurent pas plutôt apperçû, que poussant de grands cris, ils se le montrèrent les uns aux autres : il n'eut point de peur, son ame avoit un caractère d'intrepidité qui s'alarmoit peu des perils. Cependant il ressentit beaucoup de chagrin que quelque chose l'arrêtât, il poussa brusquement son cheval vers eux, & resta agréablement surpris de reconnoître une partie de ses domestiques qui lui présentèrent de petits billets, ou pour mieux dire des ordres dont la Princesse les avoit chargés pour lui, afin qu'il ne s'exposât  
point

point aux dangers de la Forêt lumineuse ; il baïsa l'écriture de Belle Étoile ; il soupira plus d'une fois , & se hâtant de retourner vers elle , il la retira de la plus sensible peine que l'on puisse éprouver.

Il la trouva en arrivant assise sous quelques arbres où elle s'abandonnoit à toute son inquiétude ; quand elle le vit à ses pieds , elle ne sçavoit quel accueil lui faire , elle vouloit le gronder d'être parti contre ses ordres ; elle vouloit le remercier du charmant present qu'il lui faisoit. Enfin sa tendresse fut la plus forte ; elle embrassa son cher frere , & les reproches qu'elle lui fit , n'eurent rien de fâcheux.

La vieille Feintise qui ne s'endormoit pas , sçut par ses espions que Cheri étoit de retour , plus beau qu'il n'étoit avant son départ : & que la Princesse ayant mis sur son visage l'Eau qui danse , étoit devenuë si excessivement belle , qu'il n'y avoit pas moyen de soutenir le moindre de ses regards sans mourir de plus d'une demi-douzaine de morts.

Feintise fut bien étonnée & bien affligée , car elle avoit fait son compte que le Prince periroit dans une si grande

de entreprise; mais il n'étoit pas tems de se rebuter; elle chercha le moment que la Princesse alloit à un petit Temple de Diane peu accompagnée, elle l'aborda, & lui dit d'un air plein d'amitié, que j'ai de joye, Madame, de l'heureux effet de mes avis? il ne faut que vous regarder pour sçavoir que vous avez à present l'Eau qui danse: mais si j'osois vous donner un conseil vous songeriez à vous rendre maîtresse de la Pomme qui chante, c'est tout autre chose encore, car elle embellit l'esprit à tel point, qu'il n'y a rien dont on ne soit capable. Veut-on persuader quelque chose? il n'y a qu'à sentir la Pomme qui chante. Veut-on parler en public, faire des vers, écrire en prose, divertir, faire rire ou faire pleurer? la Pomme a toutes ces vertus, & elle chante si bien & si haut, qu'on l'entend de huit lieues sans en être étourdi.

Je n'en veux point, s'écria la Princesse, vous avez pensé faire perir mon frere avec vôtre Eau qui danse, vos conseils sont trop dangereux. Quoi, Madame, repliqua Feintise, vous seriez fâché d'être la plus sçavante & la plus spirituelle personne du monde? en  
verité

verité vous n'y pensez pas : Ha ! qu'aurois-je fait , continua Belle Etoile , si l'on n'avoit rapporté le corps de mon cher frere mort ou mourant ? celui-là , dit la Vieille , n'ira plus , les autres sont obligez de vous servir à leur tour , & l'entreprise est moins perilleuse. N'importe , ajouta la Princesse , je ne suis pas d'humeur à les exposer : en verité je vous plains , dit Feintise , de perdre une occasion si avantageuse , mais vous y ferez réflexion. Adieu , Madame ; elle se retira aussi-tôt très-inquiète du succès de sa harangue , & Belle Etoile demeura aux pieds de la Statue de Diane irresoluë sur ce qu'elle devoit faire ; elle aimoit ses freres , elle s'aimoit bien aussi : elle comprenoit que rien ne pouvoit lui faire un plus sensible plaisir , que d'avoir la Pomme qui chante.

Elle soupira long-tems , puis elle se prit à pleurer ; Petit Soleil revenoit de la chasse , il entendit du bruit dans le Temple : il y entra , & vit la Princesse qui se couvroit le visage de son voile , parce qu'elle étoit honteuse d'avoir les yeux tous humides : il avoit déjà remarqué ses larmes , & s'approchant d'elle , il la conjura instamment de lui dire pourquoi  
elle

elle pleuroit : elle s'en défendit, repliquant qu'elle en avoit honte elle-même : mais plus elle lui refusoit son secret, plus il avoit envie de le sçavoir.

Enfin elle lui dit, que la même Vieille qui lui avoit conseillé d'envoier à la conquête de l'Eau qui danse venoit de lui dire que la Pomme qui chante étoit encore plus merveilleuse, parce qu'elle donnoit tant d'esprit, qu'on devenoit une espèce de prodige, qu'à la verité elle auroit donné la moitié de sa vie pour une telle Pomme, mais qu'elle craignoit qu'il n'y eût trop de danger à l'aller chercher. Vous n'aurez pas peur pour moi, je vous en assure, lui dit son frere en souriant, car je ne me trouve aucune envie de vous rendre ce bon office. Et quoi, n'avez-vous donc pas assez d'esprit ? Venez, venez, ma sœur, continua-t'il, & cessez de vous affliger.

Belle Etoile le suivit aussi triste de la manière dont il avoit reçu sa confiance, que de l'impossibilité qu'elle trouvoit à posséder la Pomme qui chante. L'on servit le souper ; ils se mirent tous quatre à table ; elle ne pouvoit manger : Cheri, l'aimable Cheri, qui n'avoit d'attention que pour elle, lui ser-

fervit ce qui étoit de meilleur , & la pressa d'en goûter : au premier morceau son cœur se grossit ; les larmes lui vinrent aux yeux ; elle sortit de table en pleurant ; Belle Etoile pleüroit : ô Dieux, quel sujet d'inquiétude pour Cheri ? il demanda ce qu'elle avoit : Petit Soleil le lui dit en raillant d'une manière assez desobligeante pour sa sœur ; elle en fut si piquée , qu'elle se retira dans sa chambre , & ne voulut parler à personne de tout le soir.

Dès que Petit Soleil & Heureux furent couchés , Cheri monta sur son excellent cheval blanc sans dire à personne où il alloit , il laissa seulement une lettre pour Belle Etoile , avec ordre de la lui donner à son reveil ; & tant que la nuit fut longue , il marcha à l'avanture , ne sçachant point où il prendroit la Pomme qui chante.

Lorsque la Princesse fut levée on lui presenta la lettre du Prince , il est aisé de s'imaginer tout ce qu'elle ressentit d'inquiétude & de tendresse dans une occasion comme celle-là : elle courut dans la chambre de ses freres leur en faire la lecture , ils partagèrent ses alarmes , car ils étoient fort unis ; & aussi-

## GENTILH. BOURGEOIS. 193

tôt ils envoyèrent presque tous leurs gens après lui pour l'obliger de revenir sans tenter cette aventure, qui sans doute devoit être terrible.

Cependant le Roi n'oublioit point les beaux Enfans de la Forêt, ses pas le guidoient toujours de leur côté, & quand il passoit proche de chez eux & qu'il les voyoit, il leur faisoit des reproches de ce qu'ils ne venoient point à son Palais; ils s'en étoient excusés d'abord, sur ce qu'ils faisoient travailler à leur équipage; ils s'en excusèrent ensuite sur l'absence de leur frere, & l'assurèrent qu'à son retour ils profiteroient soigneusement de la permission qu'il leur donnoit, de lui rendre leurs très-humbles respects.

Le Prince Cheri étoit trop pressé de sa passion pour manquer à faire beaucoup de diligence, il trouva à la pointe du jour un jeune homme bien fait, qui se reposant sous des arbres lisoit dans un livre, il l'aborda d'un air civil, & lui dit: Trouvez bon que je vous interrompe, pour vous demander si vous ne sçavez point en quel lieu est la Pomme qui chante. Le jeune homme haussa les yeux, & souriant gracieusement, en



voulez-vous faire la conquête , lui dit-il ? Oüi, s'il m'est possible , répartit le Prince: Ha! Seigneur , ajoûta l'Etranger , vous n'en sçavez-donc pas tous les perils , voila un livre qui en parle , sa lecture effraye. N'importe, dit Cheri, le danger ne sera point capable de me rebuter , enseignez-moi seulement où je pourrai la trouver. Le livre marque, continua cet homme , qu'elle est dans un vaste desert en Libie , qu'on l'entend chanter de huit lieues , & que le Dragon qui la garde a déjà dévoré cinq cens mille personnes qui ont eu la temerité d'y aller. Je serai le cinq cens mille & unième, repondit le Prince en souriant à son tour, & le saluant , il prit son chemin du côté des deserts de Libie; son beau cheval qui étoit de race Zephirienne, car Zephir étoit son ayeul, alloit aussi vite que le vent, de sorte qu'il fit une diligence incroyable.

Il avoit beau écouter , il n'entendoit d'aucun côté chanter la Pomme; il s'affligeoit de la longueur du chemin & de l'inutilité du voyage. Lorsqu'il aperçut une pauvre Tourterelle qui tomboit à ses pieds, elle n'étoit pas encore morte, mais il ne s'en falloit guère. Com-  
me

me il ne voyoit personne qui pût l'avoir blessée, il crut qu'elle étoit peut-être à Venus, & que s'étant échapée de son colombier, ce petit mutin d'Amour pour essayer ses flèches l'avoit tirée. Quoi qu'il en soit il en eut pitié, il descendit de cheval; il la prit; il essuya ses plumes blanches, déjà teintes de sang vermeil, & tirant de sa poche un flacon d'or où il portoit un baume admirable pour les blessures, il en eut à peine mis sur celle de la Tourterelle malade qu'elle ouvrit les yeux; leva la tête; déploya les aîles; s'éplucha, & puis regardant le Prince, bon jour beau Chéri, lui dit-elle, vous êtes destiné à me sauver la vie, & je le suis peut-être à vous rendre de grands services.

Vous venez pour conquérir la Pomme qui chante, l'entreprise est difficile & digne de vous, car elle est gardée par un Dragon affreux, qui a douze pieds, trois têtes, six aîles, & tout le corps de bronze: Ha! ma chere Tourterelle, lui dit le Prince, quelle joye pour moi de te revoir, & dans un tems où ton secours m'est si nécessaire? Ne me le refuse pas, ma Belle petite, car je mourrois de douleur, si j'avois la

honte de retourner sans la Pomme qui chante; & puis que j'ai eu l'eau qui danse par ton moyen, j'espère que tu en trouveras encore quelqu'un pour me faire réussir dans mon entreprise. Vous me touchez, repartit tendrement la Tourterelle, suivez-moi, je vais voler devant vous, & j'espère que tout ira bien.

Le Prince la laissa aller, après avoir marché tout le jour, ils arrivèrent proche d'une haute montagne de sable: il faut creuser ici, lui dit la Tourterelle, le Prince aussi-tôt sans se rebuter de rien se mit à creuser, tantôt avec ses mains, tantôt avec son épée. Au bout de quelques heures il trouva un casque une cuirasse & le reste de Parmure, avec l'équipage pour son cheval, entièrement de miroirs. Armez-vous, dit la Tourterelle, & ne craignez point le Dragon, quand il se verra dans tous ces miroirs, il aura tant de peur, croyant que ce sont des Monstres comme lui, qu'il s'enfuira.

Cheri approuva beaucoup cet expédient, il s'arma des miroirs, & reprenant la Tourterelle, ils allèrent ensemble toute la nuit; au point du jour, ils  
en-

entendirent une melodie ravissante. Le Prince pria la Tourterelle de lui dire ce que c'étoit. Je suis persuadée, dit-elle, qu'il n'y a que la Pomme qui puisse être si agréable, car elle fait seule toutes les parties de la musique, & sans toucher aucuns instrumens, il semble qu'elle en joue d'une manière ravissante; ils s'approchoient toujours; le Prince pensoit en lui-même qu'il voudroit bien que la Pomme chantât quelque chose qui convint à la situation où il étoit; en même tems il entendit ces paroles :

*L'Amour peut surmonter le cœur le plus rebelle,  
 Ne cessez point d'être amoureux,  
 Vous qui suivez les loix d'une beauté cruelle,  
 Aimez, perseverez, & vous serez heureux.*

Ha! s'écria-t'il, répondant à ces Vers, quelle charmante prédiction, je puis esperer d'être un jour plus content que je ne le suis, l'on vient de me l'annoncer. La Tourterelle ne lui dit rien à-dessus, elle n'étoit pas née babillarde,

de, & ne parloit que pour les choses indispensablement nécessaires; à mesure qu'il avançoit, la beauté de la musique augmentoit; & quelque empressement qu'il eût, il étoit quelquefois si ravi qu'il s'arrêtoit, sans pouvoir penser à rien, qu'à écouter: mais la vûe du terrible Dragon qui parut tout d'un coup avec ses douze pieds & plus de cent griffes; les trois têtes & son corps de bronze le retira de cette espèce de léthargie: il avoit senti le Prince de fort loin, & l'attendoit pour le devorer comme tous les autres, dont il avoit fait des repas excellens; leurs os étoient rangez autour du Pommier où étoit la belle Pomme; ils s'élevoient si haut qu'on ne pouvoit la voir.

L'affreux animal s'avança en bondissant; il couvrit la terre d'une écume empoisonnée très-dangereuse; il sortit de sa gueule infernale du feu & des petits dragonneaux qu'il lançoit comme des dards dans les yeux & les oreilles des Chevaliers errans qui vouloient emporter la Pomme. Mais lorsqu'il vit son effrayante figure, multipliée cent & cent fois dans tous les miroirs du Prince, ce fut lui à son tour qui eut peur; il s'arrêta,

rêta, & regardant fixement le Prince chargé de Dragons, il ne songea plus qu'à s'enfuir. Cheri s'appercevant de l'heureux effet de son armure, le poursuivit jusqu'à l'entrée d'une profonde caverne où il se précipita pour l'éviter : il en ferma bien vite l'entrée, & se dépêcha de retourner vers la Pomme qui chante.

Après avoir monté par dessus tous les os qui l'entouroient, il vit ce bel arbre avec admiration ; il étoit d'ambre ; les pommes de topase, & la plus excellente de toutes, qu'il cherchoit avec tant de soins & de perils paroissoit au haut, faite d'un seul rubi, avec une couronne de diamant dessus. Le Prince transporté de joye de pouvoir donner un trésor si parfait & si rare à Belle Etoile, se hâta de casser la branche d'ambre ; & tout fier de sa bonne fortune, il montra sur son cheval blanc, mais il ne trouva plus la Tourterelle, dès que ses soins lui furent inutiles, elle s'envola ; sans perdre le tems en regrets superflus, comme il craignoit que le Dragon dont il entendoit les siffemens, ne trouvât quelque route pour venir à ces pommes, il retourna avec la sienne vers sa Princesse.

Elle avoit perdu l'usage de dormir depuis son absence ; elle se reprochoit sans cesse son envie , d'avoir plus d'esprit que les autres ; elle craignoit plus la mort de Cheri que la sienne : Ha ! malheureuse , s'écrioit-elle , en poussant de profonds soupirs, falloit-il que j'eusse cette vaine gloire ? ne me suffisoit-il pas de penser & de parler assez bien , pour ne faire & ne dire rien d'impertinent , je serai punie de mon orgueil , si je perds ce que j'aime : Helas ! continuoit-elle , peut-être que les Dieux , irrités des sentimens que je ne puis me défendre d'avoir pour Cheri , veulent me l'ôter par une fin tragique.

Il n'y avoit rien que son cœur affligé n'imaginât , quand au milieu de la nuit , elle entendit une musique si merveilleuse , qu'elle ne peut s'empêcher de se lever & de se mettre à sa fenêtre pour l'écouter mieux , elle ne sçavoit que s'imaginer. Tantôt elle croyoit que c'étoit Apollon & les Muses , tantôt Venus , les Graces & les Amours, la symphonie s'approchoit toujours , & toujours Belle Étoile écoutoit.

Enfin le Prince arriva ; il faisoit un grand clair de lune ; il s'arrêta sous l  
Balcon

## GENTILH. BOURGEOIS. 185

Balcon de la Princesse qui s'étoit retirée quand elle apperçut de loin un Cavalier : la Pomme chanta aussi-tôt :

*Reveillez-vous belle endormie.*

La Princesse curieuse regarda promptement qui pouvoit chanter si bien, & reconnoissant son cher frere, elle pensa se précipiter de sa fenêtrre en bas pour être plutôt auprès de lui ; elle parla si haut, que tout le monde s'étant éveillé, l'on vint ouvrir la porte à Chéri. Il entra avec un empressement, que l'on peut assez se figurer. Il tenoit dans sa main la branche d'ambre, au bout de laquelle étoit le merveilleux fruit ; & comme il l'avoit senti souvent, son esprit étoit augmenté à tel point, que rien dans le monde ne lui pouvoit être comparable.

Belle Etoillé courut au devant de lui avec une grande précipitation. Pensez vous que je vous remercie, mon cher frere, lui dit-elle, en pleurant de joye ? Non, il n'est point de bien que je n'achette trop cher quand vous vous exposez pour me l'acquérir ; & il n'est point de perils, lui dit-il, auxquels je ne vueille



toûjours me hazarder pour vous donner la plus petite satisfaction. Recevez, Belle Etoile, continua-t'il, recevez ce fruit unique, personne au monde ne le merite si bien que vous: mais que vous donnera-t'il, que vous n'avez déjà? Petit Soleil & son frere vinrent interrompre cette conversation; ils eurent un sensible plaisir de revoir le Prince, il leur raconta son voyage, & cette relation les mena jusqu'au jour.

La mauvaise Feintise étoit revenue dans sa petite maison, après avoir entretenu la Reine mere de ses projets; elle avoit trop d'inquiétude pour dormir tranquillement; elle entendit le doux chant de la Pomme, que rien dans la nature ne pouvoit égaler. Elle ne douta point que la conquête n'en fût faite; elle pleura; elle gemit; elle s'égratigna le visage; elle s'arracha les cheveux; sa douleur étoit extrême, car au lieu de faire du mal aux beaux Enfans comme elle l'avoit projeté, elle leur faisoit du bien, quoi qu'il n'entrât que de la perfidie dans ses conseils.

Dès qu'il fut jour elle apprit que le retour du Prince n'étoit que trop vrai, elle retourna chez la Reine mere: Hé bien,

bien, lui dit cette Princesse, Feintise, m'apportes-tu de bonnes nouvelles ? les enfans ont-ils péri ? Non, Madame, dit-elle, en se jettant à ses pieds, mais que vôtre Majesté ne s'impatiente point, il me reste des moyens infinis de vous en délivrer : Ha ! malheureuse, dit la Reine, tu n'es au monde que pour me trahir. tu les épargnes. La Vieille protesta bien le contraire, & quand elle l'eut un peu apaisée, elle s'en revint pour rêver à ce qu'il falloit faire.

Elle laissa passer quelques jours sans paroître, au bout desquels elle épia si bien, qu'elle trouva la Princesse seule dans une route de la forêt qui se promenoit, attendant le retour de ses freres. Le Ciel vous comble de bien, lui dit cette scelerate en l'abordant, charmante Eroille, j'ai appris que vous possédez la Pomme qui chante, certainement quand cette bonne fortune me seroit arrivée, je n'en aurois pas plus de joye ; car il faut avouër que j'ai pour vous une inclination qui m'interesse dans tous vos avantages : cependant continua-t'elle, je ne peux m'empêcher de vous donner un nouvel avis : Ha ! gardez vos avis, s'écria la Princesse en

s'éloignant d'elle ; quelques biens qu'ils m'apportent , ils ne sçauroient me payer l'inquiétude qu'ils m'ont causée : l'inquiétude n'est pas un si grand mal , repartit-elle en souriant , il en est de douces & de tendres : Taisez-vous, ajouta Belle Etoile , je tremble quand j'y pense. Il est vrai , dit la Vieille , que vous êtes fort à plaindre , d'être la plus belle & la plus spirituelle fille de l'univers. Je vous en fais mes excuses , encore un coup , repliqua la Princesse , je sçai suffisamment l'état où l'absence de mon frere m'a reduite. Il faut malgré cela que je vous dise, continua Feintise , qu'il vous manque encore le petit Oiseau vert qui dit tout , vous seriez informée par lui de vôtre naissance , des bons & des mauvais succz de la vie , il n'y a rien de si particulier qu'il ne vous découvrit ; & lorsqu'on dira dans le monde , Belle Etoile a l'Eau qui danse & la Pomme qui chante , l'on dira en même tems , elle n'a pas le petit Oiseau vert qui dit tout , & il vaudroit presque autant qu'elle n'eût rien.

Après avoir débité ainsi ce qu'elle avoit dans l'esprit elle se retira. La Princesse triste & rêveuse , commença à soupirer

## GENTILH. BOURGEOIS. 205

pirer amèrement ; cette femme a raison , disoit-elle , de quoi me servent les avantages que je reçois de l'Eau & de la Pomme , puisque j'ignore d'où je suis , qui sont mes parens , & par quelle fatalité mes freres & moi avons été exposez à la fureur des ondes ? Il faut qu'il y ait quelque chose de bien extraordinaire dans nôtre naissance pour nous abandonner ainsi , & que nous ayons reçu une protection bien évidente du Ciel pour nous avoir sauvez de tant de perils. Quel plaisir n'aurois-je point de connoître mon pere & ma mere , de les cherir s'ils sont encore vivans , & d'honorer leur memoire s'ils sont morts ? Là dessus les larmes vinrent avec abondance couvrir ses jouës , semblables aux gouttes de la rosée qui paroît le matin sur les lis & sur les roses.

Cheri qui avoit toujours plus d'impatience de la voir que les autres , s'étoit hâté après la chasse de revenir ; il étoit à pied ; son arc pendoit negligemment à son côté ; sa main étoit armée de quelques flèches & ses cheveux s'attachent ensemble ; il avoit en cet état un air martial qui plaisoit infiniment. Dès que la Princesse l'apperçut , elle entra  
dans

dans une allée sombre , afin qu'il ne vît pas les caractères de douleur qui étoient sur son visage : mais une Maîtresse ne s'éloigne pas si vite , qu'un Amant bien empressé ne la joigne. Le Prince l'aborda ; il eut à peine jetté les yeux sur elle , qu'il connut qu'elle avoit quelque peine ; il s'en inquiète ; il la prie ; il la presse de lui en apprendre le sujet ; elle s'en défend avec opiniâtreté : enfin il tourne la pointe d'une de ses flèches contre son cœur : Vous ne m'aimez point , Belle Eroïlle , lui dit-il , je n'ai plus qu'à mourir. La manière dont il lui parloit la jetta dans la dernière alarme , elle n'eut plus la force de lui refuser son secret : mais elle ne le lui dit qu'à condition qu'il ne cherchoit de sa vie les moyens de satisfaire le desir qu'elle avoit ; il lui promit tout ce qu'elle exigeoit , & ne marqua point qu'il voulût entreprendre ce dernier voyage.

Aussi-tôt qu'elle se fut retirée dans sa chambre & les Princes dans les leurs , il descendit en bas , tira son cheval de l'écurie , monta dessus , & partit sans en parler à personne. Cette nouvelle jetta la belle Famille dans une étrange consternation ; le Roi qui ne les pou-  
voit

voit oublier les envoya prier de venir dîner avec lui ; ils répondirent que leur frere venoit de s'absenter ; qu'ils ne pouvoient avoir de joye ni de repos sans lui, & qu'à son retour ils ne manqueroient pas d'aller au Palais. La Princesse étoit inconsolable, l'Eau qui danse & la Pomme qui chante, n'avoient plus de charmes pour elle ; sans Cheri, rien ne lui étoit agréable.

Le Prince s'en alla errant par le monde, il demandoit à ceux qu'il rencontroit où il pourroit trouver le petit Oiseau vert qui dit tout, la plupart l'ignoroient ; mais il rencontra un venerable Vieillard, qui l'ayant fait entrer dans sa maison, voulut bien prendre la peine de regarder sur un Globe, qui faisoit une partie de son étude & de son divertissement. Il lui dit ensuite qu'il étoit dans un climat glacé sur la pointe d'un affreux Rocher, & il lui enseigna la route qu'il devoit tenir : Le Prince par reconnoissance lui donna plein un petit sac de grosses perles qui étoient tombées de ses cheveux, & prenant congé de lui, il continua son voyage.

Enfin au lever de l'Aurore il apperçut le Rocher, fort haut & fort escarpé,

pé, & sur le sommet l'Oiseau qui parloit comme un Oracle, disant des choses admirables; il comprit qu'avec un peu d'adresse il étoit aisé de l'attraper, car il ne paroissoit point farouche; il alloit & venoit, sautant légèrement d'une pointe sur l'autre. Le Prince descendit de cheval & montant sans bruit malgré l'âpreté de ce Mont, il se promettoit le plaisir d'en faire un sensible à Belle Etoile; il se voyoit si proche de l'Oiseau vert, qu'il croyoit le prendre. Lorsque le Rocher s'ouvrant tout d'un coup, il tomba dans une spacieuse salle, aussi immobile qu'une Statue; il ne pouvoit ni remuer ni se plaindre de sa déplorable aventure. Trois cens Chevaliers qui l'avoient tentée comme lui étoient au même état, ils s'entre-regardoient; c'étoit la seule chose qui leur étoit permise.

Le tems sembloit si long à Belle Etoile, que ne voyant point revenir son Chéri, elle tomba dangereusement malade; les Medecins connurent bien qu'elle étoit dévorée par une profonde mélancolie; ses freres l'aimoient tendrement; ils lui parlèrent de la cause de son mal: elle leur avoua qu'elle se reprochoit nuit

&c.

& jour l'éloignement de Cheri, qu'elle sentoit bien qu'elle mouroit si elle n'apprenoit pas de ses nouvelles; ils furent touchez de ses larmes, & pour la guerir, Petit Soleil resolut d'aller chercher son frere.

Ce Prince partit, il sçut en quel lieu étoit le fameux Oiseau; il y fut, il s'en approcha avec les mêmes esperances, & dans ce moment le Rocher l'engloutit; il tomba dans la grande falle; la premiere chose qui arrêta ses regards ce fut Cheri: mais il ne put lui parler.

Belle Etoile étoit un peu convalescente, elle esperoit à chaque moment de voir revenir ses deux freres: mais ses esperances étant déçûes, son affliction prit de nouvelles forces; elle ne cessoit plus jour & nuit de se plaindre; elle s'accusoit du defastre de ses freres, & le Prince Heureux n'ayant pas moins de pitié d'elle que d'inquietude pour les Princes, prit à son tour la resolution de les aller chercher; il le dit à Belle Etoile; elle voulut d'abord s'y opposer: mais il repliqua qu'il étoit bien juste qu'il s'exposât pour trouver les personnes du monde qui lui étoient les plus cheres; là dessus il partit, après avoir  
fait



fait de tendres adieux à la Princesse ; elle resta seule en proye à la plus vive douleur.

Quand Feintise sçut que le troisième Prince étoit en chemin , elle se rejoit infiniment , elle en avertit la Reine mere , & lui promit plus fortement que jamais , de perdre toute cette infortunée Famille : en effet Heureux eut une aventure semblable à Cheri & à Petit Soleil ; il trouva le Rocher ; il vit le bel Oiseau ; & il tomba comme une statuë dans la salle , où il reconnut les Princes qu'il cherchoit sans pouvoir leur parler ; ils étoient tous arrangez dans des niches de cristal ; ils ne dormoient jamais ; ne mangeoient point , & restoient enchanterez d'une manière bien triste , car ils avoient seulement la liberté de rêver , & de déplorer leur aventure.

Belle Etoile inconsolable , ne voyant revenir aucun de ses freres , se reprocha d'avoir tardé si long-tems à les suivre. Sans hesiter davantage , elle donna ordre à tous ses gens de l'attendre six mois : mais que si ses freres ou elle ne revenoient pas dans ce tems , ils retournaissent apprendre leur mort au Corsaire & à sa femme : ensuite elle prit

un habit d'homme, trouvant qu'il y avoit moins à risquer pour elle ainsi travestie dans son voyage, que si elle étoit allée en Aventuriere courir le monde. Feintise la vit partir dessus son beau cheval; elle se trouva alors comblée de joye, & courut au Palais regaler la Reine mere de cette bonne nouvelle.

La Princesse s'étoit armée seulement d'un Casque, dont elle ne levoit presque jamais la visière, car sa beauté étoit si délicate & si parfaite, qu'on n'auroit pas cru, comme elle le vouloit, qu'elle étoit un Cavalier. La rigueur de l'hiver se faisoit ressentir, & le pays où étoit le petit Oiseau qui dit tout, ne recevoit en aucune saison les heureuses influences du Soleil.

Belle Etoile avoit un étrange froid; mais rien ne pouvoit la rebuter lorsqu'elle vit une Tourterelle qui n'étoit guère moins blanche & guère moins froide que la neige, laquelle étoit étendue. Malgré toute son impatience d'arriver au Rocher, elle ne voulut pas la laisser mourir, & descendant de cheval, elle la prit entre ses mains, la réchauffa de son haleine, puis la mit dans son sein; la pauvre petite ne remuoit plus.

Belle

Belle Etoile pensoit qu'elle étoit morte, elle y avoit regret; elle la retira, & la regardant, elle lui dit, comme si elle eût pu l'entendre: Que ferois-je bien, aimable Tourterelle, pour te sauver la vie? Belle Etoile, répondit la Bestiole, un doux baiser de vôtre bouche peut achever ce que vous avez si charitablement commencé. Non pas un, dit la Princesse, mais cent s'il les faut; elle la baïsa, & la Tourterelle reprenant courage, lui dit gayement: Je vous connois malgré vôtre déguisement, sçachez que vous entreprenez une chose qui vous seroit impossible sans mon secours; faites-donc ce que je vais vous conseiller. Dès que vous serez arrivée au Rocher, au lieu de chercher le moyen d'y monter, arrêtez-vous au pied, & commencez la plus belle chanson & la plus melodieuse que vous sçachiez, l'Oiseau vert qui dit tout vous écoutera & remarquera d'où vient cette voix; ensuite vous feindrez de vous endormir, je resterai auprès de vous; quand il me verra, il descendra de la pointe du Rocher pour me bequeter: c'est dans ce moment que vous le pourrez prendre.

La Princesse ravie de cette esperance,

ce , arriva presqu'aussi-tôt au Rocher ; elle reconnut les Chevaux de ses freres qui broutoient l'herbe ; cette vûë renouvella toutes ses douleurs ; elle s'assit & pleura long-tems amèrement. Mais le petit Oiseau vert disoit de si belles choses & si consolantes pour les malheureux , qu'il n'y avoit point de cœur affligé qu'il ne réjouît ; de sorte qu'elle essuya ses larmes , & se mit à chanter si haut & si bien , que les Princes au fond de leur Salle enchantée eurent le plaisir de l'entendre.

Ce fut le premier moment où ils sentirent quelque esperance. Le petit Oiseau vert qui dit tout , écoutoit & regardoit d'où venoit cette voix ; il aperçut la Princesse qui avoit ôté son Casque pour dormir plus commodement & la Tourterelle qui voltigeoit autour d'elle : à cette vûë il descendit doucement & vint la bêqueter , mais il ne lui avoit pas arraché trois plumes , qu'il étoit déjà pris.

Ha ! que me voulez-vous , lui dit-il ? Que vous ay-je fait pour venir de si loin me rendre malheureux ? Accordez-moi ma liberté , je vous en conjure ; voyez ce que vous souhaitez en échange , il n'y

n'y a rien que je ne fasse. Je desire, lui dit Belle Etoile, que tu me rendes mes trois freres, je ne sçai où ils sont; mais leurs chevaux qui paissent près de ce Rocher, me font connoître que tu les retiens en quelque lieu. J'ai sous l'aîle gauche une Plume incarnate, arrachez la, lui dit-il, servez-vous en pour toucher le Rocher. La Princesse fut diligente à ce qu'il lui avoit commandé, en même tems elle vit des éclairs, & elle entendit un bruit de vents & de tonnerres mêlez ensemble, qui lui firent une peur extrême: malgré sa frayeur, elle tint toujours l'Oiseau vert craignant qu'il ne lui échapât; elle toucha encore le Rocher avec la Plume incarnate, & la troisième fois, il se fendit depuis le sommet jusqu'au pied; elle entra d'un air victorieux dans la Salle où les trois Princes étoient avec beaucoup d'autres; elle courut vers Cheri; il ne la reconnoissoit point avec son habit & son Calque, & puis l'enchantement n'étoit pas encore fini, de sorte qu'il ne pouvoit ni parler ni agir. La Princesse qui s'en apperçut, fit de nouvelles questions à l'Oiseau vert, auxquelles il répondit, qu'il falloit avec la  
Plu-

Plume incarnate froter les yeux & la bouche de tous ceux qu'elle voudroit desenchanter ; elle rendit ce bon office à plusieurs Rois , à plusieurs Souverains, & particulièrement à nos trois Princes.

Touchez d'un si grand bienfait, ils se jettèrent tous à ses genoux, la nommant le libérateur des Rois. Elle s'aperçut alors que ses freres trompez par son habit ne la reconnoissoient point ; elle ôta promptement son Casque ; elle leur tendit les bras ; les embrassa cent fois, & demanda aux autres Princes avec beaucoup de civilité qui ils étoient : chacun lui dit son aventure particulière, & ils s'offrirent à l'accompagner par tout où elle voudroit aller : Elle répondit, qu'encore que les Loix de la Chevalerie pussent lui donner quelque droit sur la liberté qu'elle venoit de leur rendre, elle ne pretendoit point s'en prévaloir. Là-dessus elle se retira avec les Princes, pour se rendre compte les uns aux autres, de ce qui leur étoit arrivé depuis leur separation.

Le petit Oiseau vert qui dit tout les interrompit, pour prier Belle Etoile de lui accorder sa liberté ; elle chercha aussi-tôt la Colombe, afin de lui en de-  
man-

mander avis, mais elle ne la trouva plus. Elle répondit à l'Oiseau qu'il lui avoit couté trop de peines & d'inquiétudes pour jouir si peu de sa conquête. Ils montèrent tous quatre à cheval, & laissèrent les Empereurs & les Rois à pied, car depuis deux ou trois cent ans qu'ils étoient là, leurs équipages avoient péri.

La Reine mere débarassée de toute l'inquiétude que lui avoit causé le retour des beaux Enfans, renouvela ses instances auprès du Roi pour le faire rémarier; & l'importuna si fort, qu'elle lui fit choisir une Princesse de ses parentes. Et comme il falloit casser le Mariage de la pauvre Reine Blondine, qui étoit toujours demeurée auprès de sa mere à leur petite maison de Campagne avec les trois Chiens qu'elle avoit nommez Chagrin, Mouron & Douleur, à cause de tous les ennuis qu'ils lui avoient causé; la Reine mere l'envoya querir; elle monta en Carosse & prit les Doguins, étant vêtue de noir avec un long voile qui tomboit jusqu'à ses pieds.

En cet état elle parut plus belle que l'Astre du jour, quoi qu'elle fût devenue maigre & pâle, car elle ne dormoit point, & ne mangeoit que par compla-

plaisance. Pour sa mere, tout le monde en avoit grande pitié : le Roi en fut si attendri, qu'il n'osoit jeter les yeux sur elle : mais quand il pensoit qu'il courroit risque de n'avoir point d'autres heritiers que des Doguins, il consentoit à tout.

Le jour étant pris pour la nôce, la Reine mere priée par l'Amirale Rouse (qui haïssoit toujous son infortunée sœur) dit qu'elle vouloit que la Reine Blondine parût à la Fête: Tout étoit préparé pour la faire grande & somptueuse; & comme le Roi n'étoit pas fâché que les Etrangers vissent sa magnificence, il ordonna à son premier Ecuyer d'aller chez les beaux Enfans, les convier à venir, & lui commanda qu'en cas qu'ils ne fussent pas encore venus, il laissât de bons ordres, afin qu'on les avertît à leur retour.

Le Premier Ecuyer les alla chercher, & ne les trouva point; mais sçachant le plaisir que le Roi auroit de les voir, il laissa un de ses Gentilhommes pour les attendre, afin de les amener sans aucun retardement. Cet heureux jour venu, qui étoit celui du grand Banquet, Belle Etoile & les trois Princes arrivèrent;



le Gentilhomme leur apprit l'histoire du Roi, comme il avoit autrefois épousé une pauvre fille parfaitement belle & sage, qui avoit eu le malheur d'accoucher de trois Chiens; qu'il l'avoit chassée pour ne la plus voir: que cependant il l'aimoit tant, qu'il avoit passé quinze ans sans vouloir écouter aucunes propositions de Mariage; que la Reine mere & ses Sujets l'ayant fortement pressé, il s'étoit résolu à épouser une Princesse de sa Cour, & qu'il falloit promptement y venir pour assister à toute la Ceremonie.

En même tems Belle Etoile prit une robe de velours, couleur de rose, toute garnie de diamans brillans; elle laissa tomber ses cheveux par grosses boucles sur ses épaules, ils étoient rénouëz de rubans; l'Etoile qu'elle avoit sur le front, jettoit beaucoup de lumière; & la chaîne d'or qui tournoit autour de son cou, sans qu'on la pût ôter, sembloit être d'un métal plus précieux que l'or même: enfin jamais rien de si beau ne parut aux yeux des Mortels. Ses freres n'étoient pas moins bien; entr'autres, le Prince Cheri avoit quelque chose qui le distinguoit très-avantageusement.

sement. Ils montèrent tous quatre dans un Chariot d'ébène & d'ivoire, dont le dedans étoit de drap d'or avec des careaux de même, brodez de pierreries; douze chevaux blancs le traînoient; le reste de leur équipage étoit incomparable. Lorsque Belle Etoile & ses frères parurent, le Roi ravi, les vint recevoir avec toute sa Cour au haut de l'escalier. La Pomme qui chante se faisoit entendre d'une manière merveilleuse; L'Eau qui danse dansoit, & le petit Oiseau qui dit tout, parloit mieux que les Oracles; ils se baissèrent tous quatre jusqu'aux genoux du Roi, & lui prenant la main, ils la baisèrent avec autant de respect que d'affection. Il les embrassa, & leur dit: Je vous suis obligé, aimables Etrangers, d'être venus aujourd'hui, votre présence me fait un plaisir sensible. En achevant ces mots, il entra avec eux dans un grand Sallon où les Musiciens jouoient de toute sortes d'instrumens, & plusieurs tables servies splendidement, ne laissoient rien à souhaiter pour la bonne chère.

La Reine mere vint, accompagnée de sa future Belle-fille, de l'Amirale Rousse & de toutes les Dames, entre

lesquelles on amenoit la pauvre Reine liée par le cou avec une longe de cuir, & les trois Chiens attachez de même. On la fit avancer jusqu'au milieu du Sallon, où étoit un chaudron plein d'os & de mauvaise viande que la Reine mere avoit ordonnée pour leur dîner.

Quand Belle Étoile & les Princes la virent si malheureuse, bien qu'ils ne la connussent point, les larmes leur vinrent aux yeux; soit que la revolution des grandeurs du monde les touchât, ou qu'ils fussent émus par la force du sang qui se fait souvent ressentir. Mais que pensa la mauvaise Reine d'un retour si peu esperé & si contraire à ses desseins? Elle jetta un regard furieux sur Feintise, qui auroit voulu voir ouvrir la terre pour s'y précipiter.

Le Roi presenta les beaux Enfans à sa mere, lui disant mille biens d'eux; & malgré l'inquiétude dont elle étoit saisie, elle ne laissa pas de leur parler avec une air riant, & de leur jeter des regards aussi favorables que si elle les eût aimez, car la dissimulation étoit en usage dès ce tems-là. Le festin se passa fort gayement, quoi que le Roi eût une extrême peine de voir manger sa  
fem-

femme avec des Doguins , comme la dernière des créatures ; mais ayant résolu d'avoir de la complaisance pour sa mere qui l'obligeoit à se rémarier , il la laissoit ordonner de tout.

Sur la fin du repas , le Roi adressant la parole à Belle Étoile : Je sçai , lui dit-il , que vous êtes en possession de trois trefors qui sont incomparables , je vous en felicite , & je vous prie de nous raconter ce qu'il a fallu faire pour les conquérir. Sire , dit-elle , je vous obéirai avec plaisir. L'on m'a voit dit que l'Eau qui danse me rendroit belle , & que la Pomme qui chante me donneroit de l'esprit ; j'ai souhaité de les avoir par ces deux raisons. A l'égard du petit Oiseau vert qui dit tout , j'en ai eu une autre. C'est que nous ne sçavons rien de nôtre fatale naissance ; nous sommes des enfans abandonnez de nos proches , qui n'en connoissons aucuns. J'ai esperé que ce merveilleux Oiseau nous éclairciroit sur une chose qui nous occupe jour & nuit. A juger de vôtre naissance par vous , repliqua le Roi , elle doit être des plus illustres : mais parlez sincèrement. Qui êtes vous ? Sire , dit-elle , mes freres & moi avons differé de

P'interroger jusqu'à nôtre retour, en arrivant nous avons reçu vos ordres pour venir à vos nôces; tout ce que j'ai pu faire, ç'a été de vous apporter ces trois raretez pour vous divertir.

J'en suis très-aïse, s'écria le Roi, ne differons pas une chose si agréable. Vous vous amusez à toutes les bagatelles qu'on vous propose, dit la Reine mere en colere, voila de plaisans Marmousets avec leurs raretez; en verité le nom seul fait assez connoître que rien n'est plus ridicule. Fi, fi, je ne veux pas que de petits Errangers, apparemment de la lie du peuple, ayent l'avantage d'abuser de vôtre credulité; tout cela consiste en quelque tour de Gibeciêre & de Gobelets, & sans vous, ils n'auroient pas l'honneur d'être assis à ma table.

Belle Etoile & ses freres entendant un discours si desobligeant ne sçavoient que devenir; leur visage étoit couvert de confusion & de desespoir, d'essuyer un tel affront devant toute cette grande Cour. Mais le Roy ayant répondu à sa mere que son procedé l'outroit; pria les beaux Enfans de ne s'en point chagriner, & leur tendit la main, en  
 signe

ſigne d'amitié. Belle Etoile prit un baſſin de criſtal de roche, dans lequel elle verſa toute l'Eau qui danſe; on vit auſſi-tôt que cette Eau ſ'agitoit; ſautoit en cadence; alloit & venoit; ſ'élevoit comme une petite mer irritée; changeoit de mille couleurs, & faiſoit aller le baſſin de criſtal le long de la table du Roi, puis il ſ'en élança tout d'un coup quelques gouttes ſur le viſage du premier Ecuyer à qui les Enfans avoient de l'obligation; c'étoit un homme d'un mérite rare, mais ſa laideur ne l'étoit pas moins, & il avoit même perdu un œil. Dès que l'Eau l'eut touché il devint ſi beau, qu'on ne le reconnoiſſoit plus, & ſon œil ſe trouva guéri. Le Roi qui l'aimoit chèrement, eut autant de joye de cette aventure, que la Reine mere en reſſentit de déplaiſir, car elle ne pouvoit entendre les applaudiffemens qu'on donnoit aux Princes. Après que le grand bruit fut ceſſé, Belle Etoile mit ſur l'Eau qui danſe la Pomme qui chante, faite d'un ſeul rubi, couronné de diamans, avec ſa branche d'ambre: Elle commença un concert ſi mélodieux, que cent Muſiciens ſe feroient fait moins entendre; cela ravit le Roi & toute la Cour;

& l'on ne sortoit point d'admiration quand Belle Etoile tira de son manchon une petite cage d'or d'un travail merveilleux où étoit l'Oiseau vert qui dit tout ; il ne se nourrissoit que de poudre de diamans, & ne beuvoit que de l'eau de perles distillées, Elle le prit bien délicatement & le posa sur la Pomme, qui se tut par respect, afin de lui donner le tems de parler : il avoit ses plumes d'une si grande délicatesse, qu'elles s'agittoient quand on fermoit les yeux & qu'on les rouvroit proche de lui ; elles étoient de toutes les nuances de vert que l'on peut imaginer : il s'adressa au Roi, & lui demanda ce qu'il vouloit sçavoir. Nous souhaittons tous d'apprendre, repliqua le Roi, qui est cette belle Fille & ces trois Cavaliers : ô Roi répondit l'Oiseau vert avec une voix forte & intelligible, elle est ta fille, & deux de ces Princes sont tes fils ; le troisième appelé Cheri est ton neveu. Là-dessus il raconta avec une éloquence incomparable toute l'histoire, sans négliger la moindre circonstance.

Le Roi fondoit en larmes ; & la Reine affligée qui avoit quitté son chaudron, ses os & ses chiens, s'étoit approchée

chée doucement, elle pleuroit de joye & d'amour pour son mari & pour ses enfans : car pouvoit-elle douter de la verité de cette Histoire, quand elle leur voyoit toutes les marques qui pouvoient les faire reconnoitre. Les trois Princes & Belle Etoile se levèrent à la fin de leur histoire ; ils vinrent se jeter aux pieds du Roi ; ils embrassoient ses genoux ; ils baisoient ses mains ; il leur tendoit les bras ; il les ferroit contre son cœur ; l'on n'entendoit que des soupirs ; des hélas ! des cris de joye. Le Roi se leva, & voyant la Reine sa femme qui demouroit toujours craintive proche de la muraille d'un air humilié, il alla à elle, & lui faisant mille caresses, il lui presenta lui-même un fauteuil auprès du sien, & l'obligea de s'y asseoir.

Ses enfans lui baisèrent mille fois les pieds & les mains ; jamais spectacle n'a été plus tendre ni plus touchant : chacun pleuroit en son particulier, & levoit les mains & les yeux au Ciel pour lui rendre grace, d'avoir permis que des choses si importantes & si obscures fussent connues. Le Roi remercia la Princesse qu'il avoit eue le dessein d'épouser, il lui laissa un grande quantité de pier-



reris. Mais à l'égard de la Reine mere, de l'Amirale & de Feintise, que n'auroit-il pas fait contr'elles, s'il n'avoit écouté que son ressentiment? Le tonnerre de sa colère commençoit à gronder, lorsque la genereuse Reine, ses enfans & Cheri le conjurèrent de s'apaiser, & de vouloir rendre contr'elles un jugement plus exemplaire que rigoureux: il fit enfermer la Reine mere dans une Tour, mais pour l'Amirale & Feintise, on les jetta ensemble dans le fond d'un cachot noir & humide, où elles ne mangeoient qu'avec les trois Doguins appellez Chagrin, Mouron & Douleur; lesquels ne voyant plus leur bonne maîtresse, mordoient celles-ci à tous momens: elles y finirent leur vie, qui fut assez longue pour leur donner le tems de se repentir de tous leurs crimes.

Dès que la Reine mere, l'Amirale Rouffe & Feintise eurent été amenées chacune dans le lieu que le Roi avoir ordonné, les Musiciens recommencèrent à chanter & à jouer des instrumens. La joye étoit sans pareille; Belle Etoile & Cheri en ressentoient plus que tout le reste du monde ensemble; ils se voyoient à la veille d'être heureux. En effet,

effet , le Roi trouvant son neveu le plus beau & le plus spirituel de toute sa Cour, lui dit qu'il ne vouloit pas qu'un si grand jour se passât sans faire des nôces, & qu'il lui accordoit sa fille. Le Prince transporté de joye se jeta à ses pieds. Belle Etoile ne témoigna guère moins de satisfaction.

Mais il étoit bien juste que la vieille Princesse qui vivoit dans la solitude depuis tant d'années la quittât , pour partager l'allegresse publique. Cette même petite Fée qui étoit venuë dîner chez elle & qu'elle reçut si bien , y entra tout d'un coup , pour lui raconter ce qui se passoit à la Cour. Allons-y , continua-t'elle , je vous apprendrai pendant le chemin les soins que j'ai pris de vôtre famille. La Princesse reconnoissante , monta dans son Chariot : il étoit brillant d'or & d'azur , précédé par des instrumens de guerre , & suivi de six cens Gardes du corps , qui paroissoient de grands Seigneurs. Elle raconta à la Princesse tout l'histoire de ses Petits-fils , & lui dit qu'elle ne les avoit point abandonnez , que sous la forme d'une Syrenne , sous celle d'une Tourterelle ; enfin de mille manières , elle les avoit protégés.

regez. Vous voyez, ajouta la Fée, qu'un bienfait n'est jamais perdu.

La bonne Princesse vouloit à tous momens baiser ses mains pour lui marquer sa reconnoissance, elle ne trouvoit point de termes qui ne fussent au dessous de sa joye. Enfin elles arrivèrent. Le Roi les reçut avec mille témoignages d'amitié. La Reine Blondine & les beaux Enfans s'empressèrent, comme on le peut croire, à témoigner de l'amitié à cette illustre Dame; & lors qu'ils scurent ce que la Fée avoit fait en leur faveur, & qu'elle étoit la gracieuse Tourterelle qui les avoit guidez, il ne se peut rien ajouter à tout ce qu'ils lui dirent. Pour achever de combler le Roi de satisfaction, elle lui apprit que sa Belle-Mere qu'il avoit toujours prise pour une pauvre Paisanne, étoit née Princesse Souveraine. C'étoit peut-être la seule chose qui manquoit au bonheur de ce Monarque. La fête s'acheva par le Mariage de la Princesse Belle-Etoile avec le Prince Cheri. L'on envoya querir le Corsaire & sa femme, pour les récompenser encore de la noble éducation qu'ils avoient donnée aux beaux Enfans.

Enfin

Enfin après de longues peines, tout le monde fut satisfait.

*L'amour, n'en déplaît aux Censeurs,  
Est l'origine de la gloire,  
Il sçait animer les grands cœurs  
A braver le peril, à chercher la victoire.*

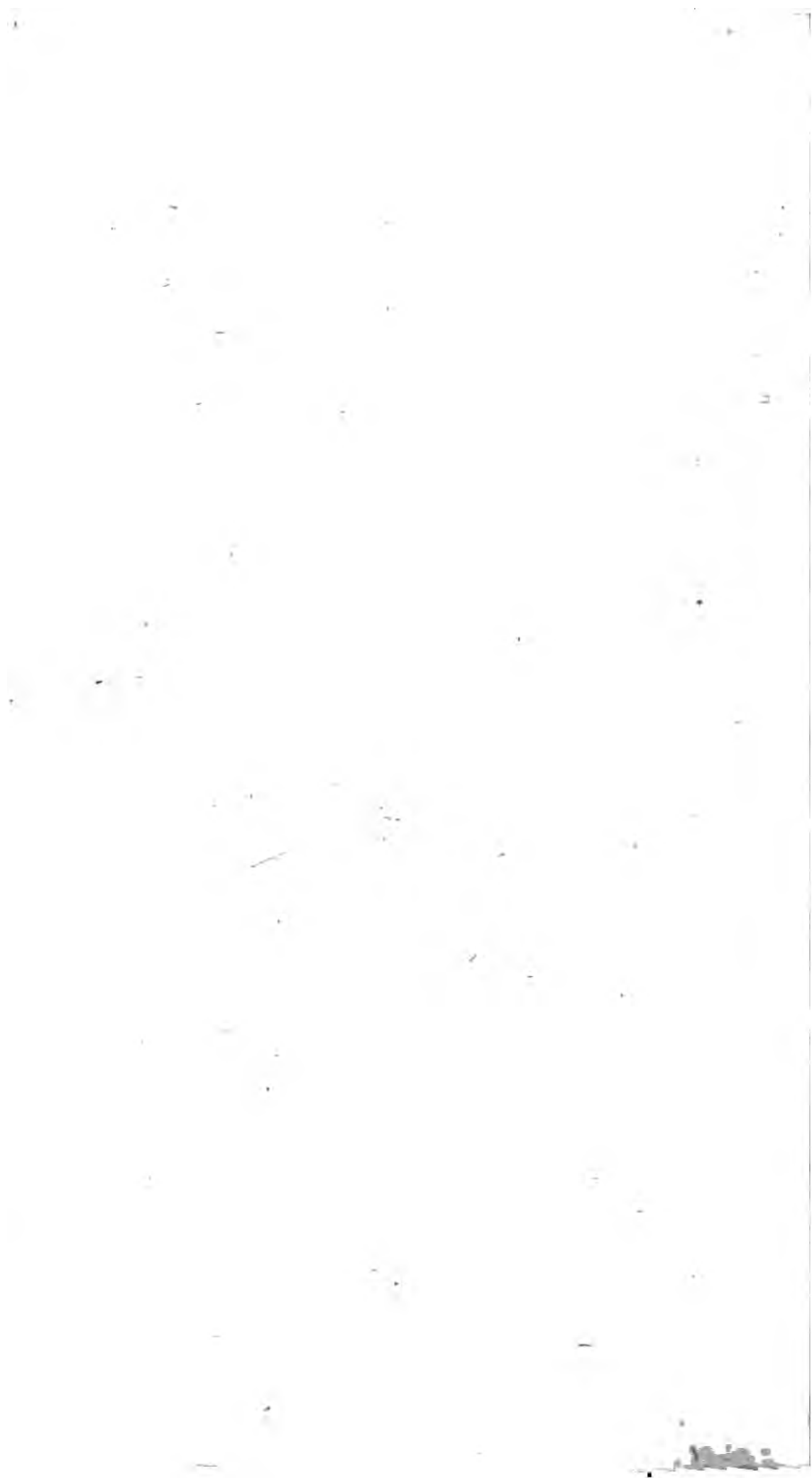
*C'est lui qui dans tout l'Univers  
A du Prince Cberi conservé la memoire,  
Et qui lui fit tenter tous les exploits di-  
vers*

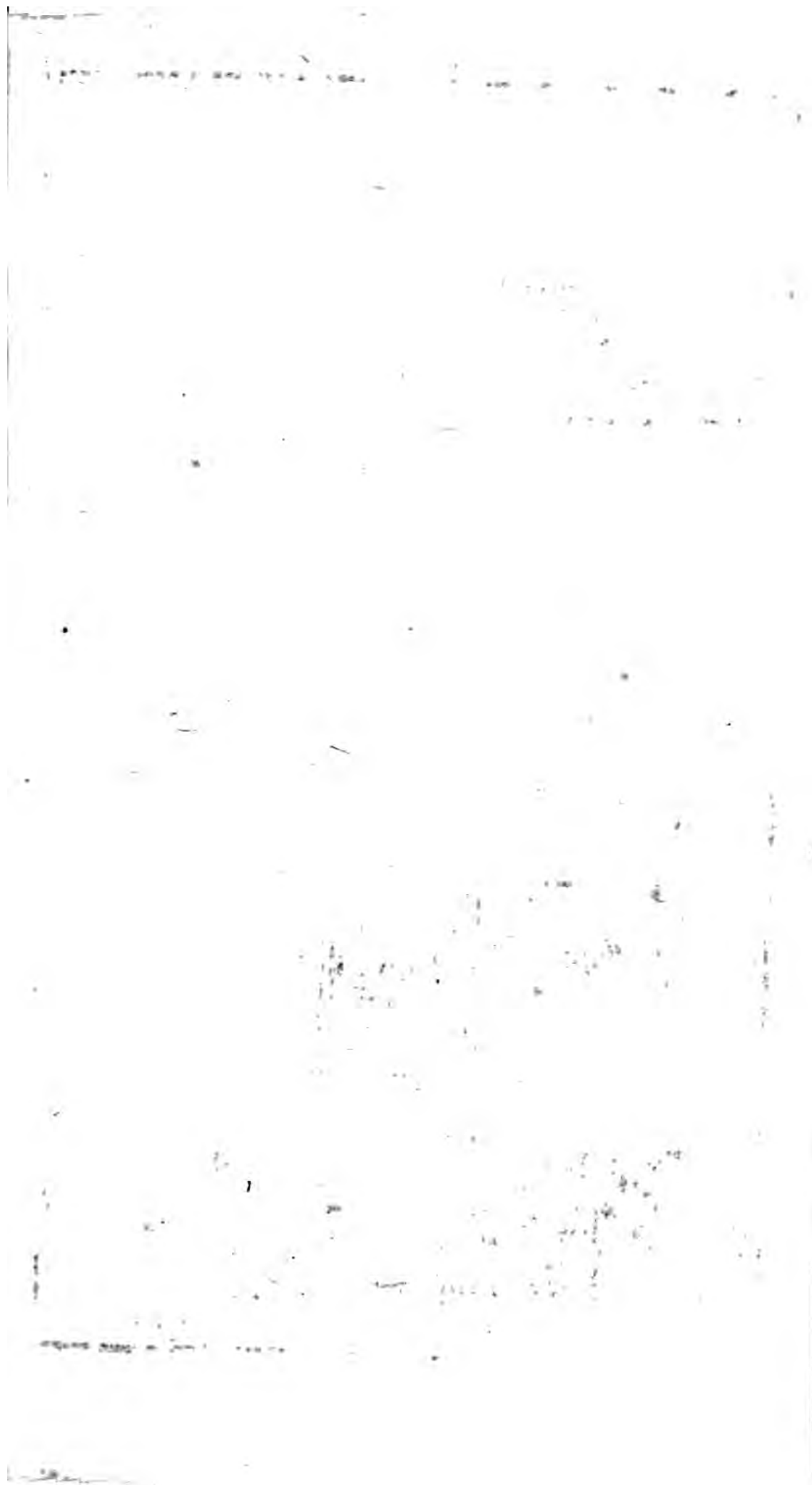
*Que l'on remarque en son Histoire.  
Du moment qu'au beau Sexe on veut faire  
sa Cour,*

*Il faut se préparer à servir ses caprices.  
Mais un cœur ne craint pas les plus grands  
précipices,*

*S'il a pour l'animer, & la Gloire &  
l'Amour.*

**Fin du Troisième Tome.**







LE NOUVEAU  
GENTILHOMME  
BOURGEOIS,  
O U  
LES FÉES

A LA MODE.

*Par Madame D\*\*.*

TOME QUATRIEME.



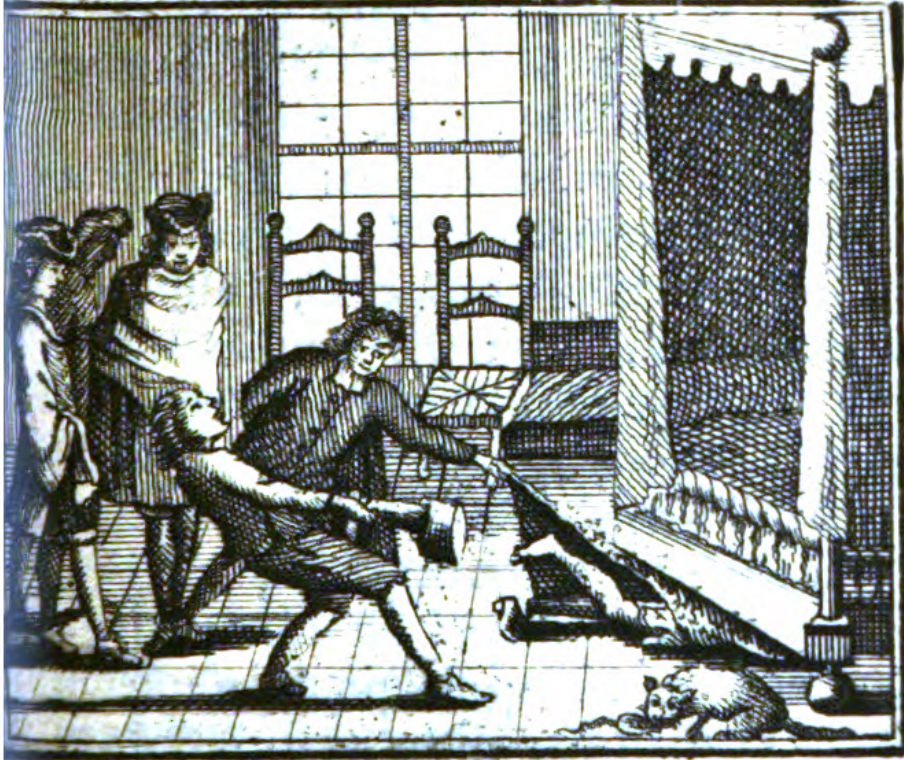
A AMSTERDAM,

chez MICHEL CHARLES LE CENE,  
Libraire, chez qui l'on trouve un  
assortiment général de Musique.

M. DCC. XXV.







LE NOUVEAU  
GENTILHOMME  
BOURGEOIS.

LE Conte de la Princesse  
 Belle Etoile avoit donné  
 tant d'admiration à Dan-  
 dinardiere, qu'il auroit vo-  
 lontiers passé le reste de la  
 soirée à le louer. Il ne put s'empêcher  
 dans l'excès de son entousiasme de pren-  
 dre la main de Virginie & de la tirer si  
 brus-

*Tomme IV.*                      A

2    L E N O U V E A U

brusquement, que n'y étant point préparée, elle tomba sur le Vicomte de Berginville, & le Vicomte tomba rudement par terre. Dandinardiere parut étonné de ce desordre; il en accusa son Etoile en termes pompeux, dit plusieurs fois qu'il étoit persecuté; qu'il ne se seroit jamais attendu à réussir si mal dans une petite galanterie, où l'admiration l'avoit engagé. Il est singulier, lui dit la belle Amazone, que l'on arrache les bras quand on veut plaire, vous m'avez estropiée pour plusieurs jours. Je ne suis pas mieux traité, Monsieur Dandinardiere, dit le Vicomte; ce qui me fâche le plus, c'est qu'en tombant ma perruque est aussi tombée, & comme je me donne tous les airs de jeunesse que je peux, je me trouve fort embarrassé à justifier mes cheveux gris devant ces Dames.

Je vois à l'air de Monsieur Dandinardiere que vous augmentez sa peine en lui parlant ainsi, dit le Prieur, il faut avoir quelques égards pour un Chevalier blessé comme lui, & je vous jure qu'il m'auroit rompu le col, que je n'en dirois pas un mot; je vous en tiens compte, dit-il, mais, hélas! les Dames  
mes

mes ont bien d'autres privilèges, la cruauté est de leur appanage, & la belle Virginie sçait bien soutenir ses droits. Ne me reprochez point mes plaintes, repliqua-t'elle, une autre que moi auroit crié plus haut. Mais à vous parler sincèrement, j'ai les sentimens d'un Alexandre, & les rigueurs d'une Alexandrette, dit Dandinardiere, avec une abondance de joye, car il croyoit avoir dit la chose du monde la moins commune & la plus jolie, il s'étonna que personne ne lui applaudît; il regardoit toute la Compagnie d'un petit air fin, qui donnoit grande envie de rire à ces Messieurs: car pour Martonide qui étoit la plus liberale de toutes les filles en fait de louanges, elle se garda bien de l'en laisser chomer long-tems, & elle se récria sur l'Alexandrette, sur la finesse de cette expression, sur les beautez qu'elle renfermoit, beautez même cachées & inconnuës au vulgaire. Virginie prit la parole à son tour pour dire qu'il avoit un esprit superieur, capable de polir tout un Royaume, d'en exiler les obscenitez, de donner la dernière perfection à la langue; & cela fut suivi de cinquante autres disparates, qui ne va-

## A L E N O U V E A U

loient par mieux , car ces belles Provinciales en avoient un magasin inépuisable

Dandinardiere charmé & confus joignoit ses mains armées de gantelers ; il vouloit répondre tant de choses à la fois, qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit ; il ne faisoit plus que s'engouër , & begayoit comme un enfant , ou comme un homme yvre , s'écriant de tems en tems très-humble serviteur , vous faites trop de grace à mon petit merite , très-humble serviteur.

Il étoit déjà tard , Madame de saint Thomas crut qu'il falloit laisser au malade le tems de reposer un peu , elle lui donna le bon soir , toute la Compagnie la suivit ; il ne resta avec Dandinardiere que le bon Alain , dont l'air étoit encore mortifié & contrit de la chute qu'il lui avoit fait faire , il se tenoit debout dans un coin de la Chambre , n'osant par respect s'approcher de son Seigneur & Maître. Quand il l'appella benignement , donne-moi mon bonnet de nuit , lui dit-il , à la place de ce turban : cela sied bien , mais je le trouve très incommode , & je ne sçai comment les Turcs peuvent s'en ac-

com-

## GENTILN. BOURGEOIS. 5

commoder, car le mien tombe sans cesse: Ô Monsieur, repondit Alain avec simplicité ordinaire, ne vous en étonnez point, les demons sont leurs amis, vraiment lorsqu'ils s'en mêlent, ils feroient tenir bien autre chose à la tête qu'un ruban, & ne voyez-vous pas même, que les Dames qui ne sont pas si Turques que le grand Turc, portent sur les leurs je ne sçai combien de rubans. Dis un Turban, malheureux, s'écria Dandinardiere, je ne puis souffrir que tu parles improprement: ô si je suis impropre, dit Alain qui ne l'entendoit pas, vous sçavez que ce n'est point ma faute, il pleuvoit quand j'ai fait le coup de poing dans la cour; vous m'avez depuis tout saboulé dans votre chambre, & vous sçavez bien que le plâtre accommode mal un vêtement. Je vous proteste, Monsieur, que j'ai le cœur navré quand je vous vois en colere dans un lieu saloppe, c'est autant de taches pour mon habit qui ne s'en vont pas à souffler dessus. Je te fais bon gré, dit-il, d'avoir tant de consideration pour les hardes que je te donne, je te promets, Alain, que je serai soigneux de te faire ôter ton juste-au-corps toutes

## 6 L E N O U V E A U

les fois que je te voudrai battre. Voila une mauvaise promesse, Monsieur, repliqua-t'il, franchement depuis que vous êtes ici vous devenez plus rude que nos vergettes; j'ai vû un tems qui n'est pas encore bien loin, où j'étois le fidèle domestique & le bien aimé: Helas! comme disoit ma bonne femme de grand-mere, pour les mettre en nôtre pot. Et de quel pot veux-tu parler, nous n'y mettons que les choux, scelerat, répondit son Maître? je veux dire, continua Alain, que vous êtes le pot, & moi le chou, que vous me cultivez & m'arrosez pour me manger, c'est-à-dire pour vous servir de moi & me battre; du reste vous ne m'aimez point: He, la, la... Je suis bien sot de.... Mais je n'en dirai pas davantage. Il se tut en effet, son silence lui sauva quelques coups qu'un plus long raisonnement lui auroit attirés, car son Maître avoit déjà la tête fort échauffée.

L'on servit à souper, Dandinardiere s'étoit si fort tourmenté pendant le jour, qu'il mangea le soir comme un famelique; son souper fut suivi d'un profond sommeil, & il dormoit encore lorsque maître Robert Chirurgien du Village vint

## GENTILH. BOURGEOIS. 7

vint frapper des pieds & des poings à la porte : Ha , ha , Monsieur Dandinardiere , crioit-il de toute sa force , vous voulez donc partir sans trompette , le bruit court que vous retournez chez vous sans me payer , est-ce que je n'ai pas eu assez de soin de vôtre tête ? allez , allez , si l'on m'avoit laissé faire pendant qu'elle est fellée , j'y aurois mis tout ce qui y manque : mais je vais faire la garde à vôtre porte , vous n'en sortirez pas comme de la nôce. Promettre & ne rien tenir , c'est le moyen de s'enrichir. A beau mentir qui vient de loin. Je me moque de tout cela , je suis bon cheval de trompette , vous me payerez ou j'y perdrai mon latin.

Dandinardiere fut fort surpris & fort indigné de l'insolence de maître Robert , il l'écouta pendant quelque tems debiter ses proverbes comme un second Sancho Pança , ensuite il réveilla son valet qui dormoit d'un profond sommeil , & lui ayant dit tout bas de s'approcher de lui , entens-tu , continuait-il , les impertinences de ce frippon de Chirurgien , il veut que je paye le soin qu'il prenoit de me tuer ; semble t'il pas à l'entendre que je lui dois beau-



## 8 LE NOUVEAU

coup, & que je fais banqueroute à l'honneur & aux loix d'être encore à le satisfaire ? Ho, qu'il merite d'être rapauté, mais je ne suis pas d'humeur à me commettre avec un tel Maraudeur, cela est de ta portée, il faut que tu fasses une sortie brusque & prompte sur lui ; que tu le jettes par terre, tu lui donneras ensuite trente coups de poing fort à ton aise : je t'épaulerai, & ce sera son unique paiement. Vous m'épaulerez, répondit Alain, que ferez-vous, Monsieur, pour m'épauler ? J'irai doucement derrière toi, répondit-il, & je fermerai la porte au verrouil : car si tu étois par malheur le plus foible il entreroit dans ma chambre, & je t'ai déjà dit que je le meprise trop pour le battre.

Ha ! Monsieur, répondit Alain, je le meprise aussi beaucoup, & je vous demande la permission de ne me point faire assommer par un homme si fort au dessous de moi : depuis quand deviens-tu fanfaron, ajouta le Bourgeois ? Je ne sçai comment cela s'appelle, dit le valet, mais à vous parler franchement je me sens encore les côtes fracassées du combat d'hier. Auriez-vous bien le cœur de m'envoyer contre un homme  
tout

## GENTILH. BOURGEOIS. 9

tout frais que je méprise tant ? Croyez-moi, Monsieur, il vaut mieux que vous preniez la peine de le battre vous même, il n'y aura au moins rien de bien ou de mal fait que par vous.

Je lui aurois déjà appris, dit Dandinardière, si l'on demande de l'argent à un homme comme moi avec tant de bruit, sans qu'il m'est trop inférieur : Hélas ! Monsieur, dit Alain, vous me battez tout les jours, & je vous jure qu'il est d'aussi bonne maison que moi, mon pere étoit Maréchal du Village, & il en est le Chirurgien ; il est plus honorable de penser des hommes que des chevaux : tout cela ensemble pourroit bien le rendre digne de vos coups. Tu me ferois cent genealogies au bout de celle-ci, s'écria Dandinardière, que je ne m'en échaufferois pas davantage ; mais je te connois pour un poltron, qui n'aimes que ta chienne de peau.

Pendant qu'il disoit des injures à voix basse au prudent Alain, maître Robert continuoît son charivari, & Dandinardière desespéré ne pouvant le souffrir davantage ni s'exposer aux suites fâcheuses d'un démêlé, trouva un moyen singulier de se venger.

Il y avoit au bas de la porte un assez grand trou, par où le vigilant chat venoit faire la leurre aux petites souris. Après s'être levé, comme il n'avoit ni souliers ni mules, & qu'il craignoit de s'enrhumer, il mit ses bottes, & se faisit des tenailles qu'il passa doucement par le trou du chat, dont il prit tout d'un coup la jambe de maître Robert : il crut être piqué par un serpent, & poussa des cris épouvantables, à peine osa-t'il regarder sa jambe tant il avoit de peur que le formidable serpent ne lui sautât aux yeux. Dandimardiere ne negligeoit rien de son côté pour le bien pinser; l'on n'y a jamais mieux réussi; le bruit augmentoit autant par les plaintes de maître Robert, que par les éclats de rire du Bourgeois.

Le Vicomte & le Prieur dont les chambres étoient voisines de la sienne, sçachant bien une partie de ce qui se passoit, car ces bonnes personnes en avoient donné l'ordre, se levèrent & virent appaiser le commencement de la plus furieuse querelle qui se soit jamais vüe dans un Village pacifique.

Maître Robert étoit Normand, il n'aimoit guère moins un procez qu'une tête.

tête cassée ou des bras disloquez. Messieurs, s'écria-t'il, je vous prens pour témoins ; je vous assigne par devant tous les Juges du monde, pour déclarer que je suis estropié à n'en revenir jamais : c'est tout ce qu'il put faire que de dire ce peu de mots, car les tenailles jouïoient si bien leur rôle, que dans ce moment Dandinardiere le ferra plus qu'il n'avoit encore fait. Maître Robert en perdit la couleur & la parole. Le Vicomte & le Prieur ne purent s'empêcher de rire d'une manière si nouvelle de combattre : mais comme il étoit question de pacifier les esprits irritez de part & d'autre, ils prièrent Dandinardiere de faire une trêve, de retirer ses tenailles, & d'ouvrir la porte ; Dès que Maître Robert se sentit hors d'esclavage il s'en alla, protestant de chicanner le reste de ses jours contre un si mauvais payeur.

Le petit Bourgeois n'avoit encore jamais eu le plaisir de faire quitter le champ de bataille à un ennemi, il s'en trouva si fier, que sans faire réflexion à l'irregularité de son deshabilité, il parut devant ces Messieurs en chemise, en bottes, & les tenailles sur l'épaule, de l'air à peu près dont Hercule tenoit sa massue.

Vous êtes bien en colère, dit le Prieur, ne craignez-vous point que cela ne vous fasse mal? Je ne crains rien, repliqua-t'il fièrement, pas la mort même, quand elle seroit armée de ses plus dangereux traits. Ce qui vient de se passer, dit le Vicomte d'un air sérieux, marque assez votre intrepidité: mais avec tout cela, je trouve que vous devez payer un pauvre malheureux qui n'en a pas de reste. Dites plutôt, s'écria Dandinardiere, que c'est un fripon qui doit me payer tout le mal qu'il m'a fait; je serois guéri sans lui, ce scelerat me vouloit couper la peau comme un morceau de cuir. Un peu de generosité fera sa paix, dit le Prieur, il est ignorant comme bien d'autres, ce n'est peut-être pas sa faute: mais je vous conseille en ami de ne vous point opiniâtrer à lui refuser quelques pistoles. Vous vous moquez Monsieur le Prieur, dit Dandinardiere, je ne viens pas tout exprès de Paris pour être la dupe des Provinciaux, j'ai eu plus d'un differend en ma vie, dont je me suis tiré tambour battant, enseigne déployée. Vraiment je le croi dit Alain, en faisant aussi le brave, nous sommes des mangeurs de charettes ferrées,

## GENTILH. BOURGEOIS. 13

rées ; mon Maître mange les grosses , & moi les petites. Mon Compere Alain, dit le Vicomte , ne fais point tant le mauvais , si l'on fait un procez où ton nom sera , gare les suites. Et pourquoi , dit il ? je n'ai rien vû , tout s'est passé par le trou du chat , je n'ai pas même voulu donner les tenailles dont la jambe de maître Robert se peut plaindre : ô qu'il y vienne avec son procez , pour voir si je ne sçaurai pas me défendre : j'ai eu un Oncle Procureur Fiscal d'une bonne Seigneurie , & je grifonnerai tout comme un autre.

Courage , mes enfans , dit le Vicomte en riant , voici l'Alexandre & le Bartole de nos jours unis ensemble contre maître Robert ; pour moi qui suis ami de la paix , je vais m'habiller pour aller chercher le rameau d'olive. Et moi , dit le petit Bourgeois , je vais me recoucher , car ce Faquin a pris soin de m'irriter de bonne heure ; là-dessus ils se séparèrent.

Jamais joye n'a été plus grande que celle de Dandinardiere en pensant aux exploits qu'il venoit de faire ; il en parla long-tems à son valet. Tu vois , lui dit-il , comme je m'y prens pour châtier

tier l'insolence. Malheur, malheur à qui me fâche. Son valet repeta plusieurs fois après lui, malheur, malheur à qui nous fâche.

Bien qu'Alain ne lui eût rien vû faire qu'il n'eût fait comme lui, il ne laissa pas de le regarder d'un air plus respectueux qu'à l'ordinaire. Je vous avouë, Monsieur, lui dit-il, que vous reparez bien la crainte que vous aviez témoignée de Monsieur de Ville-Ville, & je ne doute point à present que vous n'ayez la bonté de vous battre avec lui. C'est une vieille querelle, dit nôtre Bourgeois, dont tu te passerois bien de me faire souvenir, je suis persuadé que ce gentillâtre a fait ses réflexions, & qu'il ne sera pas assez dépourvû de bon sens pour mesurer son épée à la mienne: mais à tout hazard, Monsieur, dit Alain, voudriez-vous mesurer la vôtre à la sienne? Je ne sçai, dit Dandinardiere en branlant la tête deux ou trois fois. Je ne sçai, encore un coup, ce n'est pas manque de courage, je l'ai dit cent fois, j'en ai de reste: mais quand je pense à l'avanture qui m'arriva au bord de la mer, à ce demon qui ressembloit comme deux gouttes d'eau à un  
 hom-

## GENTILH. BOURGEOIS 15

homme, & qui me fit ce vilain appel, qui m'a toujours tracassé depuis, je t'avouë, Alain, que j'aime encore mieux te voir faire le combat que de le faire moi-même.

O que je ne suis pas si sot, dit Alain, vous me voulez livrer à la gueule du loup, & que ce demon, si c'en est un, m'emporte tout chaussé, tout vêtu en l'autre monde. Croyez-vous, Monsieur, que pour n'avoir pas tant de pistoles que vous, j'en aime moins le pauvre Alain? Non en verité, les écus ne suffisent point pour rendre heureux, il faut de la santé ou crever; si j'allois me battre avec ce Magicien, & qu'il me donnât deux ou trois coups d'épées, dont l'un me feroit sauter l'œil de la tête, l'autre me couperoit le siflet, & le dernier me perceroit le cœur. Croyez-vous en conscience que je me portasse fort bien? Où as-tu pris, maraud, repliqua Dandinardiere en colere, que Ville-Ville te doit traiter ainsi? Cela est fort malaisé à croire, dit Alain. Est-ce que le Demons n'ont pas encore plus de pouvoir que les Fées? Ne vous souvient-il pas de ce beau Conte qu'on nous lut hier où les pointnes chantent comme



me des Rossignols; les Oiseaux parlent comme des Docteurs, & l'eau danse comme nos Bergers. Après tout cela, Monsieur, n'ai-je pas tout lieu de craindre pour ma peau? Tu es un étrange garçon, repliqua Dandinardiere, de te tourmenter, & de me tourmenter moi-même comme tu fais; car enfin, il n'est point à présent question de Ville-Ville, laisse-moi goûter le plaisir de ma victoire, & vas dormir, perturbateur de mon repos. Dormez vous-même, Monsieur, repondit Alain, il tira ses rideaux, & se mit à la fenêtre qui regardoit sur le grand chemin.

Il y avoit plus d'une heure qu'il y tuoit des mouches, car il étoit leur ennemi déclaré: lorsqu'il apperçut Ville-Ville qui passoit à cheval & qui venant par hazard à hausser la tête, le vit & le reconnut; il sçavoit la frayeur épouvantable que son seul nom faisoit à Dandinardiere, & à son valet. Le Baron de S. Thomas dont il étoit ami l'en avoit averti, il trouvoit cette aventure fort plaisante; de sorte que pour ne pas démentir le caractère de Matamore, il mit le pistolet à la main, comme s'il eût voulu tuer Alain: Hé Monsieur,  
lui :

lui cria-t'il, en joignant les mains, ne vous méprenez pas, s'il vous plaît, souvenez-vous de tous les coups que vous me donnâtes il y a quelque tems, je vous jure que je n'en ai point conservé de rancune: Ville-Ville ne répondit rien; mais il continuoit de le mirer, ce qui augmentoit fort l'inquiétude d'Alain. Je vois bien, lui dit-il, que vous avez envie de tuer quelqu'un, attendez un moment, j'aime mieux que ce soit mon Maître que moi, je vais le réveiller, il en sera bien fâché, mais je n'y sçaurois que faire.

En achevant ces mots, il fut promptement tirer Dandinardiere par le bras: Monsieur, lui dit-il, prenez la peine de vous lever, il y a une personne sous vos fenêtres qui veut vous voir; il dormoit encore; il jetta sa robe de chambre sur ses épaules, & prenant promptement ses bottes il courut à la fenêtre: mais ô Dieux! quelle vision pour lui? Une arme à feu entre les mains de son ennemi, du redoutable Ville-Ville? Il ne s'amusa vraiment pas à le complimenter comme avoit fait son valet, & sans pousser plus loin sa réflexion, il se jetta à corps perdu dessous son lit,

où

où la peur lui donna seule le moyen de s'y fourrer ; car assurément à tout autre vûe que celle d'un pistolet bandé, il n'auroit pu le faire.

Cependant dès qu'il y fut il se sentit si pressé, que ne comprenant rien de plus dangereux pour lui que l'état violent où il étoit, il voulut s'en retirer au hazard des plus fâcheuses suites.

Il fit pour cela des efforts inutiles, le lit étoit trop bas, il étoit écrasé deffous; Alain, s'écria-t'il, je vais mourir, aide-moi ; mais ce fidèle domestique ne l'entendoit point ; il étoit caché dans une armoire qui s'abattoit la nuit pour servir de lit : il l'avoit bien vîte relevée, & la tenoit avec les deux mains de toute sa force, comme la chose du monde la plus utile à sa conservation ; il étoit si occupé, qu'il ne sentoit pas même que ses ongles s'arrachent, & qu'il se faisoit beaucoup de mal.

Ville-Ville ne voyant plus paroître le Gentilhomme Bourgeois & son valet, tira deux coups de pistolet pour les effrayer : en effet Dandinardiere en eut tant de peur, qu'il en perdit la voix pour quelques momens, & Alain fut si épouventé, qu'il laissa tomber tout d'un  
coup

coup le devant de l'armoire qu'il retenoit avec tant de fatigue; il tomba aussi de toute sa hauteur, & sa tête portant la première, à la vérité doucement, car c'étoit sur son lit, il fit une culbute qui le jetta à l'autre bout de la chambre.

Il auroit été difficile que tout ce désordre se fut passé sans un grand bruit : Messieurs de S. Thomas, de Berginville & le Prieur étoient pour lors dans la salle qui tenoient un petit conseil où Dandinardière avoit part. Cette salle étoit sous sa chambre; ils crurent que le tonnerre venoit d'y tomber, ou que Maître Robert véritablement en colère d'avoir été si rudement tenaillé en prenoit une vengeance memorable; ils se hâtèrent de monter pour être spectateurs de cette nouvelle Scene; ils trouvèrent Alain encore étendu par terre; ils allèrent au lit de son Maître dont ils entendoient la voix plaintive & les cris sourds sans pouvoir imaginer d'où ils venoient; ils demandèrent plusieurs fois à son valet où il étoit : mais Alain portant le doigt sur sa bouche, se contentoit de montrer silencieusement la fenêtre sans rien répondre, ils y regardèrent, ne sçachant point s'il auroit été assez

assez fol pour essayer une cabriolle de cette importance. Ville-Ville n'y étoit plus, & ils ne comprirent point ce qu'Alain vouloit dire par ces signes mystérieux; les tristes accens continuoient; nôtre pauvre Bourgeois souffroit tout ce qu'on peut souffrir. Enfin le Baron regarda sous le lit, & ne fut pas médiocrement étonné qu'il eût pû s'y mettre.

Alain s'encourageant à leur vûë vint leur aider; il le prit par un pied, & tirant de toute sa force, il lui arracha sa botte, qui n'auroit point été difficile à ôter, si elle n'avoit pas été engagée comme le reste de son corps: mais le valet étoit fort, & cela ne servit qu'à l'envoyer tomber à vingt pas, la botte à la main. Bon bon, dit-il assez plaisamment, les Fées m'ont doüé de tomber aujourd'hui sans fin & sans cesse, mais j'y sçai bien un remède, c'est que je ne me leverai plus.

Personne ne l'écoutoit; l'on étoit trop occupé à sauver la vie du Gentilhomme Bourgeois; l'on avoit beau lui tirer, tantôt une jambe, tantôt l'autre, il ne pouvoit sortir de cette trape: & comme son dos & ses épaules passoient fort mal leur tems, l'on s'avisa de jet-

ter les matelats par terre & de lui donner une liberté dont il avoit grand besoin ; il étoit tout écorché, le visage meurtri, & le nez écrasé ; il avoit la peau plus rouge que de l'écarlatte ; on le coucha, son valet eut ordre de lui aller chercher du vin d'Espagne pour boire, & de l'eau de vie pour le froter. Je vous prie, dit Alain au Vicomte, d'en prendre vous-même la peine, car pour ne vous rien celer, ce terrible Monsieur de Ville-Ville rode autour de la maison, je redoute plus sa vûë que le tonnerre. Tais toi, indigne babillard, lui cria Dandinardiere, où a-t'il appris que Ville-Ville est venu tirer des coups de pistolet sous mes fenêtres, & que j'en ai eu peur ? Je n'en ai pas parlé, répondit Alain : mais voila donc le pot aux roses découvert ? Ne le croyez point, continua le Bourgeois, je n'aurois pas peur d'Alcide en chair & en os, à plus forte raison de ce petit Gentilhomme dont le revenu est très mince & fort inférieur au mien ; il est vrai que cet indigne valet a quelquefois des visions si fortes qu'il les croit, & les débite comme des veritez.

Mais pour vous faire entendre ce qui  
m'a

m'a obligé de me fourer si malencontreusement sous mon lit, c'est que je rêvois que m'étant battu, j'avois mis mon ennemi en fuite : je me suis jetté de mon lit pour le poursuivre ; il m'a semblé qu'il passoit par deffous : la chaleur du combat & ce courage qui ne s'étonne point dans les perils, m'a engagé à en faire autant : dès que j'ai été là je me suis réveillé, chagrin d'y être, mais peu surpris de m'y être mis, car je suis au Catalogue des somniferes ; & toute la Cour sçait que plusieurs années de suite, j'ai été me baigner en dormant.

Pendant qu'il parloit, Alain qu'il ne pouvoit voir faisoit des signes & marmottoit entre ses dents tout le contraire : mais Monsieur de saint Thomas qui cherchoit à l'obliger, lui repliqua, que tout ce qu'il venoit de dire étoit vrai ; qu'il sçavoit que Ville-Ville ne se portoit pas bien, & que quand il auroit été en bonne santé, il n'étoit pas assez ennemi de sa vie pour venir chercher à la perdre avec un homme plus dangereux aux combats que Mars & que Hercule. Le Vicomte & le Prieur parlèrent à peu près dans les mêmes termes.

mes. Dandinardiere pensant qu'ils le croyoient, en reprit une partie de sa belle humeur, & se dispofoit à débiter encore quelques menfonges quand ces Messieurs jugèrent à propos de lui laiffer le tems de boire du vin d'Espagne & de se froter d'eau de vie.

Dès qu'ils furent en liberté de s'entretenir, le Baron de S. Thomas s'adrefant au Vicomte: Je vous protefte, lui dit-il, que fi vous n'êtes pas auffi poltron, vous êtes au moins auffi fou que nôtre Bourgeois Gentilhomme, lorsque vous voulez me perfuader d'en faire mon Gendre. Dites tout ce qu'il vous plaira, répondit-il, je fôûtiens que ma vifion n'est point ridicule, & fi quelque chose m'embaraffe, ce ne foit point les convenancés, car il y en a dans cette affaire comme nous le fçavons tous; mais c'est le moyen de refoudre ce petit avare à époufer une fille de qualité pour fes beaux yeux.

Remarquâtes-vous hier, dit le Prieur en l'interrompant, les prétentions qu'il établit fur fa fortune? Encore un coup, fi nous n'avons de l'adrefse, voila un mariage dérouté. Ce fera un grand malheur, dit le Baron en fôuriant, & j'aurai



rai bien de quoi m'affliger. Je vous assure, continua le Vicomte, qu'il est riche, & qu'avec ses impertinentes fanfaronnades (qui se terminent toutes à la conservation de son individu) il ne laisse pas d'entendre ses intérêts. A propos, s'est moi qui me suis avisé de lui attirer le colérique Robert. J'ignore vos vûës là-dessus, répondit Monsieur de S. Thomas, mais il faut vous laisser la conduite d'une affaire dont je ne suis pas assez friant pour me tourmenter beaucoup. Quelques personnes qui survinrent rompirent cette conversation. Le Prieur ayant sçu que Dandinardiere ne pouvoit dormir, il alla dans sa chambre pour lui tenir compagnie.

En approchant de la porte il s'y arrêta, parce qu'il l'entendit parler avec Alain : quoi, lui disoit-il, tu me crois capable de te pardonner l'affront que tu viens de m'attirer ? Sçai je seulement ce que c'est qu'un affront, disoit Alain, je parlois naïvement de ce que je venois de voir, tout autre valet à ma place auroit parlé de même ; je vous voyois sous le lit, & je sçavois bien que vous aviez eu de bonnes raisons pour vous y mettre. Tu le sçavois, reprit nôtre Bourgeois,

geois , & qui donc te l'avoit dit ? Mon cœur , ajouta le bon Alain qui est de chair & d'os comme un autre ; & qui mouroit de peur : car sans l'armoire où je me suis fouré , certainement , Monsieur , je croi que je ne serois pas en vie à l'heure qu'il est. Je te trouve bien hardi , s'écria Dandinardiere , de juger de mes sentimens par les tiens , les Heros ne se mesurent pas à l'aune d'un faquin comme toi ; si je me suis mis sous le lit , c'est que je ne voulois pas m'exposer à recevoir un coup de pistolet d'un traître qui n'oseroit m'attaquer que de loin. Vous avez donc , oublié , répondit Alain , qu'il y avoit plus d'un quart-d'heure que vous y étiez caché quand Ville-Ville a tiré ce terrible coup de pistolet ou de canon , car je ne sçai pas le quel. Tais toi , bouteau , répliqua-t'il , j'avois jusqu'ici un peu compté sur ton courage : je te connois à présent , & j'attens avec impatience d'être de retour dans mon Château pour t'expedier un congé en forme : Helas ! Monsieur , dit-il tout affligé , en quoi l'ai-je mérité ? j'ai eu peur comme vous. Est-ce un crime , & dois-je être plus brave que mon Maître ? Si vous m'aviez pris pour

## 26 L E N O U V E A U

me battre, que je vous l'eusse promis sans le vouloir faire, vous auriez raison de vous plaindre: mais il n'en étoit non plus question que de l'ame du Juif Errant. Dandinardiere sentit de la joye de voir son valet si touché, il aimoit qu'on l'aimât: mets-toi à genoux, lui dit-il, tu m'attendris. Alain se prosterna auprès de son lit. Je te pardonne, ajouta-t'il, & je fais plus, je te donne du cœur: voici une provision de courage. En achevant ces mots, il lui souffla de toute sa force dans les deux oreilles. Tu peux compter, dit-il, que je te mets en état de te battre contre qui tu voudras. Quoi, sans être battu, s'écria Alain? Oüi, dit son Maître, je t'en assure. Je vous remercie, répartit Alain: mais, Monsieur, si vous aviez voulu me souffler seulement cent écus de rente, j'en serois encore plus; aise car tout compté, je ne veux noise avec personne, un peu d'argent vaudroit mieux, prenez le courage pour vous.

Le Prieur vit bien à l'air de cette conversation, qu'elle ne finiroit pas si-tôt: après s'en être réjoui quelque temps, il entra dans la chambre. Je vous croyois encore endormi, lui dit-il, car il me sem-

semble que vous vous étiez couché à cette intention. Il est vrai, repliqua Dandinardiere, & je dormirois en effet sans l'amour, qui est un furieux réveil-matin; dès que je veux fermer la paupière; il me représente Virginie & Martonide, plus charmantes que l'Aurore: ô vraiment vous n'êtes point incommodé de l'excez de vôtre tendresse, dit le Prieur, je n'ai pas oublié que vous préférez le bien au mérite & à la beauté. Il est vrai, continua-t'il, que cette déclaration a mis un voile sur vos bonnes qualitez, comme les Eclipses voilent le Soleil. Je suis ravi de cette comparaison, repliqua le petit Bourgeois: mais me croyez-vous d'humeur à découvrir au public mes secrets amoureux? Non, non, Monsieur, il faut un peu de mystère. Si vous me parlez sincèrement, dit le Prieur, je vous offre mes soins pour faire réüssir vos desseins, comptez que Virginie a beaucoup de mérite. Dites-moi, ajouta Dandinardiere, que lui donne-t'on en mariage? Ce qu'on lui donne, répliqua le Prieur, & ne le sçavez-vous pas? On lui donne une très-grosse dot, un revenu qui vaut mieux que la plus belle terre de ce

pais : vous voulez dire des maisons à Paris , reprit Dandinardiere , ou des rentes sur l'Hôtel de Ville. Ce sont-là de plaisantes bagatelles , dit le Prieur , on lui donne le don de faire des Contes , & vous ne sçavez pas où cela va. Le Bourgeois n'en parut point touché : hé , hé , dit-il après avoir rêvé un moment , on peut le faire entrer pour quelque chose dans le Contract de mariage ; mais au fond si elle n'apporte que cela à son mari , je tiens que le ménage ira mal. Vous êtes tout matériel , s'écria le Prieur , cependant l'esprit vaut son prix : Je ne suis pas assez ignorant , repliqua-t'il , pour mépriser l'esprit , je veux seulement avec cela un bien raisonnable ; car je vous proteste qu'à l'égard de vos Contes tant vantez , j'en ferai à mon tour , que je pourrai donc mettre à profit. Je ferois bien aise d'en être témoin , dit le Prieur , vous croyez sans doute qu'il ne faut qu'écrire des hiperboles semées par ci par là : Il étoit une fois une Fée , & que l'ouvrage est parfait. Je vous déclare qu'il y entre plus d'art que vous ne le pensez , & j'en voi tous les jours qui n'ont rien d'agréable. Vous voulez donc dire , reprit le Bourgeois en colère , que

les

## GENTILH. BOURGEOIS. 29

les miens seroient de cette classe? Franchement, Monsieur, vous n'êtes pas obligé, mais j'en veux faire un ou crever. Nous vous verrons ensuite changer de langage. Je ne vous refuserai jamais mes louanges, dit le Prieur en prenant un air gracieux pour l'appaiser, & si vous m'en croyez, vous y travaillerez dès aujourd'hui: je le prétens bien, dit Dandinardière, croyez-vous que j'aie fait apporter ma Bibliothèque avec tant de soin & de dépense pour la laisser inutile? Il ne tiendra qu'à vous, ajouta le Prieur, que je ne vous aide comme j'ai déjà fait.

Cette proposition le r'adoucit absolument, il le tira par le bras, & lui dit à l'oreille, crainte qu'Alain ne l'entendît, je vous avouë que la peine m'effraye, & que je n'ai pas l'esprit de bagatelle qu'il faut avoir pour écrire toutes ces gentilleses. Serois-je donc assez heureux pour que vous eussiez encore un Conte qui pût me faire honneur, & faire connoître à Virginie que si elle a ce don, je l'ai aussi-bien qu'elle? Cela veut dire, continua le Prieur, que vous voulez jouer à bille pareille, & avoir autant d'avantages qu'elle dans l'empire

des belles Lettres. L'ambition sied toujours bien, répondit le Bourgeois, servez-moi en ami, je vous en conjure.

La cloche que l'on sonnoit ordinairement pour marquer l'heure du dîner ayant averti le Prieur, il quitta Dandiardiere, après lui avoir promis tout ce qu'il desiroit.

En entrant dans la salle, il trouva deux Dames de sa connoissance qui venoient d'arriver pour rendre une première visite à la Baronne de Saint Thomas; elles étoient un peu en desordre, parce que les pommiers qui foisonnent dans ce Canton avoient fait une rude insulte à leur Carosse, dont l'imperiale étoit en pieces; elles avoient été obligées de revenir d'assez loin à pied par une chaleur étouffante. Ces Dames n'étoient dans la Province que depuis fort peu; elles s'appelloient Cousines, bien qu'elles ne se fussent rien: l'une étoit veuve & fort coquette: l'autre venoit d'épouser un vieux Gentilhomme qui amassoit du bien depuis long-temps, & qui pouvoit se vanter en épousant sa femme, d'avoir trouvé un excellent secret pour le dépenser fort vite.

La plus vieille qui s'appelloit Madame

me du Rouët, étoit veuve d'un homme de Justice, qui ne l'avoit guère bien renduë à son prochain. Elle aimoit le jeu & la bonne chere, & faisoit une dépense en fard, qui consommoit une partie de son revenu. Ce jour-là le Soleil en avoit fondu la moitié; elle tenoit un miroir de poche, & tâchoit de prendre du blanc aux endroits où il étoit plus épais ou plus inutile, pour en remettre à ceux où il n'y en avoit point du tout; ce n'étoit pas un mediocre travail. Et quand elle vit le Prieur, elle pensa se desesperer, car Monsieur & Madame de Saint Thomas n'étoient pas encore entrez. Le premier donnoit quelques ordres à ses ouvriers; l'autre changeoit d'habit, & n'auroit pas paru en robe de chambre pour l'Empire de Trebifonde.

Mais Madame de Lure, c'étoit la nouvelle mariée, voyant le teint de son amie comme un Damier blanc & noir, pour lui laisser la liberté dont elle avoit besoin, elle tira misterieusement le Prieur dans un coin. Ma Cousine veut se récoëffer, lui dit-elle, & moi je veux vous faire part d'un Conte qui vous enchantera. Madame, lui dit-il, pour



peu qu'il soit long, nous aurons de la peine à l'achever avant le dîner. Je vais seulement vous en lire le nom, continua-t'elle, je suis certaine que vous aurez envie de l'entendre. C'est le Prince Marcassin: Qu'en dites-vous? Je suis si neuf à ces sortes d'ouvrages, dit-il, que je n'en sçauois pas bien juger sur le Titre. Elle lui fit la guerre de son ignorance, & ayant jetté l'œil à la dérobée sur sa Coufine du Rouet qui étoit réplâtrée, elle ne se soucia plus de lire le Conte.

L'on étoit allé avertir le Baron de S. Thomas de l'arrivée de ces Dames: il vint promptement avec le Vicomte de Berginville, & donna en passant dans sa cuisine, les ordres nécessaires pour augmenter le repas. Il étoit question pour cela, de tuer, de plumer, de larder; & quoi qu'on s'en acquitte diligemment à la Campagne, il ne laissoit pas d'être embarrassé de quoi il amuseroit les Dames en attendant le dîner.

Après qu'il les eut saluées & appris d'elles l'accident de leur voiture, il leur proposa de passer dans un petit Bois plein de fontaines, où elles trouveroient des lits de mousse, & même des bancs  
pour

pour se reposer. Elles furent ravies d'aller dans un lieu plus frais que la Salle, afin de rétablir leur visage échauffé; & si-tôt qu'elles eurent choisi un endroit agréable, le Prieur qui se douta bien du retardement que leur arrivée mettoit au diner, pria Madame de Lure de régaler la Compagnie de son Marcaffin. Le Baron crut qu'elles en avoient apporté un. Ces Dames ont eu raison, dit-il, avec quelque sorte de dépit, de se précautionner contre la mauvaise chère que l'on fait chez moi. Elles trouvèrent cette méprise si plaisante, qu'elles en firent de longs éclats de rire, dont le Baron auroit été un peu chagrin, si le Prieur ne lui eût dit qu'il s'agissoit d'un Conte; & voyant le cahier dans la poche de Madame de Lure, il le prit pour le lire.



# LE PRINCE

## MARCASSIN.

### CONTE.

**L** étoit une fois un Roi & une Reine qui vivoient dans une grande tristesse, parce qu'ils n'avoient point d'enfans; la Reine n'étoit plus jeune, bien qu'elle fût encore belle, de sorte qu'elle n'osoit s'en promettre: cela l'affligeoit beaucoup; elle

elle dormoit peu, & soupiroit sans cesse, priant les Dieux & toutes les Fées de lui être favorables. Un jour qu'elle se promenoit dans un petit Bois, après avoir cueilli quelques violettes & des roses, elle cueillit aussi des fraises : mais aussi-tôt qu'elle en eut mangé, elle fut faisie d'un si profond sommeil, qu'elle se coucha au pied d'un arbre & s'endormit.

Elle rêva pendant son sommeil, qu'elle voyoit passer en l'air trois Fées qui s'arrêtoient au dessus de sa tête; la première la regardant en pitié dit : Voila une aimable Reine, à qui nous rendrions un service bien essentiel; si nous la voulions doüer d'un Enfant : volontiers, dit la seconde, doüez la puisque vous êtes nôtre aînée. Je la doüe, continuat'elle, d'avoir un fils, le plus beau, le plus aimable & le mieux aimé qui soit au monde. Et moi, dit l'autre, je la doüe de voir ce fils heureux dans ses entreprises; toujours puissant; plein d'esprit & de justice. Le tour de la troisième étant venu pour doüer, elle s'éclata de rire, & marmota plusieurs choses entre ses dents, que la Reine n'entendit point.

Voilà le Songe qu'elle fit. Elle se réveilla au bout de quelques momens ; elle n'apperçut rien en l'air ni dans le jardin : Helas ! dit-elle, je n'ai point assez de bonne fortune pour esperer que mon rêve se trouve veritable. Quels remercîmens ne ferois-je pas aux Dieux & aux bonnes Fées, si j'avois un fils ? Elle cueillit encore des fleurs, & revint au Palais plus gaye qu'à l'ordinaire. Le Roi s'en apperçut, il la pria de lui en dire la raison ; elle s'en défendit : il la pressa davantage. Ce n'est point, lui dit-elle, une chose qui merite vôtre curiosité, il n'est question que d'un rêve ; mais vous me trouverez bien foible d'y ajoûter quelque sorte de foi. Elle lui raconta qu'elle avoit vû en dormant trois Fées en l'air, & ce que deux avoient dit, que la troisiéme avoit éclaté de rire, sans qu'elle pût entendre ce qu'elle marmottoit.

Ce rêve, dit le Roi, me donne comme à vous de la satisfaction ; mais j'ai de l'inquiétude de cette Fée de belle humeur, car la plupart sont malicieuses, & ce n'est pas toujours bon signe, quand elles rient. Pour moi, repliqua la Reine, je croi que cela ne signifie ni bien

## GENTILH. BOURGEOIS. 37

ni mal ; mon esprit est occupé du desir que j'ai d'avoir un fils , & il se forme là dessus cent chimères. Que pourroit-il même lui arriver , en cas qu'il y eût quelque chose de véritable dans ce que j'ai songé ? il est doué de tout ce qui se peut de plus avantageux. Plût au Ciel que j'eusse cette consolation ! elle se prit à pleurer là dessus, & le Roi l'assura qu'elle lui étoit si chère, qu'elle lui tenoit lieu de tout.

Au bout de quelques mois , la Reine s'apperçut qu'elle étoit grosse ; tout le Royaume fut averti de faire des vœux pour elle ; les Autels ne fumoient plus que des Sacrifices qu'on offroit aux Dieux pour la conservation d'un trésor si précieux. Les Etats assemblez deputèrent pour aller complimenter leurs Majestez ; tous les Princes du sang , les Princesses & les Ambassadeurs se trouvèrent aux couches de la Reine ; la Layette pour ce cher Enfant étoit d'une beauté admirable ; la nourrice excellente : mais que la joye publique se changea bien en tristesse , quand au lieu d'un beau Prince l'on vit naître un petit Marcaffin ; tout le monde jetta de grands cris qui effrayèrent fort la Reine. Elle demanda ce  
que

que c'étoit, on ne voulut pas le lui dire, crainte qu'elle ne mourût de douleur: au contraire, on l'assura qu'elle étoit mere d'un beau garçon, & qu'elle avoit sujet de s'en rejouïr.

Cependant le Roi s'affligeoit avec excez: il commanda que l'on mît le Marcassin dans un sac & qu'on le jettât au fond de la mer, pour perdre entièrement l'idée d'une chose si fâcheuse: mais ensuite il en eut pitié, & pensant qu'il étoit juste de consulter la Reine là-dessus, il ordonna qu'on le nourrît, & ne parla de rien à sa femme jusqu'à ce qu'elle fût assez bien, pour ne pas craindre de la faire mourir par un grand déplaisir. Elle demandoit tous les jours à voir son fils, on lui disoit qu'il étoit trop délicat pour être transporté de sa chambre à la sienne, & là dessus elle se tranquilisoit.

Pour le Prince Marcassin, il se faisoit nourrir en Marcassin, qui a grande envie de vivre: il fallut lui donner six nourrices dont il y en avoit trois seiches à la mode d'Angleterre. Celles-ci lui faisoient boire à tous momens du vin d'Espagne & des liqueurs, qui lui apprirent de bonne heure à se connoître  
aux

aux meilleurs vins. La Reine impatiente de caresser son Marmot, dit au Roi, qu'elle se portoit assez bien pour aller jusqu'à son appartement, & qu'elle ne pouvoit plus vivre sans voir son fils. Le Roi poussa un profond soupir; il commanda qu'on apportât l'heritier de la Couronne; il étoit emmaillotté comme un enfant dans des langes de brocard d'or. La Reine le prit entre ses bras, & levant une dentelle fraisée qui couvroit sa hure: Helas! que devint-elle à cette fatale vûë? Ce moment pensa être le dernier de sa vie; elle jettoit de tristes regards sur le Roi, n'osant lui parler.

Ne vous affligez point, ma chere Reine, lui dit-il, je ne vous impute rien de nôtre malheur; c'est ici, sans doute, un tour de quelque Fée mal-faisante; & si vous y voulez consentir, je suivrai le premier dessein que j'ai eu de faire noyer ce petit Monstre. Ha! Sire, lui dit-elle, ne me consultez point pour une action si cruelle, je suis la mere de cet infortuné Marassin, je sens ma tendresse qui sollicite en sa faveur; de grace ne lui faisons point de mal, il en a déjà trop, ayant dû naître homme, d'être né Sanglier.

El-



Elle toucha si fortement le Roi par ses larmes & par ses raisons , qu'il lui promit ce qu'elle souhaitoit ; de sorte que les Dames qui élevoient Marcaffinet , commencèrent d'en prendre encore plus de soin , car on l'avoit regardé jusqu'alors comme une bête proscrite , qui serviroit bien-tôt de nourriture aux poissons. Il est vrai que malgré sa laidur , on lui remarquoit des yeux tous pleins d'esprit ; on l'avoit accoutumé à donner son petit pied à baiser à ceux qui venoient le saluer , comme les autres donnent leur main ; on lui mettoit des bracelets de diamans , & il faisoit toutes choses avec assez de grace.

La Reine ne pouvoit s'empêcher de l'aimer ; elle l'avoit souvent entre ses bras , le trouvant joli dans le fond de son cœur , car elle n'osoit le dire , de crainte de passer pour folle : mais elle avouoit à ses amies que son fils lui paroissoit aimable ; elle le couvroit de mille noeuds de nompareilles couleur de roses ; ses oreilles étoient percées , il avoit une listère avec laquelle on le soutenoit , pour lui apprendre à marcher sur les pieds de derriere ; on lui mettoit des fouliers & des bas de soye attachez sur  
le

## GENTILH. BOURGEOIS. 41

le genou , pour lui faire paroître la jambe plus longue ; on le fouëttoit quand il vouloit gronder : enfin on lui ôtoit, autant qu'il étoit possible, les manières Marcaffines.

Un soir que la Reine se promenoit & qu'elle le portoit à son cou, elle vint sous le même arbre où elle s'étoit endormie, & où elle avoit rêvé tout ce que j'ai déjà dit ; le souvenir de cette aventure lui revint fortement dans l'esprit. Voila donc, disoit-elle, ce Prince si beau, si parfait & si heureux que je devois avoir ? ô Songe trompeur ! Vision fatale ! ô Fées que vous avois-je fait pour vous moquer de moi ? Elle marmottoit ces paroles entre ses dents, lorsqu'elle vit croître tout d'un coup un Chêne dont il sortit une Dame fort parée, qui la regardant d'un air affable, lui dit : Ne t'afflige point, grande Reine, d'avoir donné le jour à Marcaffinet, je t'assure qu'il viendra un tems où tu le trouveras aimable. La Reine la reconnut pour être une des trois Fées, qui passant en l'air lorsqu'elle dormoit, s'étoient arrêtées & lui avoient souhaité un fils. J'ai de la peine à le croire, Madame, repliqua-t'elle, quelque esprit

prit que mon fils puisse avoir, qui pourra l'aimer sous une telle figure ? La Fée lui repliqua encore une fois : Ne t'afflige point, grande Reine, d'avoir donné le jour à Marcaffinet, je t'assure qu'il viendra un tems où tu le trouveras aimable. Elle se remit aussi-tôt dans l'Arbre, & l'Arbre rentra en terre, sans qu'il parût même qu'il y en eût eu en cet endroit.

La Reine fort surprise de cette nouvelle aventure, ne laissa pas de se flatter que les Fées prendroient quelque soin de l'Altesse Bestiolle ; elle retourna promptement au Palais pour en entretenir le Roi : mais il pensa qu'elle avoit imaginé ce moyen pour lui rendre son fils moins odieux. Je vois fort bien, lui dit-elle, à l'air dont vous m'écoutez, que vous ne me croyez pas, cependant rien n'est plus vrai que tout ce que je viens de vous raconter : Il est fort triste, dit le Roi, d'essuyer les railleries des Fées. Par où s'y prendront-elles pour rendre nôtre enfant autre chose qu'un Sanglier ? je n'y songe jamais sans tomber dans l'accablement. La Reine se retira plus affligée qu'elle ne l'eût encore été ; elle avoit esperé que les promesses

## GENTILH. BOURGEOIS. 43

messes de la Fée adouciroient le chagrin du Roi : cependant il vouloit à peine les écouter. Elle se retira, bien resoluë de ne lui plus rien dire de leur fils, & de laisser aux Dieux le soin de consoler son mari.

Marcellin commença de parler comme font tous les enfans, il begayoit un peu ; mais cela n'empêchoit pas que la Reine n'eût beaucoup de plaisir à l'entendre, car elle craignoit qu'il ne parlât de sa vie. Il devenoit fort grand, & marchoit souvent sur les pieds de derriere. Il portoit de longues vestes qui lui couvroient les jambes ; un bonnet à l'Angloise de velours noir pour cacher sa tête, ses oreilles, & une partie de son groin. A la verité il lui venoit des défenses terribles ; ses foyes étoient furieusement herissées ; son regard fier, & le commandement absolu. Il mangeoit dans une auge d'or où on lui préparoit des truffes, des glands, des morilles, de l'herbe, & l'on n'oublioit rien pour le rendre propre & poli. - Il étoit né avec un esprit supérieur & un courage intrepide. Le Roi connoissant son caractère, commença à l'aimer plus qu'il n'avoit fait jusques là. Il choisit de bons  
Maitres

Maitres pour lui apprendre tout ce qu'on pourroit. Il réussissoit mal aux danses Figurées ; mais pour le Passe-pied & le Menuet où il faut aller vite & légèrement, il y faisoit des merveilles. A l'égard des instrumens, il connut bien que le Lut & le Theorbe ne lui convenoient pas ; il aimoit la Guitarre, & jouoit joliment de la Flute. Il montoit à cheval avec une disposition & une grace surprenante ; il ne se passoit guère de jour qu'il n'allât à la chasse, & qu'il ne donnât de terribles coups de dent aux bêtes les plus feroces & les plus dangereuses. Ses Maitres lui trouvoient l'esprit vif, & toute la facilité possible à se perfectionner dans les Sciences. Il ressentoit bien amèrement le ridicule de sa figure Marcaffine ; de sorte qu'il évitoit de paroître aux grandes assemblées.

Il passoit sa vie dans une heureuse indifférence, lorsqu'étant chez la Reine il vit entrer une Dame de bonne mine, suivie de trois jeunes filles très-aimables. Elle se jeta aux pieds de la Reine ; elle lui dit qu'elle la venoit supplier de les recevoir auprès d'elle ; que la mort de son mari & de grands malheurs,

## GENTILH. BOURGEOIS. 45

heurs, l'avoient réduite à une extrême pauvreté; que sa naissance & son infortune étoient assez connues de sa Majesté, pour esperer qu'elle auroit pitié d'elle. La Reine fut attendrie de les voir ainsi à ses genoux, elle les embrassa & leur dit qu'elle recevoit avec plaisir ses trois filles. L'aînée s'appelloit Ismene; la seconde Zelonide, & la cadette Martesie; qu'elle en prendroit soin; qu'elle ne se décourageât point; qu'elle pouvoit rester dans le Palais, où l'on auroit beaucoup d'égards pour elle, & qu'elle comptât sur son amitié. La mere charmée des bontez de la Reine baïsa mille fois ses mains, & se trouva tout d'un coup dans une tranquillité qu'elle ne connoissoit pas depuis long-tems.

La beauté d'Ismene fit du bruit à la Cour, & toucha sensiblement un jeune Chevalier nommé Coridon, qui ne brilloit pas moins de son côté, qu'elle brilloit du sien. Ils furent frappez presque en même tems d'une secrette simpatie, qui les attacha étroitement l'un à l'autre. Le Chevalier étoit infiniment aimable; il plut; on l'aima. Et comme c'étoit un parti très-avantageux pour Ismene,

mene, la Reine s'apperçut, avec plaisir, des soins qu'il lui rendoit, & du compte qu'elle lui en tenoit. Enfin, l'on parla de leur Mariage; tout sembloit y concourir. Ils étoient nez l'un pour l'autre, & Coridon n'oublioit rien de toutes ces Fêtes galantes, & de tous ces soins empressez qui engagent fortement un cœur déjà prévenu.

Cependant le Prince avoit ressenti le pouvoir d'Ismene dès qu'il l'avoit vûë, sans oser lui déclarer sa passion: Ha! Marcassin, Marcassin, s'écrioit-il, en se regardant à son miroir, seroit-il bien possible qu'avec une figure si disgraciée, tu osasses te promettre quelque sentiment favorable de la belle Ismene? Il faut te guerir, car de tous les malheurs le plus grand, c'est d'aimer sans être aimé. Il évitoit très-soigneusement de la voir, & comme il n'en pensoit pas moins à elle, il tomba dans une affreuse mélancolie; il devint si maigre, que les os lui perçoient la peau: mais il eut une grande augmentation d'inquiétude, quand il apprit que Coridon recherchoit ouvertement Ismene; qu'elle avoit pour lui beaucoup d'estime, & qu'avant qu'il fût peu, le Roi & la Reine feroient la fête de leurs noces. ▲

A ces nouvelles, il sentit que son amour augmentoit, & que son esperance diminuoit; car il lui sembloit moins difficile de plaire à Ismene indifferente, qu'à Ismene prévenue pour Coridon. Il comprit encore que son silence achevoit de le perdre; de sorte qu'ayant cherché un moment favorable pour l'entretenir, il le trouva. Un jour qu'elle étoit assise sous un agréable feuillage, où elle chantoit quelques paroles que son Amant avoit faites pour elle, Marcassin l'aborda tout ému, & s'étant placé auprès d'elle, il lui demanda s'il étoit vrai, comme on lui avoit dit, qu'elle alloit épouser Coridon. Elle repliqua que la Reine lui avoit ordonné de recevoir ses assiduités, & qu'apparemment cela devoit avoir quelque suite. Ismene, lui dit-il en se radoucissant, vous êtes si jeune encore, que je ne croyois pas que l'on pensât à vous marier; si je l'avois sçu, je vous aurois proposé le fils unique d'un grand Roi, qui vous aime, & qui seroit ravi de vous rendre heureuse. A ces mots, Ismene pâlit, elle avoit déjà remarqué que Marcassin qui étoit naturellement assez farouche, lui parloit avec plaisir; qu'il

lui



lui donnoit toutes les truffes que son infirmité Marcaffinique lui faisoit trouver dans la Forêt, & qu'il la regaloit des fleurs dont son bonnet étoit ordinairement orné. Elle eut une grande peur, qu'il ne fût le Prince dont il parloit, & elle lui répondit: Je suis bien aise, Seigneur, d'avoir ignoré les sentimens du fils de ce grand Roi, peut-être que ma Famille plus ambitieuse que je ne le suis, auroit voulu me contraindre à l'épouser; & je vous avoüe confidemment, que mon cœur est si prévenu pour Coridon, qu'il ne changera jamais. Quoi, repliqua-t'il, vous refuseriez une Tête Couronnée qui mettroit sa fortune à vous plaire? Il n'y a rien que je ne refuse, dit-elle, j'ai plus de tendresse que d'ambition; & je vous conjure, Seigneur, puisque vous avez commerce avec ce Prince, de l'engager à me laisser en repos: Ha! scelerate, s'écria l'impatient Marcaffin, vous ne connoissez que trop le Prince dont je vous parle. Sa figure vous déplaît; vous ne voudriez pas avoir nom la Reine Marcaffine. Vous avez juré une fidélité éternelle à votre Chevalier. Songez cependant, songez à la différence  
qui

qui est contre nous. Je ne suis pas Adonis, j'en conviens, mais je suis un Sanglier redoutable; la puissance suprême vaut bien quelques petits agrémens naturels. Ismene, pensez-y, ne me desesperez pas: En disant ces mots, ses yeux paroissoient tout de feu, & de longues défenses faisoient l'une contre l'autre un bruit dont cette pauvre fille trembloit.

Marcassin se retira. Ismene affligée répandit un torrent de larmes, lorsque Coridon se rendit auprès d'elle. Ils n'avoient connu jusqu'à ce jour, quelles douceurs d'une tendresse mutuelle. Rien ne s'étoit opposé à ses progrès, & ils avoient lieu de se promettre qu'elle seroit bien-tôt couronnée. Que devint ce jeune Amant, quand il vit la douleur de sa belle Maîtresse? Il la pressa de lui en apprendre le sujet; elle le voulut bien, & l'on ne sçauroit représenter le trouble que lui causa cette nouvelle. Je ne suis point capable, lui dit-elle, d'établir mon bonheur aux dépens du vôtre. L'on vous offre une Couronne, il faut que vous l'acceptiez. Que je l'accepte, grands Dieux! s'écria-t'elle, que je vous oublie, & que j'épouse un Monstre? Que vous ai-je fait, hélas! pour vous obli-

ger de me donner des conseils si contraires à nôtre amitié & a nôtre repos? Coridon étoit saisi à tel point , qu'il ne pouvoit lui répondre ; mais les larmes qui couloient de ses yeux , marquoient assez l'état de son ame. Ismene pénétrée de leur commune infortune , lui dit cent & cent fois , qu'elle ne changeroit pas , quand il s'agiroit de tous les Rois de la terre ; & lui touché de cette generosité , lui dit cent & cent fois , qu'il falloit le laisser mourir de chagrin , & monter sur le Trône qu'on lui offroit.

Pendant que cette contestation se passoit entr'eux , Marcassin étoit chez la Reine , à laquelle il dit : Que l'esperance de guerir de la passion qu'il avoit prise pour Ismene , l'aovit obligé à se taire ; mais qu'il avoit combattu inutilement ; qu'elle étoit sur le point d'être mariée ; qu'il ne se sentoit pas la force de soutenir une telle disgrâce : & qu'enfin , il vouloit l'épouser ou mourir. La Reine fut bien surprise d'entendre que le Sanglier étoit amoureux. Songes-tu à ce que tu dis , lui répliqua-t'elle ? Qui voudra de toi , mon fils , & quels enfans peux-tu esperer ? Ismene  
est

GENTILH. BOURGEOIS. 51

est si belle, dit-il, qu'elle ne sçauroit avoir de vilains enfans : & quand il me ressembleroient, je suis resolu à tout, plutôt que de la voir entre les bras d'un autre. As-tu si peu de délicatesse, continua la Reine, que de vouloir une fille dont la naissance est inférieure à la tienne? Et qui sera la Souveraine, repliqua-t'il, assez peu délicate pour vouloir un malheureux Cochon comme moi? Tu te trompes, mon fils, ajouta la Reine, les Princesses moins que les autres, ont la liberté de choisir : nous te ferons peindre plus beau que l'Amour même ; quand le Mariage sera fait, & que nous la tiendrons, il faudra bien qu'elle nous reste. Je ne suis pas capable, dit-il, de faire une telle supercherie, je serois au desespoir de rendre ma femme malheureuse. Peux-tu croire, s'écria la Reine, que celle que tu veux ne le soit pas avec toi? Celui qui l'aime, est aimable ; & si le rang est différent entre le Souverain & le Sujet, la différence n'est pas moins grande entre un Sanglier & l'Homme du monde le plus charmant. Tant pis pour moi, Madame, repliqua Marcassin, ennuyé des raisons qu'elle lui alleguoit, j'ose

C 2

dire

dire que vous devriez moins qu'une autre me représenter mon malheur. Pourquoi m'avez-vous fait Cochon ? n'y a-t'il pas de l'injustice à me reprocher une chose dont je ne suis pas la cause ? Je ne te fais point de reproches , ajouta la Reine toute attendrie , je veux seulement te représenter que si tu épouses une femme qui ne t'aime pas , tu seras fort malheureux , & tu feras son supplice. Si tu pouvois comprendre ce qu'on souffre dans ces unions forcées , tu ne voudrois point en courir le risque : Ne vaut-il pas mieux demeurer seul en paix ? Il faudroit avoir plus d'indifférence que j'en'ai , Madame , lui dit-il , je suis touché pour Ismene , elle est douce , & je me flatte qu'un bon procédé avec elle & la Couronne qu'elle doit esperer la fléchiront. Quoi qu'il en soit , s'il est de ma destinée de n'être point aimé , j'aurai le plaisir de posséder une femme que j'aime.

La Reine le trouva si fortement attaché à ce dessein , qu'elle perdit celui de l'en détourner ; elle lui promit de travailler à ce qu'il souhaitoit , & sur le champ elle envoya querir la mere d'Ismene ; elle connoissoit son humeur ; c'étoit

toit une femme ambitieuse, qui auroit sacrifié ses filles à des avantages au dessous de celui de régner. Dès que la Reine lui eut dit qu'elle souhaitoit que Marcassin épousât Ismene, elle se jeta à ses pieds, & l'assura que ce seroit le jour qu'elle voudroit choisir. Mais, lui dit la Reine, son cœur est engagé, nous lui avons ordonné de regarder Coridon comme un homme qui lui étoit destiné: Hé bien, Madame, répondit la vieille mere, nous lui ordonnerons de le regarder à l'avenir comme un homme qu'elle n'épousera pas. Le cœur ne consulte pas toujours la raison, ajouta la Reine; quand il est une fois déterminé, il est difficile de le soumettre: si son cœur avoit d'autres volontez que les miennes, dit-elle, je le lui arracherois sans misericorde. La Reine la voyant si résolue, crut bien qu'elle pouvoit se reposer sur elle du soin de faire obéir sa fille.

Et effet, elle courut dans la chambre d'Ismene. Cette pauvre fille ayant sçu que la Reine avoit envoyé querir sa mere, attendoit son retour avec inquiétude, & il est aisé d'imaginer combien elle augmentoit, quand elle lui dit

d'un air sec & absolu, que la Reine l'avoit choisie pour en faire sa Belle-fille; qu'elle lui défendoit de parler jamais à Coridon, & que si elle n'obéissoit pas elle l'étrangeroit. Ismene n'osa répondre à cette terrible menace, mais elle pleuroit amèrement, & le bruit se répandit aussi-tôt qu'elle alloit épouser le Marcaffin royal; car la Reine qui l'avoit fait agréer au Roi lui envoya des pierreries, pour s'en parer quand elle viendroit au Palais.

Coridon accablé de desespoir vint la trouver & lui parla, malgré toutes les défenses qu'on avoit faites de le laisser entrer. Il parvint jusqu'à son Cabinet; il la trouva couchée sur un lit-de-repos, le visage couvert de son mouchoir qui étoit tout trempé de ses larmes. Il se jeta à genoux auprès d'elle & lui prit la main: Hélas! dit-il, charmante Ismene, vous pleurez mes malheurs. Ils sont communs entre nous, répondit-elle, vous sçavez, cher Coridon, à quoi je suis condamnée; je ne puis éviter la violence qu'on veut me faire que par ma mort. Oüi, je sçaurai mourir, je vous en assure, plutôt que de n'être pas à vous. Non, vivez, lui dit-il

GENTILH. BOURGEOIS. 55

dit-il , vous serez Reine , peut-être vous accoutumerez-vous avec cet affreux Prince. Cela n'est pas en mon pouvoir , lui dit-elle , je n'envisage rien au monde de plus terrible qu'un tel Epoux ; sa Couronne n'adoucit point mes douleurs. Les Dieux , continua-t'il , vous preservent d'une resolution si funeste , aimable Ismene , elle ne convient qu'à moi. Je vais vous perdre , je ne suis pas capable de résister à ma juste douleur. Si vous mourez , reprit-elle , je ne vous survivrai pas , & je sens quelque consolation à penser qu'au moins la mort nous unira.

Ils parloient ainsi lorsque Marcellin les vint surprendre. La Reine lui ayant raconté ce qu'elle avoit fait en sa faveur , il courut chez Ismene pour lui découvrir sa joye , mais la presence de Coridon la troubla au dernier point. Il étoit d'humeur jalouse , & peu patiente. Il lui ordonna d'un air où il entroit beaucoup du Sanglier , de sortir & de ne jamais paroître à la Cour. Que prétendez-vous donc , cruel Prince ? s'ecria Ismene en arrêtant celui qu'elle aimoit ? Croyez-vous le bannir de mon cœur comme de ma presence ? Non , il y est trop bien gravé. N'ignorez donc plus



vôtre malheur, vous qui faites le mien : voila celui seul qui me peut être cher. Je n'ai que de l'horreur pour vous. Et moi, Barbare, dit Marcaffin, je n'ai que de l'amour pour toi ; il est inutile que tu me découvres toute ta haine, tu n'en feras pas moins ma femme, & tu en souffriras davantage.

Coridon au defefpoir d'avoir attiré à fa Maîtrefle ce nouveau déplair, fortit dans le moment que la mere d'Ifmene venoit la quereller ; elle affura le Prince que fa fille alloit oublier Coridon pour jamais, & qu'il ne falloit point retarder des nôces fi agréables. Marcaffin qui n'en avoit pas moins d'envie qu'elle, dit qu'il alloit regler le jour avec la Reine, parce que le Roi lui laiffoit le foin de cette grande fête. Il eft vrai qu'il n'avoit pas voulu s'en mêler, parce que ce Mariage lui paroiffoit defagréable & ridicule, étant perfuadé que la race Marcaffinique alloit fe perpetuer dans la maifon Royale. Il étoit affligé de la complaifance aveugle que la Reine avoit pour fon fils.

Marcaffin craignoit que le Roi ne fe repentît du confentement qu'il avoit donné à ce qu'il fouhaitoit, ainfi l'on

GENTILH. BOURGEOIS. 57

se hâta de préparer tout pour cette cérémonie. Il se fit faire des Ringraves, des Canons, un Pourpoint parfumé; car il avoit toujours une petite odeur que l'on soustenoit avec peine. Son Manteau étoit brodé de pierreries; sa Perruque d'un blond d'enfant, & son Chapeau couvert de plumes. Il ne s'est peut-être jamais vû une figure plus extraordinaire que la sienne, & à moins que d'être destinée au malheur de l'épouser, personne ne pouvoit le regarder sans rire: Mais hélas! que la jeune Ismene en avoit peu d'envie, on lui promettoit inutilement des grandeurs; elle les méprisoit, & ne ressentoit que la fatalité de son Etoile.

Coridon la vit passer pour aller au Temple, on l'eût prise pour une belle Victime que l'on va égorger. Marcassin ravi, la pria de bannir cette profonde tristesse dont elle paroissoit accablée, parce qu'il vouloit la rendre si heureuse, que toutes les Reines de la terre lui porteroient envie. J'avoüe, continua-t'il, que je ne suis pas beau, mais l'on dit que tous les hommes ont quelque ressemblance avec des animaux: je ressemble plus qu'un autre à un Sanglier, c'est ma bête. Il ne faut pas pour

cela m'en trouver moins aimable , car j'ai le cœur plein de sentimens & touché d'une forte passion pour vous. Ismene sans lui répondre le regardoit d'un air dédaigneux : elle levoit les épaules , & lui laissoit deviner tout ce qu'elle ressentoit d'horreur pour lui. Sa mere étoit derriere elle qui lui faisoit mille menaces : Malheureuse , lui disoit-elle , tu veux donc nous perdre en te perdant ? Ne crains-tu point que l'amour du Prince ne se tourne en fureur ? Ismene occupée de son déplaisir , ne faisoit pas même attention à ces paroles. Marcassin qui la menoit par la main , ne pouvoit s'empêcher de sauter & de danser , lui disant à l'oreille mille douceurs. Enfin la ceremonie étant achevée , après que l'on eut crié trois fois vive le Prince Marcassin , vive la Princesse Marcassine , l'Epoux ramena son Epouse au Palais où tout étoit préparé pour faire un repas magnifique. Le Roi & la Reine s'étant placez , la mariée s'assit vis-à-vis du Sanglier qui la devoit des yeux tant il la trouvoit belle ; mais elle étoit ensevelie dans une si profonde tristesse , qu'elle ne voyoit rien de ce qui se passoit , & elle n'entendoit point la

musique qui faisoit grand bruit.

La Reine la tira par sa robe & lui dit à l'oreille : Ma fille , quittez cette sombre mélancolie , si vous voulez nous plaire ; il semble que c'est moins ici le jour de vos nœces que celui de vôtre enterrement. Plaise aux Dieux, Madame , lui dit-elle, que ce soit le dernier de ma vie. Vous m'aviez ordonné d'aimer Coridon , il avoit plutôt reçu mon cœur de vôtre main que de mon choix : mais hélas ! si vous avez changé pour lui , je n'ai pas changé comme vous. Ne parlez pas ainsi , repliqua la Reine , j'en rougis de honte & de dépit ; souvenez-vous de l'honneur que vous fait mon fils , & de la reconnaissance que vous lui devez. Ismene ne répondit rien ; elle laissa doucement tomber sa tête sur son sein , & s'ensevelit dans sa première rêverie.

Marcassin étoit très-affligé de connoître l'aversion que sa femme avoit pour lui , il y avoit bien des momens où il auroit souhaité que son mariage n'eût pas été fait , il vouloit même le rompre sur le champ , mais son cœur s'y opposoit. Le Bal commença ; les sœurs d'Ismene y brillèrent fort , elles s'inquié-

toient peu de ses chagrins, & elles con-  
 devoient avec plaisir l'éclat que leur  
 connoit cette alliance. La Mariée dan-  
 sa avec Marcassin, c'étoit effective-  
 ment une chose épouventable de voir  
 sa figure, & encore plus épouventable  
 d'être sa femme. Toute la Cour étoit  
 si triste, que l'on ne pouvoit témoigner  
 de joye. Le Bal dura peu; l'on con-  
 duisit la Princesse dans son appartement;  
 après qu'on l'eut deshabillée en cere-  
 monie, la Reine se retira. L'amou-  
 reux Marcassin se mit promptement au  
 lit. Ismene dit qu'elle vouloit écrire  
 une lettre, & elle entra dans son cabi-  
 net dont elle ferma la porte, quoi que  
 Marcassin lui criât qu'elle écrivît prom-  
 ptement & qu'il n'étoit guère l'heure  
 de commencer des dépêches.

Helas! en entrant dans ce Cabinet,  
 quel spectacle se presenta tout d'un coup  
 aux yeux d'Ismene. C'étoit l'infortu-  
 né Coridon qui avoit gagné une de ses  
 femmes pour lui ouvrir la porte du  
 degré dérobé, par où il entra. Il te-  
 noit un poignard dans sa main. Non,  
 dit-il, charmante Princesse, je ne viens  
 point ici pour vous faire des reproches  
 de m'avoir abandonné; vous juriez  
 dans

## GENTILH. BOURGEOIS. 61

dans le commencement de nos tendres amours, que vôtre cœur ne changeroit jamais; vous avez malgré cela consenti à me quitter, & j'en accuse les Dieux plutôt que vous: mais ni vous ni les Dieux ne pouvez faire que je supporte un si grand malheur; en vous perdant, Princesse, je dois cesser de vivre. A peine ces derniers mots étoient proferez, qu'il s'enfonça son poignard dans le cœur.

Ismene n'avoit pas eu le temps de lui répondre. Tu meurs, cher Coridon, s'écria-t'elle douloureusement, je n'ai plus rien à ménager dans le monde: les grandeurs me seroient odieuses; la lumière du jour me deviendroit insupportable; elle ne dit que ce peu de paroles, puis du même poignard qui fUMOIT encore du sang de Coridon, elle se donna un coup dans le sein, & tomba sans vie.

Marcaffin attendoit trop impatiemment la belle Ismene, pour ne se pas appercevoir qu'elle tarδοit long-temps à revenir, il l'appelloit de toute sa force, sans qu'elle lui répondît. Il se fâcha beaucoup, & se levant avec sa robe de chambre, il courut à la porte du cabinet

binet qu'il fit enfoncer. Il y entra le premier; hélas! quelle fut sa surprise, de trouver Ismene & Coridon dans un état si déplorable; il pensa mourir de tristesse & de rage; ses sentimens confondus entre l'amour & la haine, le tourmentoient tour à tour. Il adoroit Ismene, mais il connoissoit qu'elle ne s'étoit tuée que pour rompre tout d'un coup l'union qu'ils venoient de contracter. L'on courut dire au Roi & à la Reine ce qui se passoit dans l'appartement du Prince, tout le Palais retentit de cris. Ismene étoit aimée, & Coridon estimé. Le Roi ne se releva point; il ne pouvoit entrer aussi tendrement que la Reine dans les aventures de Marcassin; il lui laissa le soin de le consoler.

Elle le fit mettre au lit; elle mêla ses larmes aux siennes, & quand il lui laissa le tems de parler & qu'il cessa pour un moment ses plaintes, elle tâcha de lui faire concevoir qu'il étoit heureux d'être délivré d'une personne qui ne l'auroit jamais aimé, & qui avoit le cœur rempli d'une forte tendresse: qu'il est presque impossible de bien effacer une grande passion, & qu'elle étoit persuadée qu'il devoit se trouver heureux

REUX

reux de l'avoir perduë. N'importe, s'écrioit-il, je voudrois la posseder, dût-elle m'être infidèle : je ne peux dire qu'elle ait cherché à me tromper par des caresses feintes ; elle m'a toujours montré son horreur pour moi ; je suis cause de sa mort. Et que n'ai-je pas à me reprocher là dessus ? La Reine le vit si affligé, qu'elle laissa auprès de lui les personnes qui lui étoient les plus agréables & elle se retira dans sa chambre.

Lorsqu'elle fut couchée, elle rapella dans son esprit tout ce qui lui étoit arrivé depuis le rêve où elle avoit vû les trois Fées. Que leur ai-je fait, disoit-elle, pour les obliger à m'envoyer des afflictions si amères ? J'esperois un fils aimable & charmant, elles l'ont doué de Marcaffinerie, c'est un Monstre dans la nature. La malheureuse Ismene a mieux aimé se tuer, que de vivre avec lui. Le Roi n'a pas eu un moment de joye depuis la naissance de ce Prince infortuné, & pour moi je suis accablée de tristesse toutes les fois que je le vois.

Comme elle parloit ainsi en elle-même, elle apperçut une grande lueur dans sa chambre, & reconnut près de son lit  
la



la Fée qui étoit sortie du tronc d'un arbre dans le Bois , qui lui dit : ô Reine, pourquoi ne veux-tu point me croire ? Ne t'ai-je pas assurée que tu recevras beaucoup de satisfaction de ton Marcaffin ? Doubtes-tu de ma sincerité ? Hé qui n'en douteroit dit-elle, je n'ai encore rien vû qui réponde à la moindre de vos paroles. Que ne me laissez-vous le reste de ma vie sans heritier, plutôt que de m'en faire avoir un comme celui-là. Nous sommes trois sœurs, repliqua la Fée, il y en a deux bonnes, l'autre gâte presque toujours le bien que nous faisons : c'est elle que tu vis rire lorsque tu dormois. Sans nous, tes peines seroient plus longues, mais elles auront un terme : Helas ! ce sera par la fin de ma vie, ou par celle de mon Marcaffin, dit la Reine. Je ne puis t'en instruire, reprit la Fée, il m'est seulement permis de te soulager par quelque esperance. Aussi-tôt elle disparut. La chambre demeura parfumée d'une odeur agréable, & la Reine se flatta de quelque changement favorable.

Marcaffin prit le grand deuil : il passa bien des jours enfermé dans son cabinet, & griffonna plusieurs cahiers, qui

GENTILH. BOURGEOIS. 65

contenoient de sensibles regrets pour la perte qu'il avoit faite: il voulut même que l'on gravât ces vers sur le Tombeau de sa femme.

*Destin rigoureux, Loi cruelle,  
Ismene tu descens dans la nuit éternelle,  
Tes yeux dont tous les cœurs devoient être  
          charmez,  
          Tes yeux sont pour jamais fermez.  
          Destin rigoureux, Loi cruelle,  
Ismene tu descens dans la nuit éternelle.*

Tout le monde fut surpris qu'il conservât un souvenir si tendre pour une personne qui lui avoit témoigné tant d'aversion: il entra peu à peu dans la société des Dames, & fut frappé des charmes de Zelonide. C'étoit la sœur d'Ismene, qui n'étoit pas moins agréable qu'elle, & qui lui ressembloit beaucoup: cette ressemblance le flatta. Lorsqu'il l'entretint, il lui trouva de l'esprit & de la vivacité; il crut que si quelque chose le pouvoit consoler de la perte d'Ismene, c'étoit la jeune Zelonide. Elle lui faisoit mille honêtetez, car il ne lui entroit pas dans l'esprit qu'il voulût l'épouser: mais cependant il en prit  
la

la resolution. Et un jour que la Reine étoit seule dans son cabinet il s'y rendit , avec un air plus gai qu'à son ordinaire. Madame , lui dit-il , je viens vous demander une grace , & vous supplier en même tems de ne me point détourner de mon dessein , car rien au monde ne sçauroit m'ôter l'envie que j'ai de me rémarier : donnez-y les mains , je vous en conjure. Je veux épouser Zelonide , parlez-en au Roi , afin que cette affaire ne tarde pas : Ha ! mon fils , dit la Reine , quel est donc ton dessein ? As-tu déjà oublié le desespoir d'Ismene , & sa mort tragique ? Comment te promets-tu que sa sœur t'aimera davantage ? Es-tu plus aimable que tu n'étois ? moins Sanglier , moins affreux ? Rends toi justice , mon fils , ne donne point tous les jours des spectacles nouveaux : quand on est fait comme toi , l'on doit se cacher. J'y consens , Madame , répondit Marassin , c'est pour me cacher que je veux une Compagne. Les Hiboux trouvent des Choüettes , les Crapaux des Grenouilles , les Serpens des Couleuvres. Suis-je donc au dessous de ces vilaines Bêtes ? Mais vous cherchez à m'affliger ; il me semble ce-  
pen-

pendant qu'un Marcaffin a plus de merite, que tout ce que je viens de nommer.

Helas ! mon cher enfant, dit la Reine, les Dieux me font témoins de l'amour que j'ai pour toi, & du déplaisir dont je suis accablée en voyant ta figure. Lorsque je t'allegue tant de raisons, ce n'est point que je cherche à t'affliger, je voudrois, quand tu auras une femme, qu'elle fût capable de t'aimer autant que je t'aime. Mais qu'il y a de difference entre les sentimens d'une épouse & ceux d'une mere.

Ma resolution est fixe, dit Marcaffin, je vous supplie, Madame, de parler dès aujourd'hui au Roi & à la mere de Zelonide, afin que mon Mariage se fasse au plutôt. La Reine lui en donna sa parole: mais quand elle en entretint le Roi, il lui dit qu'elle avoit des foibleses pitoyables pour son fils, qu'il étoit bien certain de voir arriver encore quelque catastrophe d'un Mariage si mal réglé. Bien que la Reine en fût aussi persuadée que lui, elle ne se rendit pas pour cela, voulant tenir à son fils la parole qu'elle lui avoit donnée; de sorte qu'elle pressa si fort le Roi, qu'en étant fatigué, il lui dit qu'elle fit donc  
ce

ce qu'elle vouloit faire, que s'il lui en arrivoit du chagrin, elle n'en accuseroit que sa complaisance.

La Reine étant revenuë dans son appartement y trouva Marcassin, qui l'attendoit avec la dernière impatience, elle lui dit qu'il pouvoit déclarer ses sentimens à Zelonide; que le Roi consentoit à ce qu'il desiroit, pourvû qu'elle y consentît elle-même, parce qu'il ne vouloit pas que l'autorité dont il étoit revêtu, servît à faire des malheureux. Je vous assure, Madame, lui dit Marcassin avec un air fanfaron, que vous êtes la seule qui pensiez si desavantageusement de moi. Je ne vois personne qui ne me louë, & qui ne me fasse appercevoir que j'ai mille bonnes qualitez. Tels sont les Courtisans, dit la Reine, & telle la condition des Princes. Les uns louënt touïjours, les autres sont touïjours louëz. Comment connoître ses défauts dans un tel Labirinte? Ha! que les grands seroient heureux, s'ils avoient des amis plus attachez à leurs personnes qu'à leur fortune. Je ne sçai, Madame, repartit Marcassin, s'ils seroient heureux de s'entendre dire des veritez desagrèables? De quelque condition qu'on

qu'on soit , l'on ne les aime point. Par exemple , à quoi sert que vous me mettiez toujours devant les yeux qu'il n'y a point de difference entre un Sanglier & moi ? Que je fais peur , que je doisme cacher. N'ai-je pas de l'obligation à ceux qui adoucissent là dessus ma peine ? Qui me font des mensonges favorables , & qui me cachent les défauts que vous êtes si soigneuse de me découvrir.

O source d'amour propre , s'écria la Reine , de quelque côté qu'on jette les yeux , on te trouve toujours ! Oüi , mon fils , vous êtes beau , vous êtes joli , je vous conseille encore de donner pension à ceux qui vous en assurent. Madame , dit Marassin , je n'ignore point mes disgraces , j'y suis peut-être plus sensible qu'un autre : mais je ne suis point le maître de me faire ni plus grand ni plus droit ; de quitter ma hure de Sanglier pour prendre une tête d'homme , ornée de longs cheveux. Je consens qu'on me reprenne sur la mauvaise humeur , l'inégalité , l'avarice : enfin sur toutes les choses qui peuvent se corriger. Mais à l'égard de ma personne , vous conviendrez , s'il vous plaît ,  
que

que je suis à plaindre, & non pas à blâmer. La Reine voyant qu'il se chagrinoit, lui dit, que puisqu'il étoit si entêté de se marier, il pouvoit voir Zelonide, & prendre des mesures avec elle.

Il avoit trop d'envie de finir la conversation pour demeurer davantage avec sa mere. Il courut chez Zelonide. Il entroit sans façon dans sa chambre, & l'ayant trouvé dans son cabinet il l'embrassa, & lui dit : Ma petite sœur, je viens d'apprendre une nouvelle qui sans doute ne te déplaira pas : je veux te marier. Seigneur, lui dit-elle, quand je serai mariée de vôtre main, je n'aurai rien à souhaiter. Il s'agit, continuait-il, d'un des plus grands Seigneurs du Royaume, mais il n'est pas beau. N'importe, dit-elle, ma mere a tant de dureté pour moi, que je serai trop heureuse de changer de condition. Celui dont je te parle, ajoûta le Prince, me ressemble beaucoup. Zelonide le regarda avec attention & parut étonnée. Tugardes le silence, ma petite sœur ; lui dit-il, est-ce de joye ou de chagrin ? Je ne me souviens point, Seigneur, repliqua-t-elle, d'avoir vû personne à la Cour qui  
VOUS

vous ressemble. Quoi, dit-il, tu ne peux deviner que je veux te parler de moi? Oüi, ma chere enfant, je t'aime, & je viens t'offrir de partager mon cœur & la Couronne avec toi: ô Dieux, qu'entens-je, s'écria douloureusement Zelonide! Ce que tu entends, ingrater, dit Marcassin, tu entends la chose du monde qui devoit te donner le plus de satisfaction. Peux-tu jamais esperer d'être Reine? J'ai la bonté de jeter les yeux sur toi, songe à meriter mon amour, & n'imite pas les extravagances d'Ismene. Non, lui dit-elle, ne craignez pas que j'attente sur mes jours comme elle: Mais, Seigneur, il y a tant de personnes plus aimables & plus ambitieuses que moi, que n'en choisissez-vous une qui comprenne mieux que je ne fais l'honneur que vous me destinez, je vous avoüe que je ne souhaite qu'une vie tranquile & retirée, laissez-moi la maîtresse de mon sort. Tu ne merites guère les violences que je te fais, s'écria-t'il, pour t'élever sur le Trône, mais une fatalité qui m'est inconnüe, me force à t'épouser, Zelonide ne lui répondit que par ses larmes.

Il la quitta, rempli de douleur, &  
al-



alla trouver sa belle-mère pour lui déclarer ses intentions , afin qu'elle disposât Zelonide à faire de bonne grace ce qu'il desiroit. Il lui raconta ce qui venoit de se passer entr'eux , & la repugnance qu'elle avoit témoignée pour un Mariage qui faisoit sa fortune & celle de toute sa maison. L'ambitieuse mère comprit assez les avantages qu'elle en pouvoit recevoir , & lorsqu'Ismene se tua , elle fut bien plus affligée , par rapport à ses intérêts que par rapport à la tendresse qu'elle avoit pour elle. Elle ressentit une extrême joye , que le crasseux Marcassin voulût prendre une nouvelle alliance dans sa famille. Elle se jeta à ses pieds : elle l'embrassa , & lui rendit mille graces pour un honneur qui la touchoit si sensiblement. Elle l'assura que Zelonide lui obéiroit , ou qu'elle la poignarderoit à ses yeux. Je vous avoüe , dit Marcassin , que j'ai de la peine à lui faire violence ; mais si j'attends qu'on me jette des cœurs à la tête , j'attendrai le reste de ma vie , toutes les belles me trouvent laid. Je suis cependant résolu de n'épouser qu'une fille aimable. Vous avez raison , Seigneur , repliqua la maligne Vieille , il faut

faut vous satisfaire , si elles sont mécontentes, c'est qu'elles ne connoissent point leurs véritables avantages.

Elle fortifia si fort Marcassin , qu'il lui dit que c'étoit donc une chose résolüe , & qu'il seroit sourd aux larmes & aux prieres de Zelonide. Il retourna chez lui , choisit tout ce qu'il avoit de plus magnifique, & l'envoya à sa Maîtresse. Comme sa mere étoit présente lorsqu'on lui offrit des Corbeilles d'or remplies de Bijoux , elle n'osa les refuser , mais elle marqua une grande indifférence pour tout ce qu'on lui presentoit , excepté pour un poignard, dont la garde étoit garnie de diamans. Elle le prit plusieurs fois & le mit à sa ceinture , parce que les Dames en ce pays là en portoient ordinairement.

Puis elle dit , je suis trompée si ce n'est ce même poignard qui a percé le sein de ma pauvre sœur ? Nous ne le sçavons point , Madame , lui dirent ceux à qui elle parloit ; mais si vous avez cette opinion , il ne faut jamais le voir. Au contraire , dit-elle , je louë son courage , heureuse qui en a assez pour l'imiter : Ha ! ma sœur , s'écria Martesic , quelles funestes pensées roulent dans

vôtre esprit. Voulez vous mourir ? Non, répondit Zelonide d'un air ferme, l'Autel n'est pas digne d'une telle victime ? mais j'atteste les Dieux que.... elle n'en put dire davantage, ses larmes étouffèrent ses plaintes & sa voix.

L'amoureux Marcassin ayant été informé de la maniere dont Zelonide avoit reçu son present, s'indigna si fort contre'elle, qu'il fut sur le point de rompre, & de ne la revoir de sa vie. Mais soit par tendresse, soit par gloire, il ne voulut pas le faire, & resolut de suivre son premier dessein avec la dernière chaleur. Le Roi & la Reine lui remirent le soin de cette grande Fête, il l'ordonna magnifique; cependant il y avoit toujours dans ce qu'il faisoit un certain goût de Marcassin très-extraordinaire. La Ceremonie se fit dans une vaste Forêt où l'on dressa des tables chargées de venaison, pour toutes les Bêtes feroces & sauvages qui voudroient y manger, afin qu'elles se ressentissent du festin.

C'est en ce lieu que Zelonide ayant été conduite par sa mere & par sa sœur trouva le Roi, la Reine, leur fils Sanglier, & toute la Cour, sous des ramées épaisses & sombres, où les nouveaux

veaux Epoux se jurèrent un amour éternelle. Marcaffin n'auroit point eu de peine à tenir sa parole. Pour Zelonide, il étoit aisé de connoître qu'elle obéiſſoit avec beaucoup de répugnance: ce n'est pas qu'elle ne ſçût ſe contraindre & cacher une partie de ſes déplaiſirs. Le Prince aimant à ſe flatter, ſe figura qu'elle cederoit à la néceſſité, & qu'elle ne penſeroit plus qu'à lui plaire. Cette idée lui rendit toute la belle humeur qu'il avoit perduë. Et dans le tems que l'on commençoit le Bal, il ſe hâta de ſe déguiſer en Astrologue, avec une longue robe. Deux Dames de la Cour étoient ſeulement de la Mascarade. Il avoit voulu que tout fût ſi pareil, qu'on ne pût les reconnoître: & l'on n'eut pas mediocrement de peine à faire reſſembler des femmes bien faites, à un vilain Cochon comme lui.

Il y avoit une des ces Dames qui étoit la Confidente de Zelonide; Marcaffin ne l'ignoroit point; ce n'étoit que par curioſité qu'il ménagea ce déguiſement. Après qu'ils eurent danſé un petite entrée de Balet fort courte; car rien ne fatiguoit davantage le Prince; il s'approcha de ſa nouvelle Epouſe, & lui fit

de certains signes en montrant un des Astrologues masquez, qui persuaderent à Zelonide que c'étoit son amie qui étoit auprès d'elle, & qu'elle lui montrait Marcassin: Hélas! lui dit-elle, je ne t'entends que trop, voila ce Monstre, que les Dieux irrités m'ont donné pour mari: mais si tu m'aimes, nous en déferons la terre cette nuit. Marcassin comprit par ce qu'elle lui disoit, qu'il s'agissoit d'un complot où il avoit grande part. Il dit fort bas à Zelonide, je suis résoluë à tout pour vôtre service. Tien donc, reprit-elle, voila le poignard qu'il m'a envoyé, il faut que tu te caches dans ma chambre & que tu m'aides à l'égorger, Marcassin lui repliqua peu de chose, de crainte qu'elle ne reconnût son jargon qui étoit assez extraordinaire, il prit doucement le poignard, & s'éloigna d'elle pour un moment.

Il revint ensuite sans masque, lui faire des amitiés, qu'elle reçut d'un air assez embarrassé; car elle rouloit dans son esprit le dessein de le perdre; & dans ce moment, il n'avoit guère moins d'inquiétude qu'elle. Est-il possible, disoit-il en lui-même, qu'une personne si jeune & si belle soit si méchante? Que lui ai-je

je fait pour l'obliger à me vouloir tuer ? Il est vrai que je ne suis pas beau, que je mange mal-proprement, que j'ai quelques défauts : Mais qui n'en a pas ? Je suis homme sous la figure d'une Bête. Combien y a-t'il de Bêtes sous la figure d'un homme ? Cette Zelonide que je trouvois si charmante, n'est-elle pas elle-même une tigresse & une lionne ? Ha ! que l'on doit peu se fier aux apparences ; il marmotoit tout cela entre ses dents, quand elle lui demanda ce qu'il avoit. Vous êtes triste, Marcassin ? Ne vous repentez-vous point de l'honneur que vous m'avez fait ? Non, lui dit-il, je ne change pas si aisément, je pensois au moyen de faire finir bientôt le Bal : j'ai sommeil.

La Princesse fut ravie de le voir assoupi, pensant qu'elle en auroit moins de peine à executer son projet. La fête finit. L'on remena Marcassin & sa femme dans un Chariot pompeux. Tout le Palais étoit illuminé de lampes, qui formoient de petits Cochons. L'on fit de grandes ceremonies pour coucher le Sanglier & la Mariée. Elle ne doutoit point que sa Confidente ne fût derrière la Tapissierie ; de sorte qu'elle se mit au

ne que je dois remplir, chacun répond que c'est grand dommage de voir posséder un si beau Royaume par un Monstre. Si je partage ma Couronne avec une pauvre fille, au lieu de s'estimer heureuse, elle cherche les moyens de mourir ou de me tuer. Si je cherche quelques douceurs auprès de mon pere & de ma mere ils m'abhorrent, & ne me regardent qu'avec des yeux irritez. Que faut-il donc faire dans le desespoir qui me possede ? Je veux abandonner la Cour. J'irai au fond des forêts mener la vie qui convient à un Sanglier de bien & d'honneur. Je ne ferai plus l'homme galant. Je ne trouverai point d'animaux qui me reprochent d'être plus laid qu'eux. Il me sera aisé d'être leur Roi, car j'ai la raison en partage, qui me sera trouver le moyen de les maîtriser. Je vivrai plus tranquillement avec eux, que je ne vis dans une Cour destinée à m'obéir : & je n'aurai point le malheur d'épouser une Laye qui se poignarde, ou qui me veuille étrangler : Ha ! fuyons, fuyons dans les Bois, méprisons une Couronne dont on me croit indigne,

Son Confident voulut d'abord le d' -  
tour-

tourner d'une resolution si extraordinaire, cependant il le voyoit si accablé des continuels coups de la fortune, que dans la fuite il ne le pressa plus de demeurer; & une nuit que l'on negligeoit de faire la garde autour de son Palais il se sauva, sans que personne le vît, jusqu'au fond de la Forêt, où il commença à faire tout ce que ses confreres les Marcassins faisoient.

Le Roi & la Reine ne laissèrent pas d'être touchés d'un départ dont le seul desespoir étoit la cause, ils envoyèrent des Chasseurs le chercher: Mais comment le reconnoître? L'on prit deux ou trois furieux Sangliers que l'on amena avec mille perils, & qui firent tant de ravages à la Cour, qu'on résolut de ne se plus exposer à de telles méprises. Il y eut un ordre general de ne plus tuer de Sangliers, de crainte de rencontrer le Prince.

Marcassin en partant avoit promis à son Favori de lui écrire quelquefois; il avoit emporté une écritoire: & en effet, de tems en tems l'on trouvoit une lettre fort griffonnée à la porte de la Ville, qui s'adressoit à ce jeune Seigneur; cela consoloit la Reine; elle apre-



noit par ce moyen que son fils étoit vivant.

La mere d'Ismene & de Zelonide ressentoit vivement la perte de ses deux filles ; tous les projets de grandeur qu'elle avoit faits s'étoient évanouïs par leur mort : on lui reprochoit que sans son ambition elles seroient encore au monde ; qu'elle les avoit menacées pour les obliger à consentir d'épouser Marcassin. La Reine n'avoit plus pour elle les mêmes bontez. Elle prit la resolution d'aller à la Campagne avec Martesie sa fille unique. Celle-ci étoit beaucoup plus belle que ses sœurs ne l'avoient été , & sa douceur avoit quelque chose de si charmant , qu'on ne la voyoit point avec indifferance. Un jour qu'elle se promenoit dans la Forêt suivie de deux femmes qui la servoient , (car la maison de sa mere n'étoit pas éloignée) elle vit tout d'un coup à vingt pas d'elle un Sanglier d'une grandeur épouventable , celles qui l'accompagnoient l'abandonnèrent & s'enfuirent. Pour Martesie elle eut tant de frayeur , qu'elle demeura immobile comme une statuë , sans avoir la force de se sauver.

Mar-

Marcaffin, c'étoit lui-même, la reconnut auffi-tôt, & jugea par son tremblement qu'elle mouroit de peur. Il ne voulut pas l'épouventer davantage; mais s'étant arrêté, il lui dit: Martefie, ne craignez rien, je vous aime trop pour vous faire du mal, & il ne tiendra qu'à vous que je ne vous fasse du bien; vous fçavez les fujets de déplairir que vos fœurs m'ont donnez, c'est une triste recompense de ma tendrefse; je ne laiffe pas d'avouër que j'avois meritè leur haine par mon opiniâreté, à vouloir leur plaire & les poffeder malgré elles. J'ai appris depuis que je fuis habitant de ces Forêts, que rien au monde ne doit être plus libre que le cœur; je vois que tous les animaux font heureux, parce qu'ils ne fe contraignent point. Je ne fçavois pas alors leurs maximes, je les fçais à prefent, & je fens bien que je prefererois la mort à un Hymen forcé, fi les Dieux irritez contre moi vouloient enfin s'appaifer: S'ils vouloient vous toucher en ma faveur, je vous avouë: Martefie, que je ferois ravi d'unir ma fortune à la vôtre: Mais, hélas! qu'est-ce que je vous propofe? Voudriez-vous

venir avec un Monstre comme moi dans le fond de ma Caverne ?

Pendant que Marcassin parloit, Martesie reprenoit assez de force pour lui répondre : Quoi , Seigneur , s'écria-t'elle , est-il possible que je vous voye dans un état si peu convenable à vôtre naissance ? La Reine vôtre mere ne passe aucuns jours sans donner des larmes à vos malheurs. A mes malheurs , dit Marcassin en l'interrompant ? n'appellez point ainsi l'état où je suis , j'ai pris mon parti , il m'en a coûté ; mais enfin cela est fait. Ne croyez pas , jeune Martesie , que ce soit toujourns une brillante Cour qui fasse nôtre felicité la plus solide , il est des douceurs plus charmantes , & je vous le repète. Vous pourriez me les faire trouver si vous étiez d'humeur à devenir sauvage avec moi. Et pourquoi , dit-elle , ne voulez-vous plus revenir dans un lieu où vous êtes toujourns aimé ? Je suis toujourns aimé , s'écria-t'il ? Non , non , l'on n'aime pas les Princes accablez de disgraces , comme l'on se promet d'eux mille biens , lorsqu'ils ne sont pas en état d'en faire , on les rend responsables  
de

GENTILH. BOURGEOIS. 85

de leur mauvaise fortune : on les hait enfin plus que les autres.

Mais à quoi m'amusai je, s'écria-t'il ? si quelque Ours ou quelque Lion de mon voisinage, passe par ici & qu'il m'entende parler, je suis un Marcassin perdu. Resolvez-vous donc à venir sans autre vûë que celle de passer vos beaux jours dans une étroite solitude avec un Monstre infortuné, qui ne le sera plus, s'il vous possède. Marcassin, lui dit-elle, je n'ai eu jusqu'à présent aucun sujet de vous aimer, j'aurois encore sans vous deux sœurs qui m'étoient chères, laissez-moi du tems pour prendre une résolution si extraordinaire. Vous me demandez peut-être du tems, lui dit-il, pour me trahir. Je n'en suis pas capable, repliqua-t'elle, & je vous assure dès à présent que personne ne saura que je vous ai vû. Reviendrez-vous ici, lui dit-il ? N'en doutez pas, continua t'elle : Ha ! vôtre mere s'y opposera ; on lui contera que vous avez rencontré un Sanglier terrible ; elle ne voudra plus vous exposer. Venez donc, Martesic, venez avec moi. En quel lieu me menez-vous, dit-elle ? Dans une profonde grotte, repliqua-t'il ; un ruis-

ruisseau plus clair que du cristal y coule lentement ; ses bords sont couverts de mousse & d'herbes fraîches ; cent échos y repondent à l'envi , à la voix plaintive des Bergers amoureux & maltraitez. C'est-là que nous vivrons ensemble , ou pour mieux dire , reprit-elle , c'est là que je serai dévorée par quelqu'un de vos meilleurs amis ? Ils viendront pour vous voir ; ils me trouveront ; ce sera fait de ma vie. Ajoûtez que ma mere au desespoir de m'avoir perdue , me fera chercher par tout , ces Bois sont trop voisins de sa maison , l'on m'y trouveroit.

Allons où vous voudrez , lui dit-il , l'équipage d'un pauvre Sanglier est bientôt fait. J'en conviens , dit-elle , mais le mien est plus embarrassant ; il me faut des habits pour toutes les saisons , des rubans , des dentelles , des pierreries. Il vous faut , ajoûta Marcassin , une toilette pleine de mille bagatelles & de mille choses inutiles. Quand on a de l'esprit & de la raison , ne peut-on pas se mettre au dessus de ces petits-ajustemens ? Croyez-moi , Martesie , ils n'ajouteront rien à vôtre beauté , & je suis certain qu'ils en terniront l'éclat. Ne cher-

cherchez point d'autre chose pour vôtre teint que l'eau fraîche & claire des fontaines; vous avez les cheveux tout frisez, d'une couleur charmante, & plus fins que les rets où l'araignée prend l'innocent moucheron; servez-vous en pour vôtre parure; vos dents sont mieux rangées & aussi blanches que des perles; contentez-vous de leur éclat, & laissez les babioles aux personnes moins aimables que vous.

Je suis très-satisfaite de tout ce que vous me dites, repliqua-t-elle, mais vous ne pourrez me persuader de m'enfevelir au fond d'une Caverne, n'ayant pour compagnie que des Lezards & des Limaçons. Ne vaut-il pas mieux que vous veniez avec moi chez le Roi vôtre pere? Je vous promets que s'ils consentent à nôtre Mariage j'en serai ravie. Et si vous m'aimez, ne devez-vous pas souhaiter de me rendre heureuse, & de me mettre dans un rang glorieux? Je vous aime, belle Martesie, reprit-il, mais vous ne m'aimez pas, l'ambition vous engageroit à me recevoir pour Epoux, j'ai trop de délicatesse pour m'accommoder de ces sentimens là.

Vous avez une disposition naturelle,  
repar-

repartit Martesie, à juger mal de tout nôtre sexe: mais, Seigneur Marcaffin, c'est pourtant quelque chose que de vous promettre une sincère amitié. - Faites y réflexion, vous me verrez dans peu de jours en ces mêmes lieux

Le Prince prit congé d'elle, & se retira dans sa Grotte tenebreuse, fort occupé de tout ce qu'elle lui avoit dit. Sa bizarre étoille l'avoit rendu si haïssable aux personnes qu'il aimoit, que jusqu'à ce jour il n'avoit pas été flatté d'une parole gracieuse, cela le rendoit bien plus sensible à celles de Martesie; & son amour ingenieux lui ayant inspiré le dessein de la regaler, plusieurs Agneaux, des Cerfs & des Chevreüils, ressentirent la force de sa dent carnassière. Ensuite, il les arrangea dans sa Caverne, attendant le jour où Martesie lui tiendrait parole.

Elle ne sçavoit de son côté quelle resolution prendre: quand Marcaffin auroit été aussi beau qu'il étoit laid: quand ils se seroient aimez autant qu'Astrée & Celadon s'aimoient; c'est tout ce qu'elle auroit pû faire que de passer ainsi ses beaux jours dans une affreuse solitude: mais qu'il s'en falloit que Marcaffin ne fût.

fût Celadon ! Cependant elle n'étoit point engagée ; personne n'avoit eu jusqu'alors l'avantage de lui plaire , & elle étoit dans la résolution de vivre parfaitement bien avec le Prince , s'il vouloit quitter sa Forêt.

Elle se déroba pour lui venir parler ; elle le trouva au lieu du rendez-vous ; il ne manquoit jamais d'y aller plusieurs fois par jour , dans la crainte de perdre le moment où elle y viendrait. Dès qu'il l'apperçut , il courut au devant d'elle , & s'humiliant à ses pieds , il lui fit connoître que les Sangliers ont , quand ils veulent , des manières de saluer fort galantes.

Ils se retirèrent ensuite dans un lieu écarté , & Marcassin la regardant avec de petits yeux tout pleins de feu & de passion : Que dois-je espérer , lui dit-il , de votre tendresse ? Vous pouvez en espérer beaucoup , repliqua t'elle , si vous êtes dans le dessein de revenir à la Cour ; mais je vous avouë que je ne me sens pas la force de passer le reste de ma vie éloignée de tout commerce : Ha ! lui dit-il , e'est que vous ne m'aimez point , il est vrai que je ne suis pas aimable ; mais je suis malheureux , &  
vous



vous devriez faire pour moi , par pitié & par generosité , ce que vous feriez pour un autre par inclination : Hé ! qui vous a dit , répondit-elle , que ces sentimens n'ont point de part à l'amitié que je vous témoigne ? Croyez-moi , Marcassin , je fais encore beaucoup de vouloir vous suivre chez le Roi vôtre pere. Venez dans ma Grotte , lui dit-il , venez juger vous-mêmes de ce que vous voulez que j'abandonne pour vous.

A cette proposition elle hesita un peu ; elle craignoit qu'il ne la retint malgré elle ; il devina ce qu'elle pensoit. Ha ! ne craignez point , lui dit il , je ne serai jamais heureux par des moyens violens. Martesie se fia à la parole qu'il lui donnoit ; il la fit descendre au fond de sa Caverne ; elle y trouva tous les animaux qu'il avoit égorgés pour la regaler. Cette espèce de boucherie lui fit mal au cœur ; elle en détourna d'abord les yeux , & voulut sortir au bout d'un moment : mais Marcassin prenant l'air & le ton d'un maître , il lui dit : Aimable Martesie , je ne suis pas assez indifférent pour vous laisser la liberté de me quitter. J'atteste les Dieux que vous serez toujours souveraine de mon cœur.

Des

Des raisons invincibles m'empêchent de retourner chez le Roi mon pere. Acceptez ici mon amour & ma foi, que ce Ruisseau fugitif, que les Pampres toujours verts, que le Roc, que les Bois, que les Hôtes qui les habitent, soient témoins de nos sermens mutuels.

Elle n'avoit pas la même envie que lui de s'engager, mais elle étoit enfermée dans la Grotte sans en pouvoir sortir. Pourquoi y étoit-elle allée? Ne devoit-elle pas prévoir ce qui lui arriva? Elle pleura, & fit des reproches à Marcassin. Comment pourai-je me fier à vos paroles, lui dit-elle, puisque vous manquez à la première que vous m'avez donnée? Il faut bien, lui dit-il en fouriant à la Marcassine, qu'il y ait un peu de l'Homme mêlé avec le Sanglier. Ce défaut de parole que vous me reprochez: cette petite finesse où je ménage mes intérêts, c'est justement l'homme qui agit; car à vous parler sans façon, les animaux ont plus d'honneur entr'eux que les hommes: Helas! répondit-elle, vous avez le mauvais de l'un & de l'autre; le cœur d'un homme & la figure d'une bête; soyez donc tout un ou tout autre, après cela je me refou-  
drai.

drai à ce que vous souhaitez. Mais, belle Martesie, lui dit-il, voulez-vous demeurer avec moi sans être ma femme, car vous pouvez compter que je ne vous permettrai point de sortir d'ici ? Elle redoubla ses pleurs & ses pierres, il n'en fut point touché : & après avoir encore contesté long-tems, elle consentit à le recevoir pour Epoux, & l'assura qu'elle l'aimeroit aussi chèrement que s'il étoit le plus aimable Prince du monde.

Ces manières obligeantes le charmèrent, il baïsa mille fois ses mains, & l'assura à son tour qu'elle ne seroit peut-être pas si malheureuse qu'elle avoit lieu de le croire. Il lui demanda ensuite si elle mangeroit des animaux qu'il avoit tuez. Non, dit-elle, cela n'est pas de mon goût, si vous me pouvez apporter des fruits vous me ferez plaisir. Il sortit, & ferma si bien l'entrée de la Caverne, qu'il étoit impossible à Martesie de se sauver : mais elle avoit pris là-dessus son parti, & elle ne l'auroit pas fait, quand elle auroit pû le faire.

Marcaffin chargea trois Herissons d'Oranges, de Limes douces, de Citrons & d'autres fruits : il les piqua dans les pointes dont ils sont couverts, & la  
pro-

provision vint très-commodément jusqu'à la Grotte : il y entra & pria Martesie d'en manger. Voila un festin de nôce, lui dit-il, qui ne ressemble point à celui que l'on fit pour vos deux sœurs ; mais j'espere, qu'encore qu'il y ait moins de magnificence, nous y trouverons plus de douceur. Plaise aux Dieux de le permettre ainsi, repliqua-t'elle ! ensuite elle puisa de l'eau dans sa main, elle but à la santé du Sanglier, dont il fut ravi.

Le repas ayant été aussi court que frugal, Martesie r'assembla toute la mousse, l'herbe & les fleurs que Marcassin lui avoit apportées, elle en composa un lit assez dur, sur lequel le Prince & elle se couchèrent : elle eut grand soin de lui demander s'il vouloit avoir la tête haute ou basse ; s'il avoit assez de place ; de quel côté il dormoit le mieux. Le bon Marcassin la remercia tendrement, & il s'écrioit de tems en tems : Je ne changerois pas mon sort avec celui des plus grands hommes ; j'ai enfin trouvé ce que je cherchois ; je suis aimé de celle que j'aime ; il lui dit cent jolies choses dont elle ne fut point surprise, car il avoit de l'esprit : mais elle

ne

ne laissa pas de se réjouir, que la solitude où il vivoit n'en eût rien diminué.

Ils s'endormirent l'un & l'autre, & Martesie s'étant reveillée, il lui sembla que son lit étoit meilleur que lorsqu'elle s'y étoit mise; touchant ensuite doucement Marcassin, elle trouvoit que sa Hure étoit faite comme la tête d'un homme; qu'il avoit de longs cheveux; des bras & des mains; elle ne put s'empêcher de s'étonner; elle se rendormit, & lorsqu'il fut jour, elle trouva que son mari étoit plus Marcassin que jamais.

Ils passèrent cette journée comme la précédente; Martesie ne dit point à son mari ce qu'elle avoit soupçonné pendant la nuit; l'heure de se coucher vint; elle toucha sa hure pendant qu'il dormoit, & elle y trouva la même différence qu'elle y avoit trouvée. La voila bien en peine; elle ne dormoit presque plus; elle étoit dans une inquiétude continuelle, & soupiroit sans cesse; Marcassin s'en apperçut avec un véritable desespoir. Vous ne m'aimez point, lui dit il, ma chere Martesie, je suis un malheureux, dont la figure vous déplaît? Vous allez me causer la mort. Dites plutôt, Barbare, que vous serez cause

GENTILH. BOURGEOIS. 95

cause de la mienne, repliqua-t'elle, l'injure que vous me faites, me touche si sensiblement, que je n'y pourrai résister. Je vous fais une injure, s'écria-t'il, & je suis un Barbare? Expliquez-vous, car assurément vous n'avez aucun sujet de vous plaindre. Croyez-vous, lui dit-elle, que je ne sçache pas que vous cedez toutes les nuits vôtre place à un homme. Les Sangliers, lui dit-il, & particulièrement ceux qui me ressembtent, ne sont pas de si bonne composition, n'avez point une pensée si offensante pour vous & pour moi, ma chere Martesie, & comptez que je serois jaloux des Dieux mêmes : mais peut-être qu'en dormant, vous vous forgez cette chimère. Martesie honteuse de lui avoir parlé d'une chose qui avoit si peu de vraisemblance, répondit, qu'elle ajoûtoit tant de foi à ses paroles, qu'encore qu'elle eût tout sujet de croire qu'elle ne dormoit pas quand elle touchoit des bras, des mains & des cheveux, elle soumettoit son jugement, & qu'à l'avenir elle ne lui en parleroit plus.

En effet, elle éloignoit de son esprit tous les sujets de soupçon qui lui venoient :

noient : Six mois s'écoulèrent avec peu de plaisirs de la part de Martesie, car elle ne sortit pas de la Caverne, de peur d'être rencontrée par sa mere, ou par ses domestiques. Depuis que cette pauvre mere avoit perdu sa fille, elle ne cessoit point de gemir; elle faisoit retentir les Bois de ses plaintes & du nom de Martesie. A ces accens qui frappoient presque tous les jours ses oreilles, elle soupiroit en secret, de causer tant de douleur à sa mere, & de n'être pas maîtresse de la soulager : mais Marcassin l'avoit fortement menacée, & elle le craignoit autant qu'elle l'aimoit.

Comme sa douceur étoit extrême, elle continuoit de témoigner beaucoup de tendresse au Sanglier, qui l'aimoit aussi avec la dernière passion; elle étoit grosse, & quand elle se figuroit que la race Marcassine alloit se perpetuer, elle ressentoit une affliction sans pareille.

Il arriva qu'une nuit qu'elle ne dormoit point & qu'elle pleuroit doucement, elle entendit parler si proche d'elle, qu'encore que l'on parlât tout bas, elle ne perdoit pas un mot de ce qu'on disoit. C'étoit le bon Marcassin qui prioit une personne de lui être moins rigou-  
reu-

reuse, & de lui accorder la permission qu'il lui demandoit depuis si long-tems. On lui répondit toujours non, non, je ne le veux pas. Martesie demeura plus inquiète que jamais. Qui peut entrer dans cette Grotte, disoit-elle, mon mari ne m'a point révélé ce secret? Elle n'eut garde se r'endormir, elle étoit trop curieuse. La conversation finie, elle entendit que la personne qui avoit parlé au Prince sortoit de la Caverne, & peu après il ronfla comme un Cochon. Aussi tôt elle se leva, voulant voir s'il étoit aisé d'ôter la pierre qui fermoit l'entrée de la Grotte, mais elle ne put la remuer. Comme elle revenoit doucement & sans aucune lumière. elle sentit quelque chose sous ses pieds; elle s'aperçut que c'étoit la peau d'un Sanglier; elle la prit & la cacha, puis elle attendit l'événement de cette affaire sans rien dire.

L'aurore paroissoit à peine lorsque Marcassin se leva, elle entendit qu'il cherchoit de tous côtez: pendant qu'il s'inquiétoit le jour vint; elle le vit si extraordinairement beau & bien fait, que jamais surprise n'a été plus grande ni plus agréable que la sienne: Ha! s'é-



cria-t'elle, ne me faites plus un mystère de mon bonheur, je le connois, & j'en suis penetrée, mon cher Prince. Par quelle bonne fortune êtes-vous devenu le plus aimable de tous les hommes; Il fut d'abord surpris d'être découvert, mais se remettant ensuite, je vais lui dit-il, vous en rendre compte, ma chere Martesie, & vous apprendre en même temps que c'est à vous que je dois cette charmante Métamorphose:

Scachés que la Reine ma mere dormoit un jour à l'ombre de quelques arbres lorsque trois Fées passèrent en l'air, elles la reconnurent, elles s'arrêtèrent. L'aînée la donna d'être mere d'un fils spirituel & bien fait. La seconde r'enchérit sur ce don, elle y ajoûta en ma faveur mille qualitez avantageuses; mais la cadette leur dit en s'éclatant de rire, il faut un peu diversifier la matière, le Printems seroit moins agréable s'il n'étoit precedé par l'hyver. Afin que le Prince que vous souhaitez si charmant le paroisse davantage, je le doue d'être Marcassin, j'usqu'à ce qu'il ait épousé trois femmes, & que la troisième trouve sa peau de Sanglier. A ces mots, les trois Fées disparurent. La Reine avoit

## GENTILH. BOURGEOIS. 99

entendu les deux premières très-distinctement ; à l'égard de celle qui me faisoit du mal, elle rioit si fort qu'elle n'y put rien comprendre.

Je ne sçai moi-même tout ce que je viens de vous raconter que du jour de nôtre Mariage, comme j'allois vous chercher, tout occupé de ma passion, je m'arrêtai pour boire à un ruisseau qui coule proche de ma Grotte ; soit qu'il fût plus clair qu'à l'ordinaire, ou que je m'y regardasse avec plus d'attention, par rapport au desir que j'avois de vous plaire, je me trouvai si épouvantable, que les larmes m'en vinrent aux yeux. Sans hiperbole, j'en versai assez pour grossir le cours du ruisseau, & me parlant à moi-même, je me disois, qu'il n'étoit pas possible que je pusse vous plaire.

Tout découragé de cette pensée, je pris la resolution de ne pas aller plus loin. Je ne puis être heureux, disois-je, si je ne suis aimé, & je ne puis être aimé d'aucune personne raisonnable. Je marmotois ces paroles, quand j'aperçus une Dame qui s'approcha de moi avec une hardiesse qui me surprit, car j'ai l'air terrible pour ceux qui ne me

connoissent point. Marcaffin, me dit-elle, le tems de ton bonheur s'approche, si tu époufes Martefie & qu'elle puiſſe t'aimer, fait comme tu es, assure toi qu'avant qu'il ſoit peu, tu ſeras demarcaffiné. Dès la nuit même de tes nôces, tu quitteras cette Peau qui te déplaît ſi fort, mais reprends la avant le jour, & n'en parle point à ta femme; ſois ſoigneux d'empêcher qu'elle ne s'en apperçoive pas juſqu'au tems où cette grande affaire ſe découvrira.

Elle m'apprit, continua-t'il, tout ce que je vous ai déjà raconté de la Reine ma mere; je lui fis de très-humbles remerciemens pour les bonnes nouvelles qu'elle me donnoit: j'allai vous trouver avec une joye mêlée d'eſperance que je n'avois point encore reſſentie. Et lorsque je fus aſſez heureux pour recevoir des marques de vôtre amitié, ma ſatisfaction augmenta de toute manière, & mon impatience étoit violente de pouvoir partager mon ſecret avec vous. La Fée qui ne l'ignoroit pas, me venoit menacer la nuit des plus grandes diſgraces, ſi je ne ſçavois me taire: Ha! lui diſois-je, Madame, vous n'avez ſans doute jamais aimé, puis que vous m'o-  
bligés

## GENTILH. BOURGEOIS. 101

bligés à cacher une chose si agréable à la personne du monde que j'aime le plus? Elle rioit de ma peine, & me défendoit de m'affliger, parce que tout me devenoit favorable. Cependant, ajouta-t'il, rendés-moi ma peau de Sanglier, il faut bien que je la remette, de peur d'irriter les Fées. Quel que vous puissés devenir, mon cher Prince, lui dit Martesie, je ne changerai jamais pour vous, il me demeurera toujours une idée charmante de vôtre Métamorphose. Je me flatte, dit-il, que les Fées ne voudront pas nous faire souffrir long-tems; elles prennent soin de nous; ce lit, qui vous paroît de mousse, est d'excellent duvet & de laine fine; ce sont elles qui mettoient à l'entrée de la Grotte tous les beaux fruits que vous avés mangé. Martesie ne se lassoit point de remercier les Fées de tant de graces.

Pendant qu'elle leur adressoit ses complimens, Marcassin faisoit les derniers efforts pour remettre la peau de Sanglier; mais elle étoit devenuë si petite, qu'il n'y avoit pas de quoi couvrir une de ses jambes. Il la tiroit en long, en large, avec les dents & les mains; rien n'y faisoit; il étoit bien triste, & déplo

roit son malheur : car il craignoit, avec raison, que la Fée qui l'avoit si bien marcassiné, ne vint la lui remettre pour long-tems : Helas ! ma chere Martesie disoit-il, pourquoi avés-vous caché cette fatale Peau ? C'est peut-être pour nous en punir que je ne puis m'en servir comme je faisois. Si les Fées sont en colère, comment les appaiserons-nous ? Martesie pleuroit de son côté, c'étoit là un sujet d'affliction bien singulier de pleurer, parce qu'il ne pouvoit plus devenir Marcassin.

Dans ce moment la Grotte trembla, puis la voûte s'ouvrit, ils virent tomber six Quenouïlles chargées de soye, trois blanches & trois noires qui dansoient ensemble. Une voix sortit d'entr'elles, qui dit : Si Marcassin & Martesie devinent ce que signifient ces Quenouïlles blanches & noires, ils seront heureux. Le Prince rêva un peu, & dit ensuite : Je devine que les trois Quenouïlles blanches, signifient les trois Fées qui m'ont doué à ma naissance. Et moi, s'écria Martesie, je devine que ces trois noires, signifient mes deux Sœurs & Coridon. En même tems les Fées parurent à la place des Quenouïlles blanches. Ismene, Zelonide

nide & Coridon parurent aussi. Rien n'a jamais été si effrayant que ce retour de l'autre monde. Nous ne venons pas de si loin que vous le pensés, dirent-ils à Martesie, les prudentes Fées ont eu la bonté de nous secourir. Et dans le tems que vous pleuriés nôtre mort, elles nous conduisoient dans un Château où rien n'a manqué a nos plaisirs, que celui de vous avoir avec nous.

Quoi, dit Marcaffin, j'en'ai pas vû Ismène & son Amant sans vie, & ce n'est pas de ma main, que Zelonide a perdu la sienne? Non, dirent les Fées, vos yeux fascinés ont été la dupe de nos soins. Tous les jours ces sortes d'avantures arrivent. Tel croit voir sa femme au Bal quand elle est endormie dans son lit. Tel croit avoir une belle Maîtresse, qui n'a qu'une guenuche; & tel autre croit avoir tué son ennemi, qui se porte bien dans un autre pays. Vous m'allez jeter dans d'étranges doutes, dit le Prince Marcaffin, il semble à vous entendre, qu'il ne faut pas même croire ce qu'on voit. La règle n'est pas toujours generale, repliquèrent les Fées, mais il est indubitable que l'on doit suspendre son jugement sur bien des choses,

ses, & penser qu'il peut entrer quelque doze de Féerie dans ce qui nous paroît de plus certain.

Le Prince & sa femme remercièrent les Fées de l'instruction qu'elles venoient de leur donner, & de la vie qu'elles avoient conservée à des personnes qui leur étoient si cheres; Mais, ajoûta Martesie en se jettant à leurs pieds, ne puis-je esperer que vous ne ferez plus reprendre cette vilaine peau de Sanglier à mon fidèle Marcassin? Nous venons vous en assurer, dirent-elles, car il est tems de retourner à la Cour. Aussi-tôt la Grotte prit la figure d'une superbe Tente où le Prince trouva plusieurs valets de chambre qui l'habillèrent magnifiquement. Martesie trouva de son côté des Dames d'atour, & une Toilette d'un travail exquis où rien ne manquoit pour la coëffer & pour la parer; ensuite le dîner fut servi comme un repas ordonné par les Fées. C'est en dire assez.

Jamais joye n'a été plus parfaite, tout ce que Marcassin avoit souffert de peine, n'égaloit point le plaisir de se voir, non seulement un homme, mais un homme infiniment aimable. Après que  
l'on

l'on fut sorti de table, plusieurs Carrosses magnifiques, attelés des plus beaux Chevaux du monde, vinrent à toute bride. Elles y monterent avec le reste de la petite Troupe. Des Gardes à cheval marchoient devant & derrière les Carrosses. C'est ainsi que Marcassin se rendit au Palais.

On ne sçavoit à la Cour d'où venoit ce pompeux Equipage, & l'on sçavoit encore moins qui étoit dedans, lorsqu'un Heraut le publia à haute voix au son des Trompettes & des Timbales: tout le peuple ravi accourut pour voir son Prince. Tout le monde en demeura charmé, & personne ne voulut douter de la verité d'une aventure, qui paroissoit pourtant bien douteuse.

Ces nouvelles étant parvenues au Roi & à la Reine, ils descendirent promptement jusques dans la cour. Le Prince Marcassin ressembloit si fort à son pere, qu'il auroit été difficile de s'y méprendre. On ne s'y méprit pas aussi. Jamais allegresse n'a été plus universelle; au bout de quelques mois, elle augmenta encore par la naissance d'un fils, qui e'avoit rien du tout de la figure ni de n'humeur Marcassine.



106    L E N O U V E A U

*Le plus grand effort de courage  
Lorsque l'on est bien amoureux,  
Est de pouvoir cacher à l'objet de ses vœux  
Ce qu'à dissimuler le devoir nous engage,  
Marcassin sçut par là mériter l'avantage  
De rentrer triomphant dans une auguste  
Cour ;  
Qu'on blâme, j'y consens. Sa trop foible  
tendresse,  
Il vaut mieux manquer à l'Amour,  
Que de manquer à la Sagesse.*

Le Conte avoit paru assez divertissant à toute la Compagnie pour faire attendre sans impatience, que l'on servît le diner. Madame de saint Thomas arriva, on l'entendit du bout de l'alée, car son habit de treillis couleur de café faisoit un grand frisquet fraisque. Comme elle vouloit toujours quelque chose de singulier & qu'elle avoit vû, sur des écrans des femmes de qualité allant par la ville avec un petit More, elle songea qu'il lui en falloit un ; mais en attendant qu'elle l'eût trouvé, elle choisit le fils de sa Fermiere, que l'on pouvoit appeller un More blanc, tant il en avoit les traits. Le Soleil où il étoit souvent exposé dans la Campagne, avoit déjà

déjà commencé à lui donner une teinture fort brune , mais cela ne suffisoit pas. Comme elle le vouloit tout noir, elle le fit frotter de suye détrempée avec de l'encre ; il eut assez de patience pour s'en laisser mettre sur tout le visage ; il est vrai, que lorsque la suye fut attachée sur ses lèvres , il lui entroit dans la bouche une amertume insupportable ; il fallut par composition ne lui noircir que la lèvre de dessus , l'autre demeura rouge & la nuance étoit singulière. Il y eut bien un plus grand démêlé pour ses cheveux , la Baronne les trouvant trop longs voulut les couper , la Fermière & toute la famille s'y opoia ; l'on fit des menaces d'une part , & des remontrances de l'autre, ainsi le petit Paysan morichonné conserva ses cheveux gras & plats , & il eut ordre de porter la juppe de treillis de Madame la Baronne.

Son mari n'avoit point vû cette extraordinaire figure, quand elle parut, tout le monde se prit à rire hors lui , le More aux lèvres rouges & aux longs cheveux , n'étoit pas plus singulier en son espèce qu'elle l'étoit en la sienne ; les Dames de Paris qui se piquoient d'avoir des manières aussi libres & aussi familières,

res , que la Baronne en affectoit de prudentes & d'arrangées , se levèrent brusquement & courant les bras ouverts , hé ! bon jour , ma chere Madame , lui dirent-elles en l'embrassant à l'étouffer , que nous avions envie de vous voir ! sçavés-vous bien que nôtre Carosse a été insulté par vos pommiers , & qu'à l'heure qu'il est , il se remuë aussi peu que le Char de Phaëton ? Vous voulez-bien que je vous dise , Mesdames , répondit la Baronne d'un air droit & sérieux , que Phaëton n'avoit point de Char , son pere Apollon fut assez sot pour lui prêter le sien , & l'on ne doit pas dire le Char de Phaëton , mais bien le Chariot d'Apollon , conduit par Phaëton ; Vous avés , Madame , dit la Veuve , une exactitude à laquelle je ne m'attendois pas. J'ai , repliqua la Baronne , ce qu'on a en Province aussi bien que dans vôtre grande Ville de Paris. Et quoi , dit Madame de Lure , qu'avés-vous donc , Madame ? un peu de bon sens , Madame , ajoûta la Baronne d'un ton de voix aigre , je m'en pique , & pour être Campagnarde , l'on ne laisse pas d'avoir du goût tout comme un autre , de lire & de parler raison.

Mon

## GENTILH. BOURGEOIS. 109

Monfieur de S. Thomas qui connoiffoit fa femme très-délicate fur le ceremoniel , fe douta bien qu'elle étoit chagrine qu'une Bourgeoife bien étoffée, comme Madame de Rouët, la traitât comeriallement de ma chere, dès les premiers mot qu'elle lui avoit dit de fa vie ; il eut peur qu'elles ne fe que-relaſſent, & donnant la main à la nouvelle mariée, il obligea le Vicomte de prefenter la ſienne à la Veuve. Le Prieur propoſa à la Baronne de lui aider à marcher, mais cette expreſſion lui déplut, car elle n'étoit pas de belle humeur. M'aider à marcher, lui dit-elle fièrement, eſt-ce que je ſuis ſi foible ? Ai-je beſoin d'un bâton de vieilleſſe ? Il ne re-pliqua rien, car il connut qu'elle avoit de grandes diſpoſitions à ſe fâcher.

En effet, elle bouda un peu, & voyant que ces Dames regardoient le More de nouvelle édition avec un étonnement ſans pareil & qu'elles ſe pouſſoient du pied ſi fort, qu'un des ſiens en eut le contre-coup. Vous êtes bien ſurpriſes, mes Dames à ce qu'il me paroît, leur dit-elle ? il eſt vrai, dit Madame du Rouët, qu'on n'a jamais vû à Paris un More de cette eſpèce : Ho ! Paris, Paris

Paris, repliqua la Baronne, il vous semble que ce qui n'y est point, ou ce qui n'en vient pas n'est bon à rien: Mais, dit Madame de Lure, vous conviendrés que ce petit garçon est teint de la plus extraordinaire teinture qu'il est possible. Je vais vous dire la verité, reprit la Baronne en riant à son tour, les uns se barbouillent de blanc & les autres de noir.

Madame du Rouët se fit une petite application de cette maligne plaisanterie & la lui révalut avec usure; Le Baron qui étoit fort honête avoit de la peine qu'une première visite se passat si aigrement, il essaya de reparer tout par des louanges, qui étant données à propos, touchèrent ces Dames d'un plaisir plus sensible que la mauvaise humeur de la Baronne ne pouvoit leur faire de chagrin. Elle prit un prétexte après le dîner pour retourner dans sa chambre où elle avoit oublié sa boëte à mouche & sa tabatière, & comme l'on parloit de plusieurs choses, le tour de Dandiniere vint. Le Prieur raconta fort agréablement ce qui lui étoit arrivé depuis quelques jours, ses querelles avec son voisin & avec maitre Robert, ses dispositions à devenir Dom Quichotte,

pour

### GENTILH. BOURGEOIS. III

pourvû qu'il ne fallût point payer de bravoure, & les simplicitéz d'Alain n'y furent pàs oubliées.

Les nouvelles venuës eurent une grande envie de le voir; c'est une chose qui sera très-aisée, dit le Baron, il ne vous en coutera que la peine de monter jusqu'à sa chambre. Il se porteroit assez bien pour en descendre ajoûta le Vicomte, sans l'avanture de son lit où il s'est rudement écorché en se cachant dessous: ô ma charmante cousine, s'écria Madame du Rouët, voila un caractère trop réjouissant, j'irois de Paris à Rome pour en trouver un semblable: vraiment ne perdons pas une si belle occasion de nous divertir.

Le Prieur dit qu'il alloit annoncer à Dandinardiere la visite qu'on lui préparoit, afin qu'il s'armât. Comment, Monsieur, répliqua la Veuve, est-ce que pour nous recevoir il lui faut des armes? Veut-il tuer les Dames? Non, dit-il, il est fort éloigné d'un si mauvais dessein, vous n'avez point encore vû de Chevalier Errant plus courtois; il les quitta aussi-tôt & monta dans sa chambre pour lui annoncer des Dames toutes charmantes; & sur tout, dit-il; ne  
leur

leur reprochés pas qu'elles parlent Normand , car elles sont de Paris , de cette Ville où il suffit de séjourner seulement vingt-quatre heures , pour prendre tout l'esprit dont on a besoin pour le reste de sa vie. Il n'en faut point chercher d'autre témoin que vous. Moi ? dit Dandinardiere , j'y suis né , c'est bien autre chose. Et c'est là justement ce qui vous rend parfait, Monsieur, s'écria le Prieur, vous avés succé avec le lait de vôtre nourrice, l'esprit de politesse , la science , les Graces & les Amours.

Vous ne le croyés point , dit le Bourgeois , cependant rien n'est plus vrai ; il me semble que je pense des choses que personne ne peut penser que moi ; que j'ai de certains sentimens délicats qui partent d'une ame délicate , & que la délicatesse définit tout l'homme intérieur & extérieur. Je vous entens , dit le Prieur , cela veut dire que puisque ces Dames sont de Paris, vous souhaités avec passion de les voir , je vais les querir : Hé ! Monsieur, quartier, quartier, s'écria Dandinardiere, je suis dans ce lit tout polisson , j'en ressens une noble honte , vous sçavés que je n'ai eu le tems de rien , je n'ai pensé qu'à mes

li-

## GENTILH. BOURGEOIS. 113

livres & à mes maux ; pour conclusion ,  
permettés que je tourne ma chemise ,  
ou prêtés moi une des vôtres.

Je croi , dit le Prieur malicieusement ,  
que vous feriés encore mieux de vous  
armer , cela impose , & tout homme ar-  
mé dans son lit , peut se vanter de plai-  
re aux Dames ; car ne vous y trompés  
point , ce sexe si timide & si poltron  
estime la valeur & chérit les Heros.

Allons , allons , Alain , dit-il , mes ar-  
mes , mes armes : quoi le ruban , repli-  
qua Alain ? Oüi , grosse pecore , le tur-  
ban & le reste , je veux même ma cui-  
rasse : mais , Monsieur , repliqua son valet ,  
en voila assez pour vous estropier : hélas !  
ce maudit bois de lit vous a déjà tout  
écorché , quand vous serés harnaché de  
ces guenilles vous.... ô malheureux , dit  
le Bourgeois , tu ne cueilleras jamais que  
des chardons au champ de Mars , nom-  
mer guenilles les armes militaires qui  
m'ornent comme un Dictateur Romain ,  
peux-tu parler d'un stile si inepte ? Hé !  
de grace , Monsieur , un peu moins de  
fécondité dans le vôtre , dit le Prieur ,  
ces Dames attendent. Mais quelles  
oreilles avés-vous donc , répondit Dan-  
dinardiere , rien ne les blesse , les ab-  
sur-



surditez de mon valet ne les étourdis-  
sent point comme un rocfin ? Pour moi  
je vous l'avouë , il m'est impossible d'en-  
tendre des mots de travers , & si l'on me  
conduisoit au Trône sur des paroles mal  
arrangées , sur un Barbarisme rude &  
sauvage , je serois revêche à ma bonne  
fortune & je renoncerois à tout , plu-  
tôt qu'à parvenir à la gloire par un tel  
chemin. La langue Françoisse est vôtre  
très-humble servante , dit le Prieur en  
riant , j'espère que vous n'obligerés pas  
une ingrante , je sçai même , ( mais je vous  
demande le secret ) que l'on prend quel-  
ques mesures parmi les Sçavans pour  
écrire vôtre vie.

O Monsieur , me dites vous vrai ,  
s'écria Dandinardire transporté du plus  
sensible plaisir dont un homme peut-être  
capable , me dites vous vrai encore une  
fois , j'ose en douter ? car je n'ai jamais  
fait d'autre bien à ces Messieurs que de  
les recevoir à ma table. Il est cer-  
tain que j'ai donné trente fois à dîner à  
Homere, Herodote, Plutarque, Se-  
neque, Voiture, Corneille & même à  
Harlequin; ils me faisoient mourir de  
rire , & je recevois comme une faveur  
de les voir venir chez moi sans façon;  
mon

mon maître d'Hôtel avoit ordre quand j'étois à l'armée ou à Versailles, de leur faire servir une table aussi propre que si j'y avois été; je ne m'en suis même jamais vanté, car se vante-t'on de ces sortes de choses? Et seroit-il possible, continua-t'il, qu'ils se souvinssent d'une si légère marque de mon amitié? J'en étois dès ce tems la trop bien payé par la satisfaction de les voir, franchement je doute qu'ils pensent à un Philosophe de Village comme moi. C'est parce que vous êtes Philosophe qu'ils y pensent, répondit le Prieur, (en mourant d'envie de rire) je suis charmé d'apprendre que vous avés eu des commensaux d'un si grand mérite; avoués que Caton est fort plaisant. Je ne sçai qui est Caton, répondit le Bourgeois il me semble qu'il ne venoit pas chés moi si souvent que les autres. N'importe, dit le Prieur, il est de vos amis & c'est une affaire résoluë entr'eux, d'écrire tout ce qui vous regarde. Un seul point les arrête, c'est que vous êtes trop ménager.

Qui ne l'est donc pas en ce tems-ci, dit le Bourgeois d'un air chagrin? Quand j'aurai tout jetté par les fenêtres, il faudra

dra que je m'y jette aussi. Croyés-moi, Monsieur le Prieur, les Heros ne sçavent ni coudre ni filer, ils ne sçavent point cette heureuse Arithmerique qui fait de deux quatre, ainsi ils doivent conserver ce qu'ils ont. La prudence sied bien à tout le monde, repliqua le Prieur, & vos Historiens n'oublieront pas la vôtre; neanmoins quand il sera question de parler de vôtre Mariage, comment voulés-vous qu'ils s'y prennent? Quoi, diront-ils, il aimoit éperduëment une fille de grande qualité & de grand merite; mais parce qu'elle n'avoit pas de grands biens, il n'a point voulu l'épouser: ô! que cela sera vilain, j'en souffre par avance. Ha, ha, dit Dandinardiere, qui les a prié d'écrire mon Histoire, si j'avois été friand de louanges, croyés-vous que j'eusse quitté Paris où l'on en moissonne de tous côtez pour m'enterrer en Province, où l'on ne se pique pas seulement de ne point louer, mais où l'on se pique de dire en face des veritez dures? J'en ai quelquefois digéré de ce caractère, j'y aurois sçu répondre avec autant de vigueur qu'un autre, mais j'évite les querelles. Je vous entends, Monsieur de la Dandinardiere,  
dit

dit le Prieur, mon air de franchise ne vous plaît pas, que voulés-vous? je suis tout d'une pièce, & comme je vous honore infiniment, je voudrois que vous fussiés l'homme parfait: vous ne le ferés jamais avec un fond d'avarice qui..... Le Bourgeois l'interrompit, il se chagrinoit, vous avés donc oublié, lui dit-il, les belles Dames qui vous ont envoyé ici? Allés les querir, s'il vous plaît, nous parlerons de choses divertissantes.

Le Prieur courut les retrouver; elles l'attendoient avec impatience; il leur raconta d'un air fort serieux une partie de la conversation, car il n'osoit pas tout-à-fait s'égayer sur le chapitre de ce petit homme devant Madame de S. Thomas, qui auroit pris fait & cause, & c'auroit été de nouveaux démêlez à essuyer: la Veuve & la nouvelle mariée montèrent promptement dans la chambre de Dandinardiere; sa figure avoit quelque chose de si plaisant, que des personnes plus serieuses qu'elles, auroient bien eu de la peine à s'empêcher d'en rire: il avoit le nez écorché & les jouës d'un rouge violet, son visage étoit enflé, de sorte que l'ayant naturellement assez gros, il ressembloit à un Trompette

perle qui en sonne depuis long-tems, & son turban, non plus que son armûre, n'avoient rien de commun avec aucun mortel. Madame du Rouët fut la première qui s'approcha, elle lui fit une profonde reverence; mais en jettant les yeux sur lui, quelle fut sa surprise de le reconnoître pour son cousin Cristoflet, Marchand de la rue S. Denis! ils poussèrent un grand cri & s'embrasèrent long-tems, s'entre-disant tout bas *Motus, motus*, car la cousine du Rouët n'avoit pas plus d'envie d'être connue en Province, que le cousin Cristoflet, & ils vouloient tous deux passer pour des personnes de la première qualité.

A la verité, elle sçavoit depuis long-tems qu'il avoit des visions outrées, & qu'aussi-tôt que la fortune l'avoit regardé favorablement, il s'étoit mis en tête de se faire homme de qualité en dépit de tous ses parens; elle avoit plus de disposition à l'excuser là-dessus qu'aucun autre, car s'il étoit fou, elle étoit bien folle; & depuis le matin jusqu'au soir, elle ne parloit d'autre chose que de ses Ayeuls, les Princes de bredi breda, dont elle faisoit des éloges à perte d'haleine, qui avoient aussi peu de fon-

de

## GENTILH. BOURGEOIS. 119

dement que le repas qu'on donnoit toutes les semaines chez Dandinardiere aux sept Sages de la Grece.

Toute la Compagnie demeura surprise de la grande intelligence qui se trouvoit entre Dandinardiere & la Veuve, le Baron fut fâché de ce qu'on lui en avoit dit, comprenant qu'elle nuiroit au mariage ; car encore qu'il voulût faire croire qu'il s'en soucioit fort peu ; il ne laissoit pas d'en avoir envie : il leur témoigna de la joye de ce qu'ils se trouvoient chez lui dans le moment où il sembloit qu'ils s'y attendoient le moins. Il est vrai, dit Dandinardiere, qu'en quittant la Cour, je pris soin de taire ma retraite à mes plus chers amis ; je sçavois bien que mon absence les toucheroit, & j'étois touché moi même de les abandonner. Vous ne pouvés comprendre, lui dit la Veuve, jusqu'où cela fut ; je sçai plus d'une belle, mais bellissime, qui passèrent le reste de l'année sans mettre de rubans, & sans porter de dantelles ni d'étoffe de couleur ; Helas ! dit Dandinardiere en poussant un profond soupir, les pauvres personnes ! cela me pénètre le cœur ; le deuil parut general sur leurs visages, continua

nua-t'elle, plus d'un marien devina la cause & en eut martel en tête: Haye, haye, s'écria le Bourgeois, que me dites-vous? Je crains pour cette jeune Duchesse aux blonds cheveux, je serois inconsolable si j'avois troublé son ménage; car jusques-là, continua-t'il, vous m'avouërés, Madame, que nous avions si bien caché nôtre jeu, qu'on n'avoit pû pénétrer le secret de nos cœurs.

Madame de S. Thomas écouta pendant quelque tems la conversation du Petit homme & de la Veuve, mais l'impatience la prit, & s'approchant du Vicomte, elle lui dit tout bas: Quoi, voudriés-vous nous donner cet homme pour nôtre gendre? Ne voyés-vous pas qu'il a cinquante intrigues? L'on auroit beau faire pour le fixer, l'on n'en pourroit venir à bout. Ne vous dégoûtés point, Madame, repliqua-t'il, un petit air coquet ne sied pas trop mal aux Courtisans, ne croyés point qu'ils aiment plus que les autres, ce sont les gens du monde qui s'attachent le moins; ils sçavent les tours de la plus fine galanterie; ils soupirent à propos; ils persuadent, & n'en aiment pas mieux. Tant pis, Monsieur, dit encore la Baronne,

ronne, celui-ci nous trompera. Non, Madame, continua le Vicomte, il est né dans une Cour plus sincère. N'est-il pas né à Paris, dit encore Madame de S. Thomas ? Le Vicomte étoit embarrassé comment il lui appelleroit la Cour des Marchands de la rue. S. Denis, lorsqu'il fut tiré de peine par l'arrivée de Mesdemoiselles de S. Thomas que ces Dames avoient demandées, & qui n'avoient pû être habillées d'assez bonne heure pour venir au dîner.

Elle étoient effectivement belles, & si elles ne s'étoient pas mis dans la tête les airs d'Amazones & de Princesses Romanesques, elles auroient paru fort aimables. Dandinardiere en les voyant fit un signe à sa cousine du Roüet, par lequel elle connut que Virginie avoit rudement égratigné son cœur ; cela l'engagea à la gracieuser plus que Martonide, qui n'en auroit pas été contente, si Madame de Lure ne lui eût fait mille caresse. L'on n'est point à plaindre, Mademoiselle, lui dit-elle, quand on quitte la Cour comme je fais, pour venir dans une Province où l'on trouve une personne aussi charmante que vous. Madame, repliqua-t'elle, nous tâchons,



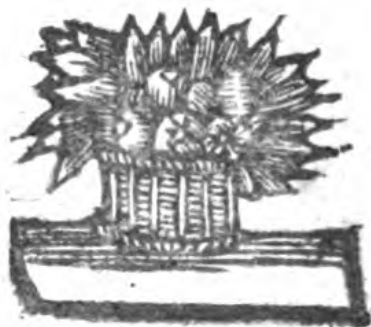
autant qu'il nous est possible, d'être vos singes, mais nous prenons là dessus des soins inutiles. Ha ! que dites-vous, ma belle, s'écria Madame de Lure, vous êtes toute aimables, & je vois partir de vos yeux des rayons d'esprit qui m'enchantent. La Veuve disoit bien d'autres choses à Virginie, elles parloient toutes deux à la fois d'une si grande vitesse, qu'elles s'engouèrent. Jamais louanges n'ont été distribuées à meilleur marché; Dandinardiere triomphoit; il pouloit les beaux sentimens à perte d'haleine; il étoit ravi que la Veuve applaudît à sa passion n'aillante, & Virginie de son côté; déployoit sa plus fine éloquence.

Le reste de la Compagnie écoutoit, la Baronne s'accommodoit peu qu'on ne louât que ses filles; elle prétendoit à tout, & regardoit comme un larcin les douceurs qui s'adressoient à d'autres qu'à elle; elle faisoit une étrange mine, & ne vouloit plus répondre que par monosyllabes. Cependant la conversation qui ne pouvoit toujours rouler sur les avantages de la beauté, tomba sur ceux de l'esprit; ce fut un nouveau déchaînement entre la du Rouër & Dan-

Dandinardiere pour se donner de l'encens & se complimenter à l'envi; ces Messieurs s'entregardoient, admirant cette source intarrissable de grands mots, qui ne signifioient que peu de choses ou rien. Pour essayer de faire quelque diversion, le Vicomte dit à Madame de S. Thomas, qu'elles avoient beaucoup perdu l'une & l'autre, de ne s'être pas trouvées dans le petit Bois, lorsque les Dames avoient lû le plus joli Conte qui se fût encore fait de memoire de Fées.

Est-ce, dit la Veuve, que ces Demoiselles connoissent cette sorte d'amusement? Cela est-il déjà venu dans la Province? Et pour qui nous prenez-vous, Madame, répondit Virginie? Croyez-vous que nôtre climat soit si disgracié des favorables influences d'un Astre benevole? Que nous ignorions absolument ce qui se passe sous la voûte celeste? En verité nôtre Spheren'est point si bornée que vous le croyez: nous connoissons les Carabosses, les Groggons, & nous en mettons quelquefois sur la Scene, qui ne font point rougir l'Auteur. Je vous avouë, dit la nouvelle Mariée, que je ne m'attendois pas à voir des Musés Normandes & des

Fées de Village, je serois ravie de les connoître & de les entendre parler, Martonide qui ne manquoit point de merite & qui crevoit de bonne opinion d'elle-même, s'offrit de leur lire le dernier Conte, qu'elle avoit fini à minuit. Il ne peut guère être plus nouveau, dit Virginie, à la verité il n'est pas encore corrigé. Toute la Compagnie accepta sa proposition, elle avoit le cahier sur elle, & commença.





L E

## D A U P H I N .

C O N T E .

**L** étoit une fois un Roi & une Reine, à qui le Ciel avoit donné plusieurs enfans, mais ils ne les aimoient qu'autant qu'ils les trouvoient beaux & aimables: ils avoient entr'autres un Cadet nommé Alidor, assez bien fait de sa personne, quoi qu'il

F 3

fû

fût d'une laideur qui n'étoit pas supportable. Le Roi & la Reine ne le souffroient qu'avec beaucoup de repugnance; ils lui disoient à tous momens de s'éloigner d'eux. Et comme il voyoit que toutes les caresses étoient pour les autres & toutes les duretez pour lui, il ne comprit point d'autre parti à prendre que celui de partir secrètement. Il prit ses mesures assez justes pour sortir du Royaume, sans qu'on scût où il alloit, esperant que la fortune le traiteroit peut-être plus favorablement dans un autre Pays que dans le sien.

Son absence ne laissa pas que de faire de la peine au Roi & à la Reine, ils envisagerent qu'il ne paroîtroit point avec la magnificence qui convient à un Prince, & qu'il pouvoit lui arriver des affaires desagréables, auxquelles ils s'intéressoient, plus par rapport à leur nom, qu'à sa personne. Ils envoyerent quelques Couriers après lui, avec ordre de le faire revenir sur ses pas; mais il prit tant de soin de chercher les routes les plus détournées, qu'on le suivit inutilement, & ceux qui en avoient reçu l'ordre, n'étoient pas revenus à la Cour, qu'il y étoit oublié. Tout le  
mon-

monde connoissoit trop bien le peu de tendresse que le Roi & la Reine avoient pour lui, pour l'aimer autant qu'on auroit aimé un Prince heureux. L'on ne parla plus d'Alidor : Qui est-ce aussi qui en auroit parlé ? La fortune lui étoit contraire ; ses plus proches le haïssient ; on avoit peu d'attention à son mérite.

Alidor s'en alloit à l'aventure, sans bien sçavoir lui-même de quel côté il vouloit tourner ses pas, quand il rencontra un jeune homme bien fait & bien monté qui avoit l'air d'un Voyageur ; ils se saluerent & s'aborderent civilement ; ils furent quelque tems ensemble, sans parler d'autre chose que des nouvelles generales : Ensuite le Voyageur s'informa d'Alidor de quel côté il alloit ; mais vous même, lui dit-il, voulez-vous bien me dire où vous allez ? Seigneur, repliqua-t'il, je suis Ecuyer du Roi des Bois, il m'envoie lui chercher des Chevaux dans un lieu peu éloigné d'ici. Est ce, lui dit le Prince, que ce Roi est Sauvage ? car vous le nommez le Roi des Bois, & je m'imagine qu'il y passe sa vie. Ses Ancêtres, dit l'Ecuyer, pouvoient en effet vivre comme vous le dites ; mais pour lui, il a

une grande Cour. La Reine sa femme a été une des personnes du monde la plus aimable, & la Princesse Livorette leur fille unique, est douée de mille charmes, qui enchantent tous ceux qui la voyent. Il est vrai qu'elle est encore si jeune, qu'elle ne s'apperçoit pas de tous les soins qu'on lui rend; mais cependant l'on ne peut s'empêcher de lui en rendre.

Vous me donnez une grande envie de la voir, dit le Prince, & d'aller passer quelque tems dans une Cour si agréable: mais y voit-on les Etrangers de bon œil? Je ne me flatte point, je sçai que la nature ne m'a pas favorisé d'un beau visage; elle m'a donné en recompense un bon cœur. C'est un meuble bien rare, dit le Voyageur, & je tiens que l'un est beaucoup au dessus de l'autre. Lo'n sçait dans nôtre Cour donner un juste prix à toutes choses, ainsi vous y devez aller avec une entière certitude d'y être reçu favorablement. Là dessus il l'instruisit du chemin qu'il devoit tenir, pour arriver au Royaume des Bois; & comme il étoit obligé, & qu'il lui voyoit un air de noblesse que toute sa aideur ne pouvoit défigurer, il lui donna

na l'adresse de quelques-uns de ses amis pour être présenté au Roi & à la Reine.

Le Prince ressentit vivement des manières si obligantes, il augura bien d'un pays où l'on avoit tant de politesse, & ne cherchant qu'un endroit où pouvoir demeurer inconnu, il aima mieux choisir celui-là qu'un autre; il trouvoit même quelque détermination particulière de la fortune pour l'engager à le choisir. Après s'être séparé du Voyageur, il continua son chemin, rêvant quelquefois à la Princesse Livorette, pour laquelle il ressentoit déjà une curiosité pleine d'empressement.

Lorsqu'il fut arrivé à la Cour du Roi des Bois, les amis de celui qu'il avoit rencontré le regalerent, & le Roi le reçut avec accueil; étoit charmé d'avoir quitté sa Patrie, car encore qu'on ne le connût point, il ne laissoit pas d'avoir sujet de se louer de tous les égards qu'on lui témoignoit; il est vrai qu'il ne trouva pas la même chose dans l'appartement de la Reine; il y parut à peine, qu'il entendit de tous côtez de longs éclats de rire. L'une se cachoit pour ne le point regarder, l'autre prenoit la fuite; mais sur tout, la jeune



Livorette , à laquelle l'on donnoit ces exemples d'impolitesse, laissa voir au Prince tout ce qu'elle pensoit de sa laideur.

Il lui sembla qu'une Princesse qui rioit ainsi des défauts d'un Etranger n'étoit guère bien élevée, il la plaignit en secret : hélas ! dit-il , voila comme l'on me gâtoit chez le Roi mon pere ; il faut avouër que les Princes sont malheureux , quand on tolère leurs défauts. Ha ! je vois presentement le poison que nous buvons tous les jours à longs traits. Cette belle Princesse ne devoit-elle pas avoir honte de se moquer de moi ? Je viens de bien loin lui rendre mes respects & grossir sa Cour. Je peux aller bien loin publier ses bonnes qualitez ou ses défauts. Je ne suis point né son Sujet. Rien ne liera ma langue que ses honnêtetez. Cependant elle jette à peine les yeux sur moi qu'elle m'insulte par des airs railleurs : Mais , hélas ! reprovoit-il en la regardant avec admiration, qu'elle est en sureté de tout ce que je pourrois dire ; jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vûë ; je l'admire ; je ne l'admire que trop , & je ne sens que trop aussi que je l'admirerai toute ma vie.

Pen-

Pendant qu'il faisoit ces réflexions, la Reine qui étoit obligeante, lui avoit ordonné de s'approcher, & voulant adoucir son esprit, elle lui dit des choses très-favorables, & s'informa de son pays, de son nom, & de ses aventures. Il répondit à tout, en homme d'esprit, & en homme qui s'étoit préparé aux questions. Elle goûta son caractère, & lui dit, que lorsqu'il voudroit venir lui rendre ses devoirs, elle le verroit toujours avec plaisir. Elle s'informa même s'il jouoit quelquefois, & lui dit de venir tailler à la Bassette.

Comme il cherchoit à plaire, il se fit un plaisir d'être du jeu de la Reine; il avoit beaucoup d'argent & de pierres; l'on remarquoit dans toutes ses actions un air de noblesse, qui n'aidoit pas médiocrement à le faire distinguer; & bien qu'on ne le connût point du tout & qu'il prît grand soin de cacher sa naissance, on ne laissoit pas d'en juger avantageusement: Il n'y avoit que la Princesse qui ne pouvoit le souffrir; elle s'éclatoit de rire à son nez; elle lui faisoit des grimaces & mille pièces qui convenoient à son âge, & qui ne lui auroient point fait de peine d'une au-



tre : mais d'elle , cela étoit fort différent , il prenoit la chose d'un air sérieux ; & quand il fut un peu plus familier auprès d'elle , il lui en faisoit ses plaintes. Pensez-vous , Madame , lui disoit-il , qu'il n'y ait pas de l'injustice à vous moquer de moi ? Les mêmes Dieux qui vous ont renduë la plus belle Princesse de l'Univers m'ont rendu l'homme du monde le plus laid , & je suis leur ouvrage aussi bien que vous. J'en conviens , Alidor , disoit-elle , mais vous êtes l'ouvrage le plus imparfait qui soit jamais sorti de leurs mains. Là dessus elle le consideroit attentivement sans ôter les yeux de dessus lui , pendant un grand espace , & puis elle rioit à s'en trouver mal.

Le Prince qui avoit alors le tems de la considerer , buvoit à longs traits le poison qu'Amour lui préparoit. Il faut mourir , disoit-il en lui-même , puisque je ne peux espérer de plaire , & que je ne peux vivre sans posséder les bonnes graces de Livorette. Il devint enfin si mélancolique , qu'il faisoit pitié à tout le monde. La Reine s'en apperçut ; son jeu n'alloit plus comme à l'ordinaire ; elle lui demanda ce qu'il avoit , &  
n' en

n'en put tirer autre chose, sinon qu'il ressentoit une langueur extraordinaire, qu'il croyoit que le changement de climat y pouvoit contribuer, & qu'il étoit resolu d'aller souvent à la Campagne pour prendre l'air. En effet, il ne pouvoit plus résister à voir tous les jours la Princesse sans aucune esperance, il se flatta qu'il pourroit guerir en l'évitant; mais en quelque endroit qu'il allât, sa passion le suivoit par tout. Il cherchoit les lieux solitaires, & s'y abandonnoit à une profonde-rêverie.

Le voisinage de la mer l'engagea d'aller souvent à la pêche; mais il avoit beau jeter l'hameçon & les filets, il ne prenoit rien; Livorette à son retour se trouvoit presque toujours à sa fenêtré; & comme elle le voyoit revenir tous les soirs, elle lui crioit d'un petit air espiègle: Hé bien, Alidor, m'apportez vous de bon poisson pour mon souper? Non, Madame, répondoit-il en lui faisant une profonde reverence, & il passoit d'un air chagrin. La belle Princesse le railloit: ô qu'il est mal-adroit, disoit-elle, il ne peut pas seulement attraper une sole.

Il avoit du dépit d'être si malheureux,  
&

& de devenir l'objet continuel des plaisanteries de la Princesse, de sorte qu'il vouloit prendre quelque chose digne de lui être présenté. Très-souvent il montoit seul dans une petite Chaloupe, où il portoit des filets de plusieurs manières, & par rapport à Livorette, il se donnoit mille soins pour faire une bonne pêche. Ne suis-je pas bien malheureux, disoit-il, de trouver une nouvelle peine préparée dans cet amusement ? je ne cherche qu'à m'éloigner le souvenir de la Princesse ; il lui prend envie de manger du poisson de ma pêche ; la fortune m'est si contraire, qu'elle me refuse jusqu'à ce petit plaisir.

Penétré de son chagrin, il s'avança dans la mer plus loin qu'il eût encore fait, & jettant ses filets d'un air déterminé, il les sentit si chargez, qu'il se hâta de les retirer, de crainte qu'ils ne rompissent. Quand il les eut tous remis dans sa Barque, il regarda curieusement ce qui se débarroit, & trouva un beau Dauphin, qu'il prit entre ses bras, charmé d'avoir si bien réussi. Le Dauphin faisoit tout ce qu'il pouvoit pour s'échapper, il se donnoit des secousses surprenantes, puis il sembloit  
mort,

mort, afin qu'Alidor ne se défiât plus de lui, mais rien ne lui valut. Mon pauvre Dauphin, disoit-il, ne te tourmente pas davantage, très-resolûment je te porterai à la Princesse, & tu auras l'honneur d'être servi ce soir sur sa table. Vous prenez un dessein qui m'est bien fatal, lui dit-il. Quoi tu parles, s'écria le Prince tout étonné ? justes Dieux ! quel prodige ? Si vous êtes assez bon & assez genereux pour me donner ma liberté, continua le Dauphin, je vous rendrai des services si essentiels dans le cours de ma vie, que vous n'aurez pas lieu pendant toute la vôtre de vous en repentir. Et que mangera la Princesse à son souper, dit Alidor ? ne sçais-tu point les airs ironiques qu'elle prend avec moi ? Elle m'appelle maladroit, stupide, & me donne cent autres noms qui m'engagent à te sacrifier à ma reputation. Voila pour un Prince se piquer d'une plaisante science, dit le Dauphin, si vous ne pêchez pas bien, vous croyez être dégradé d'honneur & de noblesse. Laissez-moi vivre je vous en conjure, remettez votre très-humble serviteur le Dauphin dans l'onde, il est des bienfaits dont la recompense n'est pas éloignée. Va,

Va, dit le Prince en le jettant dans l'eau, je n'attends de toi ni bien ni mal, mais il paroît que tu as fort envie de vivre; Livorette ajoutera, si elle veut, de nouvelles insultes à celles qu'elle m'a déjà faites. N'importe, je te trouve un animal extraordinaire, & je veux te contenter. Le Dauphin disparut aux yeux du Prince; il vit tout d'un coup l'espoir de sa pêche évanouï; il s'assit dans sa Barque; retira ses rames qu'il mit sous ses pieds; croisa ses bras l'un sur l'autre, & s'abandonnoit à une profonde rêverie: lorsqu'il en fut retiré par une voix fort agréable qui sembloit friser les vagues en sortant de la mer: Alidor, Prince Alidor, disoit cette voix, regardez un de vos amis; il se baissa, & vit le Dauphin qui faisoit mille caracoles sur la surface de l'eau; il est juste, dit-il, que chacun ait son tour.

Il n'y a qu'un quart d'heure que vous m'avez sensiblement obligé, souhaitez quelques services de moi à présent, & vous verrez ce que je ferai. Je demande, dit le Prince, une petite récompense d'un grand bienfait, envoie moi le meilleur Poisson de la mer. En même tems, sans jeter ses filets, les  
Sau-

Saumons, Soles, Turbots, les Huîtres & les autres Coquillages, s'élançoient dans la Chaloupe en si grande quantité, qu'Alidor craignit, avec raison, de perir, tant elle étoit chargée: **Hola, hola,** s'écria-t'il, mon cher Dauphin, je suis honteux de tout ce que vous faites en ma faveur, mais j'ai peur que vôtre profusion ne me devienne nuisible; sauvez-moi, car vous voyez que ceci est sérieux.

Le Dauphin poussa la Barque jusqu'au Rivage; le Prince y arriva avec tout son Poisson, quatre Mulets n'auroient pû le porter; il s'assit & choisissoit le meilleur. Quand il entendit la voix du Dauphin, Alidor, dit-il en montrant sa grosse tête, êtes-vous un peu satisfait de mes soins? Il seroit difficile, dit-il, de l'être davantage: ô sçachez, reprit le Poisson, que je suis aussi sensible à la manière dont vous en avez usé avec moi, qu'à la vie que vous m'avez conservée. Je viens donc vous dire, que toutes les fois que vous me voudrez commander quelque chose, je serai toujours disposé à vous obéir, j'ai plus d'une sorte de pouvoir, si vous m'en croyez, vous en ferez l'épreuve. **He-  
las?**



las ? dit le Prince , qu'ai-je à souhaiter ? J'aime une Princesse qui me hait. Voulez-vous cesser de l'aimer, dit le Dauphin ? Non, repliqua Alidor, je ne peux m'y résoudre, faites plutôt que je lui plaise, ou que je meure.

Me promettez-vous, continua le Dauphin de n'avoir jamais d'autre femme que Livorette ? Oüi, je vous le promets, s'écria le Prince, j'ai juré que je serai fidèle à ma passion, & que je n'oublierai rien de ce qui peut dépendre de moi pour lui plaire. Il faut la tromper elle-même, dit le Dauphin, car elle ne voudroit pas vous épouser, parce qu'elle vous trouve laid, & qu'elle ne vous connoît point. Je consens à la tromper, dit le Prince, bien que je fasse mon compte qu'elle ne le fera jamais dans la possession d'un cœur comme le mien. Le tems pourra l'en persuader, ajoûta le Dauphin, mais trouvez bon que je vous Métamorphose en Serin de Canarie, vous en quitterez la figure toutes les fois que vous le voudrez. Vous êtes le maître, mon cher Dauphin, dit Alidor : hé bien, continua le Poisson, soyez Serin, je le veux. Sur le champ le Prince se vit des plumes,  
des

des pattes , un petit bec ; il sifflait & parloit admirablement bien ; il s'admira , puis faisant le souhait de redevenir Alidor , il se trouva le même qu'il avoit toujours été.

Jamais homme n'a eu plus de joye ; il étoit dans une impatience extrême d'être auprès de la jeune Princesse ; il appella ses gens qui l'attendoient ; il les chargea de tout son Poisson , & reprit avec eux le chemin de la Ville. Livorette ne manqua pas de se trouver sur son Balcon , & de lui crier : Hé bien , Alidor , êtes-vous plus heureux qu'à l'ordinaire ? Oüi , Madame , lui dit-il , en même tems il lui fit montrer de grands paniers tous remplis du plus beau Poisson du monde : Hal s'écria-t'elle d'un air enfantin , que je suis fâchée que vous ayez fait une si grande pêche , car je ne pourrai plus me moquer de vous. Vous en trouverez toujours assez de sujets quand il vous plaira , Madame , lui dit-il , & passant son chemin , il envoya tout son Poisson chez elle , puis au bout d'un moment , il prit la forme d'un petit Serin , & vola sur sa fenêtre. Dès qu'elle l'aperçut , elle s'avança doucement & allongeoit

geoit la main pour le prendre, quand il s'éloigna voltigeant en l'air.

J'arrive d'un des bords de la terre, lui dit-il, où votre beauté fait beaucoup de bruit : Mais, aimable Princesse, il ne seroit pas juste que je vinsse exprès de si loin pour être traité comme un Serin à la douzaine ; il faut que vous me promettiez de ne m'enfermer jamais ; de me laisser aller & venir, & de ne me point donner d'autre prison que celle de vos beaux yeux : Ha ! s'écria Livorette, aimable petit Oiseau, faites conditions comme tu voudras, je m'engage de ne manquer à aucunes, car il ne s'est jamais rien vu de si joli que toi ; tu parles mieux qu'un Perroquet ; tu siffles à merveille ; je t'aime tant & tant, que je meurs d'envie de te tenir. Le Serin s'abaisa, & vint sur la tête de Livorette, puis sur son doigt, où il ne siffla pas seulement des airs, il chanta ces paroles, avec autant de propreté & de conduite, qu'auroit pu faire le plus habile Musicien.

*La nature m'a fait inconstant & volage,  
Mais je suis trop charmé de vivre en vô-  
tre Cour,*

*Il ne me faut point d'autre cage  
Que les doux liens de l'Amour.*

*Avec quel plaisir on s'engage  
A porter vos aimables fers ?  
On doit mille fois mieux aimer cet esclavage,  
Que l'empire de l'Univers.*

Je suis charmée, disoit-elle à toutes ses Dames, du present que la fortune vient de me faire; elle courut dans la chambre de la Reine, lui montrer son aimable Serin; la Reine mouroit d'envie de l'entendre parler, mais il ne parloit que pour sa Princesse, & ne se piquoit point de complaisance pour les autres.

La nuit étant venuë, Livorette entra dans son appartement avec le beau Serin qu'elle avoit nommé Bibi; elle se mit à sa toilette; il se plaça sur son miroir, prenant la liberté de lui bèqueter quelquefois le bout de l'oreille, & quelquefois les mains; elle étoit transportée de joye. Pour Alidor qui jusqu'alors n'avoit goûté aucunes douceurs, il ressentoit celle-ci, comme le souverain bien, & ne vouloit jamais être autre cho.

chose que Serin Bibi. Il est vrai qu'il fut triste de voir qu'on le laissoit dans une chambre, où les Chiens de Livorette, ses Singes & ses Perroquets couchoient ordinairement. Quoi, dit-il d'un air affligé, vous faites si peu de cas de moi, vous m'abandonnez ? Est-ce t'abandonner cher Bibi, lui dit-elle, de te mettre avec ce que j'aime le mieux ? Elle sortit, & le Prince demeura sur le miroir. Dès qu'il apperçût le jour il vola au bord de la mer. Dauphin, cher Dauphin, s'écria-t'il, j'ai deux mots à te dire, ne refuse pas de m'entendre. L'officieux Poisson parut, fendait l'onde d'un air grave. Bibi le voyant vola vers lui, & se mit doucement sur sa tête.

Je sçai tout ce que vous avez fait, & je sçai tout ce que vous me voulez, dit le Dauphin, je vous declare que vous n'entrerez point dans la chambre de Livorette, qu'elle ne vous ait épousé, & que le Roi & la Reine n'y ayent consenti ; ensuite je vous regarderai comme son mari. Le Prince avoit tant d'égards pour ce Poisson, qu'il n'insista sur rien. Il le remercia mille fois de la charmante Métamorphose qu'il lui avoit  
procu-

procurée, & lui demanda la continuation de son amitié.

Il revint au Palais sous sa figure emplumée, il trouva la Princesse en robe de chambre qui le cherchoit par tout, & ne le trouvant point elle pleuroit amèrement. Ha ! petit perfide, disoit-elle, tu m'as déjà quittée, ne t'avois-je pas reçu assez bien ? Quelles caresses ne t'ai je point faites ? Je t'ai donné du Biscuit, du Sucre, des Bons-bons. Oüi, oüi, ma Princesse, dit le Serin, qui écouloit par un petit trou, vous m'avez donné quelques marques d'amitié, mais vous m'en avez bien donné d'indifference : Pensez-vous que je m'accommode de coucher avec vôtre vilain chat ? Il m'auroit mangé cinquante fois, si je n'avois pas eu la précaution de veiller toute la nuit, pour me garentir de sa patte. Livorette touchée de ce recit le regarda tendrement, & lui presenta le doigt. Viens, mon Bibi, lui dit-elle, viens faire la paix : ô je ne m'appaise pas si facilement, dit-il, je veux que le Roi & la Reine s'en mêlent. Très-volontiers, dit-elle, je vais te porter dans leur chambre.

Elle fut aussi-tôt les trouver, ils étoient

encore au lit, & parloient d'un Mariage avantageux qui la regardoit. Que voulez-vous donc si matin, ma chere Enfant, dit la Reine ? C'est mon petit Oiseau, répondit-elle en se jettant à son col, qui veut vous parler. La chose est rare, ajoûta le Roi en riant, mais sommes-nous en état de lui donner une Audience serieuse ? Oüi, oüi, Sire, repliqua le Serin, aussi-bien je ne paroiss pas dans vôtre Cour avec toute la pompe que je devois ; car ayant entendu parler de la beauté & des charmes de cette jeune Princesse, je suis venu promptement vous supplier de me la donner en Mariage. Tel que vous me voyez, je suis Souverain d'un petit Bois d'Orangers, de Mirthe & de Chevre-feüils, qui est l'endroit le plus délicieux de toutes les Iles Canaries. J'ai un grand nombre de Sujets de mon espèce, qui sont obligez de me payer un gros tribut de Mouchérons & de Vermisseaux, la Princesse en pourra manger tout son saoul. Les concerts ne lui manqueront point, je suis même parent de plusieurs Rossignols qui lui rendront des soins empressez, nous vivrons dans vôtre Cour tant qu'il vous plaira. Sire, je ne vous deman-

demande qu'un peu de Millet, de Navette & d'eau fraîche; quand vous ordonnerez que nous allions dans nos Etats, la distance des lieux ne nous empêchera point d'avoir de vos nouvelles, & de vous donner des nôtres; les Couriers volans nous feront d'un admirable secours, & je croi, fans vanité, que vous recevrez beaucoup de satisfaction d'un Gendre comme moi.

Il finit son discours par deux ou trois airs qu'il siffa, & ensuite par un petit gazouillement très-agréable. Le Roi & la Reine rioient à s'en trouver mal. Nous n'avons garde, dirent-ils, de te refuser Livorette. Oüi, aimable Serin, nous te la donnons: pourvû qu'elle y consente: Ha! c'est de tout mon cœur, dit-elle, je n'ai jamais été si aise que je le suis, d'épouser le Prince Bibi. Aussi-tôt il s'arracha une des plus belles plumes de son aîle qu'il lui offrit pour present de nôces. Livorette la reçut gracieusement, & la passa dans ses cheveux qui étoient d'une beauté admirable.

Dès qu'elle fut revenuë dans sa chambre, elle dit à ses Dames qu'elle vouloit leur apprendre une grande nouvel-



146 LE N O U V E A U  
le, c'est que le Roi & la Reine venoient de la marier avec un Prince Souverain. Chacune l'entendant parler ainsi, se jeta l'une à ses genoux pour les embrasser, l'autre à ses mains pour les baiser. Elles lui demandèrent d'un air empresse, qui étoit cet heureux Prince à qui l'on destinoit la plus belle Princesse du monde? Le voici, dit-elle, en tirant du fond de sa manche le petit Serin, elle leur montra son Epoux. A cette vûe elles rirent de tout leur cœur, & firent quelques plaisanteries sur la parfaite innocence de leur belle Maîtresse.

Elle se hâta de s'habiller pour retourner dans l'appartement de la Reine qui l'aimoit si chèrement, qu'elle vouloit l'avoir toujours auprès d'elle. Cependant le Serin s'envola; & reprit sa forme ordinaire d'Alidor pour venir faire sa Cour. Dès que la Reine l'apperçut, approchez, lui cria-t'elle, pour complimenter ma fille sur son Mariage avec Bibi, ne trouvez-vous pas que nous lui avons donné un grand Seigneur? Alidor entra dans la plaisanterie, & comme il étoit plus gai qu'il ne l'eût été de sa vie, il dit cent choses agréables qui divertirent fort la Reine; mais pour Li-  
vorct-

vorette , elle continua de se moquer de lui , & le contredit toujours. Il auroit ressenti de la peine de la voir de cette humeur , s'il n'avoit pas songé en même tems que son ami le Poisson lui aideroit à surmonter cette aversion.

Lorsque la Princesse alla se coucher, elle voulut laisser son Serin dans la chambre des animaux ; mais il se mit à se plaindre , & voltigeant autour d'elle il la suivit dans la sienne , & se percha promptement sur une Porcelaine, dont on n'osa le chasser , de crainte qu'il ne la cassât. Si tu chantes trop matin , Bibi , dit Livorette , & que tu m'éveilles , je ne te pardonnerai pas. Il l'assura d'être muet jusqu'à ce qu'elle lui ordonnât de faire son petit ramage , & sur cette parole on se retira tranquillement. A peine la Princesse fut-elle couchée , qu'elle s'endormit d'un si profond sommeil , qu'on n'a jamais douté depuis , que le Dauphin n'y eût contribué ; elle ronfloit même comme un petit cochon , ce qui n'est point naturel à un jeune enfant. Bibi ne ronfloit pas de même , il s'en falloit bien qu'il eût encore fermé les yeux ; il quitta la Porcelaine , se métamorphosa & vint se met-

tre auprès de sa charmante Epouse , si doucement , qu'elle ne se réveilla point. Dès qu'il vit le jour il reprit la figure d'un Serin & s'envola au bord de la mer, où devenant Alidor, il s'assit sur une petite roche qui étoit assez unie & couverte de Percepierre, puis il regarda de tous côtez pour découvrir le cher Poisson de son cœur. Il l'appella plusieurs fois , & en l'attendant il faisoit d'agréables réflexions sur son bonheur : ô Fées que l'on vante tant, disoit-il, & dont le pouvoir est extraordinaire pourriez-vous rendre quelqu'autre mortel aussi content que moi ? Cette pensée lui donna lieu de faire ces paroles.

*Officieux ami, Dauphin, dont le secours  
M'a fait goûter le fruit de mes tendres  
amours,*

*Je n'ose divulguer le bonheur qui m'en-  
chante,*

*Je jouis du sort le plus doux.*

*Un noir pressentiment sans cesse m'épou-  
vante,*

*Je tremble que les Dieux n'en devien-  
nent jaloux.*

Comme il marmotoit ces paroles, il  
sen-

sentit que la Roche s'agitoit fortement ; ensuite elle s'ouvrit pour laisser sortir une vieille petite Naine toute déhanchée qui s'appuyoit sur une Bequille ; c'étoit la Fée Grognette qui n'étoit pas meilleure que Grognon. Vrayement , dit-elle , Seigneur Alidor , je te trouve bien familier de venir t'asseoir sur ma Roche , je ne sçai ce qui m'empêche de te jeter au fond de la mer , pour t'apprendre que si les Fées ne peuvent rendre un mortel plus heureux que toi , elles peuvent au moins le rendre malheureux dès qu'elles le veulent. Madame , répondit le Prince , assez étonné de cette aventure , je ne sçavois point que vous demeuriez ici , je me ferois bien gardé de manquer au respect qui est dû à votre Palais. Tes excuses ne sçauroient me plaire , continua-t'elle , tu es laid & presomptueux , il faut que j'aye le plaisir de te voir souffrir : Hélas ! que vous ai-je fait , lui dit-il ? Je n'en sçai rien moi même , ajoûta-t'elle , mais je te traiterai comme si je le sçavois. L'antipathie que vous avez pour moi est bien extraordinaire , dit-il , & si je n'esperois pas que les Dieux me protégeront contre vous , je previendrois

les maux dont vous me menacez en me donnant la mort. Grognette grogna encore des menaces, puis elle s'enfonça dans la Roche qui se referma.

Le Prince fort chagrin ne voulut pas s'y r'asseoir, il n'avoit point envie d'essuyer un nouveau démêlé avec cette malencontreuse Naine, j'étois trop satisfait de mon sort, dit-il, voilà une petite Furie qui vient le troubler. Que veut-elle donc me faire ? Ha ! sans doute, ce n'est pas sur moi qu'elle exercera son courroux, c'est bien plutôt sur la beauté que j'aime. Dauphin, Daupin, je te conjure d'accourir ici pour me consoler. En même tems le Poisson parut proche du Rivage : Hé bien, que voulez-vous, lui dit-il ? Je viens te remercier, dit Alidor, de tous les biens que tu m'as faits. J'ai épousé Livorette, & dans l'excès de ma joye, j'accourois vers toi pour t'en faire part, lorsqu'une Fée.... Je le sçai, dit le Dauphin en l'interrompant, c'est Grognette la plus maligne de toutes les creatures & la plus fantasque, il ne faut qu'être content pour lui déplaire ; ce qui me fâche davantage, c'est qu'elle a du pouvoir & qu'elle va me contrecarrer dans le bien que j'ai  
reso-

resolu de vous faire. Voila une étrange Grognette, répondit Alidor, quel déplaisir lui ai-je rendu? Quoi, vous-êtes homme, s'écria le Dauphin, & vous vous étonnez de l'injustice des hommes? En verité vous n'y penchez point, c'est tout ce que vous pourriez faire si vous étiez Poisson; encore ne sommes nous pas trop équitables dans notre Empire salé, & l'on voit tous les jours les plus gros qui engloutissent les plus petits; on ne devoit pas le souffrir; car le moindre Harang a son droit de Citoyen acquis dans la mer, aussi bien qu'une affreuse Balaine.

Je t'interromps, dit le Prince, pour te demander si Livorette ne doit jamais sçavoir que je suis son mari. Jouis du tems present, répondit le Dauphin, sans t'informer de l'avenir. En achevant ces mots, il se cacha au fond de l'eau, & le Prince devenu Serin vola vers sa chere Princesse; elle le cherchoit partout. Quoi, tu prétends m'inquiéter toujours, petit Libertin, lui dit-elle aussi-tôt qu'elle l'apperçut! Je crains ta perte, & j'en mourrois de déplaisir. Non, ma Livorette, repliqua-t'il, je ne me perdrai jamais pour vous. En peux-tu répondre continua-t'elle? ne sçau-

roit-on te tendre des pièges & des filets ? Si tu tombois dans ceux de quelque belle Maîtresse, que sçais-je si tu reviendrois ? Ha ! quel injurieux soupçon, dit-il, vous ne me connoissez point. Pardonne-moi, Bibi, dit-elle en souriant, j'ai entendu dire que l'on ne se pique pas de fidélité pour sa femme, & depuis que je suis la tienne, je crains ton changement.

Le Serin trouvoit bien son compte à ces sortes de conversations, il découvroit qu'il étoit aimé : mais cependant il ne l'étoit qu'en qualité de petit Oiseau, la délicatesse de son cœur s'en trouvoit quelquefois blessée. La supercherie que j'ai faite, dit-il au Dauphin, est-elle permise ? Je sçais que la Princesse ne m'aime point, qu'elle me trouve laid, & qu'aucun de mes défauts ne lui est échappé. J'ai tout sujet de croire qu'elle ne voudroit point de moi pour son Epoux, malgré cela je le suis devenu. Si elle le sçait un jour, de quels reproches ne m'accablera-t'elle pas ? Qu'aurai je à lui dire ? Je mourrois de douleur si je lui déplaisois. Le Poisson lui repliqua, tes réflexions s'accordent mal avec ton amour, si tous les Amans en faisoient de semblables, il n'y auroit jamais

mais de Maitresses enlevées ni mécontentes: profite du tems, il en viendra de moins heureux pour toi.

Cette menace affligea beaucoup Alidor; il comprit bien que la Fée Grognette lui vouloit encore du mal de s'être assis sur sa Roche quand elle étoit dessous; il conjura le Dauphin de continuer à lui rendre de bons offices.

L'on parla fortement de marier la Princesse à un beau & jeune Prince, dont les Etats n'étoient pas éloignés; il envoya des Ambassadeurs pour la demander; le Roi les reçut parfaitement bien, & ces nouvelles alarmèrent beaucoup Alidor, il se rendit en diligence au bord de la mer; il appella le Poisson qui le servoit si bien; il lui conta ses alarmes. Considère, lui dit-il, dans quelle extrémité je me trouve, ou de perdre ma femme & de la voir mariée à un autre, ou de déclarer mon Mariage, & de me voir peut-être séparé d'avec elle pour le reste de ma vie. Je ne puis empêcher, dit le Dauphin, que Grognette ne vous fasse de la peine, je n'en suis pas moins desespéré que vous, & vous ne pouvez être plus occupé de vos affaires que moi; prenez un peu de cou-



rage, je ne sçaurois vous dire autre chose à present; mais comptez sur mon amitié, comme sur un bien qui ne vous manquera jamais. Le Prince le remercia de tout son cœur, & revint chez sa Princesse.

Il la trouva au milieu de ses femmes, l'une lui tenoit la tête, & l'autre le bras; elle se plaignoit d'avoir mal au cœur. Comme il n'étoit pas dans ce moment métamorphosé en Serin, il n'osa s'approcher d'elle, quoi qu'il fût très-inquiet de son mal. Dès qu'elle l'aperçut elle sourit, malgré tout ce qu'elle souffroit. Alidor, dit-elle, je croi que je vais mourir, j'en serois fort fâchée à present que les Ambassadeurs sont arrivez, car l'on dit mille biens du Prince qui me demande. Comment, Madame, repliqua-t'il en s'éforçant de sourire, avez-vous oublié que vous avez choisi un mari? Quoi, mon Serin, dit-elle? ô je sçai bien qu'il n'en sera pas fâché, cela n'empêchera point que je ne l'aime tendrement. Un cœur partagé n'est peut-être pas son affaire, répondit Alidor? N'importe, ajouta Livorette, je serai bien aise d'être Reine d'un grand Royaume: Mais, Madame, dit-

il'encore, il vous en a offert un. Voila un plaisant Empire, dit-elle, un petit Bois de jasmins, cela pourroit accommoder une Abeille ou une Linotte; à mon égard, ce n'est pas la même chose.

Les femmes de la Princesse craignirent qu'elle ne fût incommodée de trop parler, elles prièrent Alidor de se retirer, & elles la mirent sur son lit, où Bibi vint lui faire d'agréables reproches de son infidélité. Comme son mal n'étoit pas violent, elle se rendit chez la Reine, & depuis ce jour, il ne s'en passa guère qu'elle ne se trouvât mal; sa langueur la changea; elle devint maigre & dégoûtée, plusieurs mois s'écoulèrent ainsi; on ne sçavoit que lui faire. Et ce qui chagrinoit davantage la Cour, c'est que les Ambassadeurs qui l'étoient venu demander pressoient pour qu'on la leur remît entre les mains. L'on dit à la Reine qu'il y avoit un très-habile Medecin qui la soulageroit, elle lui envoya un équipage, & défendit qu'on l'informât de la qualité de la Malade, afin qu'il parlât plus librement. Quand il fut auprès d'elle, la Reine se cacha pour l'écouter; il la regarda un peu, & dit en fouriant: Est-il possible que vos Med-

cins de Cour n'ayent pas connu l'incommodité de cette petite Dame? Vraiment elle donnera bien-tôt un beau garçon à sa famille. On ne lui laissa pas le tems d'achever, toutes les Dames le chargèrent d'injure, on le chassa par les épaules avec de grandes huées.

Bibi étoit dans la chambre de Livorette, il ne jugea pas comme les autres que le Medecin de Campagne fût un ignorant, il lui étoit venu plusieurs fois dans l'esprit que la Princesse étoit grosse; il alla au bord du rivage pour consulter son ami le Poisson, qui ne parut pas d'un autre sentiment. Je vous conseille, lui dit-il, de partir, car je craindrois que l'on ne vous surprît auprès d'elle quand elle repose, & vous seriez tous deux perdus. Ha! dit le Prince affligé, penses-tu que je puisse vivre séparé de la personne du monde qui m'est la plus chère? Que m'importe de ménager ma vie, elle va m'être odieuse? Laisse-moi voir Livorette, ou laisse-moi mourir. Le Dauphin en eut pitié; il pleura un peu, car les Dauphins ne pleurent guère; il ne laissa pas de consoler son cher ami. Grognette fut accusée de tout.

La Reine raconta au Roi la vision du  
Mede-

Medecin ; on appella Livorette ; on lui fit des questions , auxquelles elle repondit , avec autant de sincerité que d'innocence ; l'on parla même à ses Femmes , dont le temoignage étoit tel qu'il devoit être : ainsi leurs Majestez se tranquiliserent jusqu'au jour que la Princesse mit au monde le plus beau Marmot qui ait jamais été ; d'exprimer l'étonnement & la colere du Roi , la douleur de la Reine , le desespoir de la Princesse , l'inquietude d'Alidor , la surprise des Ambassadeurs & de toute la Cour , cela est impossible. D'où venoit cet Enfant ? Qui en étoit le Pere ? Personne ne pouvoit le dire , & la jeune Livorette en étoit aussi peu instruite que l'enfant même : mais le Roi n'entendoit pas raillerie ; ses larmes , ses sermens ne servoient de rien ; il prit la resolution de la faire jeter avec son fils du haut d'une Montagne dans un précipice tout herissé de pointes de Rochers , où elle devoit trouver une mort bien cruelle. Il le dit à la Reine , qui s'affligea si violemment , qu'elle tomba comme morte à ses pieds. Il s'attendrit en la voyant dans un état si triste , & lorsqu'elle fut un peu revenue , il essaya de la consoler ; mais elle lui dit ,  
qu'el-

qu'elle n'auroit jamais de joye ni de santé, jusqu'à ce qu'il eût revoqué un arrêt si funeste ; elle se jetta à ses genoux, & toute en pleurs, elle le pria de la tuer, & de laisser vivre Livorette avec son fils, qu'elle avoit fait apporter exprès pour toucher le Roi par son innocence.

Les lamentations de la Reine & les larmes du petit Enfant l'émurent de compassion, il se jetta dans un fauteuil, & couvrant ses yeux avec sa main, il rêva & soupira long-tems sans pouvoir parler : il dit ensuite à la Reine qu'il vouloit bien en sa faveur differer la mort de la Princesse & de son fils, mais qu'elle fit son compte qu'elle n'étoit que differée & qu'il falloit du sang pour laver une tâche si honteuse dans leur maison. La Reine trouva qu'elle avoit déjà beaucoup gagné de faire differer la mort de sa chère fille & de son petit-fils, de sorte qu'elle ne s'opiniâtra sur rien, & elle consentit qu'on enfermât la Princesse dans un Tour où elle ne jouïssoit pas même de la lumière du Soleil ; elle déplorait dans ce triste lieu sa barbare destinée. Si quelque chose pouvoit adoucir ses ennuis, c'étoit sa parfaite innocen-

ce ;

ce ; elle ne voyoit jamais son enfant & n'en sçavoit aucunes nouvelles. Juste Ciel, s'écrioit-elle, que t'ai-je fait pour être accablée de déplaisirs si amers ? Ali-dor accablé de la plus vive douleur, ne se trouva pas la force de la soutenir plus long-tems, son esprit se troubla peu à peu : enfin il devint tout à fait fou ; l'on n'entendoit que lui se plaindre & crier dans les bois ; il jettoit son argent & ses pierreries au milieu des chemins ; ses habits étoient tous déchirez ; ses cheveux mêlez, sa barbe longue, cela joint à sa laideur naturelle, le rendoit presque affreux ; il faisoit une extrême pitié à tout le monde, & l'on auroit fait bien plus d'attention à son malheur, sans que celui de la Princesse occupoit tout le Royaume. Les Ambassadeurs qui l'étoient venu demander en mariage, n'attendirent pas qu'on les congédiât ; ils souhaitèrent avec empressement de s'en retourner, ayant une espèce de honte d'être venus pour elle. Le Roi de son côté les vit partir sans déplaisir, leur présence lui faisoit de la peine : & le Dauphin de son côté enfoncé dans les abîmes de la mer ne paroissoit plus, laissant le champ libre à la Fée Grognette

nette, pour faire toutes les malices qu'elle voudroit contre le Prince & la Princesse.

Quoi que le petit Prince devint plus beau qu'un beau jour, le Roi ne lui avoit conservé la vie que pour essayer par son moien de connoître qui étoit son pere, il n'en avoit rien dit à la Reine; mais un jour il fit publier que tous les Courtisans apportassent à son petit fils un present qui pût le réjouir; chacun vint aussi-tôt, & quand on eut dit au Roi qu'il y avoit beaucoup de monde assemblé, il vint avec la Reine dans la grande salle des Audiences. La nourrice les suivoit portant entre ses bras l'aimable Enfant habillé de brocart d'or & d'argent.

Chacun venoit baiser sa menotte & lui presenter une rose de pierreries, des fruits artificiels, un Lion d'or, un Loup d'agate, un Cheval d'yvoire, un Espagnol, un Perroquet, un Papillon; il prenoit tout cela avec indifférence.

Le Roi sans faire semblant de rien, étudioit ce qu'il faisoit, & remarquoit que l'enfant ne caressoit pas l'un plus que l'autre. Il dit que l'on affichât encore, que si quelqu'un manquoit à venir

## GENTILH. BOURGEOIS. 161

nir , il seroit coupable & puni comme tel. A ses menaces l'on s'empresia plus qu'on eût fait , & l'Ecuyer du Roi qui avoit rencontré Alidor dans son voyage , & qui étoit cause qu'il étoit venu à la Cour l'ayant trouvé au fond d'une Grotte où il se retiroit ordinairement depuis qu'il avoit perdu l'esprit , lui dit : Hé ! quoi donc , Alidor , ferez-vous le seul qui ne donnera rien au petit Prince ? Ne sçavez-vous pas l'Edit que l'on publie ? Voulez-vous que le Roi vous fasse mourir ? Oüi da , je le veux , répondit le pauvre Prince d'un air tout égaré , de quoi te mêles-tu , de venir troubler mon repos ? Ne vous fâchez point , ajoûta l'Ecuyer , je ne vous parle qu'en vûë de vous faire paroître : ô je suis plaisamment vêtu , dit Alidor en riant , pour aller voir ce royal Marmouset. S'il n'est question que de vous fournir des habits , dit l'Ecuyer , je vais vous en donner de fort riches. Allons-donc , repliqua-t'il , il y a long-temps que je ne me suis vû en pompeux appareil.

Il sortit de sa Grotte & fut avec assez de docilité chez l'Ecuyer du Roi , qui étant un des hommes de la Cour le plus magnifique , lui donna le choix de plusieurs



fleurs, habits fort riches, mais il n'en voulut qu'un noir, & quelque chose que l'on pût dire & faire, il alla sans cravatte, sans chapeau & sans souliers ; quand il fut à la porte il avoit oublié qu'il falloit donner quelque chose au Prince, il ne s'en inquiéta pas davantage, & voyant une épingle à terre, il la ramassa pour la lui presenter ; il alloit à cloche-pied dans la salle ; tournoit les yeux & tiroit la langue d'une manière, que cela joint à sa laideur naturelle étoit caüé qu'on ne pouvoit pas soutenir sa vüe, & la nourrice craignant que le petit Prince n'en eût peur, vouloit le tourner, & faisoit signe à Alidor de s'éloigner : mais aussi-tôt que l'enfant l'apperçut, il se mit à lui tendre les bras, riant & faisant une fête si extraordinaire, qu'il fallut qu'on le fit venir jusqu'à lui. Alors l'enfant se jetta à son col, le baïsa mille fois, & ne pouvoit plus se résoudre à s'en separer. Alidor ne lui faisoit pas moins d'amitié, malgré sa folie.

Le Roi demeura transi d'étonnement d'une aventure si surprenante, il cacha sa colere à toute l'Assemblée ; mais aussi-tôt qu'elle fut finie sans communiquer son

son dessein à la Reine, il ordonna à deux Seigneurs qu'il honoroit d'une confiance particuliere, d'aller prendre la Princesse Livorette dans la Tour où elle languissoit depuis quatre ans, de la mettre dans un Tonneau avec Alidor & le petit Prince, d'y ajouter un pot plein de lait, une bouteille de vin, un pain, & de les jeter ainsi au fond de la mer.

Ces Seigneurs affligez d'un ordre si barbare se prosternèrent à ses pieds, & le prièrent humblement de faire grace à sa fille & à son petit-fils: Helas! Sire, lui dirent-ils, si vôtre Majesté avoit daigné s'informer de ce qu'elle souffre depuis quatre ans, elle la trouveroit suffisamment punie sans y ajouter une mort si cruelle. Considérez qu'elle est vôtre fille unique, réservée par les Dieux, à porter un jour vôtre Couronne. Vous êtes comptable de son sang à vos Sujets: son fils promet de si grandes choses; voulez-vous l'étouffer encore au berceau? Oüi, je le veux, s'écria le Roi tout irrité de la résistance qu'il trouvoit à ses volontez, & si vous refusez de la faire perir, je vous ferai perir avec elle.

Ces Seigneurs coururent avec douleur

leur qu'ils ne gagneroient rien sur la fermeté du Roi ; ils se retirèrent la tête baissée & les larmes aux yeux ; ils ordonnèrent un Tonneau assez grand pour mettre la Princesse, son fils, Alidor, & la petite provision, puis ils furent à la Tour, où ils la trouvèrent couchée sur un peu de paille, les fers aux pieds & aux mains, qui n'avoit pas vû le jour depuis quatre ans, ils l'abordèrent avec un profond respect & lui dirent l'ordre qu'ils avoient reçu de son pere ; ils sanglotoient si fort, qu'elle pouvoit à peine les entendre : elle les entendit pourtant bien, & se mit à pleurer avec eux : **H**elas ! leur dit-elle, les Dieux me sont témoins que je suis innocente ; je n'ai que seize ans ; j'étois destinée à porter plus d'une Couronne, & vous allez me jeter au fond de la mer, comme la plus criminelle de toutes les créatures ; mais ne craignez pas que je cherche à corrompre votre fidélité, & que je vous prie de trouver quelque temperamment qui puisse me sauver la vie, il y a long-tems que le Roi mon pere m'accoutume à souhaiter la mort ; je veux donc bien la souffrir, pourvû que l'on sauve mon cher enfant. De quel crime est-il

coupable ? Quoi, son innocence ne peut-elle servir à le garantir de la fureur du Roi ? Est-il possible qu'il l'ait condamné à perir avec moi ? Ne fuffit-il pas à mon pere de m'ôter la vie ? Veut-il plus d'une victime ?

Les Seigneurs qui l'écoutoient, n'avoient rien à lui répondre, il falloit obéir, ils le dirent à la Princesse: Hé bien, dit-elle, rompez les chaines qui me retiennent, je suis prête à vous suivre. Les Gardes vinrent; ils limèrent les fers dont ses mains & ses pieds étoient chargez, ils lui firent même beaucoup de mal, mais elle souffrit tout avec une constance merveilleuse; elle sortit de sa Prison aussi charmante que le Soleil sort du sein de l'onde; tous ceux qui la virent n'admirèrent pas moins son courage que sa ravissante beauté; elle étoit encore augmentée malgré ses déplaisirs, & son air de langueur valoit bien sa vivacité ordinaire.

Alidor & le petit Prince l'attendoient au bord de la mer où des Gardes les avoient conduits, ils sçavoient aussi peu l'un que l'autre le mal qu'on alloit leur faire: quand la Princesse vit son fils elle le prit entre ses bras & le baisa mille  
fois

fois avec une extrême tendresse, & lorsqu'on lui dit qu'on la noyoit à cause d'Alidor, elle dit qu'elle étoit bien aise que l'on eût choisi l'homme du monde qu'elle aimoit le moins, & qu'en voulant la perdre, on ne laissoit pas de la justifier; à son égard il se prit à rire dès qu'il l'apperçut. Et d'où viens-tu petite Princesse, lui dit-il? vraiment il y a bien des nouvelles, depuis ton départ, Livorette n'est plus au Palais, & je suis devenu fou à lier. L'on dit, continuait-il, que nous allons faire un voyage ensemble au fond de la mer. Ecoute Princesse, réveille-moi tous les jours, car je dormirai jusqu'à midi, si tu n'y prends garde.

Il en auroit dit bien davantage si Livorette faisant un dernier effort n'eût entré la première dans le Tonneau tenant son fils à son col, Alidor s'y jeta à corps perdu, sautant & se réjouissant fort d'aller au Royaume des Soles où les Turbots étoient Rois. Enfin les disparates foisonnoient dans sa bouche, l'on ferma bien le Tonneau, & du haut d'un Rocher qui avançoit en saillie sur la mer, on le fit tomber dedans, chacun sanglotoit & pouffoit de longs cris pleins de deses-

Desespoir , l'on se retira le cœur péné-  
 ré de la plus véritable douleur ; pour  
 Alidor , il étoit merveilleusement tran-  
 quille , il commença par se saisir du pain  
 & le mangea tout entier , il trouva en-  
 suite la bouteille de vin & se mit à boi-  
 re , d'un air gai , chantant des chansons  
 de la même manière qu'il auroit chan-  
 té dans un agréable festin. Alidor , lui  
 dit la Princesse , laisse moi tout au moins  
 mourir en repos , sans m'étourdir de ton  
 impertinente joye. Que t'ai-je fait, Prin-  
 cesse , repliqua-t'il , pour vouloir que  
 j'aye du chagrin , sçais-tu un secret que  
 je veux te confier ? C'est qu'il y a ici  
 quelque part dans un coin qui m'est in-  
 connu , un certain Poisson qui s'appel-  
 le Dauphin , c'est le meilleur de mes  
 amis , il m'a promis de m'obéir en tout  
 ce que je lui commanderai ; c'est pour-  
 quoi belle Livorette je ne m'inquiète  
 pas , car je l'appellerai à nôtre secours  
 dès que nous aurons faim ou soif , ou  
 que nous voudrons dormir dans quelque  
 superbe Palais qu'il bâtira exprès pour  
 nous. Appelle-le donc , innocent , dit  
 la Princesse , pourquoi diffères-tu la cho-  
 se du monde la plus pressée ? Si tu at-  
 tends que j'aye faim , tu attendras long-  
 tems :

tems : Helas ! mon cœur est trop triste , pour que je songe à manger , mais voila mon fils qui se meurt , il étouffe dans ce vilain Tonneau , dépêche-toi , je t'en prie , afin que je voye si tu dis vrai , car un homme sans raison comme toi peut bien se tromper

Alidor appella aussi-tôt Dauphin : ho , Dauphin , mon ami Poisson , je te commande de venir tout à l'heure pour m'obéir dans toutes les choses que je voudrai t'ordonner. Me voici , dit le Dauphin , parle : Es-tu là , dit le Prince , ce Tonneau est si bien fermé que je n'y vois pas ? Dis seulement ce que tu veux , ajoüta le Dauphin. Je voudrois , répondit-il , entendre une Musique agréable. En même tems la Musique commença : Hé , bon Dieu , dit la Princesse en s'impatientant , tu te moques assurément avec ta Musique , n'est-ce pas une chose fort utile d'entendre bien chanter quand on se noye ? Mais que voulez-vous donc , Princesse , lui dit-il , car vous n'avez ni faim ni soif ? Donne moi le pouvoir que tu as de commander au Dauphin , reprit-elle : Dauphin , ho Dauphin , s'écria Alidor , je t'ordonne de faire tout ce que la Princesse

Livo-

Livorette voudra fans y manquer : Hé bien , dit le Dauphin , je le ferai. En même tems elle lui dit de les porter dans l'Ile la plus agréable de la terre , & de lui bâtir en ce lieu , le plus beau Palais qui eût jamais été , qu'elle y vouloit des Jardins ravissans , avec deux Rivieres autour ; l'une de vin & l'autre d'eau ; un Parterre tout rempli de fleurs , au milieu duquel il y auroit un arbre dont la tige seroit d'argent , les branches d'or , & trois Oranges dessus ; l'une de diamans , l'autre de rubis , la troisième d'émeraudes ; que le Palais fût peint & doré , & qu'il y eût dans une grande gallerie toute son Histoire représentée. Ne voulez-vous que cela , dit le Dauphin ? C'en est beaucoup , repliqua-t'elle. Pas trop , dit-il , car tout est déjà fait. Je souhaite , dit-elle , que tu me racontes une chose que j'ignore & que tu sçais peut-être. Je vous entends , dit le Dauphin , vous demandez qui est le pere de vôtre petit Prince , c'est Serin Bibi , & Serin Bibi n'est autre que le Prince Alidor qui est avec vous : Ha ! Seigneur Dauphin , s'écria Livorette , tu te moques de moi. Je vous jure , lui dit-il , par le Trident de Neptune , par Scille



& Caribde; par tous les Antres de la mer, par ses Coquillages, par ses Trésors, par ses Tritons, par ses Nayades, par les heureux Augures, que le Pilote desespéré tire en me voyant : Je vous jure enfin, par vous même, charmante Livorette, que je suis un Poisson de bien & d'honneur, & que je ne vous mens point.

Après tant de sermens, dit-elle, je me reprocherois de ne te pas croire, quoi qu'à te dire vrai, ce que j'entends, est une des choses du monde la plus surprenante. Je t'ordonne donc, de rendre la raison à Alidor, & de lui donner tout l'esprit qu'on peut avoir, & tous les charmes d'une agréable conversation. Je veux encore que tu le fasses cent fois plus beau qu'il n'est laid, & que tu me dise pourquoi tu l'as nommé Prince, car ce titre sonne agréablement à mes oreilles. Le Dauphin obéit sur cela, comme il avoit fait sur tout le reste. Il dit à Livorette l'avanture du Prince, qui étoit son pere, qui étoit sa mere, ses ayeuls & ses parens, car il avoit une science infinie sur le passé, sur le present, & sur l'avenir, & il étoit grand Genealogiste de son métier; de tels Poissons ne se pêchent pas tous les jours, il faut

faut que Dame Fortune s'en mêle.

En causant ainsi, le Tonneau s'arrêta contre une Ile, le Dauphin l'ayant soulevé peu à peu le jetta sur le Rivage; dès qu'il y fut il s'ouvrit. La Princesse, le Prince & l'Enfant furent en liberté de sortir de leur Prison. La première chose que fit Alidor, ce fut de se jeter aux pieds de sa chere Livorette, il avoit recouvré toute sa raison & un esprit mille fois plus charmant qu'il n'avoit été jusqu'alors; il étoit devenu si bien fait, tous ses traits étoient si fort changez en mieux, qu'elle avoit de la peine à le reconnoître. Il lui demanda tendrement pardon de sa Métamorphose en Serin Bibi, il s'en excusa d'une manière respectueuse & passionnée. Enfin elle lui pardonna un Mariage, auquel elle n'auroit peut-être pas consenti s'il avoit pris d'autres moyens pour le faire réussir. Il est encore vrai que le Dauphin l'avoit rendu si aimable, qu'elle n'avoit jamais rien vû qui l'égalât à la Cour du Roi son pere, il lui confirma tout ce que le Dauphin lui avoit dit sur sa qualité, c'étoit une chose essentielle à la satisfaction de cette Princesse: car enfin, l'on a beau être ami

172 L E N O U V E A U  
des Fées, l'on ne peut changer sa naissance quand le Ciel ne nous la donne pas telle que nous le voulons, il n'y a que la vertu & le mérite qui puisse la reparer; mais souvent aussi elle l'est avec tant d'usure, que l'on a bien de quoi se consoler.

La Princesse étoit de la meilleure humeur du monde; elle s'étoit trouvée dans un peril si affreux, qu'elle ne fut pas mediocrement sensible aux plaisirs d'en être échapée, elle rendit grace aux Dieux; ensuite elle regarda vers la mer pour voir leur bon ami le Dauphin. Il y étoit encore, & elle le remercia comme elle devoit, de lui avoir conservé la vie. Le Prince n'en fit pas moins, leur fils qui parloit fort joliment & qui avoit plus d'esprit que n'en ont d'ordinaire les enfans de cet âge, le complimenta aussi d'une manière qui réjouit le galant Dauphin, il fit cent caracols en faveur du petit Garçon. Mais tout d'un coup ils entendirent un grand bruit de Trompettes, de Fiffres & de Haubois, avec le hannissement de plusieurs Chevaux, c'étoit les équipages du Prince & de la Princesse & tous leurs Gardes magnifiquement vêtus. Plusieurs  
Da-

Dames venoient dans des Caroffes, qui mirent promptement pied à terre dès qu'elles les apperçurent, & vinrent baiser le bas de la robe de la Princesse. Elle ne voulut pas le souffrir, leur trouvant un air de qualité qui meritoit son attention.

Elles lui dirent qu'elles avoient reçu ordre du Poisson Dauphin de les reconnoître pour Roi & Reine de cette Ile, qu'ils y trouveroient beaucoup de Sujets très-soumis, & beaucoup de satisfaction. Alidor & Livorette témoignèrent une grande joye de se voir honorez par des personnes si polies & si honêtes. Ils leur répondirent avec autant de bonté que de grace & de majesté. Ils monterent ensuite dans une Calèche découverte, tirée par huit Chevaux aîlez qui les élevoient de tems en tems jusqu'aux nues, ensuite ils s'abaissoient si imperceptiblement, que l'on s'en appercevoit à peine: cette manière d'aller a ses commoditez, parce que l'on n'est point cahoté, & que l'on ne craint pas les embarras.

Ils étoient encore fort proche de la moyenne Region, quand ils apperçurent sur le penchant d'un Coteau qui re-

gnoit le long de la mer un Palais si merveilleusement fait , qu'encore que tous les murs fussent d'argent , l'on ne laissoit pas de voir au travers jusqu'au fond des chambres. Ils remarquèrent qu'eiles étoient meublées de tout ce que l'on a jamais pû imaginer de plus superbe & de mieux entendu. Les Jardins surpassoient la beauté du Palais. L'on ne sçauroit nombrer les Fontaines & les Eaux que la nature avoit rassemblées en cet endroit pour le rendre délicieux. Le Prince & sa femme ne sçavoient à quoi donner le prix , tant chaque chose leur paroissoit parfaite. Lorsqu'ils furent entrez , l'on entendit de tous côtez , vive le Prince Alidor , vive la Princesse Livorette , que ce sejour les comble de plaisirs. Plusieurs instrumens & des voix charmantes , faisoient une simphonie enchantée.

On ne les laissa pas long tems sans leur servir un repas excellent , ils en avoient besoin , car l'air de la mer & la manière dont on les avoit embarquez dessus , les avoit terriblement fatiguez. Ils se mirent à table , où ils mangèrent de bon aperiit.

Quand ils en furent sortis , le Garde  
du

du tresor Royal entra & leur demanda s'ils voudroient pour faire digestion passer dans la Gallerie prochaine ? Lorsqu'ils y furent, ils virent le long des murs de grands puits avec des sceaux de cuir d'Espagne parfumé garnis d'or, ils demandèrent à quoi cela servoit ? Le Garde répondit qu'il couloit des sources de métal dans ces Puits, & que lorsqu'on vouloit de l'argent, il ne falloit que descendre un sceau, & dire : Mon intention est de tirer des Louïs, des Pistoles, des Quadruples, des Ecus, de la Monnoye, en même tems l'Eau prenoit la forme de ce qu'on avoit souhaité, & le sceau remontoit plein d'or, d'argent ou de monnoye, sans que la Source s'entârât jamais, pour ceux qui en faisoient un bon usage; mais que l'on avoit vû plusieurs fois que lorsque des avarés jetoient le sceau dans le dessein d'amasser seulement de l'or & de le garder sous la clef, ils le retiroient plein de Craoux & de Coulevres, qui leur faisoient grand peur, & quelquefois grand mal, à proportion de leur avarice.

Le Prince & la Princesse admirèrent ces Puits comme une des meilleures & de plus rares choses qui fût dans l'Uni-

176 LE NOUVEAU  
vers ; ils jettèrent le Sceau pour en faire l'épreuve ; il revint aussi-tôt , rempli de petits grains d'or ; ils demandèrent pourquoi ce n'étoit pas de la monnoye toute battüe ? Le Gardien dit que cela signifioit qu'il falloit la marquer aux armes du Prince & de la Princesse , quand ils auroient dit ce qu'ils vouloient que l'on y mît. Ha ! dit Alidor , nous avons trop d'obligation au genereux Dauphin , pour vouloir d'autre Effigie que la sienne. En même tems tous les grains se changèrent en pièces d'or , avec un Dauphin dessus. L'heure de se retirer étant venue , Alidor timide & respectueux se coucha dans son appartement , & la Princesse dans le sien avec son fils.

Il étoit plus d'onze heures que la Princesse dormoit encore ; pour le Prince , il s'étoit levé de bon matin , afin d'aller à la chasse , & d'en être de retour avant qu'elle fût éveillée. Lorsqu'il sçut qu'il pouvoit la voir sans l'incommoder , il entra dans sa chambre , suivi de plusieurs Gentilshommes , qui portoient de grands bassins d'or , remplis de tout le gibier qu'il venoit de tuer. Il le presenta à sa chère Princesse , qui le reçut d'un air gracieux , & le remercia plusieurs fois  
de

de son attention pour elle ; cela lui donna lieu de lui dire qu'il ne l'avoit jamais aimée avec plus de passion qu'il faisoit alors , & qu'il la conjuroit de lui marquer le tems où ils celebreroient leur **Mariage** avec pompe.

**Ha !** lui dit-elle , Seigneur , mon dessein est fixe là-dessus , je n'y consentirai de ma vie qu'avec la permission du Roi mon pere & de la Reine ma mere. Jamais rien n'a été plus affligeant pour un homme amoureux. **A** quoi me condamnez-vous , lui dit-il , belle Princesse ? Ne sçavez-vous pas que ce que vous voulez est une chose impossible ? Nous sortons à peine du Tonneau fatal où il nous ont fait renfermer pour nous perdre , & vous pouvez imaginer qu'ils consentiront à ce que je desire ? **Ha !** sans doute , vous voulez me punir de la violente passion que j'ai pour vous , je connois bien que vous distinez vôtre main & vôtre cœur au Prince qui vous avoit envoyé des Ambassadeurs lorsque je devins Serin. Vous jugez mal de mes sentimens , lui dit-elle , je vous estime , je vous aime , & je vous ai pardonné tous les maux que vous m'avez attirés par une Métamorphose que vous ne deviez point tenter ;



car étant fils de Roi , ne pouviez-vous pas croire que mon pere se feroit un plaisir de vous voir dans son alliance ?

Une grande passion ne raisonne pas avec tant de sang froid , lui dit-il , j'ai pris le premier parti qui m'a conduit au bonheur ; mais vous avez tant de dureté , que je suis inconsolable , si vous ne revoquez l'arrêt barbare que vous venez de prononcer. Il m'est impossible de le revoquer , dit-elle , vous sçavez que cette nuit dans le tems où je dormois d'un sommeil tranquille , j'ai senti que l'on me tiroit assez rudement ; j'ai ouvert les yeux , & j'ai vû à la clarté d'une Torche qui jettoit une lueur sombre , la plus épouvantable petite creature du monde ; elle me regardoit fixement avec des yeux furieux. Me connois-tu , m'a-t'elle dit ? Non , Madame , ai-je repliqué , & je n'ai pas même envie de vous connoître ! Ha ! ha ! tu plaisantes , continua-t'elle ? Non , je le jure , ai-je repliqué , je dis la verité. L'on m'appelle Fée Grognette , a-t'elle dit , j'ai des sujets essentiels de me plaindre d'Alidor ; il s'est assis sur ma Roche , & il a le don de me déplaire. Je te défends de le regarder comme ton mari ,  
jus-

jusqu'à ce que le Roi ton pere & la Reine ta mere y consentent ; si tu desobéis à mes ordres , j'exercerai ma vengeance sur ton fils ; il mourra , & sa mort fera suivie de mille autres malheurs que tu ne pourras éviter. A ces mots , elle a soufflé sur moi des brandons de flâmes dont j'étois toute couverte , je croyois qu'elles m'alloient brûler , lorsqu'elle m'a dit , je te fais grace , pourvû que tu executes mes volontez.

Le Prince connut bien par le nom & la figure de Grognette , que le recit de la Princesse étoit sincère : Helas ! dit-il , pourquoi avez-vous prié nôtre ami le Poisson de me guerir de ma folie , j'étois moins à plaindre que je ne vais être à present ? De quoi me sert d'avoir de l'esprit & de la raison , qu'à me faire souffrir ? Permettez que j'aïlle le conjurer de m'ôter le jugement , c'est un bien qui m'est à charge. La Princesse s'attendrit fort ; elle aimoit veritablement le Prince ; elle lui trouvoit mille bonne qualitez ; tout ce qu'il disoit & tout ce qu'il faisoit , avoit une grace particulière : Elle pleura , & le laissa jouir du plaisir de voir couler des larmes dont il étoit la cause. Il trouva encore plus

de satisfaction à connoître les sentimens qu'elle avoit pour lui, qu'il n'en avoit trouvé auprès d'elle pendant qu'il étoit Serin ; de sorte que sa douleur fut soulagée à tel point qu'il se jeta à ses pieds, & lui baisant les mains : Comptez, dit-il, ma chère Livorette, que je n'ai point de volonté où vous êtes, je vous rends la maîtresse absolue de mon sort.

Elle ressentit tout le mérite d'une si grande complaisance, & sans cesse elle révoit aux moyens d'obtenir cette permission si nécessaire à leur bonheur. En effet, c'étoit la seule chose qui pouvoit y manquer, car il n'y avoit point de plaisirs que les Habitans de l'Ile n'essayassent de leur donner. Leurs Rivières étoient remplies de poissons, les Forêts de gibier, les Vergers de fruits, les Guerets de bleds, les Prairies d'herbes, leurs Puits d'or & d'argent : point de guerre, point de procez ; de la jeunesse, de la santé, de la beauté, de l'esprit, des livres, de bonne eau, d'excellent vin, des tabatières inépuisables, & Livorette n'aimoit pas moins son Alidor qu'Alidor aimoit sa Livorette.

Ils alloient de tems en tems rendre leurs devoirs au Poisson qui les voyoit  
 tou-

toûjours avec plaisir, & quand ils lui parloient de la Fée Grognette & des ordres qu'elle avoit donnez à la Princesse, quand, dis-je, ils le prioient de les servir en ami, il leur disoit toûjours quelques petits mots de consolation pour adoucir leurs peines, mais il ne leur promettoit rien de positif. Alidor consulta le Dauphin sur l'envie qu'il avoit d'envoyer des Ambassadeurs au Roi des Bois; mais il lui dit que Grognette les feroit assurément perir, & que les Dieux, peut-être, travailleroient eux mêmes à faire quelque chose en leur faveur.

Cependant la Reine avoit appris la déplorable aventure de sa fille, de son petit-fils & d'Alidor; jamais douleur n'a été si grande que la sienne; elle n'avoit plus de joye ni de santé; tous les endroits où elle avoit vû la Princesse, lui rappelloient son malheur, & elle ne pouvoit s'empêcher d'en faire des reproches continuels au Roi. Pere cruel, disoit-elle, est il possible que vous ayez pû vous résoudre à faire noyer cette pauvre enfant? Nous n'avions que celle-là. Les Dieux nous l'avoient donnée. Nous devons attendre que les Dieux nous l'ôtassent. Le Roi pendant quelque tems sou-

foutint ces reproches en Philosophe ; mais enfin , il sentit lui-même la grandeur de son mal. Sa fille ne lui manquoit pas moins qu'à sa femme ; il se reprochoit en secret d'avoir tant donné à sa gloire , & si peu à sa tendresse ; il ne vouloit pas que la Reine connût toute son affliction ; il cachoit sa peine sous un air de fermeté : Mais aussi-tôt qu'il étoit seul , il s'écrioit : Ma fille , ma chère fille , où êtes vous ? Unique consolation de ma vieillesse , je vous ai donc perdue ? Et je vous ai perdue , parce que je l'ai voulu.

Enfin étant un jour accablé de la douleur de la Reine & de la sienne , il lui avoua que depuis le jour infortuné où il avoit fait jeter Livorette & son fils dans la mer , il n'avoit pas eu un moment de repos ; que son ombre plaintive le suivoit par tout , qu'il entendoit les cris innocens de son fils , & qu'il craignoit d'en mourir de chagrin ; cette nouvelle ajouta beaucoup de chagrin à celui de la Reine. Je vais donc , s'écria-t'elle , avoir vos peines & les miennes , que ferons-nous , Sire pour les soulager ? Le Roi lui dit , qu'on lui avoit parlé d'une Fée qui étoit depuis peu  
dans

dans la Forêt des Ours, qu'il iroit la consulter. Je serai bien aise, lui dit-elle, d'être du voyage, quoi que j'ignore encore ce qui je veux lui demander ; car la mort de nôtre chère Livrette & du petit Prince, n'est que trop certaine. N'importe, dit le Roi, il faut la voir. Il ordonna aussi-tôt que l'on préparât sa grande Calèche & tout ce qui étoit nécessaire pour un voyage de trente lieues. Ils partirent le lendemain de fort bonne heure, & se rendirent en peu de tems chez la Fée, qui ayant lû dans les Astres la visite que le Roi & la Reine venoient lui rendre, s'avançoit à grand pas pour la recevoir.

Dès que leurs Majestez l'apperçurent elles descendirent de la Calèche, & l'ayant embrassée avec de grands témoignages d'amitié, elles ne purent s'empêcher de pleurer amèrement, Sire, dit la Fée, je sçai le sujet de vôtre voyage. Vous êtes fort affligé d'avoir procuré la mort à la Princesse vôtre fille ? je n'y sçais point d'autre remède, que de vous conseiller à tous deux de monter sur un bon Vaisseau & d'aller dans l'Ile Dauphine, elle est fort loin d'ici ; mais vous y trouverez un Fruit qui vous fera oublier

blier vôtre douleur ; je vous donne avis de n'y pas perdre un moment , c'est l'unique moyen de vous soulager. A vôtre égard , Madame, dit elle à la Reine , l'état où vous êtes me touche si sensiblement , qu'il me semble que vos peines sont les miennes propres. Le Roi & la Reine remercièrent la Fée de ses bons conseils , ils lui firent des presens considerables , & la prièrent de vouloir en leur absence , prendre un soin particulier du Royaume , afin que leurs voisins n'entreprissent pas de leur faire la guerre. Elle promit tout ce qu'ils souhaitoient Ils revinrent à la Ville Capitale avec quelque sorte de consolation, de pouvoir esperer que leur douleur diminueroit.

Ils firent équiper un Vaisseau , monterent dessus & singlèrent en haute mer , conduits par un Pilote qui avoit été dans l'Isle Dauphine ; le vent leur fut favorable pendant quelques jours , mais il devint ensuite absolument contraire , & la tempête s'augmenta à tel point , qu'après en avoir été battus , le Vaisseau s'entre-ouvrit contre un Rocher , & sans qu'on pût y donner aucun remède. Tous ceux qui étoient dans le Vaisseau se trou-

verent

vèrent en un moment éloignez les uns des autres, sans sçavoir comment échapper d'un si grand peril.

Dans tout ce tems le Roi ne pensoit qu'à sa fille. J'ai bien merité, disoit-il, le châtiment que les Dieux m'envoyent, quand j'ai fait exposer Livorette & son fils à la fureur des ondes. Ces réflexions le tourmentoient à tel point, qu'il ne songeoit plus à prolonger sa vie, lorsqu'il apperçut la Reine sur un Dauphin qui l'avoit reçüe en tombant du Vaissseau; elle tendoit les bras au Roi, mourant d'envie de le joindre, & faisant des vœux pour que le charitable Dauphin allât jusqu'à lui & les sauvât ensemble, c'est ce qui arriva; car dans le moment où le Roi étoit sur le point d'aller au fond de l'eau, cet aimable Poisson s'approcha de lui, & la Reine lui aidant, il se plaça sur son dos. Elle fut charmée de le revoir, & le pria de prendre un peu de courage, puisqu'il y avoit une entière apparence que le Ciel s'interessoit à leur conservation. En effet, vers la fin du jour, l'officieux Poisson les porta jusques sur un agréable Rivage où ils abordèrent, aussi peu fatiguez, que s'ils n'étoient pas sortis de la chambre de Poupe. C'é-



C'étoit jnstement dans l'île où Livorette & Alidor commandoient Souverainement ; ils se promenoient le long de la Grève ; Livorette tenoit son fils par la main & ils étoient suivis d'une nombreuse Cour ; quand ils virent avec étonnement aborder ces deux personnes sur le dos du Dauphin , cela les obligea de s'avancer vers elles , pour leur offrir l'hospitalité. Mais quelle fut la surprise du Prince & de la Princesse, quand ils reconnurent le Roi & la Reine ? Ils virent bien qu'ils n'en étoient pas reconnus de même , cela n'étoit point extraordinaire, car il y avoit six ans qu'ils n'avoient vû leur fille. Une jeune personne change beaucoup dans un si long espace de tems , Alidor de laid & fou, étoit devenu beau & raisonnable ; Pour l'enfant, il avoit grandi. Ainsi leurs Majestez étoient bien éloignées de croire qu'elles voyoient leur aimable filie & leur cher petit-fils.

Livorette ne retenoit ses larmes qu'avec beaucoup de peine , à chaque parole qu'elle disoit à son pere & à sa mere , ou qu'elle leur entendoit dire , son cœur se grossissoit , & sa voix changeant à tous momens de ton , étoit émue &

trem-

tremblante. Madame, lui dit le Roi, vous voyez à vos pieds un Monarque affligé & une Reine desolée, nous avons fait naufrage assez loin d'ici; tous ceux qui nous accompagnoient sont peris; nous sommes seuls, dépourvus de trésors & de secours. Tristes exemples de l'inconstance de la fortune. Sire, lui dit la Princesse, vous ne pouviez aborder en aucun lieu où l'on eût plus de plaisir à vous secourir, de grace oubliez vos peines. Et vous, Madame, dit-elle à la Reine, permettez-moi de vous embrasser. En même tems elle se jeta à son col: & la Reine la serra entre ses bras avec des mouvemens de tendresse si extraordinaires, parce qu'elle lui trouvoit de l'air de sa chère Livorette, qu'elle fut sur le point de s'évanouir. Le Prince Alidor les pria de monter avec eux dans son Chariot, ils le voulurent bien & se laissèrent conduire au Château, dont toutes les beautés & les magnificences surprirent beaucoup le Roi; il n'y avoit point de moment où l'on ne prit soin de leur donner quelques plaisirs: mais ce qui leur en causa infiniment, c'est que les Vaisseaux du Prince qui n'étoient pas éloignés de l'endroit

où

où celui du Roi s'étoit brisé, ayant sauvé l'équipage & tous ceux qui étoient dedans, les amena à l'Île Dauphine, comme le Roi déplorait leur mort.

Enfin, un jour, après en avoir passé plusieurs chez le Prince & la Princesse, il leur dit qu'il les prioit de leur donner les moyens de retourner dans leurs Royaumes : Helas ! ajouta la Reine, je ne vous celerai point la plus douloureuse aventure qui puisse jamais arriver à un pere & à une mere ; elle leur raconta là-dessus celle de Livorette ; les peines dont ils étoient accablez depuis le supplice où le Roi l'avoit condamnée ; les conseils de la Fée qui demouroit dans la Forêt des Ours, & leur dessein d'aller à l'Île Dauphine : c'est celle-ci, continua-t'elle, où nous sommes arrivez par la plus extraordinaire navigation qui ait jamais été. Cependant, hors le plaisir de vous voir, nous n'avons rien trouvé ici qui nous ait soulagez, & la Fée qui nous y a fait venir, n'a pas fait une juste prédiction.

La Princesse avoit écouté sa chère mere avec tant de pitié & de naturel, qu'elle ne pouvoit arrêter le cours de ses larmes. La Reine avoit une véritable

reconnoissance de la trouver si sensible à ses chagrins, elle pria les Dieux de l'en recompenser & l'embrassa mille fois, l'appellant sa fille & son enfant, sans sçavoir pourquoi elle l'appelloit ainsi.

Enfin le Vaisseau étant freté, le départ du Roi & de la Reine fut marqué au lendemain. La Princesse avoit toujours réservé une des plus grandes beautés de son Palais pour la leur faire voir quand ils s'en iroient. C'étoit le bel Arbre du Parterre de fleurs dont la tige étoit d'argent, les branches d'or, & les trois Oranges de diamans, de rubis & d'émeraudes. Il y avoit trois gardiens commis pour y veiller jour & nuit, dans la crainte que quelqu'un n'essayât à les dérober & n'en vint à bout. Quand Ali-dor & Livorette eurent conduit le Roi & la Reine en ce lieu, ils les y laissèrent quelque tems, pour admirer à loisir la beauté de cet Arbre merveilleux, qui n'avoit point son pareil dans le monde.

Après être restez plus de quatre heures à l'examiner, ils revinrent où le Prince & la Princesse les attendoient pour leur faire un superbe repas. Il n'y avoit  
dans

dans la Salle qu'une table à deux couverts, le Roi en ayant demandé la raison, ils lui dirent qu'ils vouloient avoir l'honneur de les servir. En effet, ils prièrent leurs Majestez de s'asseoir, Livorette & Alidor avec leur enfant, donnoient à boire au Roi & à la Reine qu'ils servoient à genoux; ils coupoient toutes les viandes & les mettoient proprement sur les assiettes de leurs Majestez, choisissant ce qu'il y avoit de meilleur & de plus délicat. L'on entendoit une agréable & douce simphonie qui faisoit beaucoup de plaisir, lorsque les trois gardiens du bel Arbre entrèrent d'un air effaré, & dirent qu'il y avoit bien des nouvelles, que la belle Orange de diamans & celle de rubis avoient été dérobées, & que ce ne pouvoit être que ceux qui étoient venus les voir; cela designoît le Roi & la Reine, ils s'en offensèrent, comme ils le devoient, & se levant de table tous deux, ils dirent qu'ils vouloient être fouillez devant toute la Cour. A même tems le Roi desfit son écharpe & ouvrit sa veste, pendant que la Reine délassoit son corset. Mais quelle surprise pour l'un & pour l'autre, d'en voir tomber les Oranges de diamant

nant & de rubis ? Ha ! Sire , s'écria la Princesse , qu'elle recompense nous donnez-vous , de la manière obligeante & respectueuse dont nous vous avons reçus dans notre Ile ? C'est payer bien mal un bon accueil , & des hôtes qui vous respectent. Le Roi & la Reine confus d'un tel affront , cherchoient toutes sortes de moyens pour se justifier , protestant qu'ils étoient incapables de faire ce vol , qu'on ne les connoissoit pas , & qu'ils ne pouvoient comprendre comme quoi cela s'étoit fait.

A ces mots, la Princesse se prosternant aux pieds de son pere & de sa mere , Sire , dit-elle , je suis l'infortunée Livorette que vous fites mettre dans un Tonneau avec Alidor & mon fils ; vous m'accusiez d'un crime auquel je n'ai jamais consenti ; ce malheur m'est arrivé sans que j'en aye eu plus de connoissance que vos Majestez , lorsqu'on a caché les Oranges dans leur sein ; j'ose vous supplier de me croire & de me pardonner. Ces paroles pénétrèrent le cœur du Roi & de la Reine , ils relevèrent leur fille & pensèrent l'étouffer tant ils la serroient étroitement entre leurs bras. Elle leur presenta le Prince

Ali-

Alidor & son fils. Il est plus aisé d'imaginer la satisfaction de ces illustres Personnes, que de la dépeindre. Les noces du Prince & de la Princesse se célébrèrent magnifiquement. Le Dauphin y parut sous la figure d'un jeune Monarque infiniment aimable & spirituel. L'on dépêcha des Ambassadeurs vers le pere & la mere d'Alidor avec des presents considerables. Ils furent chargez de leur raconter tout ce qui s'étoit passé. La vie du Prince & de la Princesse, fut aussi longue & aussi heureuse dans la suite, qu'elle avoit été triste & traversée dans les commencemens. Livorette retourna avec son mari dans le Royaume de son pere, & son fils resta dans l'Ile Dauphine.

*Qu'éût fait ce Prince déplorable  
 Que persecutoit le Destin,  
 Sans le secours du bon Dauphin  
 Qui lui fut toujours favorable ?  
 Le plus riche tresor qu'on puisse posséder,  
 C'est un ami tendre & fidèle  
 Qui sçait à propos nous aider,  
 Lorsqu'à la fortune cruelle  
 On se trouve prêt de ceder.  
 On voit fuir les amis quand le bonheur  
 nous quitte, Il*

*Il en est peu de vrais, & ce Sage eut raison,*

*Voyant condamner sa maison*

*Que chacun trouvoit trop petite*

*Helas! s'écria t'il, dans ce petit logis*

*Que je serois digne d'envie,*

*Rien ne manqueroit plus au bonheur de ma vie,*

*Si je pouvois l'emplir de sincères amis.*

Martonide eut à peine cessé de lire, que chacun s'empressa pour louer le Conte du Dauphin. L'un souhaitoit de pouvoir servir comme lui ses amis; l'autre vouloit être métamorphosé en Serin. L'une envioit la beauté de Livorette, & l'autre le mérite d'Alidor: Ha! s'écria Dandinardiere, ne vous arrêterez-vous jamais qu'à des fadaïses? Y a-t'il rien au monde qui égale la beauté & l'utilité de ces merveilleux Puits où l'on tire l'or dans des sceaux de peau d'Espagne? Je vous avoüe que cet endroit m'enchanté, si je sçavois en quel lieu on trouve cette Ile ravissante, je partirois tout à l'heure pour y faire un pelerinage. Monsieur, dit Alain d'un air empressé, j'aurois aussi bonne devotion d'y aller avec vous; quand j'ai



entendu lire ces belles choses, l'eau m'en est venuë deux ou trois fois à la bouche. Vous ne sçauriez en conscience faire un plus beau voyage. Le sceau sera bien lourd si je ne le tire pas, j'ai les bras forts. Va, va, dit Dandinardiere, tu es trop poltron pour me suivre dans un lieu si perilleux. Je ne suis point poltron, dit Alain, témoin mon combat avec le Chartier, & cinquante autres rencontres où j'ai été rouë de coups: Hé bien, répliqua Dandinardiere d'un ton très-serieux, il faut voir sur la Carte où nous pourrons pêcher cette Ile, & puis nous nous en tirerons à notre honneur. Pour moi, dit Madame du Rouët en l'interrompant, je vous avoüe que je suis charmée & très-surprise du tour galand que Martonide a donné à ce nouveau Conte. Je ne suis pas si malheureuse en venant en ce pays-ci que je croyois l'être, ajoûta Madame de Lure d'un ton précieux, car enfin je ne pouvois pas me figurer qu'il y eût une once de bons sens en Province, à moins que ne ce fût dans celles où l'ardeur du Soleil raffine la cervelle.

Vraiment, vraiment, dit Madame de saint Thomas d'un air impatient.

vous nous la donnez belle, Mesdames de Paris, quand vous nous croyez si bêtes. C'est l'opinion la plus erronée qui soit au monde, dit Dandinardiere, il ne faut que vous voir & vous entendre, pour en juger plus sainement, & tout ce que j'ai connu à la Cour, doit baisser le Pavillon devant ces Illustres ici. J'ai quelque léger dessein, mon cher Parent, ajouta la Veuve de m'y établir. Je voudrois trouver une grosse terre à acheter. Combien, Madame, dit le Baron, y voulez-vous mettre? Hé, dit-elle, cela dépend un peu du tire qu'elle aura; je serois assez aise que ce fût un Marquisat, en ce caslà j'y mettrois jusqu'à sept mille francs. Jusqu'à sept mille francs, Madame, lui dit le Vicomte, vous n'y pensez pas! Quoi, Monsieur, s'écria-t'elle, un Marquisat de Province pourroit-il valoir davantage? on les donne à Paris, on les jette à la tête, on ne sçait qu'en faire. Pour moi je vous avoue que je serois presque honteuse d'être Marquise, & il n'y auroit qu'un bon marché qui pût m'y refoudre. Mais enfin, si vous en sçavez quelqu'un, je vous serai obligée de me l'enseigner, parce j'ai de l'argent dont

je ne sçai que faire : il est vrai que je pourrai acheter quelque Hôtel à Paris, l'on est bien aise d'être logée chez soi, & comme je vois toute la Cour & toute la Ville, cela me met dans de certains engagements où bien d'autres ne sont pas.

Est-il possible, Madame, dit le Prieur, que vous fassiez vôtre compte d'avoir un Hôtel pour sept mille francs ? Je vous assure que nous n'aurions pas ici une Chaumière pour un prix si modique. Ho, Monsieur le Prieur, dit Madame de Lure, je vois bien que vous ne sçavez pas ce que cela vaut, c'est un peu peine perdue de vous le dire. Constamment, reprit Dandinardière d'un air le plus malin qu'il pouvoit affecter, les Abbez se mêlent de tout, & bien souvent ils ne sçavent pas ce qu'ils disent. Vous avez vôtre reste, Monsieur le Prieur, dit le Vicomte en souriant. Il est vrai, répondit-il, & je ne m'y ferois pas attendu de la part de mon ami, Monsieur Dandinardière ; mais nous sommes dans un tems où l'on sacrifie ses meilleurs amis, pour avoir le plaisir de dire un bon mot. Pour moi ce n'est point mon caractère, s'écria Virginie  
d'un

d'un ton méthodique, je veux que l'on soit attentif sur l'essentiel & sur la bagatelle : Ha ! belle Virginie, dit le Gentilhomme Bourgeois, je suis perdu & plus que perdu si vous êtes contre moi, l'ascendant que le Ciel vous a donné est tel à mon égard, que je ne me trouve plus capable de me défendre dès que vous m'attaquez : il y a bien paru, hélas ! depuis que je suis dans ce Château. J'y ai été conduit, ma chère Cousine, dit-il en s'adressant à Madame du Rouët, par l'aventure la plus étrange & la plus surprenante qui puisse jamais arriver à un homme de qualité, je vous la conterai en particulier, car il ne seroit pas juste de fatiguer ces Dames d'un tel récit. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai un ennemi dans ce canton, qui employe contre moi le fer & le feu, les enchantemens & les Demons. Que me dites-vous là, mon Cousin, s'écria la Veuve ! je suis effrayée d'un tel prélude. Ces Dames & ces Messieurs, reprit nôtre Gentilhomme, peuvent rendre témoignage de ce que j'avance, & peuvent dire en même tems avec quelle vigueur j'ai soutenu de telles incartades. Le roc, où le roc, n'est pas plus fer-

me que moi , c'est ce qui met mon ennemi au desespoir. Enfin , il cherche les moyens de me faire succomber par des trahisons inouïes. En verité , Monsieur , dit Madame de Lure , je voudrois à present ne vous avoir jamais vû , je crains si fort qu'il ne vous arrive quelque malheur , que je n'en dormirai pas cette nuit. Mon sort est bien digne d'envie , repartit galamment Dandinardiere , il me semble que je n'ai plus rien à craindre puisque vous vous interessez dans ma fortune. Voici des Demoiselles , dit le Vicomte en montrant Virginie & Martonide , qui n'y prennent assurément pas moins de part , & si Monsieur de Ville-Ville prétendoit en mal user , elles auroient peut-être assez de pouvoir pour arrêter ses violences. De qui me parlez-vous , dit la Veuve ? D'un Gentilhomme , continua le Vicomte , qui auroit du merite , s'il n'étoit pas l'ennemi de nôtre ami. Vraiment , dit-elle , je l'ai vû , il me revient tout à fait. Il vous revient , reprit Dandinardiere en fronçant le sourcil ? vous vous moquez de moi. C'est un Campagnart avec qui je ne voudrois pas faire comparaison , & je suis surpris qu'u-

ne femme aussi bien étoffée que vous puisse convenir qu'un homme de cette trempe ne lui déplût pas. La du Rouët qui avoit un penchant secret pour Ville-Ville, se trouva étrangement blessée de ce que son Cousin disoit. Et qui êtes-vous donc, Monsieur Dandinardiere, lui répondit-elle d'un air sec ? Semble-t'il pas que vôtre transplantation de la rue S. Denis au bord de la mer, vous autorise à chanter pouille à tout le genre humain ? Ha, ha, petite Dame de nouvelle édition, s'écria-t'il tout rouge de colère, il vous sied bien vraiment, de prendre parti contre moi, sans mon argent feu vôtre pere, de glorieuse memoire, auroit vû le Pilon de près. Quelle insolence, dit-elle ! mon pere n'a souffert que par la banqueroute du vôtre. La dispute commençoit sur un ton si vigoureux, que les Auditeurs jugèrent qu'elle alloit se pousser trop loin, & que Madame de S. Thomas, toujours à la vüe, pour découvrir la veritable origine du Gentilhomme Bourgeois, en apprendroit plus qu'on ne vouloit par les injures qu'ils étoient sur le point de se débiter ; chacun s'interessa pour rétablir la paix

entr'eux. Madame de Lure ne fut pas une des dernières à concilier les esprits aigris. Elle ne vouloit point qu'il fût dit dans la Province, qu'elles'étoit fait accompagner par une Bourgeoise; mais l'aigreur entre la Veuve & Dandinardiere étoit déjà des plus violentes; ils gardèrent pourtant le silence par honnêteté pour la Compagnie & à la prière de leurs amis communs, quoi que l'on pût lire dans leurs yeux, l'indignation qu'ils avoient l'un pour l'autre: de tems en tems ils faisoient de petites digressions, où sans nommer personne, l'on voyoit bien qu'ils ne s'épargnoient pas.

Le Baron jugea que pour le meilleur, il falloit les éloigner comme deux Dogues, toujours prêts à se mordre. Vous ne serez peut-être pas fâchées, Mesdames, leur dit-il, de retourner dans le petit Bois où vous avez été ce matin? Il est vrai que la situation en est infiniment agréable, dit la Veuve, j'aime la mer à la folie, & j'approuve beaucoup la coutume des Venitiens qui l'épousent tous les ans. Mais si j'étois la femme du Doge, je voudrois l'épouser aussi, ou tout au moins faire quelque alliance  
d'a-

d'amitié avec elle. En disant ces mots, elle se leva sans regarder Dandinardière, & fut prendre sous le bras Madame de S. Thomas, lui disant : Allons, ma Bonne, nous récréer un peu au bord de l'élément indocile.

La Baronne retira rudement son bras & lui dit qu'elle pouvoit bien se soutenir sans s'appuyer sur elle. La Veuve qui étoit déjà de mauvaise humeur contre le petit Bourgeois, se sentit fort piquée de la manière dont la Baronne en usoit. En vérité, dit-elle, il y a des gens si peu gracieux, qu'ils n'offrent que des épines. Je vous entends, dit la Baronne, car elle se piquoit de relever tout avec hauteur, vous prétendez, Madame, être la Rose & que je suis l'Épine ? ô bien, si vous êtes Rose, c'est assurément Rose fanée. Vos manières sont insultantes, Madame, répondit la Veuve en rougissant, si j'avois cru être reçûe d'un tel air, je me ferois passée à merveille de vous faire l'honneur de venir chez vous. Et moi fort bien passée de vous voir, dit la Baronne, qui ne vouloit pas avoir le dernier : Hé ! mon Dieu, qu'elles argoteries, s'écria Madame de Lure, est-il



possible que des femmes de qualité & de bon sens s'amusent à cela ? Je vous prie, Madame, dit la Baronne, de parler à votre écot, je ne suis point une ergoteuse.

De bonne foi, ma femme, dit Monsieur de S. Thomas, vous avez bien envie aujourd'hui de me donner du chagrin ? Je vous le conseille, Monsieur, repliqua-t'elle en le prenant sur un ton trois fois plus haut, je vous le conseille, vous prendriez le parti du grand Turc, pourvû que ce fut contre moi, je le sçai depuis maintes années ; mais une bonne separation de corps & de biens, me mettra en repos pour le reste de ma vie. Si mon grand pere vivoit encore, il pleurerait avec des larmes de sang, de me voir si mal atifée d'un mari, le pauvre homme disoit toujours qu'il me vouloit faire Baillive ou Duchesse. Là dessus elle se prit à pleurer, comme si l'on avoit enterré tous ses parens & tous ses amis.

La discorde aux crins herissez sembloit avoir établi son sejour dans la maison du Baron de S. Thomas, tout y grondoit, tout y boudoit, il ne répondit rien à sa femme, car cela n'auroit jamais

jamais fini : Il engagea les Dames à descendre dans le Bois ; la Baronne resta avec Dandinardiere ; ils se trouvèrent en ce moment un esprit de confiance l'un pour l'autre qu'ils n'auroient jamais eu sans leur dépit contre Madame du Rouët. Voulez-vous, dit la Baronne, que je vous parle à cœur ouvert ? Vous me ferez beaucoup d'honneur, répondit le Bourgeois. Je trouve, dit-elle, que vôtre Cousine est une impertinente creature. Ma Cousine, reprit-il, ho, Madame, elle ne m'est rien, ce sont de ces Cousines. . . . Là . . . là . . . vous m'entendez bien. Si je vous entends, dit-elle, j'ai l'esprit d'intelligence plus que femme qui soit en Europe. Un mot, un rien me fait deviner toute une Histoire, sans qu'il y manque une voyelle. Que l'on est heureux, s'écria Dandinardiere, d'avoir une femme d'un si grand mérite ? si le Ciel m'en avoit pourvu d'une semblable, je l'adorerois comme les Chinois adorent leurs Pagodes ; je baiserois ses petits petons ; je mangerois ses menotes. Vous voyez cependant, dit la Baronne, de quel air en use mon mari, il faut que je vous le dise, Monsieur de la Dandinardiere.

Il n'y a jamais eu un homme moins complaisant que lui, il fait le douxereux & l'agréable, mais le fond du sac est bien amer. Pour moi je suis née avec une forte de politesse qui s'accommode mal des brusqueries. Je vous en livre autant, dit Dandinardiere, l'on auroit mon ame par de certaines manières engageantes; & quand on le prend sur un autre ton, je deviens de fer: tous les Demons, les Esprit folets, les Fées, les Sorciers, les Magiciens, les Enchanteurs, Loups-garoux & autres, ne viendroient pas à bout de moi. Ha! que je vous aime, s'écria-t'elle, nous avons été faits vous & moi sur un même modèle, & puis on l'a cassé. Voilà mon humeur. Je m'y reconnois mais j'en reviens à ce que vous m'avez dit il n'y a qu'un moment. Quoi donc, cette Veuve n'est pas vôtre parente? Hé, mon Dieu, non, Madame, reprit-il d'un air impatient, je vous l'ai dit & vous le dis encore; elle avoit un de ses oncles auquel j'avois confié l'intendance de ma maison; elle étoit jeune & jolie; elle venoit souvent le voir; j'étois jeune aussi, & je lui contoïs toujours mille sornettes. Fi, fi, Monsieur, s'écria-t'elle, je ne veux point qu'une

qu'une femme comme cela se puisse vanter de me connoître, je vais lui dire tout à l'heure que si elle prononce jamais mon nom, nous aurons mailles à départir ensemble. Vous prenez les choses trop au pied de la lettre, repliqua le Bourgeois, je ne pretends point opprimer la vertu de Mad. du Rouët, tout ce que j'ai dit roule sur la difference qu'il y a entre sa qualité & la mienne; car au fond, Madame, si l'on se piquoit de tant de rigidité, & que les femmes pour se pratiquer fussent obligées de faire preuve de leurs vies & moeurs comme l'on fait à Malthe de sa noblesse, le siècle est si corrompu, que la plupart des Dames vertueuses passeroient leur vie toutes seules. Il faut se relâcher un peu sur le qu'en-dira-t'on. Vos maximes & les miennes, Mr. de la Dandinardiere, dit la Baronne, roulent sur differens principes, ainsi vous me permettez de ne vous en pas croire. Mon Dieu, Madame, dit-il, voulez-vous faire un charivari qui va desoler vôtre Epoux? C'est la ce que je cherche, dit-elle, vous avez vû vous même le travers qu'il a pris avec moi sur cette Bourgeoise; je prétends en avoir le cœur net, car je crois qu'il la connoît depuis long-tems. Com-

Comme ils parloient ainsi de bonne amitié, Alain vint les interrompre, il avoit un air égaré qui surprit son Maître, il s'approcha de son oreille, & lui dit; Monsieur, il s'agit de plier bagage pour l'autre monde, Ville-Ville est dans le bois qui rit & qui jase comme s'il n'avoit aucune peur de vous; j'étois caché derrière un arbre d'où il m'étoit bien aisé de le voir; il est encore plus grand qu'il n'étoit de plus d'une coudée.

La Baronne remarqua que les nouvelles d'Alain alteroient la tranquillité de Dandinardière, elle sortit aussi-tôt avec un je vous incommode peut-être, & le Petit homme ravi de se trouver en liberté, demanda à son valet s'il étoit bien certain d'avoir vû Ville-Ville. Ne vous flatez point là-dessus, Monsieur, je l'ai vû comme je voi mon pied, lui dit-il, je vais vous conter toute l'histoire. Quand ces Dames sont sorties de votre chambre, je me suis trouvé dans ce petit passage noir où l'on ne voit presque goutte, j'en ai entendu une qui disoit à ces Mrs. c'est un crasseux qui étoit mon Marchand dans la rue S. Denis, il avoit dès ce tems-là une inclination particulière à contrefaire l'homme  
de

de qualité , l'on s'en donnoit la Comedie tous les jours ; comme j'achetois beaucoup chez lui à credit , je m'en réjouïssois plus souvent qu'une autre , & je l'appellois mon Cousin pour avoir du tems , car nous autres femmes de la Cour nous n'avons pas toujours de l'argent comptant. Elle a dit encore cent autres choses , dit Alain , que je n'ai pû retenir. Je te trouve seulement la memoire bonne à l'égard de celles-ci , répondit son Maître , car je connois bien au stile que tu n'y mets rien du tien. Moi, Monsieur, continua Alain , j'aïmeroïs mieux être pendu comme un fauxsonnier que d'avoir menti , je vous repète des mots que j'entends aussi peu que le grimoire : mais pour en revenir à ces Dames , je les ai suivies tout doucement , tout doucement & me suis fourré proche d'elles , chacune causoit à sa mode. Lorsque l'on a entendu un cheval qui faisoit pata ta , pata ta , tout le monde a regardé , c'étoit ce hargneux de Ville-Ville qui s'est précipité par terre pour les saluer , & moi tout tremblant , je me suis retiré à quatre pates pour vous en avertir.

Voila une affaire qui merite beaucoup

coup d'attention, s'écria Dandinardiere, mon ennemi s'accoutume à paroître dans ce canton : il y a passé ce matin, il y revient ce soir : il en conte à la Veuve, elle m'en veut. Alain, pourquoi n'as-tu pas de cœur ? Et quand j'en aurois, Monsieur, repliqua-t'il, qu'est-ce que nous ferions ? Tout ce que nous ne ferons pas, dit le Bourgeois, car je sçai que tu en manques. De quoi me serviroit de faire des projets avec toi ? le meilleur de tous, c'est de songer à la retraite. Ce n'est point trop mal dit, Monsieur, ajouta Alain, aussi bien ce desespéré de Maître Robert nous fera encore quelque pièce. Mais comment ferons-nous, dit Dandinardiere, car si l'on nous épie sur le chemin nous sommes perdus ? Monsieur, dit Alain, un peu de patience, je vous mettrai dans nôtre charette & vôtre hipotèque par dessus qui vous cachera à merveille. Dis bibliothèque, malheureux, interrompit Dandinardiere, cela n'est point mal pensé ; mais retourne dans le même lieu où tu as vu Ville-Ville, afin de me venir dire s'il y est. Alain le quitta, & fut vers une allée obscure jusqu'auprès de la Compagnie qui étoit encore dans le Bois ;  
il.

il vit que l'ennemi de son Maître s'en étoit allé; il regarda soigneusement de tous côtez, & vint lui dire ensuite qu'il n'y avoit plus rien à craindre, que le mangeur de petits enfans étoit parti.

Il s'écria à ces mots, allons, allons joindre de nouveaux lauriers à ceux que j'ai déjà. Donne-moi mes armes & mes bottes, vas sceller mon petit Bucefale: Ha, ha, l'impudent, il vient où je suis, je lui apprendrai de quel bois je me chauffe. Alain le regardoit, fort étonné. Est-ce donc tout de bon, Messieurs, lui dit-il, que vous voulez vous armer? votre tête est encore bien malade, & l'avanture du lit a beaucoup endommagé vos pauvres épaules.

Dandinardiere feignit de ne pas écouter Alain, & faisant comme s'il se fût entretenu lui-même: *Mais aux ames bien nées, disoit-il, La vertu n'attend pas le nombre des années.* Puis continuant, il s'écrioit d'un air vif & courageux *Paroissez Navarrois, Maures & Castillans.* Il continuoit ainsi de repeter des endroits du Cid, & se sçavoit un gré admirable de l'heureuse fécondité de sa memoire.

Pendant qu'il s'excitoit à se battre, il se trouva armé, puis monta sur son Palefroi qui étoit beaucoup plus gai que lui,  
par-



## 210 LE NOUVEAU

Parce qu'il y avoit plusieurs jours qu'il mangeoit de bonne avoine. Il sautoit & faisoit le mauvais. Dandinardiere ne laissa pas de prendre le chemin du Bois, sa lance à la main, dont il donnoit des coups si terribles contre les branches, qu'il en tomboit plus de hanetons que de feuilles en Automne. Le grand bruit qu'il faisoit, obligea toutes les Dames de se tourner. Son équipage les surprit, elles s'éclatèrent de rire, la Veuve particulièrement, qui ayant les dents encore esfez belles, ouvroit la bouche de toute sa force pour les montrer, & tout retentissoit de ses ha, ha, ha. Dandinardiere qui lui en vouloit, trouva fort mauvais qu'elle se moquât de lui. Il cherchoit à se signaler, & voyant ses cornettes fort hautes & fort garnies de rubans couleur de roses, il enleva avec sa lance son bonnet tout coëffé, comme l'on enleve le Faquin quand on court les têtes.

Celle de Mad. du Roüet demeura nuë, elle n'avoit point de cheveux, car elle étoit un peu rousse : mais elle métamorphosoit en blond d'enfant cette couleur trop ardente. L'on peut juger de son dépit & de son affliction. Elle poussa de longs cris après sa coëffure,  
la

la plus chère & la plus saine-parti d'ellemême. Le petit Cheval ombrageux & gaillard fut effrayé des cornettes qui pendoient devant ses yeux, & du bruit de la Dame qui venoit de les perdre, il prit le galop malgré son Maître, & puis le mord aux dents, les efforts de Dandinardiere pour l'arrêter n'auroient servi de rien, si Ville-Ville, qui venoit de quitter toute cette Compagnie & qui s'étoit arrêté en passant pour parler à Maître Robert n'eût tourné la tête, il resta surpris de voir le Gentilhomme Bourgeois dans un si grand peril, il arrêta son cheval, & profitant de cette occasion pour excuter le projet qu'il venoit de faire avec le Vicomte & le Prieur. Allons, dit-il en mettant l'épée à la main, Monsieur de la Dandinardiere, il faut tout à l'heure nous couper la gorge.

Le pauvre homme étoit déjà si effrayé, qu'il n'avoit pas la force de parler; mais quand il vit une épée briller à ses yeux, il est certain qu'il en pensa mourir. Je ne me bats point, répondit-il après un quart d'heure de silence & de réflexion, je ne me bats point quand je suis armé, j'y aurois trop d'avantage, & je suis trop honête homme. Trêve d'égards,

gards, dit Ville-Ville en lui mettant la pointe de son épée jusques sur la gorge : Ha ! Maître Robert, je suis mort, s'écria Dandinardiere en se laissant tomber, viens me saigner. Hé, mon bon Monsieur de Ville-Ville, ne me tuez pas, continua-t'il, je vous demande la vie, si mon habit de guerre vous déplaît, j'y renonce pour le reste de mes jours. Une seule chose peut vous sauver de ma fureur, dit Ville-Ville, je vous laisse vivre, pourvu que vous me donniez parole d'épouser Mademois. de S. Thomas. Nommez laquelle, repondit promptement le pauvre Dandinardiere, car si vous l'ordonnez, je les épouserai toutes deux, & même le pere & la mere. Je vous laisse choisir entr'elles, continua Ville-Ville; mais si vous manquez à profiter de l'honneur que je veux vous procurer, comptez que je vous tuë fussiez-vous cent pieds sous terre.

Le Bourgeois se trouva le plus heureux de tous les hommes d'en être quitte à si bon marché, il se releva tout tremblant & se prosterna aux pieds de son redoutable ennemi, l'assurant qu'il feroit jusqu'à l'impossible pour lui obéir. Il lui demanda sa victorieuse main à baiser, & Ville-Ville la lui donna d'un air grave.

Je

Je suis d'avis, lui dit-il, de faire pour vous la demande de Virginie à Mr. de S. Thomas, il en aura plus de disposition à vous l'accorder, quand il verra que je vous pardonne & que nous allons être amis. Vous êtes le maître, répondit le Bourgeois, je tiendrai tout ce que vous réglerez avec lui.

Ville-Ville muni de cette parole revint sur ses pas, & tirant le Vicomte & le Prieur à part : il ne faut plus, leur dit-il, mettre Maître Robert sur la Scène & ménager une rencontre entre Dandinardière & moi. Le hazard a fait tout seul ce que nous n'aurions pû faire qu'avec beaucoup de soin. Il leur raconta là-dessus l'aventure qu'il venoit d'avoir & ce qui l'avoit suivie. Ces deux Mrs. n'en eurent pas moins de joye que lui. Ne perdons pas un moment, dirent-ils pour conclure le Mariage. Ce qui nous embarrasse, c'est la Veuve, qui aimera mieux n'être plus en colère contre son Cousin & se mêler de le conseiller contre nos intérêts. Que cela ne vous inquiète point, dit Ville-Ville, j'ai quelque léger ascendant sur elle, je vais l'entretenir de nos desseins, elle sera ravie de cette confidence & nous secondera à merveille.

Il ne s'étoit point trompé, pendant qu'il s'approcha d'elle, le Vicomte parla à Mr. de S. Thomas qui reçut agréablement la proposition. Mad. de S. Thomas y donna les mains par un effet de caprice, qui ne la laissoit guère long-tems dans la même situation, & Virginie y consentit avec joye, étant prévenue que Dandinardiere étoit un petit Heros qui feroit de grands exploits de bravoure; & qu'elle auroit le plaisir de faire chanter Apollon & les Muses en sa faveur. Ainsi tous les esprits qui avoient été dans la discorde quelques heures auparavant, se trouvèrent réunis quand le bon Dandinardiere arriva encore fort ému & tremblant: on le reçut à bras ouverts, chacun travailla à lui faire oublier la catastrophe de son combat; l'on eut même la discretion de n'en point parler devant lui, & de louer excessivement son mérite.

Il fit la demande de Virginie en forme, on l'écouta favorablement, & le Vicomte proposa de retourner dans la maison pour dresser les articles. Mais de quel étonnement Alain, le fidèle Alain, resta-t'il frappé, quand il vit les Agneaux & les loups bondir ensemble dans la plaine? Je veux parler de Dandinardiere & de Ville-Ville, qui s'embrassoient

soient à tous momens & qui se touchoient dans la main de la meilleure amitié du monde. Il ouvroit les yeux & la bouche ; tenoit un pied en l'air ; n'avançoit ni ne reculoit ; enfin , il étoit dans la dernière surprise. Ce fut bien autre chose , quand on lui dit que son Maître alloit épouser Virginie , & que c'étoit Monsieur de Ville-Ville qui lui avoit ménagé ce bonheur. Il chanta & dansa sur le champ le branle de la Mariée , & réjouit toute la Compagnie par ses simplicitéz.

Dandinardiere fut desarmé ; Mesdemoiselles S. Thomas s'en acquittèrent à peu près comme les Dulcinées dont parle Dom Quichotte ; on le couronna de roses ; chasun le nomma l'Anacreon de nos jours , la joye des bonnes Compagnies ; le petit Maître en détrempe ? mais le Baron qui commençoit à s'y intéresser véritablement , ne rioit pas trop de ces plaisanteries. Il pria même le Vicomte , le Prieur & Ville-Ville , de le regarder comme un homme qui alloit être son gendre. Ils entendirent ce qu'il vouloit leur dire & le ménagèrent davantage. Dès le soir même , les pauvres poulets de la basse-cour & les pigeons du colombier , furent mis à mort

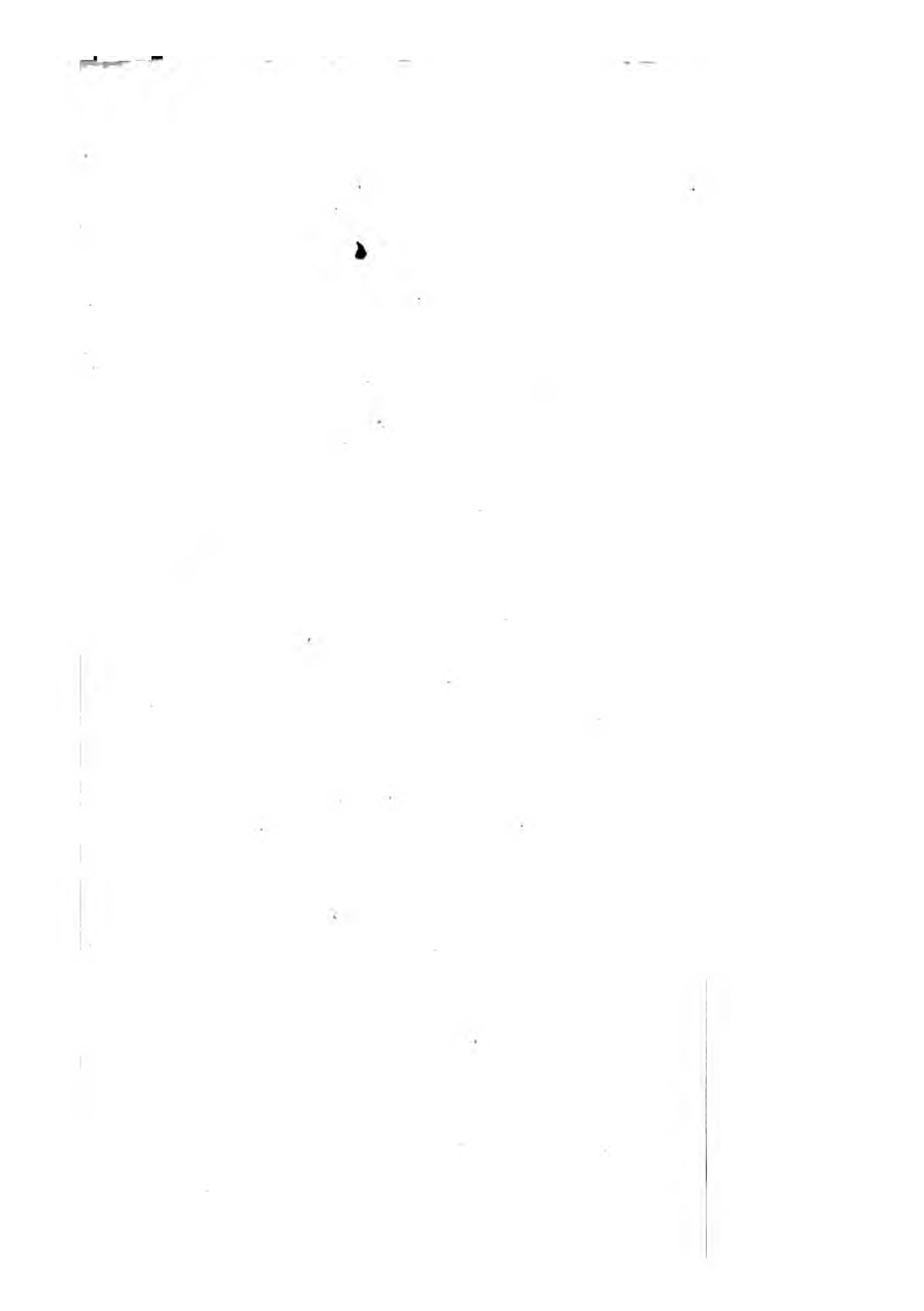
pour

pour servir au repas. Tous les Chasseurs des environs donnèrent peu de quartier aux perdreaux. Le Baron fit les frais de la Nôce, la dot n'alla pas plus loin, on preconisa le don de faire des Contes, & les esperances futures s'assignèrent là-dessus. Dandinardiere en fut satisfait, au moins il feignit de l'être, car il craignoit Ville-Ville, & sans lui l'Hymen n'auroit jamais réüssi.

Virginie amena sa soeur dans son nouveau ménage. Le jour étant pris, la charrette de livres avec les trois Anons qui en étoient chargez marchaient à la tête du cortège. Le Bourgeois montoit son petit Cheval & Alain le suivoit, portant ses Armes en trophée. Virginie & sa soeur d'un air d'Amazone alloient après, montrées tant bien que mal. La Veuve qui ne laissoit point Ville-Ville, se mit en troufse derriere lui. La précieuse Baronne & Madame de Lure étoient dans une petite chaise roülante qu'une jument pouliniere traînoit. La cavalcade étoit fermée par le reste des Messieurs & par plusieurs Parens qui s'étoient rendus à la Fête. Il faudroit bien du tems pour écrire tout ce qui s'y passa. Je crains déjà d'avoir abusé de la patience du Lecteur. Je finis avant qu'il me dise de finir.

F I N.

870568





R. Hatchwell

20. 10. 87

[VOLTAIRE]

\_\_\_\_\_

•

•

•

•

•

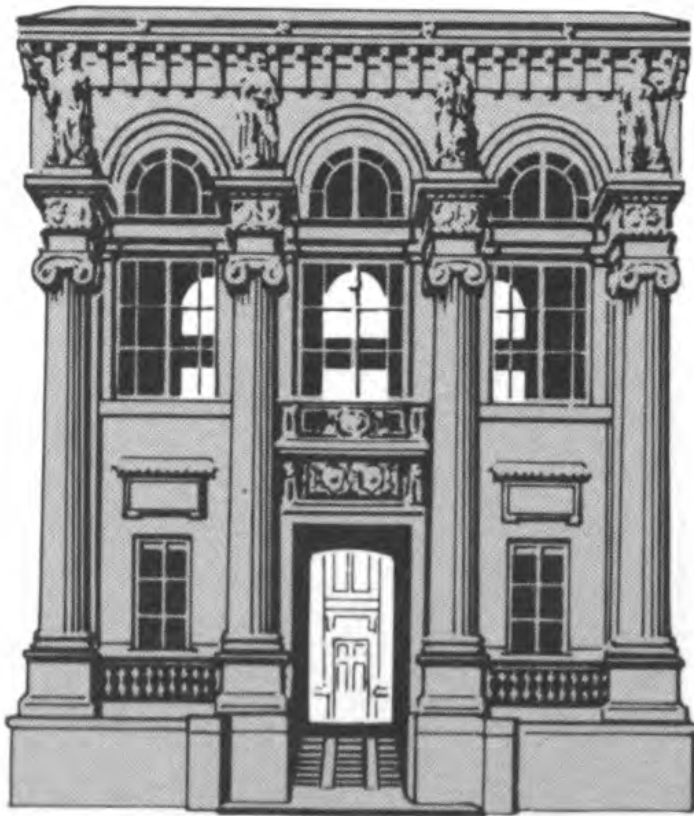
•

•

•



# TAYLOR INSTITUTION LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE

D

